

« Lorsque les femmes et les filles sont maltraitées et lorsque leurs besoins sont négligés, tout le monde souffre. En leur refusant la sécurité et les opportunités auxquelles elles ont droit, nous ouvrons la voie à l'injustice dans nos sociétés et nous négligeons les compétences de la moitié de la population. Dans de trop nombreux pays, on parle de démocratie alors qu'on ne respecte pas les droits des filles et des femmes... Je demande à tous les hommes et garçons de rejoindre la campagne pour l'égalité des sexes ».

Président Cardoso

Ancien Président du Brésil et membre des Anciens

« Je me souviens de la première fois que quelqu'un m'a expliqué que les hommes aussi pouvaient travailler sur les questions liées au genre. J'ai été vraiment surpris, je me suis dit « Quoi ?! » Jusqu'alors, j'avais toujours pensé que c'était un domaine réservé aux femmes. J'étais peut-être un peu sur la défensive. Mais une fois que j'ai compris qu'en réalité, non seulement je pouvais le faire mais qu'en plus on m'encourageait à le faire, cela m'a beaucoup aidé ».

Un homme d'Afrique du Sud

« Ce rapport nous fournit de nouvelles informations et décrit les études les plus récentes portant sur un facteur clé pour changer la vie des filles : communiquer avec les garçons et les hommes pour en faire des alliés. Les analyses et les recommandations présentées dans le rapport sont claires et approfondies, tout comme le message qu'il transmet. Le point le plus important est que Plan pose les bonnes questions : comment impliquer les hommes et les garçons sans perdre de vue l'objectif final, à savoir l'égalité des sexes ? »

Gary Barker

Instituto Promundo

« En étudiant les rôles que peuvent jouer les hommes et les garçons pour faire progresser l'égalité des sexes, le prestigieux rapport annuel « Parce que je suis une fille » change radicalement notre façon de voir les choses. La question n'est plus de savoir pourquoi mais comment travailler avec les hommes et les garçons. De nombreuses autres initiatives pourront mettre à profit les informations contenues Because I am a Girl dans ce rapport pour faire prendre conscience aux hommes et aux garçons des nombreux rôles positifs qu'ils ont à jouer pour rendre notre monde meilleur ».

Todd Minerson, Directeur général

Campagne du Ruban blanc

plan-international.org/girls

ISBN: 978-0-9565219-4-1



Membres d'un groupe de jeunes au Brésil.

PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE: LEO DRUMOND



Parce que je suis une fille

LA SITUATION DES FILLES DANS LE MONDE 2011



Parce que je suis une fille

LA SITUATION DES FILLES DANS LE MONDE 2011

Et les garçons dans tout ça ?



Parce que je suis une fille

LA SITUATION DES FILLES DANS LE MONDE 2011

Et les garçons dans tout ça ?

Parce que je suis une fille

LA SITUATION DES FILLES DANS LE MONDE 2011

Et les garçons dans tout ça ?



Remerciements

Auteur principal : Nikki van der Gaag.

Nikki a rédigé quatre des cinq rapports sur la situation des filles dans le monde. Elle est actuellement consultante et rédactrice indépendante spécialisée dans les domaines du genre et de la communication.

La rédaction de ce rapport a été rendue possible grâce aux conseils et aux contributions de nombreuses personnes et organisations.

Comité consultatif international :

Ariana Childs Graham	Coordinatrice, Coalition for Adolescent Girls
Cheryl G. Faye	Directrice du Secrétariat de l'UNGEI, UNICEF
Claudia Mitchell	Professeur James McGill Méthodologies basées sur les Arts visuels, VIH&SIDA et changement social, Université McGill
Cynthia Steele	Vice-présidente directrice, EMPOWER
Diana Rivington	Directrice Égalité entre les hommes et les femmes, ACDI
Francisco Cos-Montiel	Spécialiste principal des programmes, Droits des femmes et citoyenneté Centre de recherches pour le développement international (CRDI)
Gary Barker	Directeur international, Promundo (États-Unis)
Kathy Hall	Responsable principale des programmes, Summit Foundation
Lucero Quiroga	Consultant, Expert ès genre
Todd Minerson	Directeur général, Campagne du Ruban blanc
Maneesa Sotheeswaran	Déléguée à la jeunesse, Canada
Ravi Karkara	Spécialiste en participation, Section Droits des sexes et engagement civique, UNICEF
Ruth Pearson	Professeur de Développement international, School of Politics and International Studies (POLIS), Université de Leeds
Meg Greene	Consultante
Mita Gupta	Unité Genre, UNICEF
Sally Gear	Conseillère d'éducation principale, Ministère britannique du développement international
Seodi White	Directrice, Les femmes et la loi en Afrique du Sud, Fonds pour la recherche et l'éducation, Malawi
Tieneke Van Lonkhuyzen	Associée de programme, Fondation des Nations-Unies pour les femmes et la population
Trine Lunde	Économiste, Groupe Genre et développement, PREM World Bank
Yvonne Rafferty	Professeur de psychologie, Département psychologie, Université PACE; Comité ONG à l'UNICEF,

Groupe de travail sur les filles

Anja Stuckert	Conseillère en matière de genre, Plan Allemagne
Alex Munive	Conseillère en matière de genre, Plan Finlande
Ayman Sadek	Responsable PU et conseillère HTP Plan, Plan Égypte
Carolyn Rose-Avila	Vice-présidente, Plan USA
Deepali Sood	Directrice de la campagne internationale Parce que je suis une fille, Plan International

Executive Group:

Marie Staunton	PDG, Plan Royaume-Uni
Nigel Chapman	PDG, Plan International
Rosemary McCarney	PDG, Plan Canada

Ont également contribué à ce rapport : Andrew Rogerson, Angela Penrose, Roland Angerer (Plan), Naila Kabeer (SOAS), Jorgen Lorentzen (Université d'Oslo), Mary McPhail (AMGE).

Groupe directeur – *Plan International* : Adam Short, Adam Vink, Amanda Sussman, Belinda Portillo, Bektı Andari, Brad Henderson, Dena Allen, Don McPhee, Fadimata Alainchar, Hellen Tombo, Hamimu Masudi, Jon Martin Forland, Lydia Domingo, Margaret Akello, Ndungu Kahihu, Patrick Van-Ahee, Paula Roberts, Rasa Sekulovic, Rosana Viteri, Stuart Coles, Stefanie Conrad, Scott Schroeder, Tim Cansfield-Smith, Tanshuree Soni, Terence McCaughan, Anne-Sophie Lois, Edith Wanjohi, Sven Coppens, Rosario del Rio, Karen Craggs-Milne, Kanwal Ahluwalia, Nadya Kassam, Serena Trentini.

Informations juridiques fournies par : Tzili Mor

Recherche primaire : merci à : Cesar Bazan pour son travail de conception et d'analyse, Gabriel Barbosa chez Plan Brésil pour les groupes de discussion avec les jeunes hommes et femmes, Fidèle Rutayisire chez RWAMREC Rwanda et Nene Sow-Thiam chez Plan Rwanda pour les enquêtes et groupes de discussion organisés en milieu scolaire, et Pravin Jha et Lilly Vishwanathan chez Plan Inde pour les enquêtes menées en milieu scolaire. Manuel Contreras du Centre international de recherche sur les femmes pour son aide et ses conseils en général. Kirrily Pells de l'étude Young Lives sur la pauvreté infantile.



Apprendre ensemble dans une école maternelle du Cambodge.

ALF BERG

Équipe du rapport

Sharon Goulds – chef de projet et rédactrice en chef
Keshet Bachan – coordinatrice du projet
Lili Harris – assistante de recherche
Sarah Hendriks – conseillère internationale en matière de genre
Feyi Rodway – coordinatrice de cohorte
Simone Schneider – recherche d'images

Recherche supplémentaire : Charlotte Nussey, Kate Bojin

Un remerciement spécial aux familles ayant participé à l'étude de cohorte « Real Choices, Real Lives » et au personnel concerné.

Imprimé en Italie par Graphicom. ISBN : 978-0-9565219-4-1
Conception et production : New Internationalist Publications Ltd

Malgré tous ses efforts pour garantir l'exactitude des informations contenues dans le présent document au moment de l'impression, Plan ne peut être tenu responsable en cas d'inexactitudes.

Les commentaires et opinions exprimés dans le présent document ne reflètent pas nécessairement la politique officielle de Plan Royaume-Uni et de Plan.

Des parties du présent document peuvent être reproduites à des fins de recherche, de sensibilisation et d'éducation, à condition que la source soit citée. Le présent document ne peut être reproduit à d'autres fins sans l'accord préalable de Plan.

Sauf indication contraire, les noms ont été modifiés dans les études de cas pour protéger l'identité des individus concernés.

Sauf indication contraire, les valeurs en dollars sont exprimées en dollars US.





À l'école en Guinée-Bissau.

ROLAND GEISHEIMER

Sommaire

Avant-propos par Fernando Henrique Cardoso, ancien président du Brésil et membre de The Elders (les anciens).....9

Section 1 – Chapitre 1

Mise en contexte10

- 1 Le genre est aussi un problème qui touche les garçons11
- 2 Un changement de mentalité : des conceptions différentes de l'égalité des sexes.....14

3 Pourquoi les garçons et les jeunes hommes devraient s'engager pour l'égalité des sexes ?19

4 Adopter une approche de cycle de vie.....20

5 Histoires de changement22

6 Impliquer les garçons et les jeunes hommes pour l'égalité des sexes ..24

Cadre juridique – travailler avec les garçons et les hommes.....26

Introduction de cohorte28

Études de cas et définitions

Définir les âges et les étapes13
Égalité des sexes : une question de confiance (Salvador)13

Définitions – genre, sexe, patriarcat, masculinité.....15

Un autre genre de jeune homme – Programme H.....16

Poussez l'éléphant – dites non à la violence envers les femmes18

Définir la virilité.....22

Pratique prometteuse : « Ring the Bell » en Inde23

Programmation pour l'égalité des sexes23

« Personne n'a rien dit » : l'histoire de Pascal24

6 « Les garçons travaillent pour l'argent, les filles travaillent pour l'amour ».....44

7 Qui doit s'occuper du bébé ? Les responsabilités dans la maison 46

Aller de l'avant – Ne pas bouger Recherche primaire, Plan 2011.....50

Regard sur : la vie de famille au Bénin54

Études de cas et définitions

Fondamentalisme : renforcer les rôles d'appartenance sexuelle traditionnels35

Et comment te souviendras-tu de moi, mon enfant ? Redéfinir la paternité en Turquie38

Pères et fiers de l'être – le partage du fardeau dans les Philippines39

Des enfants suédois s'en prennent à Toys R Us41

Haricots rouges et casques de chantier – l'égalité des sexes dans les crèches au Salvador43

Santhi la voleuse de travail (Inde) ..48

Chapitre 3

Changer notre destin – l'apprentissage à vie.....56

1 Introduction : voir le monde comme si c'était le mien57

Cadre juridique – l'accès à l'éducation.....58

2 « L'école est une bonne chose » – alors qu'est-ce qui empêche les garçons et les filles d'aller à l'école... et d'y rester ?59

3 Qualité et quantité – comment aborder les questions de genre en cours de maths.....65

4 « J'ai essayé de le frapper » – la violence à l'école67

5 Question scolaire : « Se renforcer par l'éducation »72

Études de cas et définitions

« Papa, envoie-moi à l'école ! » (Turquie).....60

Les garçons quittent l'école62

Changer les écoles pour changer le comportement des garçons (Jamaïque)64

Parivartan – utiliser le sport pour changer l'attitude des garçons (Inde)65

Apprendre sans crainte.....68

Homophobie : l'histoire de Phillip (UK)69

« Maintenant nous connaissons la signification du mot abus » – des garçons à l'école en Inde.....71

Les Boy Scouts au Pakistan soutiennent l'éducation des filles73

Les garçons qui militent pour que les filles aillent à l'école (Kenya).....75

Chapitre 4

Devenir un adolescent : écouter les adolescents.....78

1 Introduction : devenir un homme, devenir une femme79

Cadre juridique : santé sexuelle et reproductive81

2 Les garçons ne pleurent pas ? les jeunes hommes et la crise d'adolescence.....83

3 La confiance mutuelle : les relations et le sexe.....86

4 « C'est leur problème » – lutter contre l'homophobie90

5 Pornographie – « seulement intéressés par le sexe ? »92

6 « Les vrais hommes ne tombent pas malades » – la santé et le VIH/SIDA93

Cadre juridique : l'accès aux contraceptifs et les options liées à la grossesse.....100

7 Conclusion : ouvrir la voie à un monde meilleur101

Études de cas et définitions

L'histoire de Phann (Cambodge) ...82

Tu dois être un dur83

À quel moment les hommes peuvent pleurer ? Recherches avec des adolescents au Brésil.....84

Ce n'est pas nous – santé et genre au Mexique	85
« Un homme arrive et dit ce que vous voulez entendre » (Salvador)	87
Entre Nós – les jeunes luttent ensemble pour promouvoir l'égalité des sexes au Brésil	89
Les jeunes hommes qui détestent le porno (UK)	92
La campagne « Sois un homme » (Ouganda)	97
Ce n'est pas un crime d'être jeune (Salvador)	98
Contester et changer les attitudes	99

Chapitre 5

Espoirs et craintes : la transition vers l'âge adulte

1 Introduction : un monde en plein changement	103
2 Espoirs et attentes	103
3 La transition vers le travail	105
4 Les jeunes hommes en tant que pères	107
5 Les femmes travaillent, les hommes travaillent : les modèles sont-ils en train de changer ?	110
6 « L'égalité des sexes me rend heureux »	113

Études de cas et définitions

On ne change pas un garçon ? (Sénégal)	108
Les jeunes pères en Jamaïque	109
Étude de cas : Parler à cœur ouvert (République dominicaine)	114

Chapitre 6

Un garçon dangereux ? Dire non à la violence

1 Introduction : l'histoire de Pascal	117
2 L'impact de la violence sur les filles et les jeunes femmes	118

Cadre juridique : violence à l'égard des femmes, jurisprudence récente	120
3 « Les mecs qui se battent sont cool » – résister à la pression en matière de violence	121
4 Les facteurs déclencheurs de violence chez les hommes	124
Cadre juridique : violences infligées aux femmes – à la maison et au travail	126
5 Les conséquences de la violence pour les jeunes hommes	131
6 « Tout le monde y gagne » – lutter contre la violence masculine	132
7 Conclusion : qu'est-ce qui aide les jeunes hommes à ne pas utiliser la violence ?	134

Études de cas et définitions

Rupture des traditions au Népal	122
Campagne « Men of Strength »	124
S'exprimer contre la violence par le biais du hip hop (Brésil)	125
La peur chez les « maras » (Salvador)	128
Elektra et Sharaf (Suède)	131
Campagne « One Man Can » : « Ne pas rester sans rien faire face à la violence » (Afrique du Sud)	131
« Il m'a fallu 20 ans pour prendre conscience du fait que j'avais fait quelque chose de mal. » (Afrique du Sud)	133
La campagne du ruban blanc	134

Chapitre 7

Changer nos vies

Introduction	137
8 Engagements Plan : Éduquer, Faire campagne, Légiférer	140
Éducation	141
Campagnes	144
Législation	146
Conclusion	149

Études de cas et définitions

Changer les comportements humains	139
---	-----

Section 2 – Parce que nous sommes des filles : « Real Choices, Real Lives » (De vrais choix pour une vraie vie)

Mise à jour de l'étude de cohorte	150
Plan de l'étude de cohorte	164

Section 3 – Référence

La campagne « Parce que je suis une fille » de Plan	168
Introduction	169
Durée des congés maternité	170
Durée des congés paternité	172
Études de cas :	
1 Programme H	174
2 « New Visions » : un programme d'éducation portant sur les compétences de la vie quotidienne et destiné aux garçons	175
3 Des pratiques prometteuses : Plan Honduras – rallier les garçons et les hommes honduriens à la cause de l'égalité entre les sexes	177
4 USAID – Programme « Safe Schools » (Sécurité à l'école)	178
Références	181
Les filles en ligne	197
Glossaire	204
À propos de Plan International	206
Bureaux de Plan	207

Avant-propos



Fernando Henrique Cardoso, Président
Ancien Président du Brésil et membre des Anciens

Au fil des siècles, de nombreuses cultures et religions ont essayé de justifier l'inégalité des sexes et la discrimination à l'encontre des femmes et des filles. Ces enseignements et ces pratiques ont été employés abusivement par les hommes pour leur donner le pouvoir sur les membres féminins de leurs familles et sur les femmes de leurs communautés. Les filles et les femmes se sont vu refuser un accès équitable à l'éducation, à la santé, au travail, à la propriété et au pouvoir au sein de leurs propres communautés. Mais ce ne sont pas juste les femmes qui paient le prix de ces idées pré-conçues culturelles et religieuses. Nous souffrons tous lorsque les femmes et les filles sont maltraitées et lorsque leurs besoins sont négligés. En leur refusant la sécurité et les opportunités, nous intégrons l'injustice dans nos sociétés et nous n'exploitons pas la majeure partie des compétences de la moitié de la population. Dans trop de pays, nous parlons de démocratie mais nous nions les droits des femmes et des filles. Mais il y a aussi des signes d'espoir. À mon époque, dans quasiment toutes les sociétés et toutes les régions, les femmes brisent les chaînes qui les entravent, elles et leurs filles, depuis si longtemps.

Il reste cependant un long chemin à parcourir pour obtenir une véritable égalité des chances. Et ce combat ne doit pas être uniquement celui des femmes et des filles. C'est à nos dirigeants, notamment les dirigeants masculins politiques, religieux et civils, de remettre en cause et de changer ces pratiques et ces attitudes, aussi anciennes soient-elles, qui favorisent la discrimination et les injustices. Les hommes détiennent

encore la plupart des clés du pouvoir et, par conséquent, ils peuvent mettre en marche le changement. Cela est également vrai au sein de la famille, où les pères en particulier ont un rôle clé à jouer. Leurs attitudes et leurs actions détermineront la manière dont leurs fils et filles se comportent, pensent et ce qu'ils ressentent tout au long de leur vie ; la violence à l'égard des femmes peut être transmise de père en fils, mais la gentillesse, l'équité et l'ouverture aussi.

Je demande à tous les hommes et garçons de rejoindre les rangs de la campagne pour l'égalité des sexes et de lutter contre ceux qui s'opposent aux droits et à l'égalité des femmes. Les aptitudes et qualités complémentaires des hommes et des femmes sont requises pour surmonter les immenses difficultés auxquelles nous sommes confrontés. Ce ne sera pas facile. Les hommes et les garçons vont devoir changer leurs comportements et leurs manières de penser. Certaines femmes également. Mais nous bénéficierons tous de ces changements. Les sociétés où il y a une plus grande égalité entre les hommes et les femmes, les filles et les garçons, sont plus saines, plus sûres, plus prospères et véritablement démocratiques. Nous devons tous nous affirmer, faire preuve de courage et de détermination pour rendre notre monde meilleur. Le rapport « Parce que je suis une fille » de cette année sera difficile pour nous tous, mais les nombreux témoignages et exemples qu'il contient nous aideront aussi à trouver le moyen de changer ce qui doit l'être et à travailler ensemble (hommes, femmes, garçons et filles de tous bords) pour un monde où l'égalité des chances et des sexes bénéficieront à chacun.



Mise en contexte

1

La série de rapports

« Parce que je suis une fille » est un rapport annuel publié par Plan qui évalue la situation actuelle des filles dans le monde. Bien que les femmes et les enfants soient reconnus comme appartenant à des catégories spécifiques en matière de politique et de planification, les besoins particuliers et les droits des filles sont souvent ignorés. Ces rapports fournissent des preuves, y compris les témoignages des filles elles-mêmes, concernant les raisons pour lesquelles elles doivent être traitées différemment des garçons et des femmes plus âgées.

Les rapports font également des recommandations pour entreprendre des actions, montrant aux décideurs et aux planificateurs ce qui peut constituer une réelle différence dans la vie des filles dans le monde entier.

Le premier rapport a été publié en 2007 et le dernier sera publié en 2015, la dernière année cible pour les objectifs du millénaire pour le développement fixés par les nations unies (OMD). Pour la même période, dans notre étude « Choix réels, Vies réelles », nous suivons également une cohorte de filles dans neuf pays différents étant nées l'année de notre premier rapport.

En 2007, nous avons donné un aperçu de la situation globale des filles. En 2008, nous avons observé les filles touchées par des conflits ; celles qui grandissent « dans l'ombre de la guerre ». Le rapport de 2009 était centré sur le renforcement du pouvoir économique : « Les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes ». En 2010, « Nouvelles technologies et villes en mutation : risques et opportunités » a observé des adolescentes dans deux des domaines les plus dynamiques du monde aujourd'hui, l'environnement urbain et les nouvelles technologies, et a examiné les opportunités et les dangers qu'ils présentent.

ALE BERG

1 Le genre est aussi un problème qui touche les garçons

« Étant une fille, je sais que la plupart des garçons ne comprennent pas combien les problèmes qui touchent les filles sont importants. Ceux qui comprennent ne réalisent pas qu'ils ont le pouvoir de faire quelque chose... l'égalité des sexes, l'injustice sociale et la santé reproductive et sexuelle sont également des problèmes masculins. C'est pourquoi il est vital d'observer la manière dont les garçons et les jeunes hommes peuvent permettre aux filles et aux jeunes femmes de s'autonomiser ».

Maneesa, 14 ans, Canada¹

« Je pense que pousser les jeunes hommes et les garçons à autonomiser les filles est une bonne idée... Personne, homme ou femme, ne devrait jamais subir de discrimination, être exclu de l'école, vivre dans la pauvreté, ou être maltraité par le reste de la race humaine. »

Daniel, 15 ans, Canada²

Cela peut paraître étrange de constituer un rapport sur les filles qui est centré sur les garçons. Mais au cours des cinq années durant lesquelles nous avons travaillé sur le rapport « Parce que je suis une fille », il est devenu plus clair qu'à moins que les jeunes hommes et les garçons travaillent aux côtés des filles et des jeunes filles pour contester les relations de pouvoir inégales, l'égalité des droits pour les femmes et les hommes restera un rêve lointain.

Les recherches montrent assez clairement que l'égalité des sexes est l'une des clés pour rompre le cycle de la pauvreté qui se transmet de générations en générations.³ Autonomiser et éduquer les filles et s'assurer qu'elles peuvent s'engager comme des citoyens égaux est dans l'intérêt de tous, mais pour bon nombre de filles, l'égalité est encore très loin :

- Il y a 75 millions de filles exclues de l'école primaire et du collège.⁴
- Une fille dans le sud du Soudan a plus de chances de mourir à la naissance que de terminer l'école primaire.⁵
- Près de 150 millions de filles et de jeunes femmes âgées de moins de 18 ans ont subi des rapports sexuels forcés ou d'autres formes de violence sexuelle impliquant des contacts physiques.⁶ Pour un grand nombre de filles, la première expérience de rapport sexuel à l'adolescence est non désirée et même forcée.⁷
- Généralement, les jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans représentent 64 pour cent des infections par le VIH parmi les jeunes. En Afrique sub-saharienne, les jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans ont deux fois plus de chances d'être infectées que les jeunes hommes dans la même tranche d'âge.⁸
- Les filles qui accouchent avant l'âge de 15 ans ont cinq fois plus de chances de mourir en couches que des femmes qui ont une vingtaine d'années.⁹ La grossesse et la naissance des enfants sont d'importantes causes de mortalité pour les filles et les jeunes femmes âgées de 15 à 19 ans dans le monde entier.¹⁰
- Les filles continuent à être élevées dans des foyers où il est attendu qu'elles assument le fardeau des tâches ménagères aux côtés de leurs mères : elles passent entre 33 et 85 pour cent de temps en plus sur les travaux d'entretien non rémunérés que les hommes.¹¹
- Des milliers de filles se marient très jeunes, avant que leurs corps ne soient entièrement formés. Par exemple, au Bangladesh, en République centrafricaine, au Tchad, en Guinée et au Niger, le chiffre est supérieur à 60 pour cent.¹²

S'assurer que les filles et les jeunes femmes ne subissent pas de discrimination relève de la justice. Cela fait également parti des droits de l'homme fondamentaux promus par la Convention des droits de l'homme des Nations Unies, la Convention des droits de l'enfant (CRC) et la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW). Les normes juridiques comme celles-ci, et au niveau national, sont indispensables si les filles et les jeunes femmes doivent être protégées.

Mais elles ne sont pas suffisantes. Ce traitement ne se produit pas par hasard, mais au sein d'un système de pouvoir établi où la violence à l'égard des femmes et des filles est trop fréquente – et est souvent tolérée par la société. Alors pourquoi les hommes



JANE HAHN

se comportent-ils de cette manière envers les femmes ? Et comment les hommes et les femmes peuvent s'unir pour l'éviter ?

Une partie de la réponse réside dans la compréhension du comportement des hommes et des garçons, et en travaillant avec les garçons et les jeunes hommes tant que leurs perceptions d'eux-mêmes et leurs comportements – et ceux du sexe opposé – se forment. Comment pouvons-nous assurer qu'un garçon de 15 ans ou de 10 ans ou même de 6 ans considère ses soeurs, et les mères, les tantes et les amies qui sont des filles sur un pied d'égalité ? Comment une différence commence-t-elle à se créer jusqu'à l'inégalité des sexes ?

Le présent rapport démontrera qu'une des façons de procéder est de travailler directement avec les garçons et les jeunes hommes. De cette manière nous pouvons commencer à rompre le cycle de l'inégalité et de la violence qui se transmet à travers les générations, de père en fils. Irma, de Pueblo Nuevo en République Dominicaine, fait partie d'un programme de prévention de la violence dans sa communauté. Elle souligne : « Les hommes qui ont été victimes d'abus dans leur enfance reproduisent ce comportement sur leurs enfants. Nous voulons rompre ce cycle. »¹³

Ce cycle ne nuit pas seulement aux femmes et aux filles, mais touche également les hommes et les garçons. Les concepts de masculinités « traditionnelles » les obligent à se comporter de manière qui les rend mal à l'aise. Ils peuvent ne pas oser exprimer leurs émotions, ou ils peuvent eux-mêmes être victimes de violence puis la reproduire sur les autres ; ou ils peuvent avoir à faire semblant d'être hétérosexuels ou homophobes lorsqu'ils ne le sont pas.

Mais l'inégalité des sexes ne concerne pas seulement les attitudes et les comportements individuels. Elle imprègne nos structures et institutions, où pour la plupart, les hommes sont les figures d'autorité principales. Les femmes continuent à avoir moins de pouvoir que les hommes dans presque toutes les sociétés et les situations à travers le monde – du

Les filles au travail au Ghana.

parlement à l'entreprise, du domicile au lieu de travail. Et les hommes et les femmes continuent à accepter les notions de masculinité qui contribuent à ce déséquilibre de pouvoir.

Travailler avec des jeunes hommes et des garçons pour l'égalité des sexes et les droits des femmes signifie bousculer la façon dont ce pouvoir opère entre les appartenances sexuelles, pour ensuite le reconstruire pour qu'il profite à tous. Les garçons et les jeunes hommes ont besoin d'avoir le temps et l'espace pour être en mesure de définir ce qu'être un homme signifie pour eux. Engager les garçons et les jeunes hommes avec sincérité dans le recadrage des définitions de masculinité saines et non-violentes est essentiel pour promouvoir les droits des filles et des jeunes femmes – et assurer que l'objectif d'égalité des sexes est atteint.

ÉGALITÉ DES SEXES : UNE QUESTION DE CONFIANCE

Nikki van der Gaag parle aux jeunes d'El Salvador à propos de l'égalité des sexes, de l'homosexualité – et de celui qui fait la vaisselle.

La plupart des conversations avec les jeunes d'El Salvador sur le genre semblent commencer avec une discussion sur celui qui nettoie les toilettes et qui fait la vaisselle. Les jeunes considèrent les tâches ménagères comme quelque chose qui a un impact direct sur leurs vies. C'est également un synonyme de changement dans ce que les deux sexes reconnaissent comme une société très *machiste*.

Jenny, âgée de 17 ans, originaire d'Opico, déclare avec indignation qu'elle fait tout le travail pendant que son frère regarde la TV.



NIKKI VAN DER GAAG

Juan Carlos

Mais Juan Carlos, originaire de Ciudad Arce, déclare que s'il fait les tâches ménagères ou s'occupe de ses frères et sœurs, ses amis le taquent parfois et disent qu'il est homosexuel. Les jeunes hommes et jeunes femmes sont tous d'accord sur le fait qu'il existe une discrimination envers les homosexuels hommes et femmes dans leur société, et ils le relient directement au « machisme ». En l'observant de façon traditionnelle, il n'y a qu'une façon d'être un homme – être dur, fort et probablement violent. Et certainement pas en brandissant un balai ou un torchon.

Jenny et Juan Carlos ont été capables de parler de ces problèmes dans le cadre d'un débat plus étendu instauré par Plan parmi les jeunes d'El Salvador sur le rôle parental, sur ce que signifie le fait d'être un homme ou une femme, à propos de l'égalité des droits, l'égalité des chances – et finalement sur la manière de construire une société plus égalitaire, libre de toute discrimination et de violence.

El Salvador a un long chemin à parcourir lorsqu'il s'agit de l'égalité des sexes. Il est le quatrième en partant du bas de l'indicateur

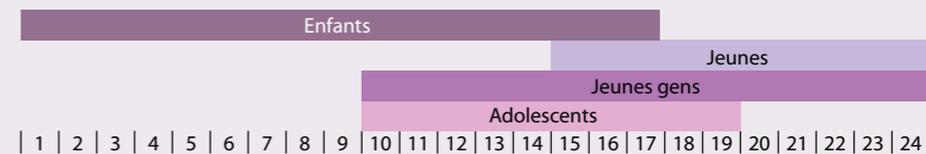
DÉFINIR LES ÂGES ET LES ÉTAPES

Beaucoup de travail avec les jeunes ne se distingue pas par le sexe ou par l'âge : il s'agit du travail avec les « femmes » ou avec les « enfants » et parfois avec les « jeunes ». Nous soutenons que la différenciation par âge et par sexe est essentielle. Bien qu'il existe d'autres distinctions importantes – race, origine ethnique, religion, classe – un enfant de 10 ans est très différent d'un jeune de 18 ans et souvent les besoins des filles et des jeunes femmes sont très différents de ceux d'un garçon ou d'un jeune homme.

La Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant définit un enfant comme toute personne âgée de moins de 18 ans sauf si l'âge de la majorité est inférieur.

Aux fins du présent rapport, une fille ou un garçon désigne toute personne jusqu'à l'âge de 18 ans et une jeune femme ou un jeune homme, toute personne jusqu'à l'âge de 25 ans.

Les désignations d'âge communément appliquées aux enfants et aux jeunes



sexospécifique en Amérique latine¹⁴ seulement 10 pour cent de ceux en situation de pouvoir au niveau national ou local sont les femmes.¹⁵ Et les filles et les femmes ont encore moins accès à l'éducation, la santé et l'emploi que les hommes.

Les jeunes qui ont participé au travail sur les appartenances sexuelles sont clairs sur les aspects positifs – pas seulement pour les filles mais aussi pour les garçons. Cela peut commencer avec des discussions sur les tâches ménagères, mais mener rapidement à d'autres problèmes, tels que ces jeunes originaires de la région de Cabañas l'ont fait remarquer. Luis, âgé de 21 ans, déclare à la suite des ateliers : « Je suis plus capable de faire confiance – car dans notre culture les hommes sont considérés comme ceux qui provoquent la violence, la confiance est une question difficile entre les sexes. »

Cindy déclare : « Je pense qu'après avoir participé à ce travail, les jeunes hommes sont plus capables de montrer leur côté affectueux – ils ont la même opportunité que les femmes d'exprimer ce qu'ils ressentent – nous pouvons essayer de neutraliser la phrase typique « les hommes ne pleurent pas. »

Christian, âgé de 20 ans, acquiesce : « Ce qui est bien dans le fait d'appartenir à un groupe qui reçoit une formation sur les genres est que nous les hommes pouvons apprendre à montrer notre affection et à nous sentir proches de nos amis. Je peux voir la différence entre nous et ceux qui ne savent rien sur l'égalité des sexes – leurs relations avec les jeunes femmes sont complètement différentes. »

2 Un changement de mentalité : des conceptions différentes de l'égalité des sexes

« Un homme qui maltraite une femme, pour moi ce n'est pas un vrai homme – s'il bat les femmes par exemple. »

Josiane, 14 ans, groupe de discussion des filles de Plan Brésil¹⁶

« Avec un mouvement sur l'égalité des sexes en pleine expansion, il est possible que la prochaine génération de jeunes hommes grandisse dans une société où le respect mutuel, le soutien et un sens des responsabilités partagé entre les partenaires soit la norme. »

Centre International des Recherches sur les Femmes et l'Instituto Promundo¹⁷

Les débats sur la participation des hommes dans les programmes sur l'égalité des sexes n'est pas nouveau – beaucoup de projets et de programmes sont en cours depuis une décennie ou plus. Mais il y a un regain d'intérêt dans cette approche. Cela peut être le résultat de la crise économique et de ses effets sur les femmes et les hommes en termes d'emploi. Cela peut également être dû au fait que la réalisation, qui malgré de réels progrès dans certains domaines et d'importants succès obtenus par le mouvement des femmes, a changé peut de choses pour des millions de femmes, et pour certaines, la situation s'est même détériorée.

Il y a eu un changement important dans la pratique du développement international dans

le travail avec les femmes. Entre les années 1970 et 1990, le travail avec les femmes (WID – « Femmes et développement ») est devenu un travail sur les genres (GAD – « Genres et développement »). L'idée était de passer d'une focalisation sur les femmes vers les relations sociales, politiques et économiques entre les sexes de façon à contester l'inégalité entre les hommes et les femmes. Cette approche reconnaît également que l'inégalité découle des stéréotypes de ce genre, autant pour les hommes que les femmes, et les valeurs sociales attachées à ces stéréotypes, plus qu'à des différences biologiques entre les sexes. Cela a été conçu comme un mouvement fondamental loin de la programmation avec des femmes dans l'isolement pour comprendre le contexte plus large de ce qui soutient l'oppression et la discrimination en tant que causes sous-jacentes de la pauvreté.

Ce qui semble s'être produit en pratique est que les programmes ont généralement continué à travailler avec les femmes. Cela a conduit à une hypothèse qu'un programme sur les genres était « réservé aux femmes ». Dans certains cas, cela conduit les hommes à se sentir marginalisés et plein de ressentiment. Comme il a été souligné dans un rapport : « le genre était perçu comme un concept extérieur et importé, dissocié de la propre analyse des gens et de la compréhension des genres dans leurs communautés et dans leurs organisations. Les hommes et beaucoup de femmes se sentaient aliénés par l'approche plutôt conflictuelle entreprise, et par conséquent, beaucoup étaient hostiles aux messages de l'égalité des sexes.¹⁸ Les recherches en Afrique du sud et au Kenya l'ont confirmé ; un projet de recherches



MARK PENGELLY

mené par l'Institut d'Éducation de Londres a révélé que l'« le genre » est souvent « conceptuellement éladé avec les filles » ce qui peut conduire à des répercussions. Le rapport cite par exemple, une participante du Mouvement de l'Éducation des Filles en Afrique du sud, qui « a travaillé avec des écoliers de 15 à 19 ans et parlait des petites filles. Elle a été huée par les garçons.¹⁹ Il y a eu des réactions similaires au RU et en Australie, où le manque de sensibilisation aux genres a conduit au sentiment masculin que les tentatives des professeurs pour corriger un préjugé contre les filles ont fait naître une discrimination à l'égard des garçons et à de plus faibles résultats d'examens pour ceux-ci.²⁰

Les filles au Royaume-Uni obtiennent désormais de meilleures notes que les garçons aux examens publics.



NIKKI VAN DER GAAG

Un groupe de jeunes de Ciudad Arce.

DÉFINITIONS

- **Le genre** renvoie à des rôles socialement construits, à des responsabilités, des comportements, des activités et des attributs, que la société considère appropriés et attendus pour les hommes et les femmes et les filles et les garçons. Il comprend l'organisation sociale de la vie et des relations des femmes et des hommes.
- **Le sexe** se rapporte aux caractéristiques biologiques, anatomiques et physiologiques qui définissent les hommes et les femmes et les filles et les garçons.
- **Le patriarcat** (du grec *patria* signifiant père et *arché* signifiant règle) se rapporte à une société dans laquelle les hommes prédominent dans les positions de pouvoir, et certains hommes détiennent un pouvoir disproportionné (pères, chefs religieux, dirigeants politiques, par exemple).
- **La masculinité** se rapporte aux significations et expressions données à l'homme et à l'organisation sociale de la vie et des relations des hommes. Il n'y a pas une seule version de masculinité mais de nombreux types de masculinités ; dans la plupart des cultures et des pays, cependant, il existe des thèmes dominants sur ce que signifie être un homme, plus connus sous le nom de « masculinité hégémonique ». Ses croyances principales sont que les hommes ont besoin d'être perçus comme forts et durs, qu'ils ne sont pas chargés de s'occuper des enfants, que la santé génésique et le planning familial – et même la santé en général – sont réservés aux femmes, et que prendre des risques prouve que vous êtes un homme.²¹



Être « cool », travailler ensemble au Salvador.

P.L.A.N.

Travailler sur le genre est complexe. Cela implique des interrogations sur la personne que nous pensons être et comment nous nous percevons en d'autres termes. Il s'agit de transformation sociale – et la transformation sociale n'est jamais un processus de changement direct ; elle implique des conflits tout au long du chemin. Travailler avec des hommes et des garçons sur les masculinités et l'égalité des sexes bouscule les perceptions qu'ils pouvaient avoir du monde et interroge même leur sens de soi. Cela peut être une cause de conflit avec leur famille, collègues, professeurs, la communauté, les médias et même les institutions telles que l'école et le gouvernement.

Comme l'a dit cet homme sud-africain : « Je me rappelle la première fois que quelqu'un m'a suggéré que contourner le genre était quelque chose que les hommes pouvaient faire. Cela m'a beaucoup surpris, et ma réaction a été « Quoi ?! » j'ai toujours pensé que c'était simplement le domaine des femmes, et peut être que j'ai été sur la défensive. Mais une fois qu'il est devenu évident que, non c'est effectivement quelque chose que je peux faire et que je me réjouis de faire ; ça a été très utile. »²²

Travailler sur l'égalité des sexes peut également être problématique pour les hommes car ils sont sensés être ceux qui détiennent le pouvoir, les oppresseurs, et c'est une place qui met mal à l'aise. Ils vont à l'encontre de centaines d'années de tradition et de fortes convictions au sujet de ce qu'un homme devrait être prédominant toujours dans bon nombre de cultures et de religions.

De plus, le mouvement des hommes pour l'égalité des sexes n'a pas l'appui d'années

d'études universitaires et d'activisme qui soutiennent le mouvement des femmes. Todd Minerson, directeur de la White Ribbon Alliance des hommes contre la violence envers les femmes, déclare :²³ « Lorsque vous appartenez au groupe dominant vous n'avez pas cette histoire de lutte et d'analyse qui vient de la perspective du groupe non dominant... Très peu d'hommes ont cette histoire ou cette analyse de ces plus grandes images, de la dynamique, sauf s'ils ont fait partie d'un groupe opprimé en ce sens. Ce n'est pas naturel, ou ce n'est pas quelque chose qu'on apprend. Ce n'est pas quelque chose que nos pères nous ont transmis. »²⁴

Les hommes peuvent aussi faire face à l'opposition des groupes de femmes qui s'inquiètent – à juste titre à certains moments – que le financement rare et l'attention puissent être détournés du travail avec les femmes en travail avec les hommes. Il est important que cela ne se produise pas.

Les hommes évoluent dans un domaine où certains groupes d'hommes n'ont clairement pas un programme féministe – et peuvent même lutter contre l'égalité des sexes.

Le test décisif pour l'engagement des hommes et des garçons dans le travail sur l'égalité des sexes devrait être que ce travail soutienne le programme pour les droits des femmes et des filles, ce que des réseaux comme MenEngage ont intégré dans leurs principes fondamentaux.

La lutte pour l'égalité des sexes n'est pas facile. Il y a des milliers de filles et de femmes dans le monde entier qui prennent des risques personnels chaque jour pour faire face au pouvoir. Il est maintenant temps pour les garçons et les hommes de se joindre à elles.

UN AUTRE GENRE DE JEUNE HOMME – PROGRAMME H

D'abord entrepris en Amérique latine, Program H (H est l'abréviation de « homens » et « hombres », les mots signifiant « hommes » en portugais et en espagnol) s'est désormais développé et a été adapté par les partenaires du projet dans plus de 20 pays.

Program H soutient les jeunes hommes de 15 à 24 ans pour les aider à s'engager et à réfléchir sur les normes traditionnelles de la « virilité » dans un environnement sécurisé. Il utilise un large éventail de médias, de campagnes, du matériel éducatif adapté aux jeunes, et possède un modèle d'évaluation innovant. Les activités consistent en des jeux de rôles ; des exercices de remue-méninges ; des sessions de discussion ; une série de dessins animés, « Il était une fois un garçon », sur la socialisation vis-à-vis des

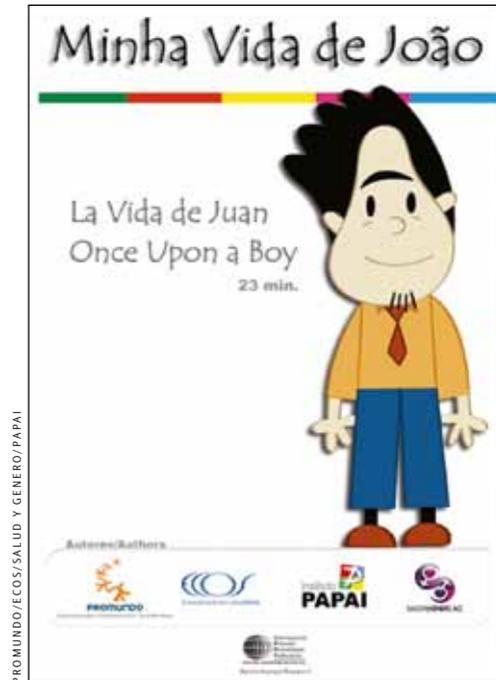
genres et des réflexions individuelles sur la façon dont les garçons et les hommes sont socialisés ; les aspects positifs et négatifs de cette socialisation ; et les avantages des changements de certains comportements qui conduisent à une compréhension différente de ce que signifie être un homme. Ces interventions s'appuient directement sur les connaissances acquises à l'écoute de ces jeunes hommes qui s'interrogent ouvertement sur l'injustice sexuelle. Program H fait en sorte que cela soit « cool » d'être un jeune homme qui croit en l'égalité des sexes et l'applique.

Comment le Programme H a été adapté

Au Brésil, la campagne a été appelée Hora H, qui se traduit par « Dans le feu de l'action ». L'expression a été développée par de jeunes hommes eux-mêmes qui ont souvent entendu leurs pairs dire : « Tout le monde sait que l'on ne devrait pas frapper sa petite amie, mais dans le feu de l'action vous perdez le contrôle. » ou, « Tout le monde sait que l'on devrait utiliser un préservatif, mais dans le feu de l'action... » Plusieurs grands artistes de rap ont été engagés dans la campagne et ont prêté leur voix pour promouvoir l'égalité des sexes.

En Inde, une campagne à base communautaire a été lancée, comprenant des bandes dessinées, un théâtre de rue, des posters, une casquette et un t-shirt avec le slogan de la campagne, développé par de jeunes hommes, appelée le « Real Man Thinks Right » (« un vrai homme pense de la bonne façon »). Le logo montre un jeune homme qui montre sa tête du doigt, comme s'il pensait. Le slogan de la campagne renforce le message indiquant qu'il est possible que les hommes ne fassent pas preuve de violence envers les femmes. Un poster se lit ainsi : « Lorsque Anju ne veut pas [faire l'amour], Sandeep ne la force pas. C'est possible ! » Ces messages sont joués au théâtre de rue.

Après avoir participé à ces activités, les jeunes hommes ont signalé un certain nombre de changements positifs, du taux plus élevé d'utilisation de préservatifs et une amélioration des relations avec les amis et les partenaires sexuels, à une meilleure acceptation des tâches ménagères en tant que responsabilité des hommes, et la baisse des taux de harcèlement sexuel et de violence envers les femmes. Les petites amies ont également déclaré qu'elles sentaient que la qualité de leurs relations s'était améliorée.^{25, 26} Le nombre de ces



PROMUNDO/ECOS/SALUD Y GENERO/PAPAI

La série de bandes dessinées « Il était une fois un garçon ».

violences justifiées envers un partenaire en Inde a baissé de 25 pour cent à 18 pour cent, et à Mare au Brésil, le pourcentage de jeunes hommes se considérant comme égaux avec leurs homologues féminines est passé de 48 à 68 pour cent.²⁷

« Lorsque j'ai commencé à sortir avec une fille, si nous n'avions pas eu de rapport sexuel dans les deux semaines, je l'aurais quitté. Mais maintenant, après les ateliers, je pense différemment. Je veux construire quelque chose, une relation, avec elle. »

Un jeune homme, Rio de Janeiro, Brésil²⁸

Le succès du Programme H a conduit à un travail similaire avec les filles et les jeunes femmes. Quatre partenaires d'une ONG d'Amérique latine et un d'une ONG internationale ont lancé le Programme M²⁹ en 2003 pour promouvoir l'autonomisation des jeunes femmes en les amenant à réfléchir sur les stéréotypes de la masculinité et sur la manière dont ils affectent leurs vies et leurs relations avec les hommes. Le Programme M (le M désigne les « mulheres » et « mujeres », qui signifient « femmes » en portugais et en espagnol) a pour objectif de faire prendre conscience aux jeunes femmes des croyances et des attentes oppressives au sein de leurs relations et de se prémunir contre leur renforcement ou leur reproduction.

Le programme encourage les jeunes femmes à développer des idéaux positifs de la masculinité parmi les hommes dans leurs vies

et communautés et engage les hommes en tant qu'alliés pour promouvoir l'égalité des sexes. Les activités éducatives du programme ont été essayées et testées au Brésil, en Jamaïque, au Mexique et au Nicaragua avec des résultats positifs. Une des participantes du Brésil a commenté :

« À présent je sais qu'une jeune femme n'est pas obligée de faire certaines choses. Elle peut parler à son petit ami, elle peut partager des choses, discuter de la relation. Une femme aujourd'hui ne doit pas rester à la maison à s'occuper des enfants, du mari... Elle peut étudier, avoir sa propre carrière... Elle peut avoir des enfants, si elle veut avoir des enfants, et si elle veut un mari elle peut en avoir un... Ces derniers jours je perçois les femmes comme indépendantes... J'ai changé... Même dans ma propre famille il y a beaucoup de violence avec les hommes et les maris qui frappent leurs femmes, et je travaille sur cette question avec eux. Grâce à Dieu, j'ai vu des résultats. »

Après avoir pris part aux activités du Programme M au Brésil et en Inde, les jeunes femmes ont signalé une plus grande connaissance et communication sur la santé sexuelle entre les partenaires, une augmentation de la confiance en soi dans les relations interpersonnelles, une diminution de la consommation de drogues et une augmentation de l'utilisation des préservatifs.³⁰

POUSSEZ L'ÉLÉPHANT – DITES NON À LA VIOLENCE ENVERS LES FEMMES

« Nous prenons des mesures aujourd'hui pour mettre fin à la violence, l'un des problèmes qui nous touchent le plus en tant que filles et jeunes femmes. Nous savons qu'ensemble nous pouvons faire de ce monde un endroit plus sûr pour tous. En tant que filles et jeunes femmes, vous pouvez nous appeler les dirigeantes de demain, mais nous sommes aussi les dirigeantes d'aujourd'hui. »

Nefeli Themeli, déléguée de l'AMGE, Grèce

En juillet 2011 l'Association Mondiale des Guides et Éclaireuses (AMGE) a lancé une nouvelle campagne pour stopper la violence envers les filles et les jeunes femmes. Cette campagne a été choisie après un exercice de consultation étendu qui a impliqué des milliers de jeunes femmes du monde entier.

Lors du forum mondial sur les jeunes femmes en 2010, les 100 déléguées de 18 à 25 ans ont participé à des ateliers sur l'identification des sujets les plus importants pour explorer le vaste thème de la violence. Les résultats ont souligné le



BECKY TOMPKINSON/WAGGGS

caractère véritablement mondial de l'enjeu et comprenaient :

- À Oman : l'acceptation des mauvais traitements au sein du mariage
- Dans les Philippines : la violence envers les filles à l'école
- En Bolivie : attitudes patriarcales et « machisme » signifiant que la violence envers les femmes est perçue comme socialement acceptable
- Au Brésil : les femmes forcées à se prostituer en raison de la pauvreté
- Aux Pays Bas : le trafic des filles et des femmes pour le commerce sexuel, et la violence domestique
- En Syrie : le mariage des enfants, le manque d'accès à l'éducation sexuelle y compris aux connaissances sur les maladies sexuellement transmissibles (MST)
- En Afrique : la dépendance sociale et économique sur les hommes conduit à une acceptation de la violence domestique et des filles sont victimes de violence sur le chemin de l'école
- En Europe : la violence est moins visible et a lieu derrière des « portes fermées », il est donc plus difficile de l'identifier.

Lorsqu'il a été demandé comment elles pouvaient prendre des mesures, les déléguées ont déclaré : « L'éducation est la clé » mais ont également recommandé que l'éducation soit étendue aux jeunes hommes. Une des déléguées des Philippines a fait remarquer : « Bien que nous ayons une organisation concernant toutes les filles, il est aussi important d'atteindre les garçons et de mettre en place des projets communautaires. » Cette remarque a été reprise par une autre jeune femme des Pays-Bas : « Nous ne pouvons pas exclure les garçons. Ils doivent aussi être informés. »

L'AMGE utilise son pouvoir et son influence pour mettre fin à la violence – « l'une des préoccupations qui nous touche le plus en tant que filles et jeunes femmes » – pour faire de ce monde un endroit plus sûr pour tous. Elles savent qu'elles ont entrepris une tâche énorme.

Les déléguées de l'AMGE à la conférence mondiale des jeunes femmes de 2010.

« Une fois, quelqu'un m'a dit, qu'apporter une différence à l'échelle mondiale, c'était comme pousser un éléphant avec une seule main à travers une petite porte. Je dois admettre que cela me faisait un peu sourire, parce que je savais que j'avais au moins 9.999.999 paires de mains pour pousser cet éléphant. Aujourd'hui, la violence contre les femmes est comme l'éléphant dans la pièce. L'Association Mondiale des Guides et des Éclaireuses a l'intention et la force d'impulsion pour la pousser dehors. »

Susanna Matters³¹

3 Pourquoi les garçons et les jeunes hommes devraient s'engager pour l'égalité des sexes ?

« Qu'est-ce qui motive les hommes qui défendent l'égalité des sexes ? Dans certains cas c'est un investissement très personnel pour l'amélioration des vies de nos filles, pour rendre le monde plus libre et plus sécurisé pour nous-mêmes en tant qu'hommes, pour les femmes dont nous nous préoccupons. Je pense qu'il existe des choses sur la création de modèles de masculinité qui ne sont pas aussi limitées, qui ne nécessitent pas que vous parliez uniquement de sport. »

Homme sud-africain³²

« Les garçons devraient comprendre que nous... avons les mêmes droits. »

Filles de 12 à 14, Nyakayaga, Rwanda³³

« Je pense que sans l'engagement des hommes, il est impossible de faire respecter les droits des femmes... Les hommes après tout ont le pouvoir et les ressources disproportionnés dans la société qui déterminent le degré auquel les femmes vont faire respecter leurs droits en tant qu'être humain. »

Craig Mokhiber (Directeur adjoint du bureau du haut commissaire des Nations Unies aux droits de l'homme à l'époque)³⁴

Alors pourquoi les garçons et les jeunes hommes devraient s'engager dans cette lutte pour l'égalité des sexes ?

Premièrement parce que les droits des filles et des femmes sont des droits humains. Si les jeunes hommes et les garçons croient en la justice et l'équité, ils devront être capables de voir que leurs mères, soeurs et petites amies ne sont souvent pas traitées de la même façon qu'eux, ne jouissent pas du même niveau de respect dans la communauté, et n'ont pas les mêmes opportunités de faire des choix

concernant leurs vies. Si ce n'est pas le cas pour leurs amis proches et leurs relations, ils peuvent également être capables de voir que les femmes dans le monde entier subissent souvent des violences et sont victimes de discriminations.

Mais souvent ce n'est pas suffisant. Alors le second point est que les garçons et les jeunes hommes doivent être capables de voir les avantages de ce travail eux-mêmes. Ils doivent avoir une idée de ce à quoi un monde plus équitable pourrait ressembler et de quelle manière cela serait bénéfique pour eux en tant qu'individus. Ainsi, par exemple aborder de quelle manière une plus grande égalité des sexes aidera les garçons à réussir à l'école, à être à l'aise avec leur propre identité, à être confiants dans l'expression de leurs émotions et à posséder les compétences pour construire des relations positives de confiance et de respect mutuels.

Dans les sociétés où un mouvement significatif vers l'égalité a été créé, l'égalité des sexes a trop souvent été synonyme de plus de liberté pour les filles et les femmes à se définir de façon nouvelle mais a rarement provoqué des changements chez les garçons et les jeunes hommes. Une nouvelle perspective sur les genres traite d'une façon plus productive de percevoir les relations de pouvoir au profit des deux sexes. Il s'agit de déconstruire les normes dominantes de la manière dont le pouvoir existe dans les relations entre les sexes, puis de reconstruire le pouvoir d'une façon nouvelle qui profite aux deux sexes.

Troisièmement, lorsque les jeunes hommes s'investissent dans des versions rigides de la masculinité, ils peuvent être victimes de violences, notamment, mais pas seulement, si elles sont perçues comme déviant du comportement masculin. La pression de la conformité peut rendre beaucoup de jeunes hommes vulnérables à la toxicomanie, aux rapports sexuels non protégés, au décrochage scolaire, à des comportements à risque comme la conduite dangereuse, et entraîne certains à ne pas demander d'aide pour les problèmes de santé, qu'ils soient mentaux ou physiques. Un homme a déclaré : « Je pense que l'un des inconvénients d'être un homme est que j'ai adhéré au mythe que je peux faire tout ce dont je rêve. Et par conséquent, c'est un travail énorme que d'avoir à demander de l'aide et du soutien des autres, particulièrement d'autres hommes... Je suis assis là et je lutte avec les choses alors que je n'en ai pas vraiment besoin. Je pense que cela diminue mon espérance de vie et celle des autres hommes. »³⁵

Quelques faits et exemples des répercussions négatives des stéréotypes sur les genres éclairent les choses.

- Les jeunes hommes comptent parmi le plus haut taux de mort par accident de la route, suicide et violence.³⁶ En Jamaïque, au Brésil, en Colombie et dans certaines parties de l'Afrique sub-saharienne, plus de jeunes hommes décèdent de ces façons que dans des pays en guerre. Même en Europe de l'ouest, ces causes externes représentent plus de 60 pour cent de la mortalité parmi les garçons et les jeunes hommes de la naissance à 24 ans.³⁷
- Dans les pays d'Amérique du nord, d'Amérique latine et les Caraïbes, les garçons arrêtent l'école plus rapidement que les filles. Ils ont également de moins bons résultats académiques. Par exemple, aux États-Unis, la moyenne des notes au lycée est de 3,09 pour les filles et de 2,86 pour les garçons.³⁸
- Les hommes sont trois à six fois plus susceptibles que les femmes de commettre un homicide. Plus de 90 pour cent des homicides commis avec une arme surviennent parmi les hommes.³⁹ Dans certains pays, la violence liée aux armes conduit à des déséquilibres démographiques. Le Brésil compte actuellement près de 200 000 hommes de moins que des femmes dans la tranche d'âge 15-29 ans.⁴⁰
- Les jeunes hommes ont également des taux plus élevés de consommation d'alcool et de drogues. Les études menées par exemple aux États-Unis et en Afrique du sud, ont révélé que les jeunes hommes qui adhéraient aux perceptions traditionnelles de la virilité étaient plus susceptibles de s'engager dans la consommation de drogue, dans la violence, la délinquance et les pratiques sexuelles non protégées.^{41, 42, 43}
- Les jeunes hommes sont moins susceptibles de consulter un médecin ou de se rendre dans une clinique ou de se soucier de leur santé – par conséquent, 60 pour cent des hommes et des garçons de 15 à 24 ans n'ont pas de connaissances précises et complètes sur le VIH et sur la manière d'éviter la transmission.⁴⁴
- Comme nous le verrons plus loin dans ce rapport, les jeunes hommes qui deviennent pères peuvent penser qu'ils n'ont pas à s'occuper de leurs enfants ou même perdre contact avec eux.
Ces risques pour les jeunes hommes doivent être surveillés et des interventions doivent être mises en place de façon à ce qu'ils soient pris en compte et traités. Nous allons décrire ce qui doit être fait dans le dernier chapitre du présent rapport. Des campagnes d'information sont importantes, mais elles ont également besoin d'être appuyées par des systèmes de soutien pour faire face aux éventuelles conséquences négatives pour chaque jeune homme d'aller à

l'encontre des tendances et croyances actuelles.

La pression de se conformer a également besoin d'être comprise au sein des facteurs structurels et institutionnels qui maintiennent l'inégalité en place et les défis que cela pose à l'action individuelle. Todd Minerson de la White Ribbon Campaign contre la violence envers les femmes fait remarquer : « Les notions de masculinité que nous avons apprises à admirer et contre lesquelles nous avons apprises à lutter...

À moins que vous ne commenciez réellement à y croire, ou que vous ayez été victime d'un certain accident qui vous a poussé à vous en rapprocher dans votre vie, c'est tellement plus facile de les accepter, d'en faire partie et de ne pas porter un regard critique sur elles, parce que cela ne vous coûte rien en surface... Vous en êtes le bénéficiaire. Je dirais qu'il en coûte aux hommes sur le plan émotionnel et psychologique. »⁴⁵

De plus en plus d'hommes comme Todd réalisent ce que cela coûte et sont devenus intéressés pour travailler sur l'égalité des sexes. Le changement est possible, notamment pour les garçons et les jeunes hommes – et comme nous en témoignons dans le présent rapport, il est déjà en cours.

4 Adopter une approche de cycle de vie

« Depuis que je suis petit, j'ai aimé suivre les activités et les idées de mon père parce qu'il était aimable et respecté par beaucoup de gens dans le village. »

Père de Sokhea, Cambodge⁴⁶

Les attitudes et les comportements concernant le fait d'être un « vrai homme » ou une « vraie femme » sont formés à un très jeune âge, intériorisés durant l'enfance et l'adolescence, et se concrétisent dans le passage à l'âge adulte et le monde du travail. Ils sont ensuite transmis de génération en génération.

Il est donc important de travailler avec les garçons et les jeunes hommes pendant que leurs attitudes à l'égard des femmes sont encore en cours d'apprentissage. Lorsque les garçons deviennent des hommes, ils vont, dans la majorité des cas, être ceux qui auront le plus de pouvoir pour changer la façon dont les femmes sont perçues et traitées, que ce soit dans leur propre foyer, dans la communauté et sur le lieu de travail. Ensemble avec leurs sœurs, mères, tantes et autres femmes proches et amies, ils peuvent aider à garantir que les filles aillent à l'école, qu'elles soient à l'abri de la violence, qu'elles ne se marient pas jeunes et contre leur volonté, qu'elles ne supportent pas le fardeau de toutes les tâches ménagères dans la maison, et

qu'elles puissent gagner leur vie où elles seront payées au même titre que les hommes pour le même travail, et jouer leur rôle dans la société.

Le schéma ci-dessous montre les différentes façons dont les garçons et les filles et les femmes et les hommes expérimentent l'inégalité des sexes tout au long de leur vie. Les individus n'agissent pas dans le vide, mais

au sein d'une société avec ses propres systèmes structurels et institutionnels qui perpétuent l'inégalité sociale, économique, et politique.

L'approche du cycle de vie que nous prenons dans le présent rapport en relation avec les individus est complétée par ce qui est connu comme un modèle « écologique » qui replace l'individu au sein des domaines intra-personnels,

En grandissant

Le schéma ci-dessous illustre les différentes manières dont les garçons et les filles, les femmes et les hommes, vivent l'inégalité des sexes tout au long de leur existence.

L'âge adulte	Atteindre l'âge adulte implique à la fois une certaine conformité et une libération pour les filles qui commencent à interagir avec de plus grandes institutions sociales, notamment le lieu de travail. Les femmes sont limitées à certains emplois mal payés et sont incapables de briser le plafond de verre pour atteindre des postes de direction à haute responsabilité. On considère que la principale responsabilité des femmes est de s'occuper des enfants et de la famille.		Les jeunes hommes doivent trouver un travail et sont souvent perçus comme ceux qui font vivre leur famille. S'ils sont au chômage, cela peut faire naître chez eux des sentiments d'inutilité, de dépression et même de violence. En tant que pères, ils peuvent être distants par rapport à leurs enfants.
L'adolescence	Lorsqu'elles atteignent la puberté, les filles subissent de plus en plus de discriminations sexuelles. Elles peuvent se marier très jeunes. Parallèlement, elles internalisent et reproduisent les stéréotypes qui les emprisonnent. Les filles ont beaucoup plus de risques que les garçons d'être victimes de harcèlement sexuel et de violences sur le chemin de l'école et dans la salle de classe, des violences qui leur sont parfois infligées par leurs homologues masculins.		Lorsqu'ils atteignent la puberté, on attend de plus en plus des garçons qu'ils se comportent de façon typiquement « masculine » : ils doivent être forts, durs, voire agressifs et ils ne doivent jamais montrer leurs sentiments. Ils peuvent adopter des comportements à risque pour « prouver » leur virilité (conduite dangereuse, drogues, relations sexuelles non protégées). Cela peut avoir des effets néfastes sur leur santé et de graves conséquences pour les femmes avec qui ils ont des relations.
L'enfance	Les filles commencent à appréhender le monde par le prisme d'institutions sociales autres que leur famille proche, comme la communauté et l'école. Les filles ont généralement moins de temps pour jouer que les garçons, car elles doivent effectuer les tâches ménagères et s'occuper de leurs frères et sœurs. Les normes sociales et culturelles restreignent la mobilité des filles, réduisant ainsi les espaces publics auxquels elles peuvent accéder sans courir de risques.		Les garçons commencent à appréhender le monde par le prisme d'institutions sociales autres que leur famille proche, comme la communauté et l'école. Les garçons ont généralement davantage confiance en eux que les filles. À l'école, ils ont la priorité sur leurs sœurs. Mais dans certains pays du Nord, en Amérique latine et dans les Caraïbes, les garçons réussissent moins bien que les filles à l'école et certains abandonnent l'école complètement.
La petite enfance	Les filles naissent dans un système d'oppression qui commence avec la première institution avec laquelle elles entrent en contact : leur famille. En raison de la préférence pour les fils, moins de filles naissent en Asie du Sud-Est. La discrimination légale empêche les filles d'accéder à la propriété, de posséder des terres et de bénéficier de droits d'héritage. La dévalorisation des filles signifie qu'elles sont nourries en dernier et en moindre quantité. Elles ont donc plus de risques de souffrir de malnutrition.		Les garçons naissent dans des familles où l'on attend d'eux qu'ils remplissent certains rôles en grandissant. Ils sont généralement plus valorisés que leurs sœurs, mais on leur interdit d'exprimer leurs émotions ou de se comporter de façons jugées « non viriles ».

DÉFINIR LA VIRILITÉ

La MenEngage Alliance, un réseau mondial de plusieurs ONG travaillant à impliquer les hommes et les garçons dans l'égalité des sexes, a une définition très précise de ce qu'est la virilité :⁴⁷

Nous pensons que la virilité est définie :

- en construisant des relations basées sur le respect et l'égalité,
- en se prononçant contre la violence dans votre société,
- en ayant la force de demander de l'aide,
- par la prise de décision et le pouvoir partagés,
- et par le degré selon lequel vous êtes capable de respecter la diversité et les droits de ceux qui vous entourent.

Nous pensons que la virilité n'est pas définie :

- par le nombre de partenaires sexuels que vous avez,
- par l'usage de la violence envers les femmes ou les hommes,
- par le degré de souffrance que vous pouvez endurer,
- par le degré de pouvoir que vous pouvez exercer sur les autres,
- ou selon si vous êtes homosexuel ou hétérosexuel.

familiaux, locaux, communautaires et plus largement, sociaux, politiques et culturels.⁴⁸

Dans ses travaux sur les genres et les différentes formes de masculinités, l'Instituto Promundo au Brésil a identifié les éléments de ce modèle « écologique » pour transformer les normes sur les genres dans ses travaux sur les hommes et les différentes formes de masculinités.⁴⁹ Il remarque que cette approche « illustre l'importance de travailler non seulement avec les individus mais également avec les groupes sociaux divers et interconnectés, des systèmes et des structures qui influencent les normes sur les genres et les comportements des hommes et des femmes. » Elle peut être utilisée pour évaluer l'impact. À travers le présent rapport, nous allons utiliser ce modèle pour observer les différentes couches de la société – de l'individu à travers les institutions – et voir comment ils forment ce que signifie être un homme ou une femme et par conséquent comment il est possible de travailler avec eux sur l'égalité des sexes.

5 Histoires de changement

« Nous devons éroder les soutiens culturels et collectifs de la violence présents parmi de nombreux hommes et garçons et les remplacer par des normes de consentement, de respect de l'autre sexe et d'égalité des sexes. »

Michael Flood, Centre de recherches australien sur le sexe, la santé et la société, Université La Trobe⁵⁰

« Pour moi, ma fille est plus importante que tout, plus que les spectacles, les bars, tout. Je préfère donner de l'amour, recevoir de l'affection et toutes ces choses plutôt que de commérer et de boire. »

Père d'une adolescente, Brésil⁵¹

Au cours de nos recherches pour cette série de rapports durant les cinq dernières années, nous avons constaté une augmentation du nombre de programmes et projets dont le besoin est important pour les filles et les jeunes femmes. Nous avons montré de nombreux exemples de femmes et de filles qui résistent à la violence et à la discrimination. Il est essentiel de continuer à soutenir ces projets et ces individus dans leur lutte pour l'égalité des sexes, en devant souvent faire face à d'énormes obstacles.

Alors que beaucoup trouvent leur soutien auprès d'autres filles et jeunes femmes, et estiment que leur lutte est de contester la façon dont les membres masculins de leurs familles se comportent envers les femmes, certaines filles sont soutenues par leurs frères aînés, pères et oncles ; par de jeunes hommes comme Pascal (voir le cadre ci-dessous), qui n'ont que trop bien constaté les résultats de l'inégalité des sexes dans leurs propres vies.

Dans la dernière décennie il y a également eu un certain nombre d'initiatives à petite échelle pour la plupart dans plusieurs pays. Elles ont principalement impliqué les garçons et les hommes dans des groupes de travail pour contester les stéréotypes concernant le fait d'être un homme et la façon dont les hommes se comportent envers les femmes. Cela implique un processus d'auto-examen, de dialogue, de réflexion et redéfinition de la masculinité et de la féminité, adapté à ce qui fait sens dans la culture à l'époque. Du fait que ce domaine de travail soit relativement nouveau, il y a eu peu d'évaluations de son impact. L'évaluation qui a été entreprise a révélé que les groupes d'éducation bien conçus avec les garçons et les jeunes hommes peuvent conduire à des changements importants et mesurables d'attitudes et parfois de comportements.⁵²

Comme le montre le présent rapport, ensemble avec leurs partenaires féminins, beaucoup de jeunes hommes et de garçons commencent à aller au-delà du carcan des notions traditionnelles de ce que signifie être un homme.

Par exemple, le projet de conscientisation des adolescents au Nigeria est dirigé par des hommes dans la communauté et emploie des dialogues structurés pour encourager la pensée critique chez les jeunes hommes de 14 à 20 ans qui ont fait preuve de qualités en matière de leadership. Les discussions portent sur l'oppression et la violence sexistes, la dynamique du pouvoir au sein de la famille, les relations intimes, le sexe et la santé reproductive, les droits de l'homme et la démocratie.

Où il existe le projet simple mais efficace « Ring the Bell » (sonnez la cloche) en Inde.

PRATIQUE PROMETTEUSE : « RING THE BELL » EN INDE⁵³

En 2008, les hommes et les garçons ont commencé à briser le cycle de la violence envers les femmes en Inde avec une action simple et efficace : lorsqu'ils entendaient un homme abuser une femme dans une maison voisine, ils sonnaient à la porte ou trouvaient un autre moyen d'interrompre la violence. Ils ont fait connaître leur présence. Ils ont mis fin à la violence en levant simplement un doigt.

Où ont-ils eu cette idée ? À partir d'une série d'annonces efficaces de services publics presse, radio et télévision qui racontaient des histoires vraies d'hommes et de garçons qui stoppaient la violence dans leurs voisinages en actionnant la sonnette. Cette campagne, produite par l'organisation Breakthrough, connue sous le nom de « Bell



Les militants de la campagne « Ring the bell ».

Bajao » (« ring the bell » en hindi), a touché aujourd'hui 130 millions de personnes, s'est vue décernée un lion d'argent au festival de Cannes, et est devenue une métaphore de l'arrêt des comportements abusifs sous toutes leurs formes. De plus, en inspirant des milliers de gens à « sonner la cloche », Bell Bajao a conduit à la sensibilisation accrue des lois contre la violence domestique et à l'augmentation des signalements du crime.

Aujourd'hui, de plus en plus d'hommes et de garçons sonnent la cloche et dans les environs de l'Inde, une conversation a lieu. Il est question des normes sociales et des changements de comportements ; elle vise à rendre la violence envers les femmes, qui a autrefois été considérée comme acceptable, inacceptable.

Les campagnes et les projets contre la violence envers les femmes et pour l'égalité des sexes sont un phénomène mondial grandissant

PROGRAMMATION POUR L'ÉGALITÉ DES SEXES

- **Approche transformatrice des genres** : est basée sur la compréhension que le genre est essentiel pour promouvoir l'égalité des sexes et atteindre des résultats du développement positif et transformer des relations inégales entre les genres pour promouvoir le partage du pouvoir, le contrôle des ressources, la prise de décision et le soutien à l'autonomisation des femmes.⁵⁴
- **Approche neutre des genres** : approche par laquelle le genre n'est pas considéré comme pertinent pour le résultat, et les normes sur les genres, les rôles et les relations ne sont ni aggravés ni améliorés.⁵⁵
- **Approche relationnelle des genres** : cherche à comprendre comment les relations entre les genres sont déterminées, et sont façonnées par des institutions telles que le marché du travail, la sphère domestique, les syndicats et l'immigration. Elle se préoccupe de l'examen des intersections entre le genre et les relations sociales y compris la « race », l'ethnicité, la sexualité, l'âge et l'(in)validité.⁵⁶
- **Approche ciblée sur le genre** : lorsque les programmes et les politiques ciblent un groupe de bénéficiaires spécifique.⁵⁷ Cette approche est devenue récemment populaire notamment en ce qui concerne l'autonomisation des filles, où nous assistons à une prolifération de programmes travaillant en groupes « réservés aux filles » et à des environnements sécurisés pour les filles. Certains critiquent cette approche en tant que mouvement archaïque qui rappelle l'approche des « Femmes en développement » qui a porté la responsabilité de l'autonomisation des femmes sur les femmes, ajoutant ainsi à leurs fardeaux.⁵⁸

qui a besoin d'être renforcé et soutenu. La majorité de ce travail est effectué avec les jeunes hommes – et il y a encore relativement peu de jeunes de la tranche d'âge 10-13 ans. Le travail des hommes pour l'égalité des sexes est également en train de devenir un phénomène mondial, petit certes, mais significatif – par exemple, la « Global Men Engage Alliance »⁵⁹ est un exemple récent d'un rassemblement d'experts et d'activistes dans ce domaine. C'est un réseau d'organisations non gouvernementales et d'individus qui « cherche à impliquer les hommes et les garçons dans des moyens efficaces pour réduire les inégalités des sexes et promouvoir la santé et le bien-être des hommes, des femmes et des enfants ». Mais nous sommes également conscients que ce travail avec les hommes et les garçons signifie trouver d'autres ressources – il est crucial de ne pas séparer le centre d'intérêt et les ressources du travail essentiel qui a été effectué avec et par les jeunes femmes et les filles.

6 Impliquer les garçons et les jeunes hommes pour l'égalité des sexes

« Les jeunes sont la clé pour changer les attitudes culturelles pour les générations à venir et ils sont les agents du changement les plus efficaces dans la société. Si nous ne pouvons pas effectuer des changements dans notre génération, au moins quelque chose sera différent pour la prochaine. »

Bandana Rana, jeune femme directrice de SAATHI, une organisation non gouvernementale qui lutte contre la violence envers les femmes au Népal⁶⁰

Impliquer les garçons et les jeunes hommes à lutter pour les droits des filles a d'énormes avantages potentiels pour tous. Ensemble avec leurs sœurs, ils peuvent garantir que les filles vont à l'école, qu'elles sont en sécurité loin de toute violence, qu'elles ne se marient pas jeunes et contre leur volonté, qu'elles ne portent pas le lourd fardeau des tâches ménagères dans la maison à elles seules, et qu'elles peuvent gagner leur vie et jouer leur rôle dans la société.

Il en coûte de ne pas travailler avec les garçons et les jeunes hommes car en conséquence les programmes et les politiques avec les jeunes femmes et les filles continueront de se heurter à la barrière du pouvoir masculin et des attentes, des structures et des croyances qui privilégient les hommes à l'encontre des femmes. Le prix à payer est simple : la déresponsabilisation permanente des filles et des jeunes femmes à travers les générations – et



PLAN

la restriction des garçons et des jeunes hommes aux rôles « masculins » traditionnels.

Nous pourrions relever le défi de bâtir un monde plus égal et sans violence pour tous seulement lorsque les deux sexes seront impliqués dans la lutte pour l'égalité des sexes.

S'impliquer, un père aide aux devoirs au Mali.

PERSONNE N'A RIEN DIT : L'HISTOIRE DE PASCAL

Je suis Pascal Kelvin Akimana, né il y a 27 ans dans un petit village appelé Gatumba, à 15 kilomètres de Bujumbura au Burundi. Je suis l'enfant d'une mère adolescente, qui a été forcée d'épouser l'homme qui l'avait mise enceinte et plus tard elle a eu trois enfants de plus avec lui.

J'ai été élevé dans une maison très violente. La violence sexiste et sexuelle a été le pain quotidien de ma vie. Mon père avait l'habitude d'agresser ma mère tous les jours, devant toute la famille, et personne ne disait rien. Parfois il voulait forcer ma mère à avoir des rapports sexuels devant moi et cela arrivait souvent. Cela m'a laissé perplexe car ça ne semblait pas normal, et ma mère n'aimait pas ça non plus. J'ai décidé de travailler avec les hommes et les garçons à lutter contre la violence des hommes envers les femmes et les enfants et l'impact qu'elle a sur eux en parlant de ma propre expérience. Je crois que les hommes peuvent changer et que les hommes sont réellement en train de changer. J'ai changé et j'en connais d'autres qui ont changé. Je travaille avec d'autres collègues qui ont changé eux aussi.

J'ai vu les femmes que nous avons formées, qui rentraient à la maison, excitées à l'idée de partager avec leurs hommes les informations qu'elles avaient apprises à la formation. Puis la violence a commencé parce que les hommes eux-mêmes se sentaient menacés. Mais lorsque nous avons formé ces hommes, ces hommes qui avaient suivi la formation nous ont quittés avec une

promesse de changer et une promesse de mieux communiquer avec leurs partenaires.

J'ai réalisé que les problèmes se situaient au niveau des hommes – et que si nous nous impliquons davantage avec les hommes, nous devrions trouver les solutions. Les propos choquant que j'entends des hommes quand j'encadre une formation est qu'ils ne « savent rien » de la violence envers les femmes. Plus tard ils reconnaissent que leurs propres sœurs, mères et filles ont été victimes de ces abus et de cette violence. Lorsqu'ils s'en rendent compte, beaucoup d'hommes demandent à nous rejoindre pour toucher d'autres hommes et d'autres garçons.

C'est parce que j'ai vécu toute cette violence et ces abus dans ma famille, dans ma communauté et dans tout mon pays que j'ai décidé de travailler à défendre les droits des femmes. Chaque fois que j'entends ou que je vois une femme victime de violences, je vois et je me rappelle ma mère, et je me souviens ce que ma mère et moi nous avons traversé. C'est pour cette raison que je n'ai pas de regret ou de doute sur l'avancement des droits de l'homme, l'adoption de

l'égalité des sexes, la promotion des relations saines et que je continue à me battre pour mettre fin aux violences sexistes et sexuelles dans ma communauté, dans la société et sur tout le continent.⁶¹

Le présent rapport fait valoir qu'il doit y avoir un changement dans la façon de pensée, de « les hommes et les garçons faisant partie du problème » à « les hommes et les garçons faisant partie de la solution ». Décrire les jeunes hommes comme les auteurs des violences, comme des gens à craindre, ne les aide pas à changer. Les menaces et les sanctions n'ont pas fonctionné. Les jeunes hommes ont besoin d'opportunités d'expérimenter différentes manières de se comporter qui affirment qui ils sont, pas ce qu'ils estiment qu'ils doivent être.

Comme les jeunes femmes, ils ont besoin d'être écoutés et d'avoir leurs préoccupations et leurs besoins satisfaits. Seulement après, ils pourront apprendre à s'occuper de leurs partenaires et de leurs familles ; seulement après, ils pourront apprendre à traiter leurs enfants bien mieux qu'ils ont eux-mêmes été traités par leurs parents.

À la recherche d'un avenir meilleur.



FIN BARRÉ O'REILLY

CADRE JURIDIQUE – TRAVAILLER AVEC LES GARÇONS ET LES HOMMES

Au cours des deux dernières décennies, les experts et les décideurs ont de plus en plus reconnu que les garçons et les hommes sont des partenaires essentiels dans la lutte pour l'égalité des sexes. Pour garantir des progrès, les lois internationales et nationales ont évolué pour exiger des responsabilités et des droits égaux entre les hommes et les femmes dans toutes les sphères de la vie, que ce soit en tant que gardiens des enfants, promoteurs de la santé reproductive et sexuelle, ou comme partisans travaillant avec les femmes contre la violence sexiste.



Les normes juridiques suivantes sont un court synopsis, fournissant un cadre pour l'analyse dans le présent rapport, et reflétant l'approche basée sur nos droits de travailler avec les garçons et les hommes pour atteindre l'égalité des sexes. Tout au long du rapport nous allons continuer à faire référence de façon plus détaillée aux lois nationales et internationales pertinentes qui ont ou pourraient avoir un réel impact sur les relations entre les hommes et les femmes, les filles et les garçons au domicile, au travail et dans la société civile.

Les développements principaux comprennent :

Le partage des droits

- La conférence internationale de 1994 sur la population et le développement (ICPD) qui s'est tenue au Caire et ses cinq années de réexamens ultérieurs a identifié le rôle critique des hommes dans l'amélioration de la santé sexuelle et reproductive et le besoin de leur implication accrue dans la garde des enfants. Le programme d'action résultant de l'ICPD appelle les États à « promouvoir l'implication totale des hommes dans la vie de famille et l'intégration totale des femmes dans la vie de la communauté » garantissant que « les hommes et les femmes sont des partenaires égaux. »⁶²
- La déclaration historique et le programme d'action de Pékin de la quatrième conférence mondiale sur les femmes en 1995, a souligné le principe du pouvoir

partagé et de la responsabilité entre les femmes et les hommes au domicile, sur le lieu de travail, et dans des communautés nationales et internationales plus larges. Elle a encouragé les hommes à partager équitablement les tâches ménagères et la garde des enfants ; et elle favorise la participation des hommes dans la prévention du VIH/sida et des maladies sexuellement transmissibles.⁶³

Basé sur les acquis des conférences de Pékin et de l'ICPD, les Nations Unies (ONU) la Commission de la condition de la femme (CSW) a organisé des séances spéciales en 2004 et 2009 consacrées à la participation des hommes dans la concrétisation de l'égalité des sexes. La CSW a exhorté les gouvernements à appliquer des lois et des politiques pour s'attaquer à la ségrégation sexuelle au travail, à accorder un congé parental et des arrangements de travail flexibles, et à promouvoir un investissement plus important des hommes dans l'éducation et le soutien des enfants.⁶⁴ La CSW de 2009 a appelé à l'action du gouvernement pour « garantir que les hommes et les garçons, dont le rôle est critique dans la concrétisation de l'égalité des sexes, soient activement impliqués dans les politiques et les programmes qui visent à impliquer le partage égal des responsabilités avec les femmes et les filles, de façon à favoriser les changements d'attitudes et les modes de comportements afin de promouvoir et de protéger les droits humains des femmes et des petites filles. »⁶⁵

Améliorer la santé

La recherche mondiale, y compris l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), illustre que l'implication des hommes dans les programmes de santé reproductive et les initiatives de prévention du VIH conduit à de meilleurs résultats sanitaires et favorise l'égalité des sexes.⁶⁶ Les États ont de plus en plus reconnus le rôle critique des genres et le besoin d'impliquer les hommes pour améliorer la santé sexuelle et reproductive, y compris la plus grande consommation de contraceptifs et la prévention du VIH/SIDA, le traitement et les soins.

- Plusieurs des principaux instruments internationaux clés et des actes d'engagement nécessitent que les États développent des politiques et des programmes pour garantir l'implication des hommes, particulièrement pour enrayer la propagation du VIH/SIDA, notamment la Session extraordinaire de l'Assemblée générale consacrée au VIH/SIDA (2001), le Colloque mondial sur les moyens d'engager les hommes et des garçons dans des actions visant à réaliser l'égalité entre les sexes (2009), et le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/SIDA (UNAIDS, ONUSIDA) pour le cadre d'action sur les femmes, filles, l'égalité des sexes et le VIH (2009).⁶⁷

- En 2004, MenEngage, une alliance mondiale des ONG et des agences de l'ONU, ont été créées pour encourager le rôle positif des hommes dans la construction de l'égalité des sexes et l'amélioration de la santé des hommes et des femmes.
- En 2008, le ministre de la santé du Mali, après des années de consultation auprès d'experts et d'organisations de la société civile, a approuvé un programme national pour impliquer les hommes dans la santé reproductive. Connue comme l'engagement constructif des hommes (CME), les stratégies – également adoptées par des pays tels que le Cambodge – impliquent les hommes en tant qu'utilisateurs de services de santé reproductive, en tant que partenaires de soutien aux femmes, et en tant qu'agents du changement dans la famille et dans la communauté.⁶⁸

Partenaires et parents égaux

Les normes internationales sur le mariage et sa dissolution soulignent que les époux ont les mêmes droits et responsabilités lorsqu'il s'agit de mariage et de sa dissolution. Les tribunaux et les législatures cherchent de plus en plus à garantir l'égalité des droits et des responsabilités des partenaires dans les mariages, ou dans les arrangements « similaires au mariage » (comme le concubinage ou les mariages informels). Les tribunaux ont également reconnu l'égalité des responsabilités des parents envers leurs enfants indépendamment du statut marital des parents.

- La constitution du Kenya de 2010 garantit que les mères et les pères partagent de manière égale les responsabilités parentales, indépendamment de savoir si l'enfant est né dans ou hors mariage.
- Dans une décision de 2007 établie précédemment, la Haute Cour de Namibie a reconnu que les enfants dont les parents ne sont pas mariés ont droit à l'héritage de leur père décédé. Dans l'affaire Franz v Paschke et consorts, le tribunal a décidé que la règle de common law qui interdit aux enfants nés hors mariage d'hériter de leurs pères qui décèdent sans laisser de testament est inconstitutionnelle parce qu'elle discrimine les enfants en fonction de leur statut social.⁶⁹
- En Afrique du Sud, la loi 38 sur l'enfance de 2005 souligne le rôle des pères dans l'entretien financier de leurs enfants, reconnaît les droits des pères



célibataires, notamment lorsque les mères refusent ou sont incapables d'élever leurs enfants, et permet aux pères qui font preuve d'implication dans la vie de leurs enfants d'acquiescer l'intégralité des droits et des responsabilités parentales. Elle fixe également la garde partagée comme arrangement par défaut à la suite d'un divorce.⁷⁰

- Au Chili, une loi de 2009 a institutionnalisé le système de protection de l'enfance sociale (Le Chili grandit avec toi/ Chile Crece Contigo) qui favorise une augmentation de la participation des pères à l'éducation des enfants, à la grossesse et à la naissance.⁷¹

La flexibilité sur le lieu de travail

Afin d'encourager un partage plus équitable des responsabilités de l'éducation des enfants, un plus grand nombre de pays disposent de la flexibilité pour les congés et le travail pour la mère et pour le père, qu'il s'agisse ou non de l'enfant biologique. Les normes internationales incitent vivement les États à instaurer des congés parentaux payés, à soutenir la conciliation travail-famille, et à favoriser un partage plus équitable des responsabilités familiales et d'éducation.

- Sur 190 pays ayant fait l'objet d'un sondage dans le cadre d'une étude mondiale en 2010 sur les avantages du lieu de travail, 178 ont garanti des congés payés pour les jeunes mères, et au moins 54 pays garantissent certaines formes de congés pour les nouveaux pères.⁷²
- La loi espagnole de 2007 sur l'égalité des sexes, présentée comme la loi la plus importante et ambitieuse sur l'égalité des sexes dans l'histoire du pays, prévoit 15 jours de congé paternité pour les pères, qui passeront à un mois en 2013.^{73, 74} Une loi antérieure permettait déjà à la mère de transférer au père jusqu'à 10 de ses 16 semaines de congé maternité payé.⁷⁵
- Basé sur le succès de sa politique de 1992 offrant un mois non transférable de congé en particulier pour les pères, en 2009 la Norvège a augmenté ses congés payés pour les pères de 10 semaines sur 12 mois au total de congé parental.⁷⁶
- En 2007 l'Allemagne s'est adaptée au modèle de la Suède et a réservé deux sur 14 mois de congés payés pour les pères. En deux ans, la proportion de pères prenant un congé parental a bondi de trois pour cent à plus de 20 pour cent. Huit pères sur 10 en Allemagne prennent désormais un tiers des 13 mois de congé au total, et neuf pour cent des pères prennent 40 pour cent ou plus du congé total, contre quatre pour cent il y a une décennie.⁷⁷
- Au Brésil, plusieurs États prévoient maintenant un mois de congé payé pour les pères au moment de la naissance. Dans certains États, cela s'applique à tous les hommes ayant un emploi à temps complet et dans d'autres uniquement aux hommes fonctionnaires.⁷⁸

Lorianny et
son père en
République
dominicaine.



PLAN

« Choix réels, Vies réelles » L'étude de cohorte de Plan fête ses 5 ans

L'étude « Real Choices, Real Lives » a été lancée en 2007. Elle suit le parcours de 142 filles issues de neuf pays à travers le monde, de leur naissance à leur neuvième anniversaire. Cette année, de nombreuses filles participant à l'étude fêtent leurs 5 ans, une étape clé de leur enfance. Elles n'ont pas toutes survécu. Depuis le début de l'étude, cinq filles sont mortes et cette année, une autre petite fille, Mary Joy T des Philippines, s'est noyée. La famille de Mary Joy ne possède pas de système d'assainissement. La petite fille est donc allée se baigner dans la rivière voisine accompagnée d'un cousin plus âgé. Les deux enfants ont commencé à jouer et se sont noyés.

Tous les décès dans notre étude peuvent être attribués à la pauvreté : ils sont causés par le manque d'accès aux soins de santé, le manque d'éducation parentale, des conditions de logement médiocres ou le manque d'infrastructures d'assainissement. L'étude elle-même nous aide à mieux comprendre les conditions de vie réelles des familles dans de nombreuses régions du monde et elle met en lumière les décisions et les choix qui s'imposent aux familles à mesure que leurs filles grandissent. Des décisions et des choix auxquels bon nombre de familles font face avec un courage et une résilience exceptionnels.

Le rapport de cette année se penche sur le rôle des hommes et des garçons et sur l'approche à adopter pour les impliquer dans la lutte contre l'inégalité des sexes. Selon nous, l'égalité des sexes présente des intérêts aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Mais dans de nombreuses institutions, y compris la famille, les hommes sont parfois réticents face au changement, car ils craignent de perdre leur pouvoir et ne voient pas les gains potentiels.

Cette année, lorsque nos chercheurs ont rendu visite aux filles et à leurs familles, ils ont également passé du temps avec les pères des

filles, pour en savoir plus sur leurs parcours personnels. Ces entretiens détaillés ont non seulement révélé ce qui a forgé les attitudes et les comportements de ces 86 pères, mais ils ont également mis en lumière leurs rôles et responsabilités. Nos chercheurs ont aussi demandé aux hommes de définir selon eux ce qu'est un bon père.

« Quand je suis avec mes enfants, j'ai l'impression d'être un héros. Je me sens grand et puissant à côté d'eux ».

Le père d'Estefani, République dominicaine

Un facteur clé qui émerge des entretiens est que tous les hommes, à une exception près, ont été battus par leurs parents et que bon nombre d'entre eux (à l'exception des hommes vivant au Vietnam, au Togo et en République dominicaine) ont été témoins de violences conjugales. Zaldy, le père de Jessa, aux Philippines, a eu peur de son père tout au long de son enfance : « Si je n'allais pas le voir immédiatement lorsqu'il m'appelait, il me donnait une fessée. Ou si je rentrais en retard de l'école, je recevais une fessée... Je pleurais quand il me battait. Le lendemain, j'étais tout endolori. Mon père était cruel quand il était ivre. Quand je repense à la façon dont il me battait à l'époque, je me mets à pleurer ». Il a également été témoin des violences infligées à sa mère par son père. Il s'agit d'un modèle qu'il est bien décidé à ne pas reproduire. Il veut ce qu'il y a de mieux pour ses cinq enfants : « Ils ont tous leurs propres rêves. Je dis souvent à mes enfants que s'ils veulent avoir un bon métier, ils doivent s'appliquer dans leurs études ».

En outre, il ressort clairement des entretiens que la division du travail entre les sexes que les hommes ont observée pendant leur enfance a une grande influence sur la gestion



PLAN

de leur propre foyer. De fait, de nombreux hommes interrogés n'avaient rien à redire sur la répartition des tâches dans leur foyer lorsqu'ils étaient enfants. Le père de Lorianny se souvient : « Je n'aidais pas à faire les corvées. On me laissait tranquille [à la maison], ha ha. On me donnait quelques choses à faire dans le jardin. Ma sœur aidait ma mère. Mon frère et moi aidions mon père ». Aux Philippines, le père de Riza a connu une expérience similaire : « J'ai dû passer le balai dans la maison de nombreuses fois. Je n'aimais pas ça parce que je pensais que c'était le travail de ma sœur. C'est ma sœur aînée qui me forçait à la faire quand ma mère n'était pas là ». Au Bénin, cependant, le père de Marcelle a été élevé par son propre père après le divorce de ses parents. Par conséquent, il a vu son père s'occuper des tâches ménagères tout au long de son enfance. Pour lui, c'était normal : « Mon père faisait souvent la cuisine car ma mère était partie. Il s'occupait très bien de nous ».

Ces commentaires montrent clairement que, étant donné que les attitudes et les comportements se forment pendant l'enfance, il faut commencer par les filles si nous voulons remettre en cause efficacement les rôles traditionnellement attribués aux sexes. Les entretiens avec les pères des filles confirment des conclusions mises en avant ailleurs dans le

rapport de cette année. Bien qu'ils reconnaissent que les attitudes envers l'égalité des sexes sont en train de changer et que les filles ont aujourd'hui plus d'opportunités qu'avant, la vaste majorité des pères interrogés expliquent que leurs enfants sont élevés pour remplir les mêmes rôles sexistes au foyer que lorsqu'eux étaient enfants. Aux Philippines, le père de Jacel admet que : « oui, il y a des différences dans la manière dont nos enfants sont traités... les filles, elles doivent aider aux tâches ménagères lorsqu'elles n'ont pas de cours. Je ne veux pas qu'elles sortent de la maison. Les filles sont censées rester à la maison ». Au Togo, le père de Walidatou déclare : « Il est plus difficile d'éduquer une fille qu'un garçon. Je fais attention à mes filles parce que je ne veux pas qu'elles tombent enceinte prématurément. Les filles et les garçons n'ont pas les mêmes corvées ménagères. Un garçon peut nettoyer le jardin avec la binette, mais les autres tâches ménagères, comme laver les vêtements et la vaisselle et la préparation des repas, sont effectuées par les filles. Une fille fait tout cela pour se préparer à servir son futur mari. Les enfants apprennent à faire comme les adultes ».

Les propos recueillis lors des entretiens montrent aussi que même si les attitudes concernant le rôle de décideur au sein du foyer diffèrent dans et entre les pays participant à

Jessa et son père aux Philippines

l'étude, tous les adultes ont une vision polarisée des rôles que jouent les femmes et les hommes, et les garçons et les filles. Les pères des filles perçoivent leur rôle comme celui de fournisseur de la famille, de décideur, de figure autoritaire et de protecteur. Les mères des filles sont considérées comme celles qui prennent soin de la famille. Les pères interrogés décrivent souvent leurs épouses en utilisant des termes tels que « respectueuse », « innocente », « bien élevée » et « courtoise », ce qui indique la position soumise des femmes au sein de leur famille. Les pères ont encore « le dernier mot » dans la plupart des foyers. Cependant, dans certains foyers, les hommes pensent que les prises de décision doivent être partagées et que les garçons et les filles doivent être élevés de manière équitable, mais pas nécessairement exactement de la même manière. Le père de Lorianny voyait ses propres parents comme deux individus égaux : « Ils se respectaient eux-mêmes et se respectaient mutuellement... l'avis de l'un avait le même poids que l'avis de l'autre ». Et cette expérience précoce se reflète dans sa relation avec sa femme et ses enfants.

Globalement, les hommes que nous avons interrogés sont contents de leurs rôles, mais bon nombre d'entre eux pensent aussi que les hommes pourraient faire preuve de davantage de soutien à la maison et mieux s'occuper de leurs enfants. Le père de Rosybel, en République dominicaine, exprime avec passion ce qu'il ressent pour ses enfants : « Quand on ne trouve rien à donner à ses enfants, on ressent de la douleur et de l'impuissance. C'est la chose la plus difficile, quand on veut faire quelque chose mais qu'on ne peut pas, parce qu'on n'a rien. Il faut alors trouver un moyen, comme on dit. Il faut se battre pour survivre, pour pouvoir les aider ». Aux Philippines, le père de Girlie affirme que ses enfants constituent l'expérience la plus marquante de toute sa vie : « Avant, j'étais alcoolique quand j'étais plus jeune, mais c'est fini maintenant. [Aujourd'hui] je dois trouver des moyens de les nourrir... » Au Togo, Hentou est élevée par son oncle, qui explique : « Je veux que mes enfants chérissent l'éducation qu'ils reçoivent aujourd'hui. Je veux qu'un jour ils puissent se dire qu'ils ont réalisé leurs rêves grâce à leur père. Alors je serai heureux ». Le père de Lorianny résume ses pensées ainsi : « il y a plusieurs étapes dans l'éducation des enfants. Par exemple, leur enfance, quand vous les portez dans vos bras et que vous vous sentez heureux et fier. Mais ensuite, quand ils grandissent, vous voyez qu'ils sont capables de se défendre, qu'ils sont de bons professionnels et vous ressentez une forme de satisfaction. Je joue toujours avec [Lorianny], même si mon travail me prend une

grande partie de mon temps. Parfois, on fait la cuisine ensemble pour favoriser les interactions... J'achète des jouets, des vidéos éducatives et je passe du temps avec elle. Elle est très intelligente et je suis fier d'elle ».

Les pères interrogés en République dominicaine et aux Philippines, notamment, cautionnent et perpétuent de moins en moins les rôles stricts traditionnellement attribués aux sexes. Aux Philippines, le père de Jacky a dit aux chercheurs que « l'éducation est très importante pour les enfants, tant que les ressources sont disponibles. C'est la même chose pour les garçons et les filles. Les filles peuvent devenir policières et les garçons peuvent devenir policiers ». En République dominicaine, le père d'Estefani affirme : « Ils sont tous pareils. La seule chose qui les différencie, c'est leur sexe, mais sinon ils sont pareils ». Son propre père était absent. Il a donc participé à l'éducation de ses frères et sœurs : « ils [la société] disaient que j'étais gay, parce que je faisais le ménage, la cuisine, parce que je m'occupais de mon frère et je vendais des choses dans le magasin ». Il a parfaitement conscience du fait que de nombreuses personnes méprisent les hommes qui s'occupent des corvées ménagères. Il continue malgré tout à faire le ménage, la cuisine et il fait « tout ce qu'il peut pour leur mère ». Ce n'est pas un problème pour lui, mais selon lui, la société dans son ensemble n'est peut-être pas prête pour le changement.

Un point significatif qui émerge des entretiens réalisés avec les 86 hommes est que beaucoup d'entre eux n'avaient jamais réfléchi à leur enfance ni à leurs attitudes auparavant. Ce fut une expérience émouvante, comme le décrit le chercheur qui s'est entretenu avec le père de Jessa, Zaldy, aux Philippines. Zaldy avait les larmes aux yeux pendant l'entretien. Interrogé sur ce qu'il ressentait en répondant aux questions, il a dit qu'il se remémorait de tristes souvenirs, mais qu'au moins il pouvait exprimer ses sentiments pour la première fois. La femme et les enfants de Zaldy ne l'ont jamais vu pleurer. Il se cache quand il est bouleversé parce que « les vrais hommes ne pleurent pas ».



Apprendre où est votre place : la discrimination commence à la maison

2

1 « Ils n'ont que des éloges pour mon frère »

Un fils c'est avoir des enfants, deux filles ce n'est rien.

Proverbe vietnamien¹

Élever et éduquer une fille c'est comme entretenir le jardin de quelqu'un d'autre.

Proverbe népalais²

De quoi sont faits les petits garçons ?

De serpents et d'escargots,

Et de queues de chiens,

C'est ce dont les petits garçons sont faits.

De quoi sont faites les petites filles ?

De sucre et d'épices,

Et de tout ce qui est beau,

C'est ce dont les petites filles sont faites.

Comptine traditionnelle britannique

Dans ce chapitre, nous examinons comment les racines de la discrimination entre les filles et les garçons ont commencé à la maison. Nous observons comment cela influe sur les enfants dans leurs premières années formatrices. Nous révélons l'importance des attitudes à l'égard de l'appartenance sexuelle au sein de la famille, et comment les programmes sur l'égalité des sexes dans les premières années peuvent entraîner une différence dans ces attitudes. Nous mettons en lumière les tâches ménagères, et révélons des tendances et des attitudes changeantes envers les garçons et les hommes qui font la vaisselle. Nous observons

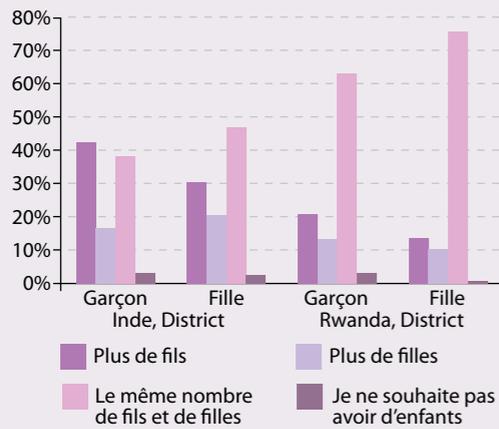
BONNIE MILLER

l'importance de la paternité et la manière dont certains hommes se sont salis les mains lorsqu'il s'agit d'éducation des enfants et d'autres tâches ménagères en transmettant des modèles de rôles importants pour leurs enfants, notamment leurs fils. Et enfin, nous montrons comment les programmes des pays spécifiques aident à briser le cycle de l'inégalité des sexes pour les générations futures.

Dans de nombreux pays, il est clair depuis le jour où un bébé est né que les garçons sont plus importants que les filles. Parfois cela commence dans l'utérus, par le biais de l'avortement sélectif. Un sondage sur les ménages en 2006 en Inde a révélé que, basée sur des estimations prudentes, la pratique de l'avortement sélectif en fonction du sexe signifie que 500 000 bébés filles de moins sont nées en un an.³ De plus, une publication récente de 2011 du recensement du Ministère de l'Intérieur indien a révélé que le ratio femmes-hommes pour les enfants de moins de six ans a diminué de 927 en 2001 à 914 filles pour 1 000 garçons. C'est le plus faible ratio de petites filles en Inde depuis l'indépendance en 1947.^{4,5} C'est également un phénomène qui a d'énormes implications pour les relations sociales et le partenariat pour les générations à venir.

La préférence pour les fils ne se limite pas à cette génération de parents ; selon les recherches de Plan auprès des 12-18 ans en Inde, 58 pour cent des filles et des garçons déclarent qu'ils préféreraient avoir plus de garçons que de filles lorsque la question leur est

Si vous aviez la possibilité de choisir, préféreriez-vous avoir plus de fils ou de filles ?



posée, alors qu'au Rwanda seulement 31 pour cent sont du même avis.

Toujours en Inde, les recherches ont démontré que la naissance d'une fille est célébrée dans seulement deux pour cent des familles.⁶ La mère est traitée avec respect après la naissance d'un fils et une « puja » (une prière d'action de grâce) est dite. Une mère qui a finalement donné naissance à un fils après trois filles a déclaré qu'elle était maintenant « enfin en paix ».⁷

Des recherches en Éthiopie démontrent des préférences similaires. Un prêtre chrétien orthodoxe a déclaré : « La différence entre un garçon et une fille commence à la naissance. Lorsque les femmes manifestent leur plaisir à la naissance d'un enfant, un bébé garçon reçoit sept youyous (cris de joie), alors qu'un bébé fille en reçoit seulement trois ».⁸

Préférer un fils à une fille n'est pas seulement un phénomène des pays en développement ; quand il lui a été demandé combien d'enfants il avait, l'ancien champion de boxe poids lourds des États-Unis Mohammed Ali a déclaré à un journaliste : « Un garçon et sept erreurs. »⁹ En Italie, une formule de politesse courante après un éternuement est « la santé et des garçons ». L'idée que les garçons soient en quelque sorte préférables et « meilleurs » que les filles est profondément ancrée dans la plupart des sociétés.

Cette discrimination précoce plante le décor pour la façon dont une fille est traitée tout au long de sa vie. Les enfants reprennent rapidement ces attitudes. À l'âge de deux ou trois ans, les enfants imitent le comportement des membres de leur famille du même sexe et peuvent distinguer un homme d'une femme.¹⁰ À l'âge de six ans, les enfants sont capables

de reconnaître et de comprendre les indices sexuels multiples qui les entourent.¹¹

Les garçons et les filles subissent des pressions pour se conformer aux stéréotypes qui se rapportent à leur sexe. Une étude en Inde a fait remarquer : « Le rôle de la petite fille est d'être une femme au foyer sage et réservée, conciliante et respectueuse. Une « bonne » fille de six ans est une fille qui écoute et respecte les adultes de sa famille, aide sa mère dans les tâches ménagères, et reste et joue à la maison. Un « bon » garçon, d'autre part, on s'attend à ce qu'il soit méchant, à ce qu'il ait beaucoup d'amis pour jouer avec lui (en dehors de la maison), et qu'il n'écoute pas toujours ses parents. »^{12, 13}

La pression de se conformer signifie que les garçons et les filles perdent leur identité individuelle et leur potentiel réel. Les stéréotypes sont souvent renforcés par la culture et par la religion, comme démontré dans le cadre ci-dessous.

2 Jouer les gros durs – la liberté des garçons a aussi un inconvénient

Dans de nombreux pays, les garçons ont beaucoup plus de liberté que les filles, même à un plus jeune âge. « Les jeunes hommes... ont moins de restrictions que les jeunes filles. On leur apprend à jouer les gros durs, à se défendre, à ne pas s'enfuir d'une bagarre. Ils sortent en courant pour jouer tandis que leurs sœurs restent à l'intérieur pour s'occuper des plus jeunes enfants et pour aider aux tâches ménagères, » annonce un rapport sur la masculinité.¹⁴

Lorsqu'elles grandissent, déclare Fadimata Alainchar, la directrice nationale de Plan Guinée-Bissau, « les filles sont également gardées à la maison de façon à ne pas mettre « la honte sur la famille » car elles peuvent être violées, avoir des rapports sexuels, perdre leur virginité ou tomber enceinte. »¹⁵

Dans de nombreuses sociétés les garçons sont également considérés comme étant plus forts que les filles en tout. Par exemple, dans les groupes de discussion pour le présent rapport, les garçons de 12 à 14 ans originaires de Nyakayaga au Rwanda déclarent que : « Les femmes sont faibles par nature. »¹⁶

Ces croyances ne sont pas simplement reprises par les garçons, mais également par les filles. Les filles de 15 à 17 ans à Nyakayaga au Rwanda déclarent : « Les garçons peuvent choisir de faire de la politique ou d'être médecins car les garçons ont des cerveaux plus puissants que les filles. » Et les filles de 15-16 ans à Gihogwe au Rwanda, déclarent « les garçons sont plus intelligents que les filles. Les filles sont naïves. »¹⁷

FONDAMENTALISME : RENFORCER LES RÔLES D'APPARTENANCE SEXUELLE TRADITIONNELS¹⁸

« Les fondamentalistes religieux veulent que tout le monde adopte leur façon de penser. Je peux discuter avec les gens qui ne sont pas d'accord avec moi mais pas avec les gens qui pensent qu'ils sont en contact direct avec Dieu. »

Rev Debra W Haffner, États-Unis

Les recherches effectuées par l'association pour les droits de la femme et le développement (AWID) ont révélé que les mouvements fondamentalistes sont devenus de plus en plus puissants dans l'élaboration des normes sociales et dans l'influence des institutions internationales et des décideurs nationaux. Le ciblage des femmes par les fondamentalistes religieux est très répandu, et il n'y a pas de différences significatives selon la région ou la religion. Dans un sondage à l'échelle mondiale de 1 600 militants pour les droits des femmes, 77 pour cent déclarent que les femmes sont fréquemment ou parfois la cible d'attaques physiques ou verbales ; car les femmes sont exposées à la violence des fondamentalistes simplement parce que ce sont des femmes. Les fondamentalistes hindous en Inde, comme exemple extrême de violence, ont encouragé la revitalisation de la pratique du « sati » (acte d'auto-immolation des veuves sur le bûcher funéraire de leur époux).

Certaines institutions présentent clairement une double norme dans leurs attentes des hommes et des femmes. Sous l'influence de l'église orthodoxe en Géorgie, les femmes qui ont des rapports sexuels avant le mariage, prennent la pilule contraceptive, utilisent des préservatifs ou subissent des avortements sont condamnées et souvent rejetées par leurs familles et communautés, alors qu'il règne un silence quasi-total à l'égard des hommes impliqués.

Les fondamentalistes religieux sont souvent focalisés sur les droits sexuels et reproductifs, l'accoutrement des femmes et leur mobilité, la « moralité » des femmes et la liberté de l'expression sexuelle – bien que dans des régions et pour des religions différentes, ils peuvent insister plus vivement sur l'importance d'un ou de plusieurs autres problèmes.



Tâches ménagères.

Au Pakistan, les fondamentalistes religieux mènent une campagne vigoureuse à l'intérieur et en dehors du Parlement pour empêcher l'abrogation des ordonnances Hudood hautement discriminatoires régissant le viol, l'adultère et plusieurs autres crimes sexuels. Ces lois, introduites en 1979 par le Président de l'époque le Général Zia Ul Haq, étaient destinées à « entraîner la conformité avec les injonctions de l'Islam ». Leur effet a été de blâmer et de punir les femmes qui avaient été violées ; parfois en leur imposant la peine de mort alors que les violeurs sont restés impunis.¹⁹

En Malaisie il y a une campagne visant à introduire des lois similaires aux ordonnances Hudood, alors qu'au Niger, les tests de virginité ont été introduits comme condition préalable d'attribution des bourses d'études universitaires ou diplômes par certaines facultés chrétiennes, et au Nicaragua, un militant pour les droits des femmes signale qu'en raison des campagnes contre l'utilisation du préservatif et du manque d'information sur la sexualité, « le SIDA a augmenté de 175 pour cent parmi les adolescentes au cours des quatre dernières années ».²⁰

La recherche a également révélé que les fondamentalistes religieux encouragent un modèle de famille dominant, centré sur les hommes, patriarcal et hétérosexuel. Selon la grande majorité des militants pour les droits des femmes interrogés, présenter des rôles rigides au sein de la famille sur des fondements religieux comme « naturels » est une stratégie importante pour certains groupes à travers les régions et les religions.

La recherche est basée sur 1 600 militants pour les droits des femmes qui ont répondu à l'enquête de l'Awid résister et contester les fondamentalismes religieux, ainsi que 51 experts clés qui ont été interviewés pour le projet. Ensemble, ils représentent un groupe diversifié : travail au niveau local, national, régional ou international dans plusieurs régions, et dans des organisations qui vont des organisations non-gouvernementales (ONG) aux organismes communautaires de base (OCB) aux organismes gouvernementaux et multilatéraux. Ils comprennent des universitaires, des défenseurs des droits humains, des jeunes et des spécialistes du développement, ainsi que des membres d'organisations religieuses.



Hachage du bois au Rwanda.

3 « Suivre son chemin » – l'importance des pères

« Je parle à mes filles de leurs études et des personnes qu'elles fréquentent. De nos jours, les parents sont plus affectueux que jamais... ils s'occupent plus de leurs enfants. Nous [les pères] n'avons pas l'habitude de parler beaucoup, nous sommes seulement habitués à travailler. »

Père au Brésil, du groupe de discussion pour la recherche Plan²⁴

« C'est une mauvaise chose lorsqu'un père ne veut pas que ses filles étudient, car cela ne leur apportera rien de bien. Le père va les isoler du reste du monde, et elles ne seront pas capables de voir toutes ses faces. »

Jeune homme, frère de l'une des filles de la cohorte de Plan au Brésil²⁵

Le rôle d'un père est d'une importance cruciale lorsqu'il s'agit de faire participer les hommes et les garçons pour atteindre l'égalité des sexes. La manière dont il traite sa femme et ses filles limitera ou augmentera leur potentiel et leurs choix dans la vie ; mais cela entraînera une différence pour ses fils également. Parce que la famille est l'endroit où l'on apprend à devenir un homme ou une femme, un père qui effectue sa juste part de tâches ménagères, qui aime et éduque ses enfants de manière égale, qui câline ses fils et ses filles et traite sa femme de la même manière aura un impact plus puissant sur la façon dont son fils va grandir pour devenir un homme et traiter sa propre famille.

Être un père impliqué et responsable est une bonne chose pour les pères comme pour leurs enfants.

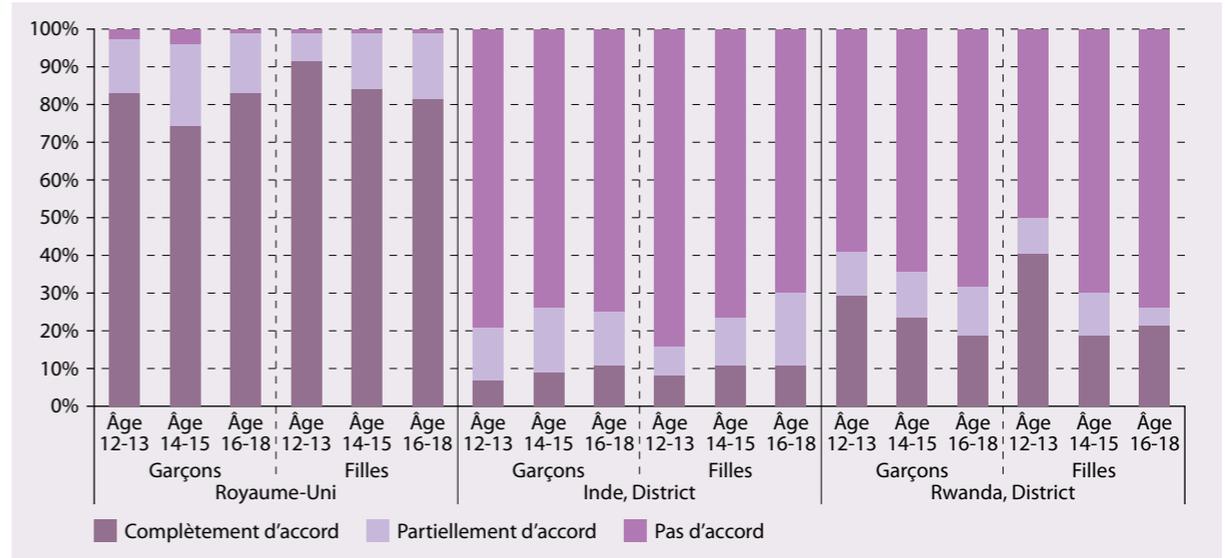
La vie de famille au Népal.



ALF BERG

Éducation des enfants

La recherche de Plan montre que 97 pour cent des enfants au Royaume-Uni déclarent « les parents doivent prendre une responsabilité égale pour leurs enfants ». Au Rwanda, 32 pour cent des participants sont du même avis, alors qu'en Inde ce chiffre tombe à 24 pour cent. Ces résultats indiquent qu'au Royaume-Uni, les pères et les mères répartissent la responsabilité de manière plus égale et la notion de « division rigide des rôles au sein du ménage » tend à disparaître.



La recherche a révélé que les hommes qui sont positivement impliqués dans la vie de leurs enfants ou beaux-enfants sont moins susceptibles de déprimer, de se suicider ou d'être violents.²⁶

Ils sont plus susceptibles d'être impliqués dans le travail communautaire, de soutenir leurs partenaires, et d'être impliqués dans les activités scolaires.²⁷ La recherche a également révélé que les fils de pères plus impliqués ont moins tendance à adopter un comportement sexuel à risque²⁸ et sont plus susceptibles de commencer à avoir des rapports sexuels plus tard.²⁹ Les garçons qui grandissent entourés de modèles de rôles masculins positifs sont plus susceptibles de remettre en question les inégalités entre les sexes et les stéréotypes nuisibles, déclare le Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP).³⁰ Une étude sur les Américains, Australiens, Colombiens, Indiens, Palestiniens et Sud-africains de 14 ans a révélé que les adolescents qui ont de bonnes relations avec leurs parents – qui se sentent compris, sont éduqués et s'entendent bien avec leurs parents – ont davantage d'initiatives sociales, ont moins de pensées suicidaires et font moins de dépressions.³¹

Pour de nombreux jeunes hommes et garçons, ce rôle peut être joué par un autre que le père biologique, un autre

homme qui joue un rôle de mentor ou de père. Ce peut être un oncle, un frère, un grand-père, un beau-père, un religieux, un chef communautaire, un professeur ou un entraîneur. Comme le déclare Joao, 19 ans, de Rio de Janeiro : « Je me suis tourné vers mon oncle. Il est ingénieur, charpentier, il fait presque tout. Il n'est jamais en manque de travail. À la maison, il touche à tout. Il prend toujours soin des choses, accepte les responsabilités et il veille toujours à ce qu'on ne manque de rien à la maison. »³²

Le soutien des proches masculins a un grand rôle à jouer dans la protection des filles – par exemple, contre le mariage précoce ou les mutilations génitales féminines. Au Soudan, par exemple, Plan a mis en place des séances sur l'impact négatif des pratiques traditionnelles néfastes telles que le mariage de enfants. Les chefs communautaires et religieux, les professeurs, les parents, les enfants et les fonctionnaires du gouvernement étaient tous impliqués. Ils tenaient des ateliers, des débats, des discussions et des journées portes ouvertes à l'aide de chansons, de théâtre, d'affiches et de vidéos. Ahmed, 16 ans, déclare : « Le facteur clé qui peut déterminer l'éradication des pratiques traditionnelles telles que le mariage précoce est le changement d'attitude et de comportement des gens qui les pratiquent. »

Il est essentiel de sensibiliser les gens dans notre région en leur faisant prendre conscience des impacts négatifs de telles pratiques. Nous sommes également heureux et fiers de jouer un rôle dans cette initiative. Je suis ravi de dire que de nombreuses familles sont convaincues de cesser cette pratique. Elles permettent aujourd'hui à leurs filles de poursuivre leur scolarité. »³³

Concernant les mutilations génitales féminines (MGF), par exemple, les hommes peuvent être en mesure de convaincre la communauté d'une certaine manière, que c'est une pratique difficile pour les femmes. Nasser fait partie du Comité sur l'appartenance sexuelle pour cette région, un bidonville au sud du Caire. « Je fais pression sur d'autres hommes aujourd'hui à propos des MGF. Je dis : « Dieu veut que l'on prenne soin de nos filles ». Mohamed, 14 ans, déclare : « Maintenant que nous en savons plus sur les MGF, il est très important de soutenir les filles pour cette cause. »

Hoda, une autre membre du comité ? déclare : « Lorsqu'ils intègrent les hommes dans les séances de sensibilisation, il est plus facile pour nous les femmes de convaincre d'autres personnes. »

Mais les modèles négatifs ne sont que trop communs. Les garçons et les jeunes hommes qui sont témoins de violences infligées sur les femmes par leurs pères ou d'autres hommes pensent que c'est un comportement normal. Une étude de 2010 sur six pays par le centre international de recherche sur les femmes (ICRW) et l'Instituto Promundo révèle que le seul facteur le plus important pour les hommes qui ont été violents chez eux était qu'ils avaient été victimes de violence lorsqu'ils étaient enfants, qu'ils aient été eux-mêmes maltraités et battus, ou témoins de la maltraitance de leur mère.³⁴ D'autres facteurs qui ont contribué à la violence étaient les faibles niveaux d'éducation, le stress lié au travail, les attitudes inéquitables, la pauvreté et l'abus d'alcool.

Beaucoup de pères séparés font peu de choses avec leurs enfants, ou perdent même totalement contact avec eux – au Royaume-Uni, un enfant sur trois dont les parents sont séparés ou divorcés au cours des 20 dernières années affirme avoir définitivement perdu contact avec son père.³⁵

ET COMMENT TE SOUVIENDRAS-TU DE MOI, MON ENFANT ? REDÉFINIR LA PATERNITÉ EN TURQUIE³⁶

Yusuf Akhan vivait sa vie à Istanbul. Le petit-fils d'un berger, Yusuf a quitté l'école pour travailler à 13 ans et devint finalement barbier.

Il a satisfait les besoins fondamentaux de sa femme et de son jeune fils. Mais il sentait que quelque chose manquait.

Un soir, Yusuf a assisté à une réunion à l'école locale où quelqu'un a présenté le programme de soutien des pères. Il a déclaré : « C'était exactement ce qu'il me fallait... juste ce que je cherchais. Mon propre père a rempli son rôle en tant que père en apportant à manger à la maison et en nous protégeant. Pour lui, c'était ça la paternité. Mais il nous manquait de l'amour. Il ne jouait pas avec nous ou ne passait pas de temps avec nous. Il nous a battus, ma mère et nous. Je ne le sous-estime pas ou ne lui manque pas de respect, mais il m'a fait ressentir une sorte de faiblesse – que quelque part, personne n'a de pouvoir. Et je suis devenu une version de mon père. Pas exactement comme lui, mais une sorte de copie. Mon père ne pouvait pas exprimer ses émotions, sa bienveillance. J'ai été le même. Je savais que c'était un problème. »

Yusuf s'est inscrit au programme proposé par la fondation Mother Child Education (programme éducatif mère-enfant) de Turquie (AÇEV), une organisation à but non lucratif et soutenue par le ministère de l'éducation. Elle fonctionne avec des pères sachant lire et écrire ayant des enfants de 3 à 11 ans. L'objectif est vaste : que les pères jouent un rôle plus efficace et positif dans le développement de leurs enfants.

L'idée d'un programme pour les pères est venue de femmes qui participaient à un groupe de soutien des mères de 25 sessions dirigé par l'AÇEV. Ces femmes en apprenaient beaucoup sur le développement de l'enfant et sur le rôle parental, mais elles rencontraient toujours des problèmes à la maison avec l'éducation des enfants. Selon le co-fondateur de l'AÇEV, Sevda Bekman : « Les femmes étaient heureuses avec le programme de soutien aux mères mais elles trouvaient que les pères se posaient en obstacles. Les maris ne soutenaient pas ce que les femmes avaient appris. Les mères n'arrêtaient pas de nous dire : « Nous avons besoin d'un projet pour les pères ! » Elles voulaient que leurs maris apprennent aussi et deviennent plus impliqués. »

Yusuf était l'un de ces pères. Avec 16 autres pères, il a participé à 13 sessions hebdomadaires, dirigées par un animateur de l'AÇEV formé. Ce n'était pas facile : « Dans ma vie sociale et au travail, mes amis se moquaient de moi au sujet du

programme. Notre communauté n'accepte pas de telles choses ; ils pensent que l'on sait ces choses automatiquement de notre culture. En Turquie, les femmes peuvent partager des choses entre elles, mais certains hommes ne partagent pas les problèmes familiaux avec d'autres hommes. Je n'ai pas pris les moqueries au sérieux. C'est une chose en laquelle je crois du fond du cœur. Mon problème est mon problème, avec ma famille. Alors j'ai continué. »

Yusuf déclare avoir appris beaucoup de choses, mais le plus important a sans doute été la bonne communication : « Un enfant a besoin d'attention. Si vous construisez une bonne communication, vous pouvez avoir de bonnes relations. Les problèmes peuvent être résolus en écoutant, en y accordant du temps. J'avais besoin d'accorder du temps à ma femme et à mon enfant. J'ai commencé à observer et à ressentir : « Quelque chose est en train de changer. » Puis mon enfant a commencé à beaucoup me parler, beaucoup, et il a remarqué que je l'écoutais. Maintenant, j'essaie de montrer à mon fils l'amour, l'attention et l'éducation que mon père ne m'a pas données. »

À ce jour, 1 300 groupes de pères ont été formés et le programme a touché 32 000 pères et enfants.

Lorsque la paternité est considérée comme un aspect positif de la masculinité, tout le monde en bénéficie, notamment les filles. Njoki Wainaina, une militante pour l'égalité des sexes au Kenya, fait remarquer : « Mon père croyait fermement dans l'égalité des chances pour les filles et les garçons. Je suis donc le produit de la détermination d'un homme à concrétiser la justice sociale, car il croyait que, en tant que chrétien, il devait accomplir un commandement divin. Mon défunt père a combattu l'excision de toutes ses forces, y compris par la confrontation physique ; il nous a donné à nous les filles les mêmes opportunités qu'il a données à nos frères y compris l'héritage ; il a refusé la dot, il a défié la société et le patriarcat par tous les moyens et a laissé un héritage qui a servi de base pour réclamer l'égalité pour les femmes et les filles de notre famille. Il est également devenu un modèle que la société pouvait ridiculiser, envier, interroger, imiter ou combattre, mais qu'elle ne pouvait pas ignorer. »³⁷

Nihat Aydın, un père du programme de soutien des pères en Turquie, a déclaré à propos de son père : « C'était un excellent père. Il ne savait pas lire ni écrire mais il connaissait le

chemin démocratique. Je veux suivre le même chemin. »³⁸

L'Instituto Promundo a passé en revue les programmes de paternité en Amérique Latine qui ont montré que « plusieurs études ont révélé qu'avoir un père ou une figure masculine non violente dans le ménage est important pour les garçons afin de modérer leurs comportements agressifs et d'être en mesure de remettre en question des formes de masculinité exagérées et rigides. De nombreuses études ont également révélé que la présence d'un père pour les filles dans certains contextes est associée au fait d'être en mesure de constituer des relations plus saines et moins serviles avec les hommes et d'avoir une plus grande autonomie sexuelle. »^{39, 40, 41}

Plan Philippines a soutenu un programme qui a réussi à rendre beaucoup de pères plus impliqués dans leurs familles.

PÈRES ET FIERES DE L'ÊTRE – LE PARTAGE DU FARDEAU DANS LES PHILIPPINES⁴²

C'est un matin ensoleillé. La cuvette en plastique est remplie de vêtements sales. Il est temps d'aller à la rivière. Arlyn met la cuvette sur son épaule et avec son autre main, porte un récipient d'eau en plastique vide. C'est sa routine au quotidien. Mais la plupart du temps maintenant, c'est Onyo, le mari d'Arlyn, qui s'occupe de la lessive. « Parfois, nous faisons la lessive ensemble dans la rivière. J'aime ça. Nous parlons beaucoup de nos projets pour notre famille, » déclare Onyo. Il croit que son mariage s'est renforcé depuis qu'il a commencé à participer aux tâches ménagères.

Le partage des tâches ménagères.



Arlyn et Onyo sont un des 1 337 couples mariés qui ont participé en 2008 au « Pretty Ermats Meet Proud Erpats » – Les jolies mères rencontrent les pères fiers (PEMPE). Après la formation, Arlyn a fait part des changements positifs sur son mari aux autres femmes du village. « Je me suis réveillée un matin étonnée de voir mon mari marcher vers la rivière avec notre linge sale. Il n'avait jamais fait la lessive auparavant. »

La plupart des participants ont déclaré que la formation n'a pas seulement entraîné des changements positifs à la maison, mais également dans les résultats scolaires de leurs enfants. Les enseignants ont signalé que les enfants étaient plus soignés, arrivaient à l'école de bonne heure, et beaucoup avaient fait leurs devoirs. « Maintenant, les parents surveillent les devoirs et les leçons de leurs enfants, » a déclaré Rose Baganes, superviseur de district du ministère de l'éducation de Salcedo. De plus en plus de parents participent désormais aux activités scolaires.

PEMPE fait partie de la mise en application du service de l'efficacité du programme (PES) et de la formation pour l'autonomisation et la réaffirmation des compétences parentales (ERPAT) et des programmes que Plan Philippines soutient en partenariat avec le département du bien-être social et du développement.

Plan organise et forme des pères ERPAT qui aident ensuite aux séminaires et au travail en groupes sur les compétences parentales dans la communauté. ERPAT – également une expression familière pour « père » – a remporté un énorme succès en termes d'implication des pères en termes d'éducation des enfants et d'augmentation de leur appréciation du rôle et du travail des femmes. À Llorente, une ville située dans l'est de Samar, la session ERPAT sur la monétisation du travail domestique des femmes a même conduit certains pères à arrêter de fumer afin de mieux contribuer aux finances du ménage.

« Changer les croyances traditionnelles qui ont été transmises de génération en génération est une ascension difficile, car elles ne peuvent être changées du jour au lendemain, » a déclaré Godofredo Capara, un formateur ERPAT local et père de sept enfants. « Ce qui est important, c'est que nous avons commencé sur cette voie et que nous avons observé des résultats positifs. Nous misons sur cela. »

4 « Tout le monde a un pénis » – les stéréotypes sexistes de l'enfance

« Les garçons ne sont pas autorisés à jouer avec les Barbies. »

Un garçon d'âge préscolaire à un autre⁴³

« En tant que père de deux petites filles, une âgée de trois ans et l'autre de huit mois, je suis frustré par ma lutte constante pour trouver des jouets, et, plus important encore, de la littérature au-delà des royaumes de princesses et des fées (qui semblent toutes uniquement intéressées par trouver un prince, porter des robes et se marier). »

Andrew Kinmont⁴⁴

« Nous avons commencé à élever les filles plus comme des fils...mais peu ont le courage d'élever nos fils plus comme des filles. »

Gloria Steinem, écrivaine américaine et féministe

Même dans les endroits où le féminisme s'est répandu le plus, les jeunes enfants semblent toujours adhérer à des idées très précises de ce que signifie être une fille ou un garçon et un homme ou une femme. Dans son livre, *Delusions of Gender*, une universitaire du Royaume-Uni Cordelia Fine parle de la famille Bem, qui a décidé d'essayer d'élever ses deux enfants, un garçon et une fille, d'une façon non sexiste. Voici ce qui s'est passé lorsque leur fils Jeremy, alors âgé de quatre ans, « a décidé de porter des barrettes [barrettes à cheveux] à l'école maternelle. Plusieurs fois ce jour-là, un autre petit garçon a dit à Jeremy qu'il (Jeremy) devait être une fille car « seules les filles mettent des barrettes ». Après avoir essayé d'expliquer à cet enfant que « porter des barrettes n'a pas d'importance » et « qu'être un garçon signifie avoir un pénis et des testicules », Jeremy a finalement baissé son pantalon de manière à exposer son point de vue plus clairement. L'autre enfant n'a pas été impressionné et a simplement dit : « Tout le



BENNO NELEMAN

Derrière le volant en Égypte.

monde a un pénis ; seules les filles mettent des barrettes ». »⁴⁵

Ces stéréotypes sont renforcés en donnant aux filles des jouets de « filles » comme des poupées et des services à thé, et aux garçons des jouets de « garçons » comme des camions et des trains. Les enfants apprennent que les hommes et femmes adultes occupent des emplois différents et apprennent à catégoriser le « genre » d'objets ménagers (comme les planches à repasser et les boîtes à outils). Une fois encore, cela est renforcé par la commercialisation des jouets que ce soit des jouets de garçons ou de filles.⁴⁶ Fait intéressant, les pères à qui nous avons parlé au Bénin croyaient qu'il était acceptable pour les garçons de jouer avec des poupées ; ils ont mentionné que les garçons pouvaient « jouer avec ce qu'ils voulaient » et que jouer avec des poupées « développait l'esprit ». ⁴⁷

Les super-héros – de Superman et Spiderman à Robin Hood et Aragorn dans *le Seigneur des anneaux* – sont presque toujours de sexe masculin. Gary Barker, le psychologue du développement et le directeur international de l'Instituto Promundo, fait remarquer : « Il existe des débats pour savoir si les jeux de super-héros traitent seulement de la domination des hommes et des garçons sur les filles. Il semble également être question de la manière dont les petits garçons se sentent impuissants devant les autres garçons et les hommes. Ils savent que les « vrais hommes » sont censés être puissants, et le fait de porter la cape est également pour essayer de se protéger contre l'intimidation et la violence des autres garçons. »⁴⁸

Une des raisons pour laquelle cela ne change pas est sans doute la promotion active de la part de ceux qui produisent et vendent les produits pour les jeunes enfants. En 2007, l'industrie du jouet a été évaluée à 3,2 milliards de dollars.⁴⁹ Et ce n'est pas uniquement un phénomène du nord : beaucoup de pays importent des jouets des grands fabricants de jouets américains et internationaux. Au Salvador, la conseillère en matière de genre de Plan, Beatriz De Paúl Flores, a remarqué qu'il était très difficile de trouver des jouets qui n'étaient pas différenciés par sexe, « parce qu'ils sont tous importés ; nous ne fabriquons pas de jouets nous-mêmes ici. »^{50,51}

DES ENFANTS SUÉDOIS S'EN PRENNENT À TOYS R US

En décembre 2008, une classe d'enfants en Suède a remarqué que le catalogue de Noël de Toys R Us avait des pages roses pour les filles et des pages de super-héros pour les garçons. Philippe Johansen et Ebba Silvert, tous deux âgés de 13 ans, ont été choqués par cela.

La manière dont les annonceurs décrivent les jouets

Vendre aux garçons



Vendre aux filles



CRYSTAL SMITH/WWW.ACHILLESEFFECT.COM

« Je pense que les filles peuvent être des super-héroïnes si elles le veulent ; elles n'ont pas à ressembler à de petites princesses. Les garçons, c'était l'action et les combats etc., et les filles, c'était restez assises à la maison et soyez mignonnes. »

Ils ont écrit une lettre au médiateur de la publicité et à Toys R Us et le 9 octobre, le médiateur a réprimandé Toys R Us. Ils ont découverts que sur 58 pages de jouets, il y en avait seulement 14 où les garçons et les filles étaient photographiés ensemble avec les mêmes jouets. Sur 44 pages les filles et les garçons jouaient séparément.

Ebba déclare : « Le catalogue de Noël de Toys R Us doit changer pour l'an prochain. Je suis très fière que nous ayons réussi et je suis très heureuse d'avoir appris que l'on peut faire une différence même si cela semble impossible. »⁵²

5 Commencer la vie du bon pied – le développement de la petite enfance et l'égalité des sexes

« Un grand pas peut être fait pour autonomiser les filles si nous commençons le mouvement pour l'égalité des sexes dans les premières années de la vie d'un enfant. »

Rima Salah, directrice générale adjointe de l'UNICEF⁵³

« Ce que les jeunes enfants apprennent aujourd'hui et ce qui leur arrive aujourd'hui va les influencer toute leur vie. Les premières années sont les plus déterminantes du développement cognitif et psychosocial d'un enfant. »

Erma Manoncourt, représentante de l'UNICEF en Égypte⁵⁴

En allant à l'école maternelle, il est plus probable qu'un enfant aille et réussisse à l'école primaire. Cela peut également promouvoir l'égalité des sexes à un âge précoce. Par exemple, en Amérique latine, l'UNICEF remarque que : « Des initiatives globales menées dès la petite enfance ont joué un rôle dans la contestation des stéréotypes sur les sexes qui renforcent le machisme et maintiennent les femmes impuissantes dans la famille et la société. Au Pérou, par exemple, Iniciativa Papa, un projet visant la petite enfance, renforce les liens entre les pères et les tout-petits grâce à la participation intensive des hommes dans l'éducation des enfants. »⁵⁵

Ce type d'initiative est particulièrement important car il est plus susceptible que ce soit des parents urbains et relativement aisés qui envoient leurs enfants à l'école maternelle ou à la garderie.⁵⁶ Comme un rapport de la Fondation Bernard van Leer le fait remarquer, « les types d'enfants qui sont exclus ou laissés pour compte ont tendance à être... issus de familles pauvres. Ce sont des filles. Ils sont handicapés. Ce sont des enfants qui ne parlent pas la bonne langue, ou ceux dont la peau n'est pas de la bonne couleur. Ce sont des enfants qui vivent très loin de la ville ou qui vivent dans des bidonvilles. Ce sont des enfants qui ont été victimes de la violence politique et qui ont grandi avec la guerre. »⁵⁷

Par exemple, en Côte d'Ivoire, près de 25 pour cent des enfants issus des ménages les plus aisés assistent à des programmes pré-scolaires, mais quasiment aucun des enfants issus des foyers les plus pauvres n'y assistent.⁵⁸ Au Ghana, les enfants issus des foyers les plus riches ont environ quatre fois plus de chances d'assister à ces programmes que les plus pauvres.⁵⁹

Il est encourageant de constater que le nombre d'enfants inscrits à l'école maternelle est en augmentation. En 2008, le chiffre mondial s'élevait à 148 millions d'enfants – une augmentation de 31 pour cent depuis 1999.⁶⁰ Et pourtant, les chiffres de fréquentation de l'école maternelle sont faibles comparés à ceux de l'école primaire, qui, à la fin de l'année 2007, ont été estimés à 693 877 millions, et varient énormément d'un pays à l'autre.⁶¹ L'expérience de Samuel et de ses amis, ci-dessous, montre le potentiel d'une bonne éducation à la crèche.



Jouer ensemble au Pérou.



Samuel en train de jouer.

NIKKI VAN DER GAAG

HARICOTS ROUGES ET CASQUES DE CHANTIER – L'ÉGALITÉ DES SEXES DANS LES CRÈCHES AU SALVADOR

Nikki van der Gaag fait un rapport depuis Cabañas, au nord du Salvador, sur une initiative visant à inculquer les idées d'égalité des sexes à un âge précoce. Samuel a mis un tablier bleu pour protéger ses vêtements et se tient devant la cuisinière, cuisinant des haricots dans un pot jaune. Il remplit soigneusement le pot avec un autre récipient en métal puis secoue les haricots de façon à ce qu'ils ne brûlent pas. Il me dit qu'il fait des « frijoles refritos » (un plat de haricots cuits et écrasés).

Samuel n'est pas un chef célèbre ni un homme qui aime cuisiner (du moins pas encore). Mais il a probablement plus de chances que son père ou ses frères d'être l'un de ces hommes.

Car Samuel n'a que quatre ans. Il fréquente une crèche à Cabañas, dans le nord du Salvador. Il a de la chance – il y a très peu de crèches au Salvador. Seulement 1,8 pour cent des enfants de la naissance à trois ans et 57 pour cent des enfants de quatre à six ans fréquentent toutes sortes de crèches.⁶² Et la crèche que Samuel fréquente n'est pas n'importe laquelle, mais l'une des 56 crèches dans le pays qui essaient de promouvoir l'égalité des sexes dès le plus jeune âge. « Les gens ne comprennent pas l'importance d'offrir des services dès les premières années – mais

nous croyons que nous pouvons combattre les stéréotypes sexistes en offrant des possibilités différentes dans nos crèches, » déclare Beatriz De Paúl Flores, Conseillère pour l'égalité des sexes et la protection de l'enfance de Plan au Salvador.

Avec Salomon Cruz, responsable des travaux d'éducation de Plan, Beatriz a créé un programme d'égalité des sexes pour le Centro Bienestar Infantil (Centre de bien-être infantile). Le programme est nouveau ; il a été mis en place il y a seulement deux ans, et Beatriz fait remarquer que c'est un « processus lent qui doit être soutenu au fil des ans ». Il a été étonnamment difficile de trouver des livres et des films qui ne stéréotypent pas les garçons et les filles, des jouets qui n'étaient pas juste roses et bleus ou destinés uniquement à un sexe, et des poupées aux formes réalistes et dotées d'organes génitaux. Beeri Yem Sanchez Rivera, une des enseignantes du centre, affirme qu'elle est venue dans la crèche car « elle voulait en apprendre plus sur les sexes, sur la manière d'aider les filles et les garçons à améliorer leurs rapports et à s'accepter eux-mêmes et les autres ».

Le programme fonctionne également avec les parents de façon à ce qu'ils comprennent ce que la crèche essaie de faire. Par exemple, ils parlent de langage non-sexiste et discutent de la façon dont les garçons et les filles doivent se comporter. Beatriz dit qu'ils rencontrent peu de résistance, bien qu'il soit plus facile de faire en sorte que les mères assistent aux réunions que les pères. « Les parents voient que nous apprenons également aux enfants à bien se comporter, à manger leur nourriture, à avoir de bons rapports avec les autres. Ils constatent les avantages de l'éducation dès le plus jeune âge, » déclare Alexia Abrego, facilitatrice de la communauté



NIKKI VAN DER GAAG

Dans le coin cuisine.

de développement de Plan au Salvador. « Les pères remarquent que les garçons parlent aux filles avec plus de respect et que les garçons et les filles peuvent partager des jouets et des espaces et jouer ensemble. Ils s'aperçoivent que c'est quelque chose de positif. »

Beatriz déclare qu'elle reconnaît que les influences extérieures façonnent également l'attitude des enfants, alors Plan travaille aussi avec le gouvernement pour examiner les programmes scolaires. Ils forment déjà des gens et des institutions telles que l'ISNA du gouvernement (Instituto Salvadoreño Para El Desarrollo Integral de La Niñez y La Adolescencia – Institut pour le développement intégral des enfants et des adolescents) à l'appartenance sexuelle et à l'éducation dès le plus jeune âge et travaillent avec eux sur une politique nationale sur les sexes pour la petite enfance.

Samuel, après avoir passé du temps à taper sur un tambour avec ses amis, a maintenant décidé de nourrir une poupée. Près de lui, Fatima, en habit de médecin blanc étincelant, écoute les battements cardiaques de Valeria avec un stéthoscope. Une expression de concentration se lit sur son visage et Valeria regarde avec confiance vers elle. La plupart des enfants viennent de familles pauvres ; Valeria est beaucoup plus petite que ses camarades et il lui a fallu un peu de temps pour s'adapter à la crèche, mais elle a fait d'énormes progrès ces derniers mois, déclare Beeri.

De toute évidence, certains petits garçons veulent toujours porter des casques de chantier, donner des coups de marteau et être des constructeurs ou des chauffeurs de camion, et les filles veulent toujours s'habiller comme des princesses, mais à la crèche il est acceptable pour les enfants d'essayer tous les rôles dans lesquels ils se sentent à l'aise. Dans un pays avec une forte tradition de comportement machiste et d'un niveau de violence et d'abus sexuels élevé, il sera intéressant de voir si leurs bases à ce stade précoce de leur vie révéleront que Fatima et Samuel et leurs amis sont en mesure de forger les prémices d'une société plus égalitaire et sans violence.

Comme cette histoire au Salvador l'illustre, le rôle de l'éducation à la crèche dans la promotion de l'égalité des sexes ne réside pas seulement dans ce qui se passe dans la classe mais dans l'impact qu'elle peut avoir sur toute la famille. En tendant les bras aux parents, les attitudes peuvent être remises en question et les modèles familiaux peuvent être contestés.

6 « Les garçons travaillent pour l'argent, les filles travaillent pour l'amour »

« Les tâches ménagères doivent être effectuées par les filles. Ce n'est pas une bonne chose si les garçons font le ménage. »

Kanchan, 10 ans, Inde⁶³

« Mon frère... ne lève pas le petit doigt. Ma mère le gâte beaucoup. Lorsqu'il rentre de l'école, il regarde la télévision jusqu'à environ quatre heures, puis il va sur le terrain pour jouer au ballon et lorsqu'il revient, ma mère doit encore cuisiner pour lui. Si elle ne cuisine pas pour lui, il ne mange pas. Ensuite il prend une douche et va se coucher et c'est tout. »

Lana, 16 ans, Brésil, dans un groupe de discussion pour la recherche de Plan⁶⁴

Alors que les femmes sont arrivées en grand nombre sur les lieux de travail, le partage du travail à la maison montre encore qu'elles effectuent la majeure partie des tâches ménagères et de l'éducation des enfants dans la plupart des pays,⁶⁵ un modèle qui est ensuite transmis à leurs filles et fils.⁶⁶ Nous allons examiner comment cela affecte les relations entre les partenaires et les maris et les femmes dans le Chapitre 5. Dans cette section, nous allons examiner les effets sur la façon dont les enfants perçoivent leurs rôles dans la maison et comment cela affecte à la fois leur confiance et leurs attentes.

La division sexuelle du travail domestique est acceptée presque partout et se vérifie dans le nord et dans le sud. Une étude menée par Plan en Inde révèle que 95 pour cent des enfants – à la fois garçons et filles – déclarent que les filles doivent effectuer les tâches ménagères.⁶⁷ Dans notre étude préliminaire réalisée récemment, il était également convenu, sauf au Royaume-Uni, que « le rôle le plus important d'une femme est d'entretenir sa maison et de cuisiner pour sa famille ». Alors que seulement 11 pour cent de tous les enfants au Royaume-Uni sont « entièrement d'accord » avec cette affirmation, le chiffre est passé à 66 pour cent au Rwanda et 74 pour cent en Inde.

« Les garçons ne ramassent pas de bois, seules les filles sont impliquées dans le ramassage du bois... Les garçons n'effectuent pas quotidiennement le travail [domestique], ce sont principalement les activités des femmes... Le garçon garde le bétail. Je n'aime pas envoyer ma fille pour garder le bétail. Elle m'aide à la maison », déclare une mère de l'Éthiopie rurale.⁶⁸

Ce partage se reflète dans l'expérience des jeunes filles elles-mêmes : dans l'étude indienne



ci-dessus, 95 pour cent des filles ont passé au moins une heure et demie chaque jour aux tâches ménagères, et 33 pour cent ont passé trois heures ou plus. Bon nombre déclarent qu'elles auraient été punies si elles n'avaient pas fait le travail. L'expérience de Sabiya, une fille de neuf ans originaire de Delhi, est typique. Elle se réveille à six heures du matin et va chercher le lait à la laiterie avant d'aller à l'école. Quand elle rentre à la maison, elle fait ses devoirs, les tâches ménagères, dîne et va enfin se coucher vers 22 h.⁶⁹ Les enfants vietnamiens déclarent également que les filles effectuent plus de travaux domestiques. Les trois quarts des enfants affirment que les filles doivent effectuer plus de tâches ménagères que les garçons, tandis que les garçons ont plus de temps pour étudier. Et les parents expliquent que c'est en partie parce que les garçons sont plus maladroits et négligents et que les filles travaillent simplement mieux.⁷⁰

Dans une étude menée sur 15 ans sur la pauvreté infantile dans l'Andhra Pradesh, la recherche a révélé que les filles de 14 à 15 ans effectuaient plus de travaux domestiques que les garçons, ce qui leur laissait moins de temps pour l'école et pour étudier.⁷¹

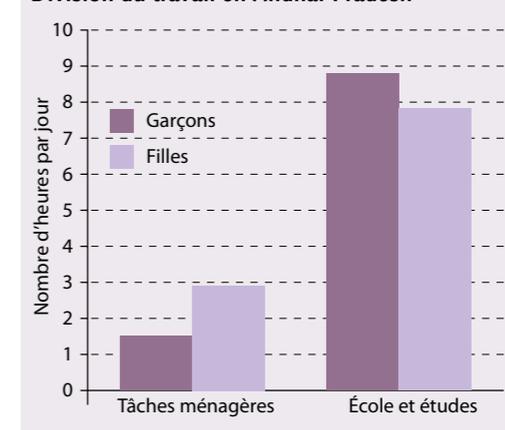
Une approche sexiste du travail domestique apprend non seulement aux enfants qu'il y a une différence entre le « travail des hommes »

et le « travail des femmes », mais également que les récompenses appropriées sont différentes pour chacun. Un expert souligne que : « Les enfants ont une raison de penser que les garçons travaillent pour l'argent, tandis que les filles travaillent « pour l'amour ». »⁷²

La recherche a révélé que ce n'est pas uniquement la quantité de temps passé mais aussi le type de tâches que les parents attribuent à leurs enfants qui contribuent à créer des stéréotypes sexistes.

Sur le chemin du retour à la maison en Éthiopie.

Division du travail en Andhra Pradesh⁷³



La recherche sur les tâches ménagères des enfants aux États-Unis a révélé que les garçons se voient généralement attribuer plus de tâches d'extérieur indépendantes (tondre le gazon, pelleter de la neige) alors que les filles ont tendance à être affectées à des tâches d'intérieur qui doivent être surveillées (aider à préparer à manger, nettoyer la maison ou s'occuper des enfants plus jeunes).^{74, 75}

Les filles sont également affectées à des tâches plus routinières telles que la cuisine et le nettoyage. Les tâches des garçons, bien qu'encourageant leur indépendance, ont également tendance à impliquer des tâches moins fréquentes, telles que laver la voiture ou sortir les poubelles. Et les filles gagnent rarement de l'argent en effectuant ces travaux domestiques, car ces travaux sont identifiés comme la responsabilité des femmes. Rares sont les tâches qui, selon les parents, méritent d'être rémunérées, et ils ne sont par conséquent pas susceptibles de payer une fille pour avoir lavé la vaisselle, mais ils vont payer un fils pour avoir lavé la voiture familiale.⁷⁶ Ainsi, les garçons apprennent aussi que leur travail a une valeur monétaire alors que le travail des filles n'en a pas. Ce partage domestique du travail et les différentes valeurs attachées au travail des hommes et au travail des femmes suivra ces enfants toute leur vie. L'écart de rémunération entre les sexes n'est pas un hasard, comme nous le verrons dans le Chapitre 5.

7 Qui doit s'occuper du bébé ? Les responsabilités dans la maison

« Il se plaint d'être le seul à porter et à s'occuper des bébés. Il dit, « Pourquoi c'est seulement moi qui devrais m'occuper du bébé ? Vous croyez que je suis une fille ? » Il dit, « vous devriez admettre que je suis un garçon. » Il dit : « Laissez les filles porter les enfants. » »

Mère de Dibaba, 12 ans, Éthiopie⁷⁷

« J'aime faire un travail d'extérieur. C'est une bonne chose si l'homme effectue les tâches ménagères. »

Fille mariée âgée de 16 ans originaire du Rajasthan⁷⁸

Les résultats des recherches menées par l'ICRW et l'Instituto Promundo au Brésil, au Chili, en Croatie, en Inde, au Mexique et au Rwanda ont révélé que bon nombre d'hommes ne perçoivent pas le travail domestique ou le travail avec les enfants comme leur responsabilité. Par exemple, alors que seulement 10 pour cent des hommes au Brésil sont d'accord avec



En train de porter le bébé.

PLAN

l'affirmation « changer les couches, donner le bain aux enfants et nourrir les enfants sont la responsabilité de la mère »⁷⁹ ce taux s'élève à 61 pour cent au Rwanda et à plus de 80 pour cent en Inde. Les recherches ont révélé que les hommes plus jeunes, les hommes plus instruits et les hommes ayant vu leurs pères effectuer les travaux domestiques sont plus susceptibles d'effectuer des tâches ménagères.⁸⁰ Lorsque les chercheurs de Plan ont posé la même question aux 12-18 ans, 67 pour cent des garçons et 71 pour cent des filles au Rwanda étaient d'accord, comme 83 pour cent des garçons et 87 pour cent des filles en Inde.^{81, 82}

On voit clairement où les jeunes enfants, filles et garçons, apprennent leurs rôles et les exemples suivants illustrent combien il peut être difficile de franchir le fossé.

Les filles du village de Shyamkat dans l'Uttar Pradesh déclarent : « Les garçons ne devraient pas effectuer les travaux domestiques, ce n'est pas bien. Un garçon ne peut pas faire de « rotis », il ne saura pas comment le faire et il ne sera pas capable d'apprendre. Nous nous occuperons des tâches ménagères. »

« Les filles doivent effectuer le travail domestique ; les garçons doivent gagner à l'extérieur » a déclaré une fille de 10 ans

originaire de Bihar.⁸³

« Mes sœurs se moquent de moi quand je dis que je vais les aider à la cuisine. Même ma mère rit de moi, » a déclaré un garçon de 10 ans dans une école de Gorakhpur, en Inde.⁸⁴

À Gihogwe, au Rwanda, des groupes de discussion de garçons âgés de 12 à 14 ans ont déclaré : « La plupart des hommes ont peur d'effectuer des activités domestiques car ils pensent qu'on va se moquer d'eux. »⁸⁵

Tufa, 12 ans, originaire d'Éthiopie, déclare qu'il ne fera pas de « qita », une sorte de pain, « car les autres enfants se moquent de moi si je cuisine. Ils disent que je me comporte comme une fille. » Il dit qu'être vu en train de préparer du qita est « honteux » et que seuls les garçons sans parents le feraient.⁸⁶

Mais il est heureux de faire d'autres tâches ménagères – aller chercher du bois, faire du café, et même cuisiner du ragoût. Une fois, il dit même avoir fait la vaisselle avec son père. Ranjana, 12 ans, dit : « Que ce soit du travail domestique ou extérieur, du travail c'est du travail. Si les garçons effectuent les tâches ménagères et que les filles effectuent le travail en extérieur, les deux travaillent. Ils n'obligent pas l'autre à faire quoi que ce soit. » Basanti, 10 ans, dit : « Cela fait vraiment du bien quand un frère participe au travail domestique. »⁸⁷

Tufa a raison de s'inquiéter d'être ridiculisé – les garçons qui font le « travail des filles » peuvent être ridiculisés, non seulement par leurs amis masculins, mais aussi par leurs amis féminines. Cordelia Fine écrit : « Les comportements trans-genres sont perçus

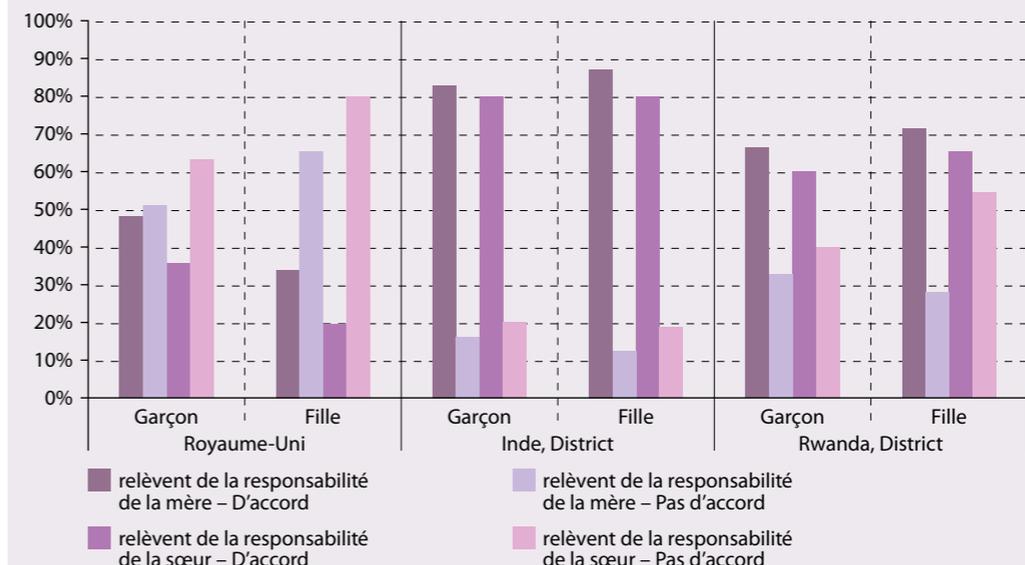


ALF BERG

L'heure du coucher au Guatemala.

comme moins acceptables chez les garçons que chez les filles ; contrairement au terme « garçon manqué », il n'y a rien de positif impliqué par son homologue masculin, l'« efféminé ». » Elle souligne : « Les parents étaient conscients de la réaction que leur enfant pouvait recevoir (et qu'il a reçue) des autres quand ils lui ont permis de déroger aux normes sur les genres. »⁸⁸

Changer les couches, donner le bain et nourrir les enfants



SANTHI LA VOLEUSE DE TRAVAIL⁸⁹

Santhi est issue d'une famille adivasi ou famille tribale dans l'Andhra Pradesh. Elle a toujours voulu être médecin et est critiquée par sa mère car elle passe du temps à étudier et pendant ce temps, ne s'occupe pas des tâches ménagères. Les mères peuvent être aussi déterminées que les pères pour faire en sorte que leurs filles se conforment et fassent ce qui est considéré comme approprié pour une fille.

« Depuis que je suis petite j'ai toujours voulu devenir médecin. Je peux aider tout le monde si je deviens médecin. Les médecins traitent certaines personnes différemment. Si les gens sont malades, les médecins doivent les traiter comme il se doit, les aider tous équitablement. C'est mon souhait. »

Santhi passe beaucoup de temps à étudier à la maison le soir et préfère aider son père dans la préparation de ses cours plutôt que de participer aux tâches ménagères.

« Parfois, j'aide ma mère ; si je sens que j'ai envie de l'aider, je vais l'aider. Je ne le fais pas tous les jours, mais j'aide mon père, il est enseignant, alors je l'aide à préparer son matériel didactique. J'aime faire ce travail ; Je n'aime pas les travaux domestiques. Ma sœur aide ma mère, elle fait tout ce travail, pas moi. »

Cela provoque des conflits avec sa mère qui estime que Santhi « ne se préoccupe pas des autres » et néglige ses responsabilités envers la famille. Elle compare Santhi défavorablement à ses deux autres enfants :

« [La] plus jeune fille partage tout [corvées] avec son frère. Ces deux là se ressemblent. Même si elle ne sait pas comment le faire elle sera amenée à le faire. Cette fille [Santhi] fuit le travail. C'est une voleuse de travail. »

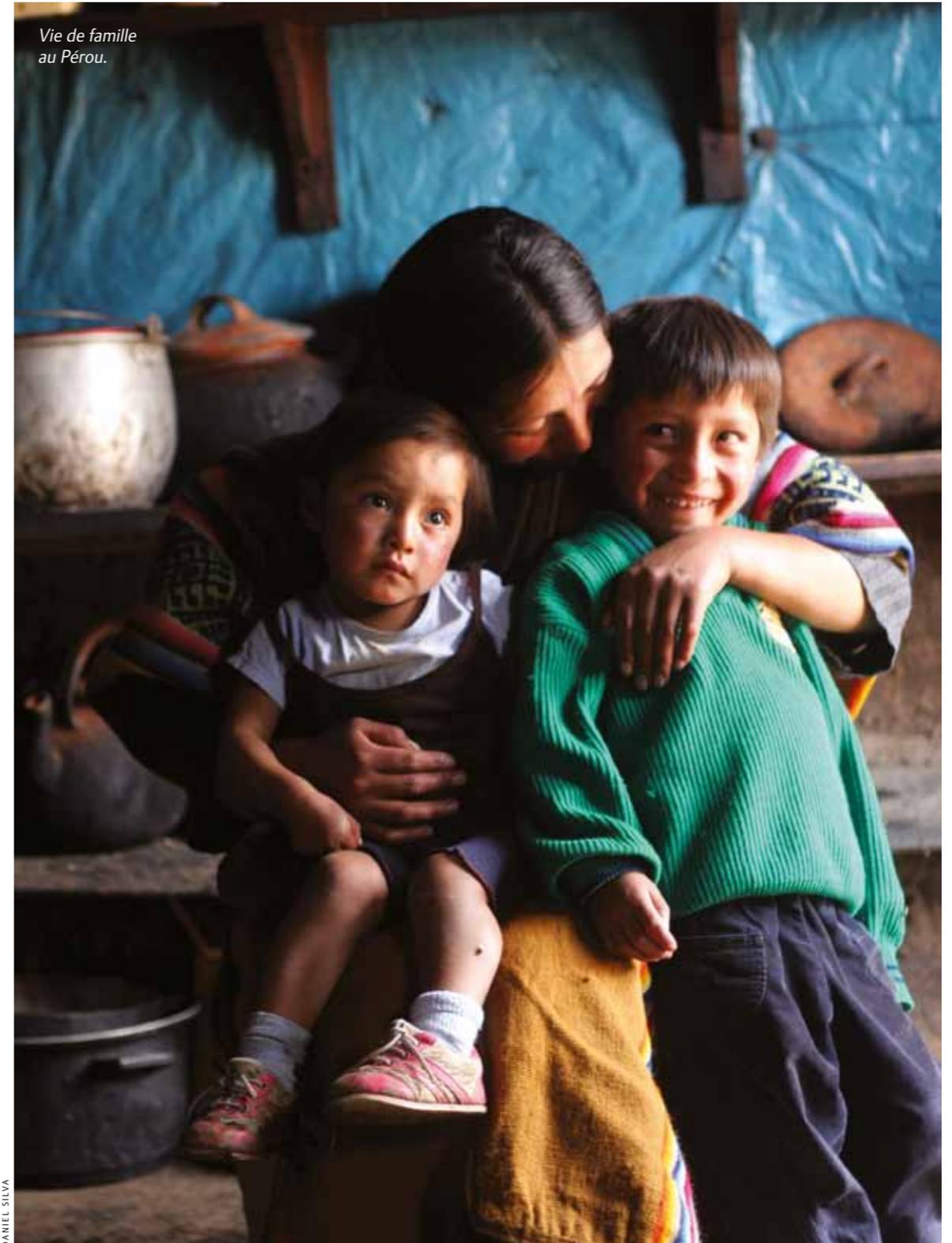
Le présent chapitre a montré comment les garçons et les filles sont socialisés dès les premières années pour se conformer à certaines idées de ce que signifie être un homme ou une femme, et comment cela joue sur leur façon de se comporter tout au long de leur vie. Nous avons observé des exemples positifs de la manière dont les pères ont soutenu leurs fils et leurs filles, mais nous avons également vu comment la violence en particulier est transmise de génération en génération.

Nous avons également constaté l'importance de l'éducation dès le plus jeune âge, et comment les modèles positifs d'apprentissage à cet âge peuvent bâtir une base solide pour l'avenir. Mais nous avons montré comment même les

très jeunes enfants s'opposent à un torrent de publicité, qui les force de plus en plus, ainsi que leurs parents, à choisir des jouets stéréotypés. Nous avons montré comment certains enfants ont réussi à combattre ces stéréotypes.

Nous avons également entendu des témoignages de garçons et de filles qui remettent en question les rôles qu'ils trouvent dans leur famille, et qui s'efforcent de se comporter de manière à partager les tâches plus équitablement. L'étude préliminaire pour ce rapport a révélé que des jeunes dans de nombreux pays remettent en question ce qu'ils ont appris dans leur enfance. Des garçons comme ceux originaires de Gasange au Rwanda, qui déclarent que : « Les parents devraient jouer un plus grand rôle en montrant à leurs enfants qu'ils sont égaux, que ce soit à la maison ou à l'extérieur. »⁹⁰ Ou les filles comme Lana, 16 ans, originaire du Brésil, qui déclare : « Si j'étais présidente, je promulguerais une loi pour l'égalité des droits, une loi stipulant que les femmes et les hommes peuvent faire les mêmes choses. Si elle fait le ménage, il peut le faire aussi, et si elle peut cuisiner, il peut le faire aussi ! »⁹¹ Ces jeunes croient qu'ils peuvent faire mieux que leurs parents en construisant un monde plus égalitaire.

Dans le chapitre suivant, nous examinerons les influences auxquelles les enfants font face lorsqu'ils changent d'institution, de la première, la famille, à la suivante : l'école.



Vie de famille
au Pérou.

DANIEL SILVA

Aller de l'avant – Ne pas bouger

Recherche primaire, Plan 2011

« Un homme doit faire les mêmes choses que fait une femme, et une femme peut faire les mêmes choses comme un homme...les choses ne sont pas pour les hommes ou pour les femmes, elles sont pour chacun d'eux, n'est-ce pas ? »

Kelly, 16 ans, groupe de discussion de Plan Brésil¹

Travailler avec les garçons et les hommes pour l'égalité des sexes nécessite une analyse des différentes façons dont la société socialise à la fois les filles et les garçons. En déchiffrant les messages que la société transmet aux filles et aux garçons sur la façon dont ils doivent se comporter, sur ce à quoi ils devraient aspirer à devenir et sur la manière dont ils devraient se comporter à l'égard des autres, nous pouvons mieux comprendre comment ces messages peuvent être contestés.

La recherche de Plan avec plus de 4 000 adolescents vise à faire ressortir les différences dans les attitudes et les comportements entre les garçons et les filles à travers différents pays et contextes. Nous avons recueilli des données grâce à des méthodes de recherches qualitatives (groupes de discussion et interviews) dans sept pays et nous avons mené des recherches quantitatives (enquêtes scolaires et questionnaires en ligne) au Rwanda, en Inde et au Royaume-Uni.

Principaux résultats

Notre recherche montre que bien que les attitudes envers les genres apprises à un jeune âge sont intériorisées par les filles et les garçons, les filles sont plus susceptibles d'adopter des attitudes transformatrices et progressives lorsqu'on les compare aux garçons dans le même pays. Cela est particulièrement vrai au Royaume-Uni. Notre recherche révèle également que les dynamiques entre les filles et les garçons en Inde reflètent une structure sociale rigide qui a été intériorisée par les deux sexes.

Les enfants au Rwanda manifestent des attitudes assez équitables, notamment à l'égard de la « masculinité traditionnelle ».

Le progrès économique, la législation et d'autres processus du 21^{ème} siècle pourraient se révéler utiles dans le changement de beaucoup de normes

sociales bien établies. Cependant, les témoignages ne sont pas toujours encourageants. En Inde, une forte économie émergente, à la fois les garçons et les filles reflètent toujours les stéréotypes traditionnels sur les genres. Même dans un pays à revenu élevé comme le Royaume-Uni, notre recherche a révélé qu'une importante proportion de garçons et de filles expriment encore des comportements et attitudes traditionnels vis-à-vis des genres.

Résultats de recherches clés

Il existe des variations d'un pays à un autre mais la conclusion générale doit être que nos familles et nos écoles prennent part à l'inégalité des sexes et à la violence à l'égard des filles à travers les générations.

- 65 pour cent des participants d'Inde et du Rwanda sont totalement ou partiellement d'accord avec l'affirmation « Une femme devrait tolérer la violence afin de garder une famille unie ».
- Un autre 43 pour cent partage l'avis de l'affirmation : « Il y a des moments où une femme mérite d'être battue. »
- Le rôle le plus important d'une femme est de s'occuper de sa maison et de préparer à manger pour sa famille ». Alors que seulement 11 pour cent de tous les enfants au Royaume-Uni « sont totalement d'accord » avec cette affirmation, le chiffre passe de 66 pour cent au Rwanda et à 74 pour cent en Inde.
- « Changer les couches, donner un bain aux enfants et leur donner à manger est la responsabilité de la mère. » 67 pour cent des garçons et 71 pour cent des filles au Rwanda partagent cette opinion, comme l'on fait 83 pour cent des garçons et 87 pour cent des filles en Inde.
- Notre enquête a toutefois révélé que les enfants sont en fait plus heureux lorsqu'ils voient leurs parents partager les tâches ménagères (p. ex. lorsque le père prépare à manger et fait la lessive, lorsque les deux parents prennent des décisions et lorsque leur mère passe du temps dans et en dehors de la maison).
- Plus de 60 pour cent des enfants interrogés en Inde pour ce rapport ont convenu que « si les ressources sont maigres, il est préférable d'éduquer un garçon plutôt qu'une fille ».

Résultats

Rendre le privé public

Les attitudes concernant la participation des femmes en politique et la population active sont très liées à la législation et à la création de richesses. Au Rwanda, la législation a assuré la participation parlementaire des femmes en stipulant qu'elles représentaient au moins 33 pour cent des législateurs, bien que dans les récentes élections plus de 54 pour cent des parlementaires élus étaient des femmes.² Dans le même temps, le développement économique accru dans tous les pays étudiés a été synonyme d'opportunités pour les femmes d'entrer dans la vie active.

Ces deux processus influencent la manière de percevoir la participation des femmes dans la vie publique pour les filles et les garçons.

Cependant, les attitudes traditionnelles sont toujours présentes parmi les garçons et les filles dans ces pays.

Au Rwanda, qui a le plus grand nombre de femmes législatrices dans le monde, 33,68 pour cent des garçons et 30,17 pour cent des filles partagent l'avis de l'affirmation « les femmes politiques ne sont pas aussi douées que les hommes politiques », ce qui reflète à quel point les stéréotypes sur les genres peuvent être ancrés, même au sein d'une législation robuste et sans doute efficace. En Inde, 55,18 pour cent des garçons et 55,52 pour cent des filles indiquent mutuellement que les deux sexes sont répartis équitablement à l'égard des femmes dans les rôles décisionnels. Les garçons au Royaume-Uni font preuve d'attitudes similaires à celles des garçons au Rwanda, alors que les filles au Royaume-Uni adoptent les attitudes les plus équitables – seules 15 pour cent d'entre elles sont d'accord avec l'affirmation ci-dessus.

Concernant la participation des femmes dans le secteur des affaires, il semble que les garçons ne sont pas convaincus que les femmes appartiennent à des postes de pouvoir économique.

Seul 49 pour cent des garçons au Royaume-Uni, 52 pour cent des garçons au Rwanda et 61 pour cent des garçons en Inde sont d'accord avec l'affirmation « Ce serait une bonne chose d'avoir le même nombre

d'hommes et de femmes en tant que dirigeants des principales sociétés ».

Les filles, d'autre part, ont manifesté plus de soutien, avec 67 pour cent des filles au Royaume-Uni, 51 pour cent des filles au Rwanda et 73 pour cent des filles en Inde qui sont d'accord avec l'affirmation. Dans le même temps, plus de 80 pour cent des garçons et 83 pour cent des filles au Rwanda conviennent que « les femmes prennent les emplois des hommes ». Au Royaume-Uni, ce pourcentage tombe à seulement 17 pour cent des garçons et seulement 10 pour cent des filles.

Le fardeau des tâches ménagères

« Les garçons de ma famille ne font pas beaucoup de travaux ménagers. J'en fait la plupart car je suis la seule fille dans ma famille, alors c'est ce qu'on attend de moi. »

Marian, 16, Timor Leste³

Les tâches ménagères prennent beaucoup du temps d'une fille, aussi bien dans les économies les plus riches où les mères qui travaillent comptent sur leurs filles pour leur soutien, que dans le contexte de la pauvreté, du choc économique ou de la dépossession. Il est clair que ces tâches sont inégalement réparties entre les filles et les garçons. En effet, les filles passent où que ce soit entre 33 et 85 pour cent de temps en plus par jour sur les tâches ménagères dans la maison.⁴ En Inde, près de la moitié des filles d'âge scolaire sont impliquées dans les travaux ménagers.⁵ Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, la manière dont les filles sont encouragées à prendre des responsabilités pour les tâches ménagères continuera à avoir un effet préjudiciable sur leurs futurs salaires.

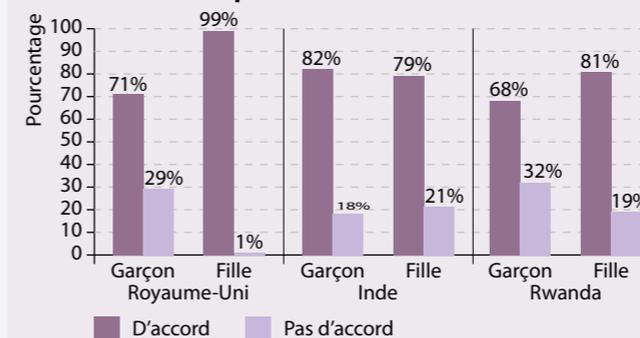
Au Royaume-Uni, 99 pour cent des filles pensent que les « garçons devraient participer aux tâches ménagères de la même manière que les filles ». Il semble que les garçons au Royaume-Uni sont également conscients de l'injustice de la situation, avec 71 pour cent qui partagent cet avis.

Dans le même temps nous constatons que les normes rigides sur les responsabilités des femmes ont formé les attitudes des enfants pour l'ensemble des trois pays interrogés. Notre étude montre que 11 pour cent de tous les enfants au Royaume-Uni, 66 pour cent au Rwanda et 74 pour cent en Inde sont « entièrement d'accord » pour dire que le rôle le plus important d'une femme est de s'occuper de sa maison et de préparer à manger pour sa famille ».

Lorsqu'il s'agit de satisfaction dans la vie, il semble que la vision des enfants est un peu plus équitable.

Notre étude a montré que les enfants sont en fait plus heureux lorsqu'ils voient leurs parents partager les responsabilités des tâches ménagères (p. ex. lorsque le père prépare à manger et fait la lessive, lorsque les deux

« Les garçons devraient aider aux tâches ménagères de la même manière que les filles »



parents prennent des décisions, et lorsque leurs mères passent du temps dans et en dehors de la maison).

Être un garçon, être une fille

La présente étude confirme que les attitudes à l'égard de la valeur de l'éducation des filles est touchée par la socialisation des genres. Tant et si bien que les filles elles-mêmes croient que leur éducation est moins importante que celle de leurs frères. Plus de 50 pour cent des filles et près de 68 pour cent des garçons en Inde sont d'accord avec l'affirmation « Si les ressources sont maigres, il est préférable d'éduquer un garçon plutôt qu'une fille ». Les garçons ont également leur juste part de messages négatifs de la société. Selon notre étude, 78 pour cent des filles et 76 pour cent des garçons au Rwanda sont partiellement ou totalement d'accord avec l'affirmation « Les hommes ne pleurent pas », alors qu'en Inde seulement 65 pour cent des filles et 73 pour cent des garçons partagent cet avis.

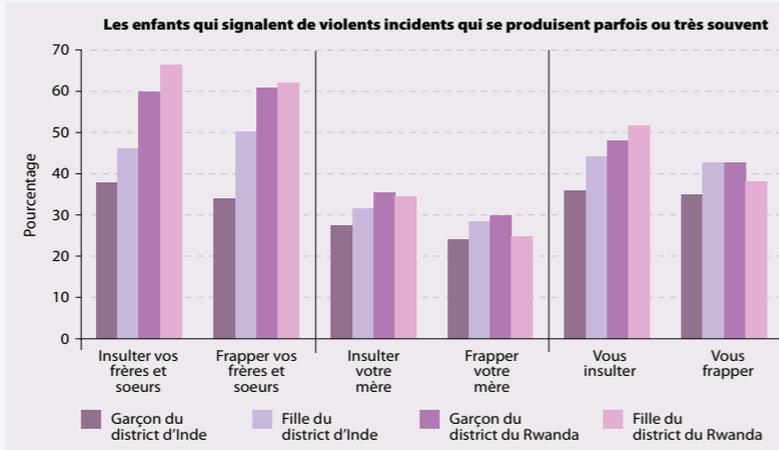
Ces idées rigides de comportement masculin continuent pendant l'adolescence et sont encore reflétées dans les attitudes des garçons et des filles dans leurs relations. Soixante cinq pour cent des garçons et 66 pour cent des filles de l'Inde et du Rwanda pensent que « les hommes devraient demander aux femmes de commencer une relation, et non l'inverse ».

Des deux pays, le Rwanda a montré une plus grande prévalence des violences physiques (41 pour cent) et verbales (49 pour cent).

Les violences domestiques touchent plus les filles que les garçons à travers le monde – un fait qui est vérifié dans notre étude. Les filles ont déclaré être plus souvent touchées par les insultes (44 pour cent en Inde et 51 pour cent au Rwanda) que les garçons (36 pour cent en Inde et 48 pour cent au Rwanda). Cependant, plus de garçons que de filles déclarent être victimes de violences physiques au Rwanda (43 pour cent des garçons comparé à 38 pour cent des filles). Alors qu'en Inde cette tendance s'inverse, avec 43 pour cent des filles et 35 pour cent des garçons qui déclarent avoir « été frappés ». Cette violence continuera à toucher ces filles tout au long de leurs vies. En fait, trois filles sur 10 en Inde et au Rwanda ont déclaré que leurs mères sont insultées ou frappées par quelqu'un à la maison.

Les normes rigides sur les genres ne servent pas seulement à perpétuer les déséquilibres de pouvoir entre les sexes mais aussi à renforcer les comportements déviants en les rendant acceptables.

Ceci est démontré par le pourcentage élevé d'enfants – 65 pour cent des participants d'Inde et du Rwanda – qui sont partiellement ou totalement d'accord avec l'affirmation « Une femme devrait tolérer la violence afin de maintenir une famille unie ». En effet, un autre



43 pour cent est d'accord avec l'affirmation « Il y a des moments où une femme mérite d'être battue. »

La violence à la maison

« Quand je sais que j'ai fait une erreur et que mes parents me battent, je suppose qu'ils ont raison et ça ne me met pas en colère. »

Une fille, 9 ans, Bénin

La violence domestique est très répandue à travers le globe. Une femme sur quatre sera victime de violences domestiques dans sa vie et des études au Royaume-Uni estiment que les violences domestiques coûtent 5,8 milliards de livres à l'économie chaque année.⁶ Selon des études américaines, ce phénomène a également un impact sévère sur les enfants :

- Être témoins de violence entre leurs parents ou les personnes qui s'occupent d'eux est le principal facteur de risque de transmission de comportement violent d'une génération à une autre
- Les garçons qui sont témoins de violences conjugales sont deux fois plus susceptibles d'abuser de leurs propres partenaires et enfants lorsqu'ils deviennent adultes
- 30 à 60 pour cent des auteurs de violences entre partenaires intimes maltraitent également les enfants du ménage.⁷

Dans notre étude nous avons démontré que 40 pour cent des participants en Inde et 50 pour cent des participants au Rwanda sont habituellement insultés par au moins un membre de leur famille. La moitié des participants au Rwanda et en Inde ont déclaré que leurs frères et sœurs sont insultés et frappés parfois ou très souvent.

Conclusion

Bien que les pays choisis pour l'étude de Plan soient très différents en termes de localisation économique, sociale et géographique, la plupart des normes rigides

sur les genres qui continuent à déresponsabiliser les filles et les garçons sont équitablement partagées dans l'étude. Dans les domaines de la violence envers les femmes, la responsabilité domestique et les stéréotypes des garçons aussi durs et résistants, un grand nombre des 12 à 18 ans interrogés ont des opinions qui pourraient être décrites comme traditionnelles. Une proportion importante de filles et de garçons en Inde et au Rwanda, par exemple, pense qu'une femme devrait tolérer la violence si elle permettait de maintenir la famille unie, et la plupart de ces pays partage également l'avis que le rôle le plus important d'une femme est son travail domestique. Au Royaume-Uni, où la législation sur l'égalité des chances a été mise en place depuis quelques années, seulement 49 pour cent des garçons ont convenu qu'il serait bien d'avoir le même nombre de femmes que d'hommes comme dirigeants des principales sociétés. Ce sont les filles au Royaume-Uni qui sont plus

susceptibles de contester les rôles traditionnels, bien qu'il soit intéressant au Rwanda qu'il y ait une solide réfutation du stéréotype « pour être un homme vous devez être dur » de la part des filles et des garçons.

Alors que nous devons comprendre que ces résultats reflètent les opinions et les expériences d'un groupe d'enfants relativement restreint, leurs attitudes et leurs comportements pour la plupart, soutiennent l'analyse du présent rapport – à la fois en termes de stéréotypes destinés aux filles et aux garçons, et en termes de leurs implications néfastes.

Il est également intéressant de noter, toutefois, que les enfants interrogés pour cette étude préféreraient vivre dans des familles moins traditionnelles, avec des emplois et des rôles répartis plus équitablement. C'est ce qui devrait ouvrir la voie vers l'avenir. La plus jeune génération peut être affectée par les stéréotypes qui l'entourent mais elle préfère ne pas en être. Ils ont une vision d'un mode de vie différent qui pourrait être construit.

Méthodologie

En raison de contrainte de temps et de la disponibilité des services, il n'a pas été possible de recueillir des données représentatives à l'échelle nationale en Inde et au Rwanda. Pour ces raisons, nous avons sélectionné un district dans chaque pays. Les critères d'inclusion et d'exclusion pour les deux processus de sélection à donné la priorité à la diversité de la population, à la disponibilité des mécanismes de protection de l'enfance et aux frais de déplacement. Pour augmenter la variabilité au sein de l'échantillon, la randomisation des écoles a été effectuée après stratification sur des critères socio-géographiques du district sélectionné. Cette liste a été fournie par le ministère de l'Éducation. La sélection des écoles à l'intérieur des strates a été façonnée par l'école (au hasard), le grade (cinq grades supposant un âge moyen de 12 à 16 ans) et toute la classe des groupes.

Les participants britannique ont été recrutés par leurs parents – qui sont membres d'un panel de recherche en ligne géré et incitant à se conformer avec les normes ESOMAR et MRS (RU). Pour notre étude, la proportion de participants correspond à ceux de l'ensemble de la population britannique. Plus précisément, à 95 pour cent du niveau de confiance, la marge d'erreur pour l'échantillon complet est de 3,5 pour cent. En raison du format, le questionnaire utilisé au Royaume-Uni était plus court que dans les deux autres pays. Pour cette raison, certains des résultats présentés dans la section suivante n'incluent pas le Royaume-Uni.

En tant qu'organisation internationale de développement communautaire centrée sur l'enfant dont le travail est soutenu par la Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant (UNCRC), Plan s'est engagé à promouvoir les droits des enfants, y compris leur droit d'être protégés des influences néfastes, de la maltraitance et de l'exploitation.

Visant à préserver le bien-être de tous les enfants participant, Plan a peaufiné une méthodologie adaptée aux enfants basée sur la participation d'un certain nombre de collègues ainsi que sur les directives de l'OMS (2005b) et du Population Council (2005).⁸

La composante quantitative a recueilli les opinions de 3 810 enfants de trois pays : Inde (825 garçons et 747 filles), Rwanda (677 garçons et 550 filles) et le Royaume-Uni (506 garçons et 505 filles).

Leur âge varie de 12 à 18 ans. Soixante cinq pour cent d'entre eux ont entre 14 et 16 ans. En termes de groupes religieux, 96 pour cent de tous les participants d'Inde sont hindous ; 85 pour cent des enfants au Royaume-Uni sont protestants, catholiques ou autres chrétiens ; et 69 pour cent des participants du Rwanda sont soit catholiques soit protestants.

Objectifs

L'étude vise à explorer comment les enfants de différents pays décrivent leurs expériences de vie, ainsi que leurs opinions personnelles et familiales sur :

- Les attitudes et les intentions comportementales envers l'égalité des sexes et l'éducation
- Les normes sur le genre masculin
- L'utilisation du temps
- Les différents types de violence
- Les satisfactions de la vie

Les instruments de recherche

Cette étude a utilisé des instruments qualitatifs et quantitatifs qui ont largement bénéficié des instruments et des outils d'évaluation suivants : l'échelle Gender-Equitable Men (GEM)⁹ et le sondage international sur les hommes et l'égalité des sexes (International Men and Gender Equality Survey (IMAGES))¹⁰ qui font partie du projet Men and Gender Equality Policy Project (MGEPP).¹¹

Regard sur : la vie de famille au Bénin

Cette année, les membres des familles de cohorte au Bénin ont reçu des appareils photo jetables et il leur a été demandé de photographier leur vie quotidienne, en commentant qui fait quoi dans leurs maisons et dans l'ensemble de la communauté. Ces photographies ont ensuite été utilisées pour promouvoir une discussion de groupe sur les problèmes personnels et communautaires. Elles montrent à quel point la répartition du travail entre les sexes est ancrée.

Les photographies ont été prises par des individus des deux sexes de différents âges, et montrent les détails domestiques de la préparation des repas, d'aller chercher de l'eau, de s'occuper des enfants, d'allumer un feu et, pour les garçons, de jouer au football.

Le commentaire est instructif et nous pouvons voir que le projet a donné aux membres de la famille une opportunité de penser à la façon dont ils organisent leurs vies et les traditions qu'ils tiennent pour acquises.

« Les tâches ménagères quotidiennes d'une fille comprennent le lavage de la vaisselle avant d'aller à l'école, tandis que les garçons n'ont aucune corvée à faire... Si c'est uniquement les filles qui font le travail domestique dans une famille, c'est parce que les parents croient que faire la cuisine et le nettoyage c'est seulement un travail pour les filles. »

Paterne, cousin d'Ange



Ici nous pouvons voir de jeunes garçons et filles à l'école étudiant ensemble. Si les filles ne fréquentent pas l'école, c'est parce qu'on attend d'elles qu'elles restent à la maison et s'occupent de leurs frères et sœurs. Je crois moi-même que les filles aussi bien que les garçons devraient être envoyées à l'école, c'est pourquoi j'ai envoyé tous mes enfants à l'école, sans distinction entre les sexes. Aujourd'hui, la politique actuelle de notre gouvernement demande que toutes les filles soient envoyées à l'école.



Cette photo montre plusieurs femmes et filles préparant un repas de famille alors que l'homme est allongé dans son fauteuil roulant et attend impatiemment le repas. Traditionnellement, c'est la femme qui fait le travail domestique et il est responsable de la préparation des repas. Personnellement je ne cuisine pas lorsque ma femme est disponible et en bonne santé.

Jonas
Père de Charnel



Sur cette photo, nous pouvons voir une jeune fille portant une bassine contenant de petits sacs d'eau sur sa tête pour les vendre au marché, alors qu'elle devrait être à l'école comme les autres enfants de son âge. C'est sûrement une domestique.

Ici, beaucoup de filles sont envoyées par les familles pauvres à des gens plus influents dans l'espoir que l'on s'occupera mieux d'eux, bien que cela finisse rarement par être le cas. C'est un très gros problème car les gens ont des familles nombreuses, et ils préfèrent prendre soin des fils plutôt que des filles.

Beaucoup de gens dans nos communautés croient qu'éduquer une fille est une perte, car lorsqu'elle va grandir et se marier, son éducation bénéficiera à son mari et aux parents de son mari seulement.

Lorence
Mère d'Ange

L'homme sur cette photo a accompagné sa femme à notre puits local. Après l'avoir aidé à puiser de l'eau, il l'a aidé à charger un grand bol d'eau sur sa tête. Il a également porté un seau d'eau à la main, parce que les hommes ici ne portent pas les choses sur leurs têtes.

Je n'ai jamais vu mon père porter des objets sur sa tête et je ne veux pas le faire car ce n'est pas accepté ici, et lorsque je le fait, les gens se moquent de moi. Les filles et les femmes se moquent des garçons et des hommes qui portent des choses sur leurs têtes, ce qui nous décourage vraiment de le faire. Si elles ne rigolaient pas, peut-être que nous serions moins gênés d'aider à porter des paquets sur nos têtes, comme les hommes nigériens par exemple.

Remi
Père d'Albine



Sur cette photo, on peut voir des filles et des femmes qui lavent et épluchent le manioc, et une fille lave également la casserole que nous utilisons pour faire la pâte molle de manioc afin de le transformer en farine.

Dans nos communautés, les rôles des hommes et des femmes sont clairement répartis. C'est le rôle des femmes d'éplucher le manioc et de le laver, alors que le rôle de l'homme est d'aider les femmes à déterrer le manioc et de l'apporter à la maison. Durant tout mon temps libre j'aide mes parents, et même si je suis un garçon, je participe beaucoup à la préparation des repas.

Dans notre communauté, la collecte du manioc et la production de la farine se fait principalement lors de la saison sèche, et parfois lors de la saison des pluies.

De nos jours, le rôle des hommes est plus actif dans l'aide qu'ils apportent aux femmes lors de ces activités.

Sodjinin
Cousin de Judith



Sur cette photo nous pouvons voir une jeune fille en train de préparer le dîner alors qu'au même moment, les jeunes garçons jouent au football. Ici les filles cuisinent et les jeunes garçons jouent. Traditionnellement dans notre culture, les femmes et les filles préparent le repas pendant que nous, les garçons, nous jouons et aidons aux activités agricoles.

Généralement, un homme peut se charger de préparer le repas uniquement lorsque les femmes sont malades ou physiquement incapables de cuisiner.

Sulgence
Frère de Charnel





Changer notre destin – l'apprentissage à vie

3

1 Introduction : Voir le monde comme si c'était le mien

« Mon attitude à l'égard des filles a changé. Au départ, les familles ne permettaient pas aux filles et aux garçons de travailler ensemble. Aujourd'hui nous avons appris à nous entendre et nous formons une équipe. Nous ne faisons pas de différence entre les garçons et les filles. »

Mohammed, 14 ans, Égypte¹

« Si je n'étais pas instruite, je me serais mariée tôt et j'aurais eu plein d'enfants. L'éducation a changé le destin pour moi en m'apprenant mes droits de choisir de me marier avec la personne que j'aime ; de choisir également ce que je veux faire ; de percevoir le monde comme si c'était le mien, où je peux aller partout et faire ce que je veux en tant qu'être humain. »

Bénin, musicienne, chanteuse et interprète
et ambassadrice itinérante de l'UNICEF²

La prochaine étape du cycle de vie pour les filles et les garçons les conduit hors de la maison en direction de l'école. Là, ils rencontrent un ensemble de nouvelles idées et de messages sur ce que signifie être un homme et une femme, et ils rencontrent des camarades qui peuvent contester ou renforcer ce qu'ils ont appris à la maison et en établissements pré-scolaires. Les années d'éducation sont une étape cruciale dans leur périple à travers la vie, et si les enfants terminent leurs études secondaires, ils sont plus susceptibles de croire en, et de promouvoir l'égalité des sexes.

PLAN

Les avantages de l'éducation des filles sont clairs. Nous savons que c'est probablement le seul facteur le plus important dans la lutte contre l'inégalité des sexes. Il a un impact direct sur les perspectives futures des filles – l'estime de soi, l'indépendance, et la possibilité de prendre des décisions concernant leurs propres vies.³ Nous savons que les femmes instruites sont plus susceptibles d'envoyer leurs propres filles à l'école et d'être en mesure de s'occuper de leurs familles.⁴ De plus, les recherches ont montré que l'investissement dans l'éducation des filles peut également être bénéfique pour les perspectives économiques d'un pays.⁵

Les gens sont sans doute bien moins au fait que les hommes qui ont terminé leurs études secondaires sont moins susceptibles de faire usage de la violence envers les femmes, plus susceptibles d'être présents au moment d'une naissance, d'être impliqués dans l'éducation des enfants et d'adopter une attitude plus équitable entre les sexes.⁶ Gary Barker, le directeur international de l'Instituto Promundo, déclare : « En d'autres termes, l'éducation pour les garçons et les hommes est bénéfique pour les hommes et les garçons eux-mêmes, mais également pour les femmes. »

À cette étape de la vie d'un enfant, comme ce chapitre l'illustre, l'éducation devrait aborder l'égalité des sexes de front, en apprenant aux garçons et aux filles à remettre en question les stéréotypes, à respecter la différence et à soutenir les droits humains de tout un chacun. Mais en premier lieu, nous devons nous assurer que tous les enfants, et particulièrement les filles, aillent d'abord à l'école.

CADRE JURIDIQUE – L'ACCÈS À L'ÉDUCATION

L'éducation est la base du progrès et de l'avancement d'une nation dans son ensemble et des filles et des femmes individuellement. Le droit à l'éducation est consacré dans les principales lois régionales et internationales, ainsi que dans la législation nationale. Les objectifs du millénaire pour le développement fixés par les Nations Unies 2 cherchent à atteindre l'éducation primaire universelle d'ici 2015, avec l'objectif que « les enfants du monde entier, les garçons et les filles de la même manière... [soient] en mesure d'achever un cycle complet à l'école primaire ».7 Malgré les grands progrès vers l'accès à l'éducation universelle d'ici 2015, des inégalités persistantes entre les sexes compromettent ce progrès, alors que par peur des violences physiques et sexuelles certaines filles se tiennent à l'écart de l'école.

De récentes décisions judiciaires soulignent la nécessité d'une plus grande implication de l'État et l'engagement à donner aux filles un accès égal à l'éducation en luttant contre la discrimination, le travail des enfants, le mariage précoce, l'intimidation et la violence sexuelle dans les écoles. Par exemple, dans les pays ayant des taux plus élevés de mariage, de travail des enfants, et de pratiques traditionnelles nuisibles, les filles ont un accès limité à l'éducation. Il en résulte de faibles taux d'alphabétisation, une moins

bonne santé pour les filles, les jeunes femmes et leurs enfants, et un potentiel non réalisé.

Le harcèlement sexuel et la violence envers les écolières a été très largement recensé. En plus de dissuader les filles de fréquenter et de réussir à l'école, la violence sexuelle porte atteinte à la santé mentale et physique et au bien-être des filles, et les expose au VIH/SIDA et à une grossesse. En Zambie, après que la police a refusé d'enquêter sur le cas d'un professeur ayant violé une écolière de 13 ans, la fille a porté l'affaire devant la Cour suprême pour demander réparation et une meilleure réponse des autorités. L'école n'avait pas de politique pour traiter le problème de la violence sexuelle. Une autre fille ayant été abusée sexuellement par le même professeur a simplement été transférée de l'école. En 2008, la fille, RM, a remporté une victoire historique contre le professeur et l'école. La décision est devenue définitive après que le gouvernement zambien a renoncé à son appel pour l'affaire en août 2009. En plus de l'attribution de dommages-intérêts importants pour la « brutalisation psychologique durable » qu'elle a endurée, le tribunal a également renvoyé l'affaire pour des poursuites judiciaires possibles de l'enseignant et a appelé le ministère de l'éducation à édicter des règlements pour empêcher une telle conduite à l'avenir.8,9



En pleine concentration au Nicaragua.

2 « L'école est une bonne chose » – alors qu'est-ce qui empêche les filles et les garçons d'aller à l'école... et d'y rester ?

« L'école est une bonne chose. Cependant, bon nombre de parents disent que ce n'est pas bien d'envoyer les filles à l'école. J'ai beaucoup de choses à faire quand je rentre à la maison et même si je suis fatiguée, je balaie le sol, je vais faire des courses pour ma mère. Je n'ai pas beaucoup de temps pour faire mes devoirs. »

Balovi Eliane, 10 ans, Bénin¹⁰

« Les professeurs nous regardent de haut et nous traitent comme si nous étions mauvais. »
Garçon, Jamaïque¹¹

Auparavant, il y avait un écart énorme entre le nombre de filles et de garçons qui allaient à l'école. Cet écart existe toujours dans beaucoup de pays, mais il se rapproche, grâce à des initiatives internationales comme les objectifs du millénaire pour le développement fixés par les Nations Unies, et à une impulsion des gouvernements nationaux pour faire augmenter le nombre de filles à l'école. Cette section va examiner les différentes raisons pour lesquelles les filles et les garçons ne vont pas à l'école, ou abandonnent en chemin, et ce que cela signifie pour l'égalité des sexes.

Si vous êtes une fille issue d'une famille pauvre et que vous vivez dans un environnement rural, vous êtes 16 fois moins susceptible d'aller à l'école qu'un garçon issu d'une famille riche vivant en ville.¹² En Asie du sud et de l'ouest, les filles comptent pour 59 pour cent des enfants qui ne sont pas inscrits à l'école.¹³

Il y a d'importantes disparités ici entre l'école primaire et secondaire, car c'est à l'école secondaire que les filles ont tendance à abandonner. En Inde, les données entre 2004 et 2008 révèlent que le taux de fréquentation de l'école secondaire pour les filles était juste en dessous des 54 pour cent par rapport à un peu plus de 61 pour cent pour les garçons.¹⁴ C'est important car la plupart des compétences nécessaires pour fonctionner dans un monde globalisé – langues internationales, pensée critique – sont apprises à ce stade. C'est également le stade qui a le plus d'impact sur les attitudes envers les sexes et le futur comportement d'un jeune homme et d'une jeune femme une fois qu'ils deviennent adultes. Il y a beaucoup de raisons pour lesquelles il y a moins de filles qui vont à l'école que les garçons. Un rapport de Plan Asie a relevé six facteurs clés :¹⁵



ALF BERG

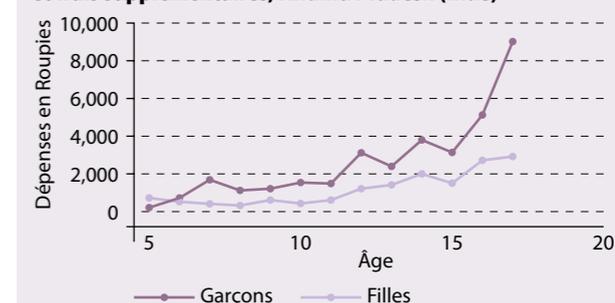
- La pauvreté
- Le travail des enfants
- Le mariage précoce
- La dot
- L'illettrisme
- La préférence pour les garçons

Pas beaucoup de temps pour étudier au Salvador.

Parmi ceux-ci, la pauvreté est le principal facteur. Une mère originaire d'Inde fait remarquer : « Comment pourrais-je envoyer ma fille à l'école alors que je ne peux même pas lui acheter un cahier pour deux roupies ? »¹⁶ Dans un monde idéal, la plupart des parents aimeraient que leurs fils et leurs filles aillent à l'école mais beaucoup sont confrontés à des choix difficiles. Ce n'est pas seulement les parents ; plus de 60 pour cent des enfants interrogés en Inde pour le présent rapport admettent que « si les ressources sont rares, c'est mieux d'instruire un garçon au lieu d'une fille ».17 Lorsque l'argent manque, c'est souvent les fils plus que les filles qui sont envoyés à l'école car les parents pensent qu'ils vont les soutenir lorsqu'ils seront plus vieux alors que les filles seront mariées et vivront dans la maison de leur mari.¹⁸

« Young Lives » est une étude internationale sur la pauvreté infantile, impliquant 12 000 enfants dans quatre pays sur 15 ans. Elle est

Dépenses moyennes consacrées aux frais scolaires et frais supplémentaires, Andhra Pradesh (Inde)



Remarque : inclut tous les enfants du foyer (c.-à-d. enfant participant à l'étude Young Lives plus ses frères et sœurs)



Préparation du dîner en Inde.

CONNELLY LA MAR

dirigée par une équipe du département sur le développement international à l'université d'Oxford en association avec des partenaires dans la recherche et la politique dans les quatre pays étudiés : Éthiopie, Inde, Pérou et Vietnam.¹⁹ Elle révèle que dans l'Andhra Pradesh, en Inde, les parents avaient tendance à envoyer leurs fils dans des écoles privées, qui selon eux fournissaient la meilleure éducation et où ils pouvaient apprendre l'anglais et par conséquent avoir de meilleures perspectives d'emploi. Cependant, les filles étaient plus susceptibles d'aller à l'école publique si les parents devaient faire un choix.

En 2002, lorsque la première série de données a été recueillie, onze pour cent des garçons et neuf pour cent des filles âgées de huit ans issus d'un milieu rural étaient dans l'enseignement privé. En 2009, les chiffres s'élevaient à 39 pour cent chez les garçons et à 23 pour cent chez les filles. Kirrily Pells de « Young Lives » souligne que : « Cela illustre non seulement l'expansion de l'enseignement privé, notamment dans les milieux ruraux, mais que l'écart entre les sexes se creuse. Cela met une tension importante sur les finances du ménage, avec des parents qui reportent le remboursement des prêts pour payer les frais. Les pièges de l'endettement auront inévitablement une incidence sur l'égalité puis sur la réduction de la pauvreté. »²⁰

Les garçons, considérés en tant que futurs salariés, sont souvent perçus comme prioritaires par les parents lorsqu'il s'agit de la

scolarisation. Les filles doivent rester à la maison pour effectuer les tâches ménagères et pour s'occuper de leurs cadets. Taklitiin Walet Farati, un homme de terrain d'une organisation non gouvernementale au Mali qui tente de persuader les parents des filles de les laisser aller à l'école, a déclaré que les coûts de renonciation sont un obstacle important à l'éducation des filles. « J'aimerais aller vérifier pourquoi les filles ne fréquentent pas l'école, selon leurs mères « Nous ne pouvons pas laisser nos filles aller à l'école. Nous avons besoin d'elles à la maison. Elles sont nos mains et nos pieds ! »²¹

Fadimata Alainchar, directrice de pays pour Plan Guinée-Bissau, remarque que dans la plupart des pays d'Afrique : « Il existe une manière de voir les choses qui énonce que les filles n'ont pas besoin d'éducation pour réussir dans la vie ; elles ont besoin d'un mari riche. Beaucoup d'enseignants ne voient pas du tout la nécessité pour les filles d'être instruites. » Les points de vue des élèves sont façonnés à la maison à un très jeune âge. Changer les attitudes parentales reste très important, et le décideur de la famille, le plus souvent le père, aura besoin d'être convaincu de l'importance d'instruire les filles.

« PAPA, ENVOIE-MOI À L'ÉCOLE »

Haydi Kizlar Okula, un programme en Turquie, a aidé 120 000 filles depuis 2003. Les bénévoles, y compris les enseignants et les dirigeants communautaires, font à du porte-à-porte pour obtenir des entretiens avec les parents.

Les bénévoles vont préparer des réponses aux objections des parents à envoyer leurs filles à l'école – la pauvreté, les longues distances à parcourir, la peur pour la sécurité des filles, le mariage précoce, le manque d'intérêt pour l'école, le besoin d'aide au travail dans et en dehors de la maison, et les interdits religieux. Chaque protestation est contrée par une réponse qui soutient l'inscription des filles à l'école.

L'interaction ne défend pas seulement l'éducation des filles, elle identifie



MARK HENLEY/PANOS PICTURES

Sur le chemin de l'école en Turquie.

également les obstacles cachés à la scolarisation. Les parents signalent qu'ils ont parfois manqué d'inscrire leurs enfants à l'école en raison d'enregistrements de naissance tardifs ou incorrectement déposés ; les amendes pour les enregistrements de naissance tardifs ont depuis été supprimées.

La mobilisation du voisinage est renforcée par des spots télévisés présentant des célébrités encourageant les filles à aller à l'école, des annonces publiques sur l'enseignement sur des médias imprimés et électroniques, et par la distribution de dépliants promotionnels, affiches, brochures, livrets et vidéos.

Les ramifications de la campagne Haydi Kizlar Okula comprennent l'impulsion d'un journal indépendant pour l'éducation des filles, plaçant la cause avec le slogan « Papa, envoie-moi à l'école ». De plus, la fondation Willows, une organisation non gouvernementale, a visité 120 000 foyers et inscrit 9 000 filles déscolarisées. La fondation a développé un système d'inscription avec des cartes à codes couleur en fonction de l'obstacle qui a empêché la scolarisation. Il y a une visite de suivi par les enseignants dans un système parallèle à la campagne nationale.

Des projets dans des bistrotts ont également vu le jour dans des parties de la Turquie, s'appuyant sur la tradition de l'hospitalité et de la conversation. Les bénévoles mènent des discussions sur l'éducation des filles dans des bistrotts locaux, généralement avec des hommes. Dans une ambiance détendue et favorable, les hommes parlent de leurs préoccupations avec les défenseurs, qui les rassurent ensuite sur le fait qu'ils prennent une bonne décision en envoyant leurs filles à l'école.²²



DANIEL SILVA

Les garçons obtiennent de mauvais résultats

Rires au Pérou.

« Les filles sont plus motivées, car nous voyons à l'école que les filles veulent quelque chose de plus que les garçons, les garçons veulent juste jouer, pas les filles, elles s'intéressent quand le professeur parle des devoirs. Pas les garçons, ils jouent simplement, « Ah, m'dame je ne les ai pas faits », et ils mentent, « je ne les ai pas faits parce que je suis allé travailler ». Je pense que c'est la raison pour laquelle les filles réussissent plus que les garçons. »

Thais, 11 ans, originaire du Brésil, membre d'un groupe de discussion de Plan pour le présent rapport²³

Un écart entre les sexes est apparu dans les écoles de certains pays ces dernières années, et ce n'est pas ce à quoi le grand public pourrait s'attendre. Auparavant, c'était toujours les garçons qui étaient meilleurs à l'école. Mais dans le nord en général et en Amérique latine et aux Caraïbes, les filles dépassent désormais les garçons, tant en termes de résultats d'examens que de temps qu'ils restent à l'école, comme le montre le graphique ci-dessous.

Dans les mêmes régions, l'étude a révélé que les filles pouvaient également avoir les mêmes

Pourcentage d'enfants âgés de 13-15 ans ayant été scolarisés²⁴



notes ou de meilleures notes que les garçons. C'est également vrai dans le nord en général – des résultats récents au Royaume-Uni ont révélé que l'écart entre les garçons et les filles en termes de réussite scolaire se creuse. En 2010, le taux de réussite des filles au certificat général de niveau secondaire (16 ans) était de 72,6 pour cent de A* à C, comparé à 65,4 pour cent pour les garçons. En 2009, le taux était de 70,5 pour cent pour les filles et 63,6 pour cent pour les garçons.²⁵

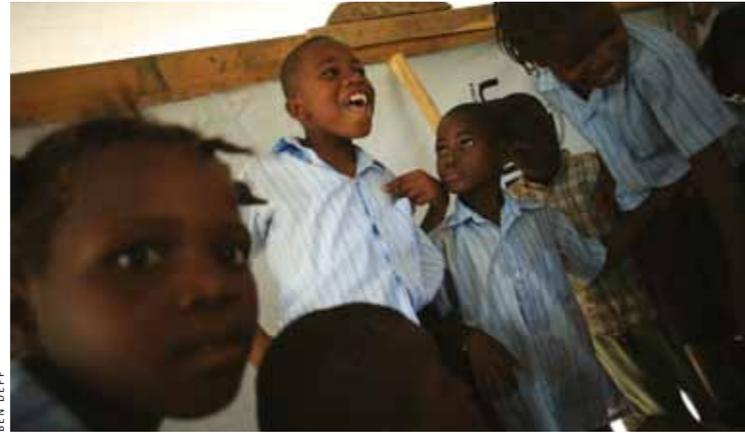
LES GARÇONS QUITTENT L'ÉCOLE

Prenez Juan, 17 ans, originaire de République dominicaine. Il déclare : « *Il y a beaucoup plus de filles que de garçons dans mon école. Certains de mes amis [masculins] travaillent déjà, les autres n'aiment pas étudier. Mais j'aime étudier et j'aimerais faire quelque chose dans la musique quand j'aurais fini l'école.* »

Juan est le cadet de la famille. Il a un frère, Tony, et trois sœurs. Tony a quitté l'école en 5^{ème}, mais leur sœur aînée vient d'être diplômée de l'université, une autre sœur est sur le point de commencer ses études, et une troisième sœur vient de terminer le lycée. Sa mère Ramona, âgée de 50 ans, a repris ses études car elle veut être infirmière. Les femmes de la famille de Juan ont bien mieux réussi que les hommes en termes académiques, et ce schéma se répète dans tout le pays. Seulement 64 pour cent des garçons restent jusqu'à la dernière année de l'école primaire comparé à 74 pour cent des filles.²⁶

« Selon moi, il n'y a aucun doute sur le fait que l'aliénation des hommes depuis le système scolaire contribue à tous les problèmes sociaux que nous avons rencontrés. Pour le dire autrement, s'ils étaient instruits, je pense que les tendances négatives sur lesquelles nous avons mis l'accent – la violence, les comportements sexuels irresponsables, et ainsi de suite – seraient beaucoup moins nombreuses, » déclare Barry Chevannes, professeur d'anthropologie sociale à l'université des Caraïbes.²⁷

L'éducation des garçons apporte une contribution majeure à l'égalité des sexes. Une étude multi-pays par le centre international de recherche sur les femmes et l'Instituto Promundo impliquant 11 000 entretiens a révélé que les hommes ayant suivi les cours du lycée font preuve de davantage de soutien pour l'égalité des sexes. Ils sont moins susceptibles d'être violents envers les femmes, et sont plus à même de participer à l'éducation des enfants.²⁸



BEN DEPP

En Amérique latine et aux Caraïbes, l'initiative des Nations Unies pour l'éducation des filles (UNGEI) constate : « La région a d'importants travaux à effectuer pour rendre l'école, notamment au niveau secondaire, attrayante et accueillante pour les garçons et les jeunes hommes. Les conséquences de l'illettrisme et de la sous-scolarisation pour les garçons et les hommes ont des répercussions désastreuses pour la société. Brisant courageusement le silence, beaucoup de dirigeants communautaires attirent l'attention sur le phénomène de la disparité entre les sexes parmi les garçons et le pic de violences et de crimes qui en résulte. Cela a été particulièrement problématique en Jamaïque, où la violence familiale, l'anarchie des gangs et les crimes sont en hausse. »

Dans le nord, il y a une préoccupation constante concernant le phénomène du décrochage scolaire chez les garçons. Un certain nombre de théories ont émergé sur les raisons de ce problème. Elles comprennent :

- 1 **Les styles d'apprentissage** Certains pédagogues pensent qu'il y a eu un accent sur l'amélioration de l'éducation des filles ; le programme dans certains pays – mais sûrement pas dans tous – s'est « féminisé »²⁹ ; par exemple, la promotion



DAVID ROSE/PANOS PICTURES

Récréation à Haïti.

À la course aux bonnes notes : des filles à l'école au Royaume-Uni.

des styles d'apprentissage où il s'agit d'être assis tranquillement et de se mettre au travail plutôt que des méthodes d'apprentissage plus actives qui pourraient mieux correspondre aux garçons.³⁰

- 2 **Ce que les enseignants attendent des garçons et des filles** Les enseignants peuvent avoir leurs propres stéréotypes concernant les garçons et les filles, et sur la manière dont ils doivent se comporter, qu'ils transmettent dans la classe. Une étude en Finlande a révélé que plus de la moitié des enseignants avaient des points de vue traditionnels sur les sexes, et les communiquaient sur leur lieu de travail.³¹ De plus, il y a souvent peu de choses sur les sexes dans le programme de formation des enseignants qui leur permettent d'être plus conscients de leurs propres idées préconçues.³²

- 3 **Avoir de bons résultats c'est « un truc de filles »** Les garçons estiment que réussir à l'école est une aspiration féminine plutôt que masculine. Apparaître faible ou trop passionné ou demander de l'aide est perçu par les garçons comme « féminin ». « Une partie des raisons pour lesquelles les filles sont plus fortes que les garçons est parce que cela devient féminin d'être intelligent, ou que cela devient féminin d'avoir une forte éthique du travail. Pour parer à cela, être un clochard ou être paresseux ou ne pas apprécier le travail est perçu comme masculin, » déclare B Lesley Cumberbatch, de l'institut collégial CW Jefferys, au Canada.³³ La pression sur les garçons dans ces pays ne vise pas à réussir – mais à échouer. Cela conduit également les enseignants eux-mêmes à s'attendre à des garçons perturbateurs et qui ne travaillent pas – voir la section précédente sur les attentes des enseignants. Une enquête au Canada a révélé que « les parents des filles de 15 ans sont plus susceptibles d'attendre de leur fille qu'elle termine une année d'étude universitaire que les parents de garçons du même âge, et que les garçons sont moins susceptibles de signaler que tous leurs amis ont l'intention d'aller à l'université. »³⁴

- 4 **Le manque de modèles pour les garçons à l'école** Dans certains pays, il y a très peu d'hommes enseignants, sauf à des postes de dirigeants. Les garçons n'ont donc pas de bons modèles à l'école, notamment dans l'enseignement des premières années. En Angleterre, par exemple, entre 2009 et 2010, il y avait seulement 44 hommes instituteurs à temps complet inscrits, et en 2010 il n'y avait pas de stage pour les hommes instituteurs inscrits du tout.³⁵ Cette tendance est très répandue au Brésil aussi, où seulement un



STEFAN BONES/PANOS PICTURES

En plein jeux vidéo en Allemagne.

- 5 **Les nouvelles technologies** Le temps de travail et d'étude des garçons peut être plus touché par les nouvelles technologies que les filles. Un sondage Harris de 2007 a révélé que les adolescents aux États-Unis passent en moyenne 18 heures par semaine à jouer aux jeux vidéo – les filles en passent environ huit. M.Weis, un professeur assistant à l'université de Denison à Granville, dans l'Ohio, a entrepris une étude qui a révélé que les garçons âgés de six à neuf ans possédant une console de jeux chez eux passent moins de temps à faire leurs devoirs, à lire pour le plaisir ou à se faire faire la lecture par leurs parents. Après à peine cinq mois, leurs résultats aux évaluations de lecture et d'écriture étaient significativement plus faibles que ceux des garçons qui ne possèdent pas de console.³⁷

- 6 **Le travail des enfants** Les garçons sont plus



PLAN

Comment gagner sa vie à Haïti.

susceptibles d'être exclus de l'école pour aller travailler à la ferme familiale ou pour gagner de l'argent pour le ménage.³⁸ Alors que les filles sont également exclues pour aller s'occuper des cadets ou pour effectuer des tâches ménagères, elles peuvent parfois être capables de jongler entre ces corvées et l'école plus facilement que les garçons qui travaillent en dehors de la maison.

Les experts ne sont pas forcément d'accord avec tous ces facteurs, cette question doit donc être examinée de plus près. La classe, avec la pauvreté et l'origine ethnique ainsi que l'appartenance sexuelle, peuvent également avoir un rôle à jouer. Dans bon nombre de pays où les garçons sont en échec scolaire, les garçons issus de la classe ouvrière, ceux issus de minorités ethniques, et ceux des quartiers pauvres, sont plus susceptibles de percevoir l'école comme un truc de filles et d'affirmer que ce n'est pas cool pour les garçons d'être vus comme aimant l'école.

JAMAÏQUE : CHANGER LES ÉCOLES POUR CHANGER LE COMPORTEMENT DES GARÇONS³⁹

La Jamaïque a un des taux d'homicides les plus élevés du monde entier, la plupart commis par des jeunes hommes. Leur socialisation commence à la maison mais se poursuit dans une société qui véhicule de puissants stéréotypes sur le comportement des hommes ; l'homosexualité par exemple, est toujours illégale en Jamaïque. La culture dominante dans bon nombre d'écoles polyvalentes du pays reflète les attitudes et les attentes de la société au sens large plutôt que d'en présenter une alternative. En conséquence, les garçons apprennent aussi à adopter une attitude « macho » et perturbatrice au sein de l'école.

La contre-performance des garçons est évidente à tous les niveaux de la scolarité. Selon une évaluation récente de la banque mondiale, 30 pour cent des garçons lisaient en-dessous de leur niveau scolaire en 6^{ème}, et cette proportion s'est poursuivie tout au long de l'année scolaire. Cette tendance dans les écoles ne peut pas être aidée par les enseignants qui permettent aux garçons de jouer et d'être indisciplinés, les excluant ainsi de l'apprentissage qui va correspondre aux filles, qui sont réputées être plus « domestiquées » et « dociles ».

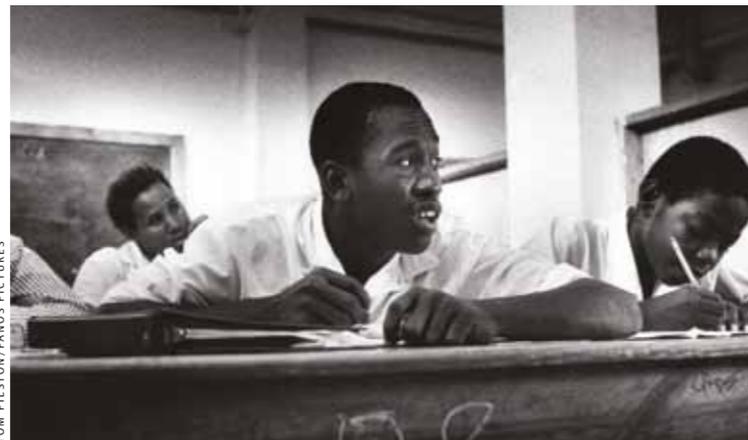
Dans ce contexte, le système éducatif jamaïcain a un rôle clé à jouer pour résoudre le problème de la violence chez les jeunes et pour encourager socialement et émotionnellement des enfants bien-adaptés.

Le programme « Change from Within » (changement de l'intérieur) a tenté d'aller au-delà d'une focalisation exclusive sur les résultats scolaires – par exemple, les résultats des tests et l'enseignement traditionnel (enseignant qui parle tout en écrivant au tableau avec une craie). Le programme a entrepris une nouvelle initiative visant à promouvoir et intensifier la réussite des garçons dans les écoles jamaïcaines. Le programme comporte deux parties. L'une est une stratégie de recherche-action participative impliquant la communauté, les élèves, les enseignants, l'administration et les parents. La seconde est l'adoption des stratégies pour promouvoir le changement et bâtir des coopérations entre les écoles. Une révision du programme a révélé que le programme a réussi à réduire la violence à l'école « en identifiant et en s'appuyant sur les aspects positifs dans les écoles, et en changeant une culture de dépendance des interventions extérieures en une culture de l'indépendance ».⁴⁰

Il existe une opposition claire entre les pays où la réussite scolaire des garçons est devenue un problème – principalement des pays à revenu supérieur et intermédiaire, comprenant l'Amérique latine et les Caraïbes, et les pays où les filles luttent toujours pour bénéficier d'une éducation égale à celle de leurs frères. Cependant, il est clair que l'achèvement de l'enseignement secondaire pour les filles et pour les garçons est associé à de meilleurs niveaux de vie, des revenus plus élevés, une meilleure santé, des filles plus autonomes et des garçons moins sexistes.

Pour les filles et les garçons, l'éducation est importante non seulement pour ce qu'ils apprennent à chaque étape de leur

Adolescents à l'école en Jamaïque.



TOM PILSTON/PANOS PICTURES

scolarité, mais pour les compétences sociales et l'expérience qu'ils acquièrent également comme les parties d'un tout. L'éducation a un potentiel énorme pour bâtir une base positive pour leurs vies d'adultes – mais les expériences négatives de l'école peuvent également écarter les enfants de l'enseignement pour toujours et renforcer les stéréotypes négatifs du sexe opposé qui sont ensuite difficiles à effacer.

PARIVARTAN – UTILISER LE SPORT POUR CHANGER L'ATTITUDE DES GARÇONS⁴¹

Le sport est un moyen efficace d'impliquer les garçons et les jeunes hommes. Parivartan utilise le cricket pour travailler sur l'égalité des sexes en Inde.

Parivartan, qui signifie « changer pour le meilleur », vise à aider les garçons et les jeunes hommes à percevoir les femmes et les filles comme leurs égales, et à les traiter avec respect, et ce faisant, à réduire la violence sexiste. Il le fait en travaillant avec les hommes et les garçons par le biais du cricket, sport très populaire en Inde. Lancé en mars 2010, le programme recrute les joueurs de cricket, les entraîneurs et les mentors de la communauté pour servir de modèles positifs pour les garçons d'âge scolaire dans plus de 100 écoles à Mumbai. Il enseigne que les comportements agressifs et violents ne feront pas d'eux de « vrais hommes » – pas plus qu'ils ne les aideront à gagner des matches de cricket.

« J'ai appris à être poli, à savoir parler, à être respectueux envers les filles et les femmes, » a déclaré Jadhav.

« J'ai appris que le contrôle n'est pas une façon d'aimer une fille, mais [la façon d'aimer] est de lui laisser de l'autonomie dans sa vie, » a déclaré le mentor de Parivartan, Rajesh Jadhav, âgé de 20 ans.

Leena Joshi, directrice de l'Apnalaya, l'un des principaux partenaires locaux dans le programme Parivartan, a dit à Gillian Gaynair du centre international de la recherche sur les femmes (ICRW) qu'elle croit que l'effort est opportun – s'il n'est pas en retard. « Nous avons tous travaillé – ONG, gouvernements – sur les problèmes des femmes très spécifiquement, » déclare Joshi, « et je pense que dans l'ensemble du processus, les hommes ont été laissés pour compte. »

Le programme Parivartan est une initiative de l'ICRW en collaboration avec le fonds de prévention de la violence familiale (FVPPF), l'association des sports scolaires de Mumbai (MSSA), l'Apnalaya et Breakthrough.



MICHAEL BISCEGLIE

3 Qualité et quantité – comment aborder les questions de genre en cours de maths

Apprentissage des additions en Bolivie.

« Les garçons sont meilleurs mathématiciens parce qu'ils réfléchissent [sic] profondément et essaient de trouver de meilleures solutions. »

Étude au Pakistan⁴²

« Si les enseignants et les autres, consciemment ou inconsciemment, communiquent à tort que les garçons sont moins capables d'apprendre des langues, ou que les filles sont moins capables d'étudier les mathématiques ou les sciences, la confiance en soi des élèves peut en souffrir, et ils peuvent perdre de l'intérêt pour ces matières. »

Livre blanc de Norvège⁴³

Alors que de nombreux pays du Nord se heurtent aux raisons de la sous-performance des garçons, ils peuvent en même temps continuer à renforcer les stéréotypes sur les sexes dans la classe et dans la façon dont les écoles sont dirigées et perçues par les enfants. Le rapport de contrôle de l'UNESCO de 2007 sur l'éducation pour tous souligne que : « Le matériel didactique tend à promouvoir des rôles propres à chaque sexe, par exemple en présentant les personnages masculins comme puissants et actifs et les personnages féminins comme doux, faibles, effarouchés et nécessaires. Les jeux peuvent souvent se conformer aux stéréotypes, avec les garçons qui jouent avec des blocs et les filles dans le « coin ménage », et avec les filles ayant en général moins accès à des jouets plus grands et plus actifs et à l'espace de jeux. »

Une étude australienne a souligné que : « les compréhensions simplistes et essentialistes des enseignants sur les sexes véhiculent une grande partie du programme et de la pédagogie dans nos écoles, et plus spécifiquement, de nombreux programmes conçus pour aborder les besoins spécifiques des garçons. »⁴⁴

Des matières spécifiques peuvent également être perçues comme « plus appropriées » pour les filles ou les garçons. Les maths et les sciences, par exemple, peuvent (à la fois consciemment et inconsciemment) être perçus comme des matières pour garçons, alors que l'anglais ou l'histoire sont perçus comme des matières pour filles. Les élèves font leurs choix en conséquence – en Angleterre en 2006, par exemple, seulement 37 pour cent des 16-18 ans obtenant le niveau « A » en mathématiques étaient des jeunes femmes, mais elles représentaient plus de 65 pour cent des élèves en langues étrangères modernes.⁴⁵ Une étude norvégienne a affirmé : « Les garçons sont plus positifs dans leurs évaluations de leurs propres aisances en mathématiques que les filles avec des performances similaires en maths. Les filles semblent avoir besoin d'effectuer environ une demi-année en faisant mieux que les garçons avant d'avoir confiance dans leurs facultés dans la discipline des mathématiques. »⁴⁶

Un livre blanc norvégien souligne qu'une étude de 15 ans a révélé que : « Les garçons manifestent plus d'intérêt dans les « sujets difficiles » tels que la technologie et l'espace... les filles ont tendance à manifester plus d'intérêt dans les sujets qui ont plus de possibilités de mystère, d'émerveillement et de philosophie. »

Les réponses des jeunes norvégiens ont été comparées avec des résultats d'autres pays : « Les résultats montrent que les différences entre les sexes sont en réalité plus grandes dans des sociétés modernisées que dans des sociétés traditionnelles. Les élèves norvégiens ont plus clairement choisi les « sujets de filles » et les « sujets de garçons » classiques que les élèves en Malaisie par exemple. »⁴⁷

Au Pakistan, il existe des questions socialement et culturellement enracinées qui influencent les perceptions des enseignants à propos des filles et des garçons en tant qu'apprenants en mathématiques. Par exemple, une enquête de cohorte d'enseignants en



ROLAND GEISHEIMER

service comprenant 80 pour cent de femmes et 20 pour cent d'hommes a demandé aux enseignants de répondre à la déclaration : « Les garçons sont de meilleurs mathématiciens ! Êtes-vous d'accord ? Pourquoi ? Pourquoi pas ? » Près de 86 pour cent ont convenu que les garçons étaient de meilleurs mathématiciens.⁴⁸

Dans les pays en développement, le manque de ressources et les idées traditionnelles enracinées peuvent également être dus aux manuels trop vieux et aux programmes dépassés. Par exemple,

- Au Togo, moins d'un enseignant sur trois est formé, exposé à la théorie éducative contemporaine ou aux questions sur les sexes ou encouragé à penser de manière créative sur ce qu'il faut enseigner et comment promouvoir les droits humains et l'égalité des sexes. Certaines filles interrogées par le forum des éducatrices africaines (FAWE) ont fait remarquer que les manuels qu'elles utilisent « sont remplis de stéréotypes négatifs sur les femmes ». ⁴⁹
- Au Nicaragua, les autorités éducatives ont récemment approuvé un module sur l'éducation sexuelle, plus connu sous le nom de « catéchisme de la sexualité », devant être utilisé dans les écoles. Loin de contester la violence et la discrimination entre les sexes, il renforce les rôles des sexes et les stéréotypes.⁵⁰
- En Guinée, les enseignants expriment les stéréotypes familiers sur les femmes et les hommes et croient que les garçons apprennent généralement bien leurs leçons, donnent de bonnes réponses, et manifestent de l'ambition, alors que les filles sont perçues comme timides et pas aussi travailleuses que les garçons.⁵¹

Dans de nombreux pays, les enseignants doivent s'accommoder de programmes scolaires obsolètes.



Filles en plein apprentissage au Togo.

FABRICE BOULAIS

- Au Kosovo, l'un des héritages de la guerre est le manque de ressources pour former tous les enseignants ou remplacer les manuels obsolètes. Les élèves sont toujours confrontés aux images des livres scolaires des filles et des femmes passives dans des rôles traditionnels et seuls les garçons et les hommes sont représentés en tant que chefs.⁵²

Il y a des défis énormes ici, avec certains pays qui se heurtent aux sous-performances des garçons et d'autres qui travaillent toujours avec du matériel et des méthodes qui traitent les filles comme le sexe inférieur. Mais il y a quelques exemples de bonnes pratiques où les gouvernements travaillent sur une approche plus égalitaire des sexes dans la classe et en dehors. Ils montrent qu'adopter une approche sensible aux sexes est avantageuse pour les filles et pour les garçons.

Par exemple, au Cambodge, les droits des enfants et les sexes ont été intégrés dans le programme national et le gouvernement a adopté une politique scolaire adaptée aux enfants. Les droits des enfants et la discipline positive sont inclus dans le programme de formation des enseignants dans tout le pays, basés sur les directives du gouvernement sur les droits de l'enfant.^{53,54} D'autres pays, comprenant le Timor-Leste et la Sierra Leone, capitalisant sur l'élan post-conflit, ont inclus la paix et la résolution des conflits, les questions de droits humains et d'égalité des sexes dans le programme national.⁵⁵

En Somalie, Mohammed Abdirahman Jama, un formateur d'enseignants de 39 ans, déclare : « La formation sur les sexes est une question clé. Auparavant, les hommes enseignants –

et encore plus les garçons – harcelaient les étudiantes et les enseignantes. Aujourd'hui nous examinons comment impliquer les étudiantes et comment encourager les femmes directrices d'écoles et les dirigeants communautaires. »⁵⁶

Alors que les institutions scolaires reflètent et reproduisent les rôles traditionnels des sexes et les identités qui se trouvent dans la société au sens large, les écoles peuvent soutenir les capacités des enfants à contester ces rôles. Mais pour ce faire, tout le monde dans l'école, du directeur au plus jeune élève, doit être impliqué. Seulement alors, ils pourront construire une base qui abordera véritablement l'inégalité des sexes avec d'autres injustices sociales.

4 « J'ai essayé de le frapper » – la violence à l'école

« Depuis que j'ai rejoint ce groupe, je préconise l'arrêt de l'utilisation de langage abusif envers les filles et les femmes dans mon école. »

Mohan, garçon de 16 ans, Inde, membre d'un groupe de garçons sur l'égalité des sexes⁵⁷

« J'ai essayé de le frapper, mais je n'ai pas les pieds solides [à cause de la polio]. Il m'a violée... Depuis, je n'ai pas été capable d'aller à l'école. L'examen approche et je vais le rater. J'étais la première de ma classe au premier trimestre... »

Fille de 12 ans, Sierra Leone⁵⁸

Trop souvent, la violence qui est apprise à la maison se perpétue une fois que l'enfant va à l'école. Les recherches de Plan pour le présent rapport ont révélé que 35 pour cent des enfants en Inde et 16 pour cent au Rwanda ont, à un certain moment, arrêté d'aller à l'école par peur d'être attaqués par les autres.^{59,60} Au Ghana, une étude a révélé que 14 pour cent des cas de viols commis contre des filles avaient été perpétrés par des camarades de classe, alors que 24 pour cent des garçons ayant participé à l'étude ont admis avoir violé une fille ou avoir pris part à un viol collectif.⁶¹ En Norvège, un livre blanc du gouvernement a souligné que « pas moins de 10 pour cent des filles norvégiennes ont connu au moins un incident de rapport sexuel forcé. Pour les filles de 19 ans, le chiffre atteint les 17,5 pour cent. » Le livre blanc poursuit : « Ce sont des statistiques alarmantes qui indiquent que les écoles doivent travailler sérieusement avec les attitudes des élèves envers la sexualité, l'image corporelle et la fixation de limites. »⁶²



MARK READ

Garantir sa sécurité.



ALF BERG

APPRENDRE SANS CRAINTE

« Après la guerre, quand j'avais 14 ans, ma mère a décidé de me renvoyer à l'école dans la ville de Kolahan. J'ai dû abandonner un an plus tard. Le professeur de 45 ans m'a abordée et je suis tombée enceinte. J'ai un bébé maintenant mais en dehors de ma mère, personne ne m'aide à m'en occuper. Le professeur nie ce qui s'est passé et refuse de payer pour l'enfant. »

Libérienne de 17 ans⁶³

Des recherches menées dans quatre pays, en utilisant les données de l'assistance téléphonique pour l'enfance, montre qu'un enfant sur 30 qui a contacté l'assistance téléphonique a été victime d'abus sexuels.⁶⁴

Il est de plus prouvé que les élèves masculins sont largement responsables de la violence sexuelle, notamment envers les filles, dans les écoles.⁶⁵

- En République centrafricaine, une étude a révélé que 42,2 pour cent des garçons de l'enseignement secondaire à Bangui admettent avoir perpétré des actes sexuels violents dans et aux alentours de l'école.⁶⁶
- Au Ghana, une étude a révélé que 14 pour cent des cas de viols commis contre les filles ont été perpétrés par des camarades de classe, alors que 24 pour cent des garçons dans l'école admettent avoir violé une fille ou avoir pris part à un viol collectif.⁶⁷

Les hommes enseignants ou membres du personnel de l'école peuvent également dans certaines circonstances, tirer parti de leur position d'autorité et de confiance pour abuser des enfants. Bien qu'une grande majorité des enseignants ne soit pas à blâmer, il y a des rapports d'abus de pouvoir.

- En République démocratique du Congo, 46 pour cent des écolières ayant participé à une étude ont confirmé avoir été victimes de harcèlement sexuel,

d'abus et de violence de la part de leurs enseignants ou du personnel.⁶⁸

- Des conclusions similaires ressortent d'une étude au Sénégal où les écolières ont désigné les enseignants comme les principaux auteurs de harcèlement sexuel, à 42 pour cent.⁶⁹

Les filles sont les premières victimes de violence sexuelle, d'abus et d'exploitation commis par les hommes et les garçons. La violence sexuelle à l'égard des garçons par les enseignants (hommes ou femmes) semble être marginale. Le phénomène reflète des disparités de pouvoir basées sur les sexes socialement enracinées qui existent dans et en dehors de la classe.

- En général, la vulnérabilité des enfants, notamment des filles, augmente quand les mécanismes de protection traditionnels des familles et des communautés ne sont pas disponibles ou sont perturbés dans le cas de conflit.⁷⁰
- Dans certains pays (par exemple au Burkina Faso), les études révèlent que les enfants risquaient davantage d'être victimes d'abus sexuel dans les zones rurales et en banlieues.⁷¹

- Des preuves au Nigeria et au Ghana indiquent que les adolescentes sont plus vulnérables que les pré-adolescentes⁷² révélant l'importance de l'âge comme facteur de vulnérabilité. Les filles sont perçues comme des femmes dès qu'elles ont atteint la puberté, les rendant encore plus vulnérables aux violences sexuelles perpétrées par les hommes.

- L'étude des Nations Unies sur la violence envers les enfants a révélé que les enfants handicapés étaient fréquemment victimes de violences, y compris de violences sexuelles, dans et en dehors de l'école.⁷³

Ils sont particulièrement exposés au risque sur le chemin entre leur domicile et l'école.⁷⁴ Les abus sexuels d'enfants handicapés se produisent également dans des institutions pour handicapés, que ce soit dans les dortoirs ou dans les classes.

La violence sexuelle peut avoir des conséquences particulièrement graves sur la santé. Les filles et les garçons courent le risque d'être infectés par des maladies sexuellement transmissibles et par le VIH. Pour les filles, une conséquence dramatique de l'abus sexuel est la grossesse précoce non désirée. Elle peut être préjudiciable à la santé de la mère et de l'enfant, ou peut conduire à des avortements dangereux ou à des infanticides ou au décès des filles dû à la naissance précoce d'un enfant.

Il n'y a actuellement aucune estimation du nombre de personnes qui meurent chaque année à la suite d'un abus sexuel à l'école. Mais étant donné l'ampleur du problème et les dangers posés par les maladies sexuellement transmissibles, les avortements clandestins et les problèmes de santé mentale, il semble inévitable que la violence sexuelle dans les écoles soit la cause de décès de beaucoup d'enfants chaque année.⁷⁵

Au Nigeria, une étude indique que les filles vivent dans la crainte du harcèlement sexuel souvent associé à la violence verbale des garçons et des enseignants. Les filles sont donc incapables de s'entendre avec leurs camarades de classe dans une atmosphère de confiance. Cette crainte est accentuée par la croyance répandue que la victime de harcèlement sexuel ou d'agression « a fait quelque chose pour le provoquer ».⁷⁶

Le harcèlement sexuel et la violence constituent un obstacle majeur à l'accès des filles et des jeunes femmes à l'éducation et à leur capacité à en tirer profit.⁷⁷

Au Royaume-Uni, Keir Starmer, le directeur des poursuites publiques, a averti que les adolescentes entre 16 et 19 ans sont désormais le groupe le plus à risque des violences domestiques, suivi de très près par les jeunes femmes entre 20 et 24 ans – toutes victimes d'une nouvelle génération d'agresseurs qui sont eux-mêmes des adolescents ou des jeunes d'une vingtaine d'années.⁷⁸ Un rapport récemment publié a mis en évidence la prédominance inquiétante de la violence extrême dont les garçons font preuve envers les filles en Grande-Bretagne. Une fille de 18 ans de Manchester a déclaré à son interlocuteur : « Mon petit-ami m'a cassé le nez quand j'avais 15 ans et personne ne m'a aidée, personne ne m'a jamais aidée et je ne sais pas ce qu'ils auraient fait pour me venir en aide de toute façon, il me surveillait tout le temps, surtout à l'école. »⁷⁹

Les garçons autant que les filles peuvent être victimes de violence et d'intimidation à l'école. En général, les garçons sont plus susceptibles de subir des violences physiques, tandis que les filles sont plus susceptibles d'être agressées verbalement ou d'être victimes d'abus sexuel, bien que cela puisse également arriver aux garçons. Par exemple, l'étude norvégienne a également révélé que huit pour cent des garçons et 10 pour cent des jeunes de 19 ans avaient subi des rapports sexuels non consentis.⁸⁰ Alors que le harcèlement

sexuel et la violence sont perpétrés presque exclusivement sur les étudiantes par les hommes enseignants et élèves, les châtiments corporels et l'intimidation touchent aussi bien les garçons que les filles, les garçons étant plus violemment frappés.

Toutes les formes de « différence » vont également intensifier l'intimidation, et l'homophobie est répandue parmi les enseignants et les élèves. Les recherches de Plan en Inde, par exemple, ont révélé que 89 pour cent de tous les participants garçons et filles en Inde estimaient que : « Les homosexuels ne devraient pas être autorisés à travailler avec les enfants. »⁸¹

L'homosexualité semble menacer le statu quo de la normalité masculine traditionnelle d'une manière que les autres garçons et hommes trouvent particulièrement menaçante. Aux États-Unis, une étude a révélé que les jeunes lesbiennes, les gays et les bisexuels étaient presque trois fois plus susceptibles que leurs pairs d'avoir été impliqués dans au moins un combat physique à l'école, trois fois plus susceptibles d'avoir été menacés ou blessés avec une arme à l'école et presque quatre fois plus susceptibles d'être absents à l'école parce qu'ils ne se sentaient pas en sécurité.⁸² Par conséquent, aborder ces préjugés est la clé pour contester les idées sur la masculinité qui continuent à appuyer l'inégalité des sexes. Comme le cas de Phillip en témoigne, ils peuvent conduire à la violence. Au Royaume-Uni en 2008, 65 pour cent des jeunes lesbiennes, gays et bisexuels âgés de 18 ans et moins ont fait l'expérience d'intimidations homophobes à l'école. Certaines de ces expériences étaient des crimes, comprenant des menaces de mort et de graves agressions physiques.⁸³ Phillip était l'un d'entre eux.

HOMOPHOBIE : L'HISTOIRE DE PHILLIP

Phillip est gay. Sa mère Jane raconte comment dès son plus jeune âge, il a été confronté aux railleries de ses pairs :

Le périple de mon fils à travers le système éducatif : à l'âge de trois ans, un petit garçon plutôt gentil et toujours souriant, est entré dans un monde qui pendant des années lui ferait éprouver le rejet de bon nombre de ses pairs, et la raison en était l'ignorance.

Phillip a connu sa première intimidation à la maternelle avec les camarades qui le traitaient de « fille » et la violence physique. La douleur, la confusion qu'il ressentait et les larmes qu'il versait étaient simplement déchirants. Je pourrais ajouter que Phillip a toujours été en avance d'un an sur son

âge réel ; il aurait donc seulement pu être une « fille » en raison de sa douceur. Phillip est allé à l'école primaire, où il a encore eu à supporter de se faire traiter de « fille » et quelques attaques violentes. Phillip se souvient de cette fois où il a réalisé à quel point les gens pouvaient être méchants. Phillip est resté doux et gentil, et en tant que mère, la souffrance qu'il a endurée était insupportable. Avant la fin du collège, j'ai su que mon fils était différent, je pensais déjà beaucoup à sa sexualité.

Dans les semaines qui suivirent l'entrée au lycée, ce fut le début des remarques homophobes, il se faisait traiter de « pédé » ou de « fille ». Phillip a subi une attaque physique qui s'est terminée avec un œil au beurre noir. À la suite de cette attaque, Phillip a également été placé en retenue, et de manière épouvantable, le professeur de la classe où l'attaque s'est produite a dit à Phillip que l'incident avait été le « point culminant » de sa journée ! En 4^{ème}, Phillip se rappelle des atroces railleries « gay » et « pédé » qui devenaient de plus en plus fréquentes, les gens volaient régulièrement ses affaires. Je lui ai assuré qu'il pouvait quitter l'école s'il ne pouvait plus faire face. Au cours de cette année, il a été frappé à l'œil pour ne pas avoir touché une photo d'un vagin. En tant que parent, je passais chaque jour à me soucier de son bien-être. Après m'être plainte auprès de l'école, je les ai informés que si des attaques physiques se produisaient encore, elles seraient signalées à la police.

En 3^{ème}, il s'était fait quelques bons amis qui avaient illuminé sa vie, en lui apportant un soutien indispensable. Heureusement certains de ces amis étaient également gays. Ces amis l'on soutenu et aidé à supporter les railleries sur les gays. Cela a continué jusqu'à la fin de la dixième année, au cours de l'une des nombreuses attaques verbales d'un groupe de garçons, ils ont demandé : « Es-tu un p**ain de pédé ? » Phillip a répondu « OUI ! ». Ils ont été choqués et ont dit « vraiment ? » et « en fait, t'es plutôt cool comme mec ». Il est devenu le gay préféré de tous ; ses congénères ont finalement arrêté de l'embêter.

Pendant tout ce temps j'ai écrit des lettres au sujet du bien-être de mon fils à l'école. Ils m'ont assuré qu'ils essaieraient d'aider, mais à aucun moment l'intimidation homophobe n'a été contestée. Contre toute attente Phillip a travaillé très dur ; aujourd'hui il est à la faculté.

Depuis qu'il a quitté l'école Phillip a

subi trois agressions, chaque fois par des gangs de gars participant au tabassage des homosexuels. Chaque agression s'est soldée par un séjour à l'hôpital, comprenant des points de suture pour réparer sa bouche. Ma conviction est tournée vers l'éducation des jeunes et des adultes. L'homophobie doit être traitée comme le crime qu'elle est. Ce n'est que lorsque l'homophobie sera publiquement inacceptable que nos enfants pourront être en sécurité et réaliser leur potentiel. L'école est l'endroit où ils passent la plupart de leurs journées, et où les enseignants peuvent et DOIVENT jouer leur rôle. Pour le bien de tous nos enfants, le système éducatif doit réagir ! Il y a beaucoup de travail à faire, ensemble nous pouvons et nous devons y parvenir.⁸⁴

Une étude fait remarquer que : « Les relations de pouvoir – notamment celles fondées sur l'âge et le sexe – entre les enseignants, le personnel et les élèves et parmi les élèves eux-mêmes, sont à l'origine de la violence dans le milieu scolaire. Les victimes sont ciblées car elles sont perçues comme différentes de l'auteur de l'agression et moins susceptibles de se défendre ou de se plaindre – ceux qui sont déjà victimes de discrimination sont peu susceptibles d'avoir des gens vers qui se tourner pour signaler un incident violent. Ces processus ont tendances à intensifier l'exclusion de l'école des filles, des enfants pauvres, des enfants handicapés et des enfants issus de minorités ethniques, et de fragiliser la capacité d'apprentissage de ceux qui restent à l'école. »⁸⁵

Dans le même temps, la violence à l'école ne se produit pas dans l'isolement de la communauté au sens large et d'autres institutions avec lesquelles les jeunes entrent en contact tout au long de leur adolescence. Il existe également un lien clair avec d'autres notions traditionnelles de masculinité. Les garçons qui sont confrontés à la violence à l'école ne sont pas censés montrer qu'ils sont

Ne vous habituez pas à la violence.



ALF BERG

touchés par elle. Dans l'étude « Young Lives » au Pérou, « les garçons examinent la manière dont ils sont devenus « habitués » à la violence et que le fait de cacher la souffrance devant leurs pairs [était] l'une des raisons principales pour lesquelles ils étaient considérés comme « cool ». »⁸⁶ Un chercheur affirme que « de cette manière, les relations entre pairs finissent par reproduire le système autoritaire masculin de l'école, où les relations de pouvoir sont étroitement liées au contrôle de la force physique. »⁸⁷

Enquêteur : Que penses-tu d'être pourchassé ou frappé avec un bâton ? Est-ce acceptable, est-ce utile ou non ?

Felipe : Ça ne fait pas mal.

Enquêteur : Ça ne fait pas mal ?

Javier : Ça dépend de qui est votre agresseur.

Enquêteur : Par exemple ?

Sergio : Quand ils vous frappent dans la main [ça fait mal].

Felipe : Quand les autres se font frapper, ils s'enfuient. Je reste là et j'encaisse, mais ça ne fait pas mal.

Peter : Oui, c'est vrai ? Ils restent toujours là, debout.

Felipe : Tu es habitué.

Plan Togo souligne que⁸⁸ « la violence envers les enfants à l'école se produit dans un large contexte social qui la tolère et très souvent l'encourage. » Elle est rarement sanctionnée – la moins sanctionnée de toutes est la violence sexuelle envers les filles, en raison de l'« honneur » et de la honte dans de nombreuses sociétés à ce sujet. La fille risque d'être blâmée et sa vie ruinée.

Le rapport indique : « Les avocats interrogés disent que les parents ne portent pas d'accusation ; les enseignants leur ont dit que les cas allaient rarement au-delà de l'école : « la solidarité professionnelle » parmi les enseignants assure de faire pression sur la fille pour qu'elle se taise, et l'affaire est oubliée. Un esprit de corps patriarcal chez les enseignants est inévitable lorsque seulement 12 pour cent des enseignants en école primaire et sept pour cent des enseignants au lycée sont des femmes. »⁸⁹

Une fois encore, ce n'est bien souvent pas avant que les hommes qui sont des pères ou des enseignants réalisent qu'une telle violence est mauvaise que les choses commencent à changer. Dans le rapport de Plan Togo, le chef Jannoh Abaliya a souligné : « J'ai été sévèrement battu lorsque j'étais à l'école. Lorsque je suis devenu père, j'ai réalisé que battre mes enfants ne les avait pas aidés à se



MARK READ

« Nous n'avons pas besoin d'être battus ».

développer. Je continue à suggérer à notre directeur d'école qu'il serait préférable de ne pas battre les enfants. »⁹⁰

Les jeunes peuvent également faire une différence : « Un jour en classe, l'un de nos camarades était au tableau et le professeur l'a frappé. On a tous crié et le professeur s'est arrêté. Nous savons ce que nous voulons de l'école, et nous n'avons pas besoin d'être battus pour qu'on comprenne, » a déclaré cette jeune femme de 18 ans, qui est déterminée à être avocate.⁹¹

« MAINTENANT NOUS CONNAISSONS LA SIGNIFICATION DU MOT ABUS » – DES GARÇONS À L'ÉCOLE EN INDE⁹²

L'action des hommes pour stopper la violence envers les femmes (MASVAW) est un réseau de particuliers et d'organisations qui fonctionne comme une grande campagne populaire, active dans les États indiens de l'Uttar Pradesh et de l'Uttaranchal. Ces hommes et ces garçons ont décidé de provoquer un changement en eux-mêmes et chez les autres afin d'éliminer l'injustice envers les sexes.

La campagne MASVAW offre une chance pour les garçons et les hommes d'élever leurs voix publiquement contre la violence, envers les femmes et l'inégalité des sexes. La MASVAW est également un chien de garde, travaillant avec la police, les médecins, les juges, les garçons et les hommes dans les universités, les écoles et les médias.

Trois jeunes hommes – Mohamed Anas, âgé de 16 ans, Ashutosh Bhatt, âgé de 17 ans et Sri Prakash, âgé de 18 ans – de l'université de Lucknow partagent leurs expériences de lutte contre la violence dans leur école.



S'engager pour éradiquer la violence à l'égard des femmes.

MASVAW

« Au départ, MASVAW venait dans notre école tous les quinze jours et tenait des discussions, mais nous n'y faisons pas trop attention. Nous avions l'habitude de percevoir l'intervention de ces groupes de discussions comme une période de temps libre, contents de ne pas avoir à étudier. Mais au fil du temps, nous avons pensé que ces gens travaillaient tellement dur sur cette question qu'il devait y avoir quelque chose à faire, nous devons essayer et écouter... »

« Aujourd'hui, si nous avons du temps libre, nous le passons à discuter de l'égalité des sexes et de la violence envers les femmes et les filles. Nous devons montrer que tous les garçons ne sont pas violents, et c'est pourquoi nous avons formé un groupe. Tous les hommes ne peuvent pas être catégorisés comme violents à cause de certains hommes. Aujourd'hui nous sommes un groupe de neuf garçons. Nous parlons aux autres garçons, en recevant des conseils de l'équipe MASVAW. »

« Le plus grand changement que nous avons constaté chez nous est que maintenant nous savons ce que signifie le mot abus. Notre façon de définir l'abus a lui-même changé. Aujourd'hui, nous nous sentons tellement liés à ce travail, que nous savons que nous allons continuer à diffuser le message quand nous nous rendrons à l'université. Ce travail ne s'arrêtera pas quand nous aurons terminé nos études. »

Comme nous l'avons vu dans le rapport de 2010, cette violence aujourd'hui n'est pas nécessairement en face-à-face, mais peut également être véhiculée par Internet ou par le biais des téléphones portables :

« Je suis le directeur adjoint dans une école urbaine au Canada. J'ai récemment interpellé un élève qui a usé de la cyber-intimidation envers une camarade par le biais de la messagerie instantanée avec elle pendant

qu'elle était à la maison... J'ai convoqué l'élève dans mon bureau et il a pris la responsabilité de cette intimidation. Lors de l'entrevue, il est devenu évident pour moi que l'élève avait des qualités et des valeurs qui étaient contradictoires avec son comportement envers sa camarade. J'ai demandé comment ses parents allaient réagir face à son comportement quand je les en aurais informés. Nous avons parlé de sa sœur et de la façon dont il aurait réagi s'il avait appris que des élèves masculins la traitaient elle ou sa mère de la même façon qu'il avait traité sa camarade. Il est devenu émotif. À ce moment, j'ai mis fin à la conversation. J'ai appris que lors de son retour à l'école, après une suspension, il s'est excusé auprès de sa camarade. »⁹³

La question de la violence, y compris la violence sexuelle, et l'intimidation à l'école doivent être également traitées à un niveau plus structurel, par les gouvernements, les décideurs, par les responsables et le travail à l'école, tels que les enseignants et les syndicats d'enseignants. « Collaborer avec les syndicats d'enseignants peut nous aider à faire plus de pression politique sur les gouvernements pour améliorer les conditions de vie et de travail des enseignants, qui sont souvent à l'origine de la frustration et des agressions physiques et verbales envers les enfants, » déclare Anastasia Koudoh, coordinatrice de la campagne régionale de Plan Afrique de l'Ouest. En fait, sur 49 pays, seulement sept ont un système national de collecte des données pour la violence scolaire.

« Si nous voulons sérieusement résoudre les problèmes de décrochage scolaire et améliorer la scolarisation, nous devons nous assurer que nos enfants apprennent que la violence n'est jamais permise et qu'ils peuvent aussi mener leur vie de manière non-violente, » déclare Raja Mohammed Anwar, présidente de la force d'intervention sur l'éducation au Pakistan.⁹⁴

5 Question scolaire : « se renforcer par l'éducation »

« Pour être honnête, avant de rejoindre ces réunions, je pensais que les filles étaient inutiles et ne pouvaient rien faire. Aujourd'hui je réalise que ce n'est pas vrai et qu'elles peuvent faire autant de choses que les garçons. En fait, je suis allé en parler à mes parents. Ils ont d'abord été surpris puis ils sont tombés d'accord avec moi. »

Farouq, 12 ans, Caire, Égypte⁹⁵

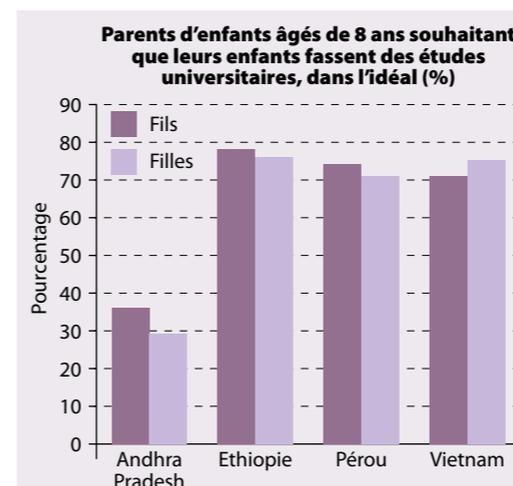
Nous avons vu combien il est important d'envoyer ses filles à l'école et combien il est important que l'école puisse et doive s'investir

dans la promotion de l'égalité entre les filles et les garçons ; pas seulement en termes d'égalité des chances mais en trouvant de nouveaux moyens de relier les uns aux autres, en détruisant les stéréotypes et en contestant la discrimination.

Tous les éléments d'une bonne éducation qui améliorent la vie scolaire et l'apprentissage pour les filles et les jeunes femmes profitent également aux garçons. La justice entre les sexes et l'égalité des sexes doivent être un objectif spécifique dans le système éducatif – en éradiquant la violence et la discrimination, en s'assurant que les écoles ne continuent pas à promouvoir les préjugés sur les sexes et les stéréotypes, en intégrant une scolarisation de qualité pour tous les enfants. L'éducation devrait offrir à tous les garçons et les filles l'opportunité d'être les meilleurs possibles, de travailler ensemble, de ne pas reproduire les notions d'opposition entre les sexes qui dominent toujours nos structures institutionnelles et la vie des individus dans de nombreuses sociétés.

Aborder ces questions pour les garçons et les filles n'est pas un objectif à court terme. Il nécessite un soutien à tous les niveaux, des parents aux enseignants au gouvernement et principalement, des jeunes eux-mêmes. La plupart des parents veulent que leurs enfants aillent à l'école, et beaucoup de parents pauvres ont de grands projets pour l'avenir de leurs filles ainsi que pour leurs fils, comme le montre ce tableau de l'étude « Young Lives » réalisée sur 12 000 enfants issus de familles pauvres dans quatre pays.

Les mères qui sont instruites elles-mêmes sont plus susceptibles d'envoyer leurs enfants, y compris leurs filles, à l'école.^{96, 97} Le pourcentage d'enfants à l'école augmente en



fonction des années scolaires que leur mère a atteintes. Les recherches pour « Young Lives » dans l'Andhra Pradesh, en Inde, ont révélé que seulement 68 pour cent de la cohorte plus ancienne des mères qui n'ont pas reçu d'éducation formelle ont été à l'école, comparé à 92 pour cent des mères ayant suivi un enseignement secondaire.⁹⁸

Les pères jouent également un rôle important, comme c'est souvent le cas, ils ont le dernier mot dans toute décision concernant l'inscription des enfants à l'école – ou de leur retrait de l'école. Bien que les mères (et parfois les frères aînés ou les oncles) soient généralement la clé pour les persuader, c'est souvent les pères qui prennent la décision concernant l'inscription d'une fille à l'école.

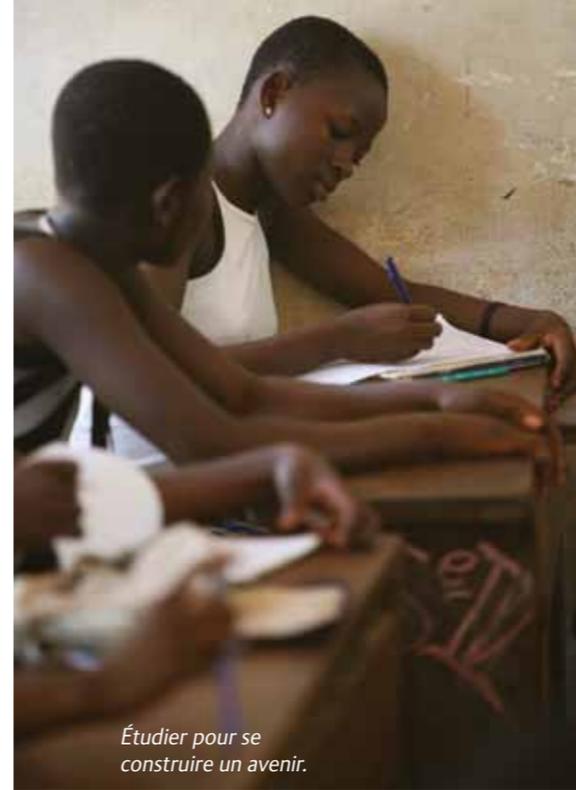
LES BOY SCOUTS AU PAKISTAN SOUTIENNENT L'ÉDUCATION DES FILLES

La moitié des garçons au Baloutchistan vont à l'école. Mais seulement cinq pour cent des filles vont à l'école. Le Baloutchistan est la plus grande province du Pakistan, couvrant près de 45 pour cent du pays. Il a une population de 7,5 millions d'habitants. C'est également l'une des régions les moins développées, avec un taux d'alphabétisation d'environ 27 pour cent.

Aujourd'hui, 40 000 scouts au Baloutchistan ont uni leurs forces avec l'UNICEF pour aider à améliorer la situation des filles. Ils sont formés pour aider les communautés locales à comprendre l'importance de l'éducation des filles. Il en a résulté un taux d'alphabétisation plus élevé chez les femmes, une augmentation du taux de vaccination et une réduction des maladies dues au manque d'hygiène. Le projet s'intitule « Brothers Join Meena » et il est maintenant en place dans 23 des 27 districts du Baloutchistan. « Meena » est un personnage de bande dessinée ; une fille de neuf ans créée par l'UNICEF en 1990. Elle encourage l'éducation des filles et est populaire dans toute l'Asie du Sud. Les scouts reçoivent une formation sur les droits des enfants et la collecte des données. Ils sont également aidés à développer des compétences de communication interpersonnelle. Une fois qu'ils sont formés, chaque scout se rend dans sa communauté locale et recueille des informations sur 10 foyers comptant des enfants de moins de neuf ans. Ils aident les parents dans chacun de ces foyers à comprendre l'importance de l'éducation des filles. Ils aident également les parents à comprendre le besoin de faire vacciner leurs



Filles à l'école au Pakistan.



Étudier pour se construire un avenir.

jeunes enfants. De plus, ils peuvent aider chaque famille d'une façon très pratique ; en construisant des latrines dans chaque foyer qui n'en possède pas.

Ghazanfar Mashkoo, commissaire international, association des boy scouts du Pakistan, déclare : « Grâce aux scouts et au projet « Brothers Join Meena », un débat a été soulevé sur la discrimination entre les sexes. Au sein des communautés locales des questions fondamentales relatives à la culture ont été explorées et les attitudes et les pratiques ont commencé à changer... Les scouts impliqués dans ce projet conserveront cet apprentissage pour leur vie d'adultes ; en encourageant le changement des attitudes sur le long terme et en contribuant à la viabilité de ce travail. »⁹⁹ Démarrer une co-éducation dans une société traditionnellement conservatrice est une avancée significative pour la communauté et les scouts du Baloutchistan ont joué un rôle important. »¹⁰⁰

Le forum des éducatrices africaines (FAWE) souligne : « Dans le cas de l'éducation des filles, il devient évident que les hommes qui ont pris conscience de la valeur d'inscrire leurs filles à l'école ont besoin d'être entendus et de parler fort et fréquemment sur ce sujet. Le fait que beaucoup d'hommes qui ont une influence reculent devant des questions ayant trait aux droits des femmes, et à l'éducation des filles en particulier, a contribué à perpétuer et à

transmettre les traditions négatives. »¹⁰¹

Une fille du Togo explique :

« Je voulais aller à l'école, mais mon père a refusé ; il a dit qu'à son époque, les femmes n'allaient pas à l'école, uniquement les hommes... Mais j'ai demandé un peu d'argent à ma mère, et je me suis inscrite à l'école primaire... Lorsque je suis entrée en seconde année, mon père m'a battue et m'a insultée chaque fois qu'il me voyait aller à l'école... Au cours de la troisième année, les menaces ont empiré. Mon père a confisqué tous mes cahiers et mes livres scolaires, et j'ai dû quitter l'école... Quand j'y pense, j'ai envie de pleurer... Ma mère a quitté mon père, et j'ai parlé à la troisième femme de mon père, qui avait fréquenté l'école – mais elle a dit que mon père était quelqu'un de méchant et qu'il était inutile de discuter avec lui à ce sujet. »¹⁰²

Une autre fille de huit ans a déclaré à Plan Togo que bien qu'elle était inscrite en première année, son père « a confisqué ses cahiers, et les a utilisés pour rouler ses cigarettes ».¹⁰³

Mais le rapport du FAWE a également mis en évidence des signes d'espoir : « Les attitudes sont en train de changer. Partout en Afrique il y a des hommes – certains hommes, au moins – qui reconnaissent l'importance des femmes comme partenaires en développement et comprennent que l'éducation des filles est la première étape critique. Les pères qui s'occupent et qui sont activement impliqués dans le développement éducatif de leurs filles ont un impact qui va bien au-delà de leur famille

et quand mon père est parti, elle n'avait pas d'argent pour s'occuper de nous et elle est devenu stressée. Ma sœur aînée n'a pas non plus été à l'école, elle s'est mariée quand elle avait 15 ans et maintenant elle a quatre enfants. Son mari boit trop et elle lutte pour nourrir sa famille par ses propres moyens. Je pense que les filles doivent avoir la chance d'aller à l'école de façon à pouvoir gagner de l'argent pour s'occuper de leur famille si elles en ont besoin.

Quand j'ai commencé à aller à l'école, il y avait beaucoup de filles dans ma classe, mais au troisième trimestre, il n'en restait plus que quatre. Aujourd'hui j'ai 16 ans et il y a seulement deux filles dans ma classe. L'une d'entre elles va avoir un bébé bientôt, donc je ne suis pas sûr qu'elle soit encore là quand je retournerai à l'école. C'est un problème très commun où je vis.

Je suis membre du club « Teens' Watch », qui est composé d'élèves d'à peu près 40 écoles différentes à travers Nairobi. C'est un groupe de filles et de garçons qui se rencontrent pendant les vacances pour discuter des problèmes qui nous touchent en tant qu'ados : les problèmes comme la pauvreté, le VIH et le SIDA, les grossesses et le mariage précoces, et la toxicomanie. L'idée de ma campagne « Keeping Girls in School » provient de ces discussions. Les filles du groupe ont dit que lors de leurs règles elles ne se sentaient pas à l'aise pour venir à l'école ; elles n'avaient pas les moyens de se payer des serviettes hygiéniques et à cause de ça, elles étaient gênées et incapables de travailler en classe. Parfois, si elles ont un petit-ami, il paie

immédiate. Leur attitude progressiste aura une incidence sur leur clan, leur communauté, les autorités locales. Elle va influencer les administrateurs scolaires et les enseignants, les médias, les administrateurs du gouvernement, même les plus hautes fonctions du pays. »¹⁰⁴

Naomi vit dans une zone rurale d'Éthiopie. Elle a dix ans. Elle aimerait devenir enseignante et être en mesure de soutenir ses parents financièrement. Elle ne veut pas se marier tôt, car elle estime que l'éducation est une meilleure chose pour elle ». La mère de Naomi a dit que ses frères (les oncles de Naomi) l'aideront à persuader son mari de ne pas marier Naomi avant qu'elle ait terminé ses études. Elle explique également que les frères de Naomi, « notamment l'aîné... lui ont conseillé d'être ferme dans son éducation » et de persuader Naomi de poursuivre lorsqu'elle envisage de décrocher afin d'aller travailler pour satisfaire les besoins ménage.¹⁰⁵

LES GARÇONS QUI MILITENT POUR QUE LES FILLES Aillent À L'ÉCOLE

Nixon Otieno Oduyo, 16 ans, vit à Nairobi. Sa campagne, « Keeping Girls in School » (maintenir les filles à l'école), vise à offrir gratuitement des serviettes hygiéniques aux écolières du Kenya. Il explique en quoi c'est important. :

Notre père nous a abandonnés quand j'avais trois ans, ce qui a été l'une des choses qui m'a donné envie d'aider les filles à rester à l'école. [Ma mère] n'a jamais été à l'école



Nixon reçoit une récompense pour son action des mains de Terry Waite.

pour les serviettes hygiéniques, mais après quelques mois, il demande à être remboursé et les filles s'endettent. Par conséquent, elles manquaient beaucoup de cours chaque mois et leurs études en faisaient les frais.

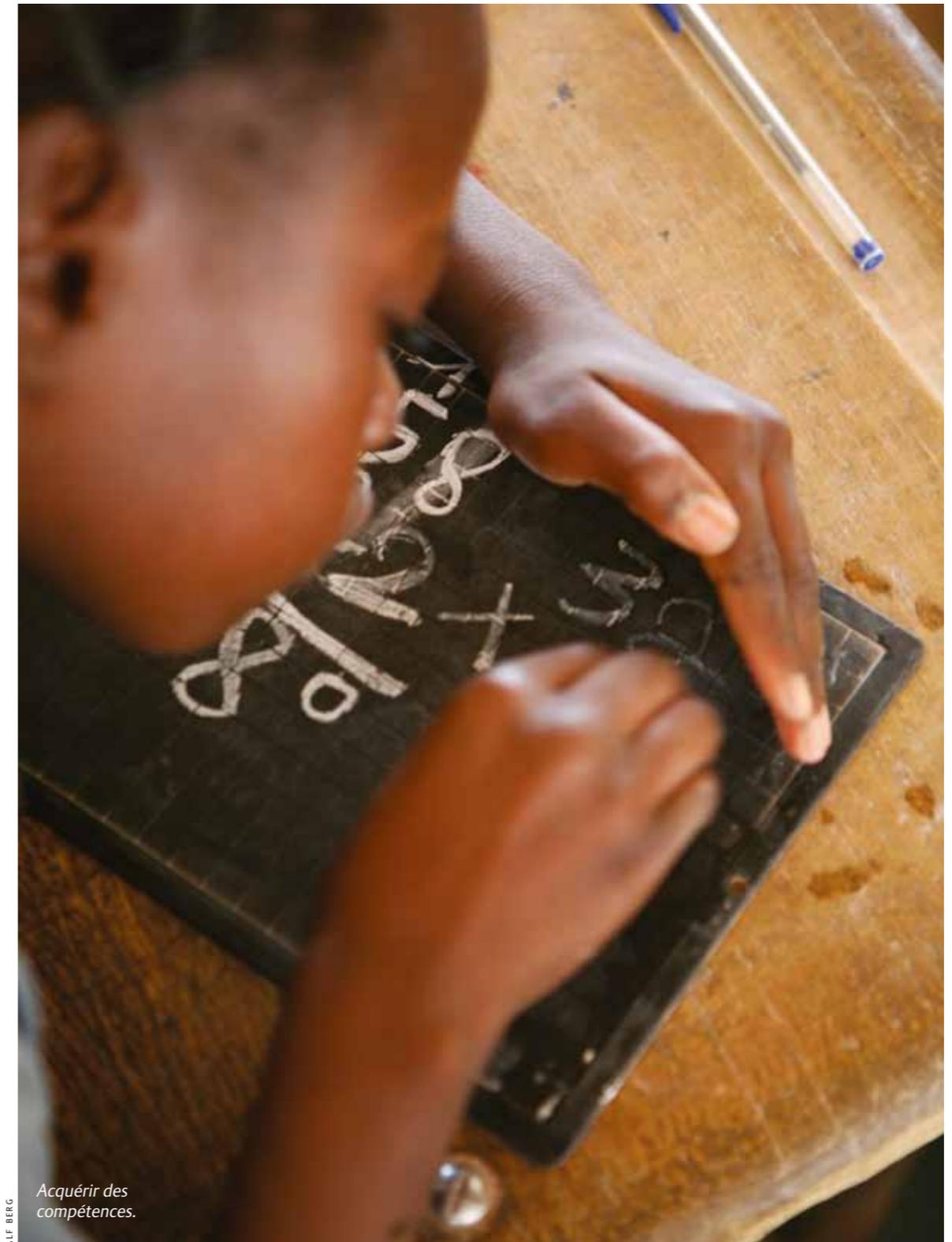
Nous avons décidé d'écrire une lettre aux gens qui ont créé le groupe « Teens Watch », le Daretti Youth Network (réseau des jeunes Daretti), afin de leur suggérer quelques idées pour collecter des fonds de manière à pouvoir aider. Certains membres du groupe ont proposé un festival de musique ou une pièce de théâtre. J'ai déclaré que nous pourrions peut-être organiser un tournoi de football : cela inciterait beaucoup de villages à participer et nous pourrions inviter beaucoup de parents et d'enseignants pour faire des dons. Ce fut un grand succès et nous avons réussi à collecter 50 000 shillings kenyans (£418 – 474€).

Avec l'argent, nous avons acheté 1 000 paquets de serviettes hygiéniques que nous avons offerts à 500 filles dans 10 écoles dans les quartiers pauvres de Nairobi. Les serviettes hygiéniques sont très chères et nous avons trouvé les moins chères que nous pouvions dans le supermarché à 50 shillings (41p – 46 cts) le paquet. Les écoles étaient très contentes et ont déclaré que la fréquentation scolaire des filles s'était depuis grandement améliorée. Une fille à qui j'ai parlé a récemment obtenu la seconde meilleure note de sa classe. Nous avons fait ça pendant un mois, mais cela m'a prouvé que les filles peuvent réussir et rivaliser avec les garçons de la classe si elles peuvent avoir des serviettes hygiéniques et assister aux cours.

À l'avenir, je veux avoir un programme de façon à ce que 5 000 filles dans 50 écoles à Nairobi puissent avoir des serviettes hygiéniques gratuites tous les mois. Je dois commencer à aider un peu et ensuite si je peux les soutenir suffisamment, je peux commencer à aider davantage. C'est dur de faire entendre ma voix par les gens plus âgés – ils n'écoutent pas trop les jeunes là où je vis – c'est pourquoi nous avons le groupe « Teens Watch », car nous pouvons travailler plus efficacement ensemble pour planifier des projets. C'est difficile d'organiser des choses et de communiquer parce que nous n'avons pas les moyens de nous payer des téléphones portables ou des ordinateurs, mais si nous pouvons parler au gouvernement, aux ONG, même aux entreprises, et leur transmettre les informations, alors nous pouvons contribuer à améliorer la situation.¹⁰⁶

Il ressort clairement de l'analyse de ce chapitre que l'inégalité des sexes dans le système éducatif nuit autant aux garçons qu'aux filles. La violence à l'école, les programmes stéréotypés, le manque d'accès pour les filles et dans de nombreux endroits, une tendance à l'augmentation de la sous-performance chez les garçons, sont parmi les nombreux facteurs auxquels nous devons nous attaquer.

« Se renforcer par l'éducation » est quelque chose que beaucoup de filles et de garçons – et leurs parents – peuvent et souhaitent faire. Nous avons vu que les garçons et les hommes en tant que pères, frères, scouts et camarades de classe ont un soutien non négligeable à offrir en aidant à éliminer les obstacles à l'égalité scolaire auxquels les filles et les jeunes femmes sont confrontées. Nixon Oduyo a trouvé qu'il était difficile de faire entendre sa voix mais son travail a déjà aidé 500 filles dans 10 écoles au Kenya et il a des d'autres projets ambitieux allant dans le même sens. Comme il l'a déclaré : « Si moi, un garçon de 16 ans, je peux atteindre cet objectif, imaginez ce que les entreprises, les ONG et les gouvernements pourraient faire ! » Un point pour lui. C'est aux responsables de l'éducation de s'assurer que les deux sexes ont les mêmes opportunités d'acquérir les compétences dont ils ont besoin pour faire une réelle différence dans le monde.



ALF BERG

Acquérir des compétences.



Devenir un adolescent : écouter les adolescents

4

1 Introduction : devenir un homme, devenir une femme

« Les jeunes peuvent réellement faire une différence s'ils ont un bon projet et ils peuvent s'unir pour réaliser ce projet. Dans mon pays, les jeunes ont fait une différence. Ils ont procédé à des changements, ils ont lancé des idées qui ont marqué mon pays. »

Boy, 16, Nigeria¹

Le présent chapitre examine les différents besoins et expériences des adolescentes et adolescents à mesure qu'ils grandissent. Il analyse l'idée selon laquelle « les garçons ne pleurent pas » et soulève certaines perspectives surprenantes. Il examine le sexe et les relations et la manière dont les attitudes et l'homosexualité sont étroitement liées aux attitudes envers les masculinités traditionnelles. Il observe comment la relation entre les sexes et la santé a un impact sur le VIH et le SIDA. Et il affirme que les adolescentes et les adolescents ont le droit d'être entendus.

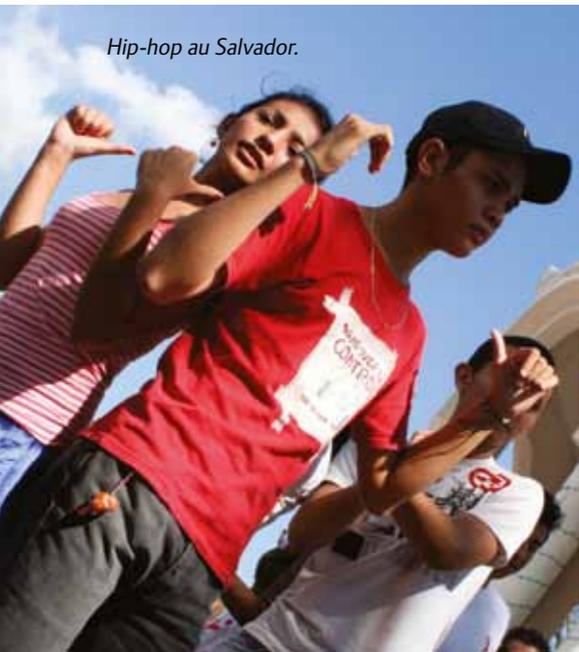
Il y a plus d'adolescents² dans le monde aujourd'hui qu'à n'importe quelle époque de l'histoire et 88 pour cent d'entre eux vivent dans des pays en développement.³ Ils sont la première génération ayant l'opportunité de faire partie d'un monde véritablement globalisé, connectés à leurs pairs du monde entier par des médias sociaux et avec un accès aux actualités et aux informations provenant de bien au-delà de leur environnement immédiat. En général,

ils reçoivent une meilleure éducation que leurs parents et grands-parents, et leur santé est sans doute meilleure. Leurs opportunités de travail productif sont plus grandes et ils vivent dans un monde plus équitable et démocratique que jamais. Ces adolescents d'aujourd'hui vont façonner l'avenir.

Mais de nombreux jeunes passent à côté des opportunités qui leur reviennent de droit.

- **La pauvreté** En Afrique sub-saharienne, le pourcentage d'adolescents qui vivent dans la pauvreté continue à être extrêmement élevé. On estime par exemple que plus de 90 pour cent des jeunes nigériens et zambiens (près de 40 millions) vivent avec moins de 2 \$ US par jour.⁴
- **Le travail des enfants** Entre huit et 20 millions d'enfants, la plupart d'entre eux étant des adolescents, seraient impliqués dans les pires formes de travail infantile : le travail forcé et servile, les conflits armés, la prostitution et la pornographie, et le trafic.^{5, 6}
- **Le mariage précoce** Des millions de jeunes filles deviennent des épouses et des mères alors qu'elles sont encore adolescentes. Dans l'Andhra Pradesh, en Inde, l'âge moyen du mariage des filles dans les zones rurales est de seulement 14,7 ans. Les études révèlent qu'entre 20 et 30 pour cent des filles en Inde accouchent alors qu'elles ont 17 ans.⁷
- **Le VIH/SIDA** La moitié des 14 000 nouvelles maladies qui apparaissent chaque jour touche les jeunes de 15-24 ans.⁸ En Afrique sub-

Hip-hop au Salvador.



saharienne, plus des deux tiers des personnes nouvellement infectées étaient des jeunes femmes entre 15 et 19 ans.⁹

- **Mortalité maternelle** Généralement, les filles âgées de 15 à 19 ans ont deux fois plus de chances de mourir en couches que les femmes ayant la vingtaine. « Save the Children » estime que 70 000 mères adolescentes meurent chaque jour dans le monde en développement car les jeunes filles ont des enfants avant qu'elles ne soient physiquement prêtes pour la parentalité.¹⁰
- **La toxicomanie** Les pressions sociales et économiques auxquelles les adolescents sont confrontés les conduisent à recourir à de nombreux abus de drogue, d'alcool ou d'autres substances, entraînant souvent une dépendance à long terme. Ou ils prennent des risques, comme fumer du tabac, qui affecteront leur santé plus tard.

L'adolescence est une période mouvementée. C'est le moment où les corps changent, où l'identité sexuelle se développe, où la vie devrait être pleine de promesses. Dans de nombreux pays, elle annonce le début d'un éloignement des parents et des autres adultes qui apportaient un soutien à l'égard d'autres jeunes. Le groupe de pairs, qu'il soit réel ou virtuel ou les deux, devient primordial. L'adolescence signale souvent aussi un élargissement de l'écart entre les sexes. Dans de nombreuses cultures, la vie et l'expérience des jeunes hommes et des jeunes femmes

deviennent de plus en plus divergentes.

Pour la plupart des garçons, l'adolescence est une période d'exploration et d'excitation, d'apprentissage de ce qu'est un « homme » afin de se préparer au monde du travail. Mais elle peut aussi être la période où les attitudes négatives envers les filles et les femmes sont renforcées et où ils peuvent se sentir obligés de se comporter de façons « masculines » plus stéréotypées et sont particulièrement exposés à la violence.

Une enquête nationale sur les adolescents aux États-Unis a révélé que les garçons estiment que pour être vraiment virils, ils doivent « inspirer le respect, être des durs, ne pas parler de leurs problèmes, et dominer les femmes ».¹¹

Être considérés comme des « durs » a des implications négatives pour les jeunes hommes eux-mêmes. Comme une étude le souligne : « Un homme qui agit « correctement » en fonction des genres sera relativement peu soucieux de sa santé et de son bien-être en général. Il se percevra comme plus fort, à la fois physiquement et émotionnellement, que la plupart des femmes. Il se considérera comme indépendant, n'ayant pas besoin d'être encouragé par les autres. Il sera peu probable qu'il demande de l'aide à quelqu'un. Il affrontera bravement le danger, prendra des risques fréquemment, et se souciera peu de sa propre sécurité. »¹²

Un jeune homme originaire de Sarajevo déclare : « L'homme des Balkans doit être comme une machine et ne pas montrer de faiblesse. »¹³

Le présent chapitre montrera que ces attitudes peuvent conduire les adolescents à ne pas demander d'aide lorsqu'ils sont confrontés à des problèmes de santé, qu'ils soient physiques ou émotionnels, et de quelle manière cela peut entraîner des conséquences fatales pour les deux sexes, notamment lorsqu'il s'agit du VIH et du SIDA.

Il y a des variations selon les régions, les classes sociales et les filles elles-mêmes, mais pour de nombreuses filles, atteindre l'adolescence et la puberté a un impact profond. C'est la période de leur vie où les familles commencent à protéger vigoureusement leur sexualité et où les inégalités entre les sexes commencent à faire surface. Dans plusieurs parties de l'Afrique rurale, du Moyen-Orient et de l'Asie du Sud, les parents veulent souvent protéger la réputation de leur fille parce qu'elle a un impact sur la famille toute entière. Alors les filles peuvent être enfermées à la maison, tenues à l'écart de l'école, ou mariées tôt.

Kareena fait partie de la cohorte « Young Lives ». Elle a 12 ans et elle vit dans le centre urbain de l'Andhra Pradesh, en Inde. Elle décrit

les changements dans sa vie qui ont suivi la puberté :

« Quand j'étais petite, j'avais l'habitude d'aller partout mais maintenant c'est limité. Ma mère m'a donné des restrictions telles que, tu ne dois pas aller dehors, tu dois t'occuper de tes plus jeunes frères et sœurs... tu dois porter une burkha quand tu vas dehors, tu ne dois parler à personne, maintenant tu es une grande fille, tu ne dois pas jouer à l'extérieur de la maison ».

La mère de Kareena explique qu'elle ne lui permet pas d'aller dehors car « ce n'est pas un bon quartier. En plus, les garçons vont faire des commentaires à son sujet. »¹⁴

L'adolescence est une période où les filles comme les garçons ont besoin du soutien des

adultes et des institutions afin de grandir et de se développer parmi des adultes matures et épanouis. Les jeunes ont besoin de modèles positifs. Ils doivent être en mesure de discuter des questions difficiles concernant le sexe et le fait de devenir adulte.¹⁵ Ils doivent être approchés d'une manière qui les intéresse, telle que les médias et la musique. Ils doivent bâtir les compétences et les atouts dont ils auront besoin pour entrer dans le monde du travail et pour devenir parents. Le 21^{ème} siècle peut être une période excitante pour devenir adulte, mais ce n'est pas une tâche facile. Nous devons donner aux jeunes femmes et aux jeunes hommes tout le soutien dont ils ont besoin pour s'épanouir aujourd'hui et pour devenir les adultes de demain.

CADRE JURIDIQUE : SANTÉ SEXUELLE ET REPRODUCTIVE

Les informations sur et l'accès aux services de santé ne sont pas seulement des droits en soi, mais ils sont indispensables pour l'exercice des autres droits humains.

En soulignant la portée de l'obligation des États en matière de santé et de développement des adolescents conformément à la Convention des droits de l'enfant (CRC), le comité des Nations Unies sur les droits de l'enfant a appelé les États à accorder « une attention suffisante aux préoccupations spécifiques des adolescents en tant qu'ayants droit et à promouvoir leur santé et leur développement ».¹⁶ Cela inclut l'attention au « développement de l'identité individuelle et la gestion de la sexualité de chacun ».¹⁷

Le comité CRC a identifié les principaux droits humains qui doivent être promus et protégés pour s'assurer que les adolescents jouissent du meilleur état de santé possible. Ces droits, devant être appliqués conformément aux capacités évolutives des adolescents, comprennent :

- la non-discrimination, qui couvre l'orientation sexuelle des adolescents et leur état de santé (y compris le VIH/SIDA et la santé mentale)
- la participation en exprimant librement ses opinions et en les ayant dûment prises en compte
- l'accès à l'information et aux ressources, y compris au planning familial, à la protection contre les pratiques traditionnelles nuisibles, telles que le mariage précoce et les mutilations génitales féminines (MGF), et aux services et informations sur la prévention et le traitement des maladies sexuellement transmissibles (MST) et du VIH/SIDA
- la vie privée et la confidentialité et l'apport d'un consentement éclairé aux services
- la protection contre toute forme de violence, abus, négligence et exploitation. En offrant des services de santé aux jeunes et aux adultes, les États

doivent prendre en compte les principes clés de disponibilité, d'accessibilité, d'acceptabilité et de qualité.

En accord avec un plus grand accès à des informations précises et complètes pour permettre davantage de prises de décisions éclairées sur la santé sexuelle et reproductive, en 2006 l'Argentine a approuvé le programme national d'éducation sexuelle complète. La législation reconnaît que « tous les élèves ont droit à l'éducation sexuelle complète » dans les écoles publiques et privées dans chaque province du pays, et stipule que l'éducation sexuelle doit être incorporée dans le programme en communiquant des informations « pertinentes, précises, fiables et à jour » pour permettre des décisions responsables concernant la sexualité et la prévention des problèmes de santé générale et sexuelle.¹⁸ En Colombie, un programme éducatif pour la sexualité et la construction de la citoyenneté a depuis 2008 vise à élaborer des pratiques pédagogiques qui favorisent une compréhension des droits sexuels et reproductifs.¹⁹

Soutenus par des documents de consensus internationaux soulignant le rôle primordial des garçons et des hommes dans l'amélioration de la santé sexuelle et reproductive, les décideurs et les défenseurs de la santé ont appelé à une plus grande implication des garçons et des hommes en tant que partenaires. En 2008, le ministère de la santé du Mali a approuvé un programme national impliquant la santé reproductive des hommes, axé sur l'implication constructive des hommes (CME) ; la méthode du programme a été adoptée par d'autres pays dans le monde entier.²⁰ Ces dernières années, on a constaté un progrès dans la reconnaissance de l'importance des droits à la santé mais également des tentatives de restreindre les droits reproductifs des femmes et des filles.

L'HISTOIRE DE PHANN

Phann, âgé de 14 ans, est né dans une famille pauvre au Cambodge. Sa mère est agricultrice et son père est soldat. Phann est l'aîné de ses frères. Ses frères cadets ont dix, sept et trois ans. En raison de problèmes familiaux, Phann a débuté l'école à seulement 11 ans. Aujourd'hui, c'est un élève de CE2 dans l'école primaire locale à environ 400 mètres de sa maison. Il préfère les maths à toutes les autres matières. Bien qu'il soit bon en maths, sa présence irrégulière en classe fait de lui un élève moyen parmi ses 35 camarades de classe.

La famille de Phann possède deux petites rizières de moins d'un hectare. Le rendement qui en découle permet de nourrir la famille de Phann pour un tiers de leurs repas chaque semaine, la moitié de l'année. Le mois dernier, une partie du riz a été vendu pour acheter des médicaments pour le frère cadet de Phann. Cela signifie que le riz récolté cette année ne suffira pas pour six mois et Phann et sa mère devront travailler encore plus dur.

Le père soldat de Phann est violent et n'aime pas que Phann joue avec ses amis au lieu d'aider aux tâches ménagères. Quatre jours seulement se sont écoulés depuis la dernière fois que Phann a été battu par son père. Son père est rarement à la maison. Il part pendant quelques jours, deux ou trois fois par mois, et peine à rapporter de l'argent. Pour Phann, il est à la fois bon et mauvais que son père soit loin. C'est bien dans le sens où Phann a moins de pression quand son père est absent. C'est mauvais dans le sens où il doit en faire davantage en plus du travail, qui est déjà trop pour lui (bien qu'il pense que ce soit normal) à son âge.

Comme les rizières de la famille sont à environ deux kilomètres de la maison, la mère de Phann passe souvent toute la journée dans les champs lors des saisons agricoles, laissant tout le travail domestique à Phann. Le matin, Phann se lève généralement à la même heure que sa mère, à environ 5 h. Il aide à aller chercher l'eau du puits de la maison de ses voisins, à la préparation des repas et à faire la vaisselle.

Si c'est la saison des pluies, il va dans les rizières de son village pour trouver des « kantea touk » (insectes aquatiques comestibles qui se nourrissent dans les rizières). Il peut les vendre pour 1 000 à 1 300 riels [environ 10 cents de dollar



Phann au travail.

US] par insecte. La plupart du temps, il en trouve très peu. Les bons jours, il peut gagner près de 10 000 riels [environ 2,50 \$ US]. Cependant, cela l'empêche d'être à l'heure à l'école ; il arrive à l'école autour de 9 h (alors que les cours du matin durent de 7 h à 11 h). Il donne l'argent à sa mère pour acheter du riz.

Si sa mère n'est pas là quand il rentre de l'école, Phann doit préparer à manger dès qu'il le peut car ses frères cadets attendent de manger. Sinon, le sel est la seule chose qu'ils ont à manger. Après le déjeuner, Phann dit à ses deux frères de s'occuper de la maison de façon à ce qu'il puisse trouver du rotin en cherchant profondément dans les buissons, en emmenant son plus jeune frère avec lui pour s'assurer qu'il est en sécurité. Les épines de rotin lui donnent beaucoup de petites cicatrices sur ses mains et son corps mais c'est une autre source de revenu. Une après-midi de travail peut lui rapporter près de 3 000 riels [environ 75 cents de dollar US].

Quand il ne va pas chercher du rotin, Phann va chercher des « ang krong », de grandes fourmis rouges qui vivent dans les arbres fruitiers. Les fourmis peuvent être fermentées puis consommées. Elles sont difficiles à trouver mais elles peuvent être vendues pour environ 2,50 \$ US le kilo. S'il est chanceux, Phann peut en trouver 500 g par jour.

Jusqu'aux environs de 15 h ou 16 h, Phann va également placer des filets de pêche dans une petite rivière à 25 minutes de chez lui. Il recueillera les poissons à l'aube le lendemain. C'est vital pour la famille de Phann car c'est leur unique source de protéines. Parfois, Phann attrape assez de poissons pour pouvoir en vendre. Phann a tout juste un peu de temps pour jouer avec ses amis. Ses obligations l'ont rendu vieux pour son âge et il sourit rarement. Il dit qu'il est trop occupé pour passer trop de temps à étudier et il ne sait pas ce qu'il va devenir quand il sera grand.

2 Les garçons ne pleurent pas ? Les jeunes hommes et la crise d'adolescence

« La société nous traite durement, comme si nous n'avions pas d'émotions. »

Jeune garçon d'une école rurale en Jamaïque²¹

L'histoire raconte que les garçons sont élevés selon le principe qu'ils doivent être forts et durs et ne pas montrer leurs émotions. Cela signifie avoir à réprimer les côtés de leur caractère qui sont perçus comme « féminins », montrer ses émotions, ses faiblesses ou ses incertitudes. De nombreuses recherches montrent que les garçons ont souvent plus de mal que les filles à exprimer leurs émotions. Cela commence à un très jeune âge. Dès l'âge de six ans, une étude dans six pays a révélé que les filles avaient incroyablement plus de mots pour les émotions que les garçons.²²

Peu de garçons ont appris à exprimer ce qu'ils ressentent avec des mots, lorsqu'ils le ressentent. Et même quand ils sont capables d'exprimer leurs sentiments dans la petite enfance, ils apprennent quand ils grandissent qu'ils ne sont pas censés ressentir quelque chose, et cela s'arrête. Une enquête auprès des jeunes de 14 à 16 ans au Royaume-Uni a révélé que seulement 52 pour cent des garçons parlaient à leurs amis de leurs sentiments plus d'une fois par mois, contre 82 pour cent des filles.²³

Cependant, l'idée reçue selon laquelle les « garçons ne pleurent pas » peut être plus

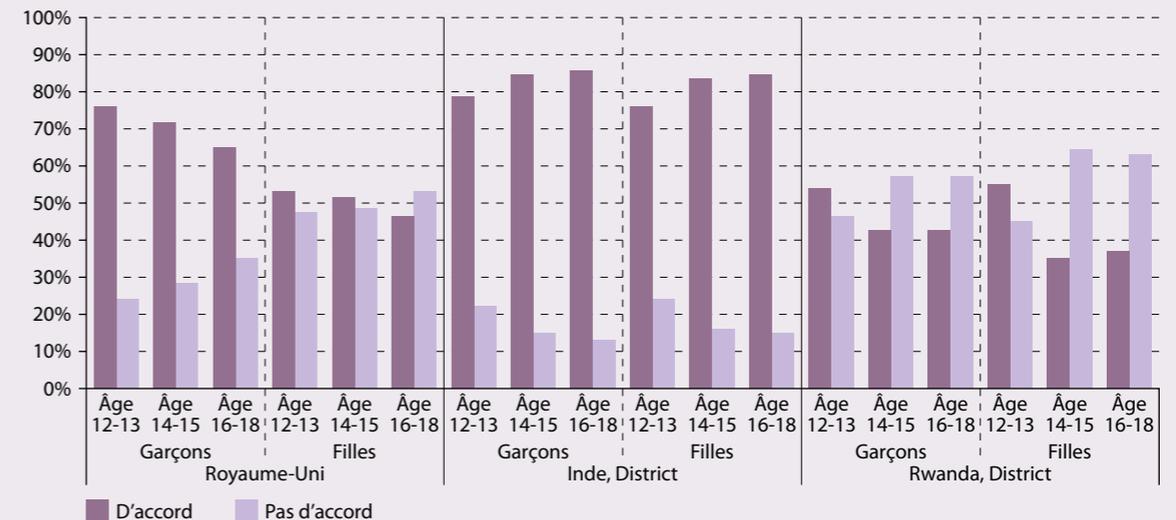
complexe qu'il n'y paraît au premier abord. Niobe Way vient juste de passer 15 ans à recueillir les témoignages d'adolescents masculins aux États-Unis. Elle a constaté que : « Les garçons entre 11 et 15 ans sont tout aussi sentimentaux et émotifs concernant leurs amis que les filles et n'ont aucun problème à exprimer leur importance. Mais vers 16 ou 17 ans, c'est l'âge où ils ne peuvent plus résister à l'idéologie de ce que signifie être un homme dans la culture américaine et britannique, à savoir être stoïque, insensible et auto-suffisant. Des amis intimes quittent le droit chemin et ces adorables garçons émotifs se transforment en stéréotypes auxquels nous devons nous attendre, fous de sport, incapables de s'exprimer, uniquement intéressés par le sexe. »^{24,25}

Comme Michael Kaufman, expert de renom sur les masculinités et co-fondateur de la White Ribbon Campaign, déclare : « Les garçons ont souvent été confrontés à l'humiliation et ont souvent appris à réprimer leurs émotions, entraînant une incapacité à l'empathie. »²⁶

Les recherches de Niobe Way montrent que beaucoup de garçons tiennent à leurs amitiés et qu'être obligé de se dissocier de ces amitiés au risque d'être traité de « gay » ou d'« efféminé » en grandissant est une énorme perte qui n'est pas bon pour leur santé mentale ni pour leurs relations. Comme nous le verrons dans le Chapitre 6, cela peut également conduire à la violence. « Une grande partie de la colère des garçons s'exprime elle-même comme une réponse à l'exigence de ne montrer aucune autre émotion, » déclare un expert.²⁷

« Pour être un homme, tu dois être un dur »

Tous les garçons ne semblent pas être d'accord. Notre recherche au Rwanda illustre que plus ils sont âgés, moins ils sont convaincus que « pour être un homme, il faut être un dur ».



POURQUOI LES HOMMES PEUVENT PLEURER ? RECHERCHES AVEC DES ADOLESCENTS AU BRÉSIL

Pour le présent rapport, Plan a entrepris des recherches originales avec des jeunes au Brésil, en Inde, au Rwanda et au Royaume-Uni. Au Brésil, les adolescents et adolescentes ont été interrogés : « À quels moments et en quelles circonstances un homme peut-il pleurer ? » Voici certaines réponses du Brésil. Elles montrent que d'une part, les jeunes hommes et les jeunes femmes pensaient qu'il était normal pour les hommes de pleurer, mais également qu'il y avait une certaine ambivalence à ce sujet, notamment en public, dans le cas où cela nuit à votre image de « dur ».

Les jeunes femmes :

- **Dana, 16 ans** : « *J'ai un ami qui sait comment s'exprimer quand il est triste, quand sa grand-mère est décédée, il est venu nous parler, en disant que sa grand-mère était décédée et en pleurant beaucoup. Même quand il aime une fille, il sait comment le montrer. Il aimait ma sœur et il disait : « Ah, Nati, tu sais combien je t'aime, mais tu aimes un autre gars. » Il montre toujours ses sentiments. »*
- **Kelly, 16 ans** : « *Ils ont peur d'être blessés je pense. Mon frère montre beaucoup ses sentiments, il parle, il appelle pratiquement toute la famille pour parler (rires). Quand il est à la maison il parle, il dit qu'il aime telle chose ou telle fille, il exprime vraiment ses sentiments petit à petit, mais il parle de ce qu'il ressent. Mais parfois il ne le fait pas... »*
- **Lana, 16 ans** : « *Il y a quelques garçons qui, vous savez, ont des sentiments mais ils veulent apparaître durs et de ce fait, ils ne montrent pas ce qu'ils ressentent, ils veulent être des « hommes ». »*
- **Mariane, 16 ans** : « *Parce qu'ils ne sont pas faits de pierre, je pense que tous les êtres humains pleurent, même les animaux pleurent. Pourquoi les hommes ne pleureraient pas ? »*

Jeunes hommes :

- **Matheus, 14 ans** : « *Les hommes pleurent quand ils partent en voyage, et qu'ils doivent laisser leur mère, leur femme et leurs enfants, certains hommes pleurent. »*
- **Jean, 14 ans** : « *Quand une personne perd un membre de sa famille. »*
- **Marcelo, 14 ans** : « *Quand ils sentent*

une tristesse dans leur cœur – « ah, elle m'a quitté » – et puis ils commencent à pleurer. »

- **Pedro, 14 ans** : « *Parfois les hommes pleurent, et puis les gens leur demandent pourquoi ils pleurent, et ils essuient leurs larmes et disent qu'ils ne pleurent pas. »*
- **Marcelo, 14 ans** : « *Quand il y a des nouvelles de quelqu'un qui souffre, vous avez envie de pleurer, et puis vous devez courir dans votre chambre parce que les gens vous demandent pourquoi vous pleurez. »*
- **Guilherme, 14 ans** : « *J'ai pleuré parce que mon père m'a promis de m'acheter un ordinateur et comme je ne me suis pas bien comporté, il ne me l'a pas acheté. J'ai passé un mois sans lui parler. »*

En plus d'apprendre à ne pas montrer leurs sentiments, les garçons développent une croyance selon laquelle ils sont et doivent être maîtrisés, en cherchant des moyens d'obtenir ce qu'ils veulent et d'évaluer leurs besoins.²⁸

Une étude en Bolivie, Inde, Indonésie, Jamaïque, Maroc et Mali a souligné : « Nous avons constaté dans toutes les cultures étudiées qu'il y a moins de socialisation et d'éducation des garçons dans des rôles précis et des comportements que les filles. Les pratiques traditionnelles incluent une tendance à privilégier les garçons, en leur donnant une plus grande liberté de manœuvre, et en excusant les comportements non sociaux en déclarant « il faut que jeunesse se passe ». Cela n'apprend pas aux garçons à être responsables, et ne précise pas ce que l'on attendra d'eux. Lorsqu'ils sont amenés à prendre des responsabilités dans leur vie d'adulte, dans des contextes de plus en plus complexes, ils ont peu de soutien ou de préparation à la tâche. »²⁹ Cela indique clairement que les interprétations traditionnelles de la masculinité laissent les garçons de côté et réduisent leur capacité à être suffisamment préparés pour leur vie d'adulte.

Dans une autre étude, dans les Balkans occidentaux, de jeunes hommes à Sarajevo ont remarqué que : « La communication et l'intimité avec leurs petites-amies étaient une particularité qu'ils voulaient développer. Pourtant, certains jeunes hommes ont exprimé la crainte qu'une telle intimité émotionnelle pouvait permettre aux jeunes hommes d'être manipulés par les femmes. Lorsqu'un participant de Belgrade a déclaré : « Ta petite-amie va attendre de toi que tu sois ouvert et que tu lui parles de tes émotions », d'autres participants ont répondu : « Non, ne fais pas ça, elle va profiter de toi ». »³⁰

Dans la plupart des pays occidentaux, huit



PLAN

élèves sur dix ayant de sérieux problèmes de comportement à l'école sont des garçons.³¹

Cette violence peut être tournée vers l'extérieur, vers les autres, ou vers soi-même. Près de 2,8 millions d'adolescents tentent de se suicider chaque année. Près de 71 000 meurent.³² Alors que trois fois plus de jeunes femmes que de jeunes hommes tentent de se suicider, trois fois plus d'hommes que de femmes réussissent.³³

C'est au moins en partie parce qu'ils sont moins susceptibles de demander de l'aide. Les recherches pour le rapport IMAGES au Brésil, au Chili, en Croatie, en Inde, au Mexique et au Rwanda ont révélé qu'il existait des différences marquées entre les hommes et les femmes qui demandent de l'aide pour des problèmes de santé mentale. En Inde, seulement 11 pour cent des hommes indiens ont demandé de l'aide par rapport à 93 pour cent des femmes.³⁴

C'est pourquoi les programmes comme Salud y Genero pour soutenir les jeunes hommes en discutant des questions qui sont importantes pour eux sont si indispensables.

CE N'EST PAS NOUS – SANTÉ ET GENRES AU MEXIQUE

L'ONG Salud y Genero (Santé et Genres)³⁵, basée au Mexique, cherche à créer de nouveaux moyens d'être un homme ou une femme en mettant en évidence les

conséquences sanitaires des normes rigides sur les sexes. Par le biais d'ateliers et d'activités de sensibilisation, Salud y Genero aide les hommes à comprendre la relation entre les comportements traditionnels masculins – la prise de risque, la faible implication dans l'éducation des enfants, le déni de la maladie ou de la vulnérabilité – et la plus courte espérance de vie des hommes, leur incapacité à former des relations intimes avec leurs partenaires et leurs enfants, et leur inattention à leur propre santé mentale, physique et reproductive.

Les ateliers organisés par Salud y Genero utilisent un certain nombre d'exercices pour traiter les problèmes que pose la socialisation des hommes pour leur santé. L'un de ces exercices, « The Male Body », entraîne les participants à écrire ce qu'ils associent au fait d'être un homme. L'idée que « les hommes sont forts » est la plus importante. Les chapeaux, les ceintures, les pistolets, les machettes, les téléphones portables et l'alcool tendent tous à être très révélateurs. Les références aux émotions sont rares, à l'exception de la « solitude ». En huit ans de travail avec les groupes d'hommes, le mot « père » n'a été évoqué que huit fois. Pourtant, de nombreux hommes, après avoir vu l'image masculine qu'ils ont créée, affirment : « Mais ce n'est pas nous ». ³⁶

Parler est essentiel.



Partager des moments ensemble au Brésil.

3 La confiance mutuelle : les relations et le sexe

« Le soutien doit être mutuel. Ils [femmes et hommes] doivent être égaux et se faire confiance mutuellement. »

Jeune homme, Banja Luka, Bosnie³⁷

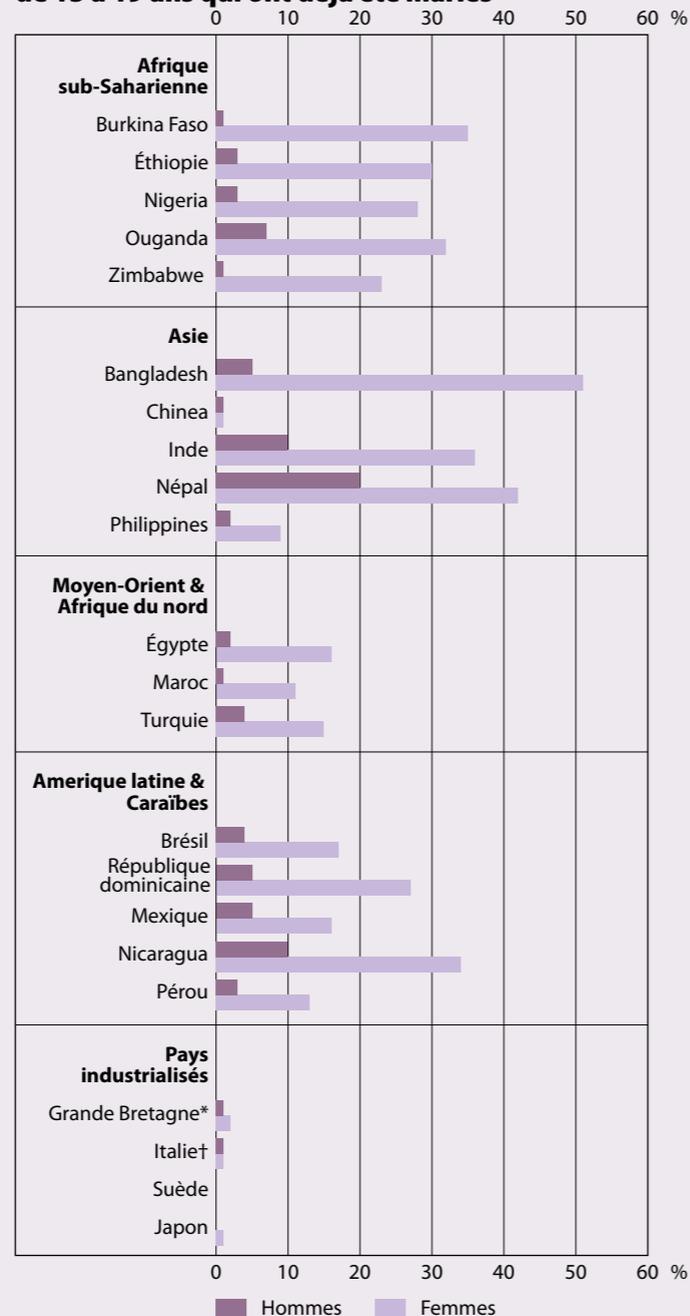
« S'il [un homme] aime vraiment la femme, véritablement, il la traite avec plus d'attention, il est plus romantique. »

Mayara, 14 ans, témoignage recueilli lors des recherches Plan au Brésil³⁸

L'adolescence, c'est quand les jeunes déterminent leur sexualité et commencent à penser aux relations sexuelles. Des données à l'échelle mondiale dans tous les pays excepté la Chine ont révélé qu'environ 11 pour cent des jeunes femmes et six pour cent des jeunes hommes âgés de 15 à 19 ans ont déclaré avoir eu des rapports sexuels avant l'âge de 15 ans.³⁹ Les jeunes femmes ont généralement des rapports sexuels plus tôt que les jeunes hommes, et se marient également plus tôt, comme le montre le tableau ci-après. La plupart des jeunes femmes épousent des hommes plus vieux. Une étude dans 23 pays à travers le monde a révélé qu'en Afrique sub-saharienne, en Égypte et dans certaines parties d'Asie, les hommes ont en moyenne quatre à neuf ans de plus que les femmes lorsqu'ils se marient. Le rapport souligne que : « Un grand écart d'âge entre un homme et sa femme peut fausser l'équilibre du pouvoir et favoriser des relations inégales entre les sexes dans le mariage. Dans les cultures conservatrices, les hommes préfèrent épouser des jeunes femmes car les maris sont censés avoir plus d'expérience que leurs femmes et être capables d'exercer une autorité sur elles. »⁴⁰

Des millions de filles sont mariées avant l'âge de 18 ans, et certaines à l'âge de 10 ans.

Pourcentage des hommes et des femmes de 15 à 19 ans qui ont déjà été mariés⁴¹



* Basé sur les hommes de 16-19 ans.

† Hommes de 20-24 ans qui se sont mariés à l'âge de 20 ans.

Remarque : Le mariage inclut la cohabitation et l'union consensuelle.

Dans 20 pays, plus de 40 pour cent des jeunes femmes se marient tôt, et au Bangladesh, en République centrafricaine, au Tchad, en Guinée, et au Niger les chiffres dépassent les 60 pour cent.⁴² Sur le point de se marier, Vaishali, originaire de Maharashtra, en Inde, déclare : « je suis certainement trop jeune pour penser à un mari et sans aucun doute trop jeune pour être mariée. Mais je dois me marier avec un étranger dans quelques jours seulement. Le fait que je sois seulement âgée de 13 ans importe peu car le mariage des enfants fait partie intégrante de notre tradition. »⁴³

Les hommes peuvent jouer un rôle important en veillant à ce que les filles et les jeunes femmes ne soient pas forcées à se marier aussi jeunes qu'à 13 ans et qu'elles n'aient pas leur premier enfant avant 15 ans. La grossesse est l'une des principales causes de décès pour les jeunes femmes entre 15 et 19 ans. Comme l'illustre l'histoire d'Adina, elle exclut les filles de l'école et perpétue la pauvreté.

UN HOMME ARRIVE ET DIT CE QUE VOUS VOULEZ ENTENDRE

Nikki van der Gaag observe le phénomène de la grossesse chez les adolescentes au Salvador, en parlant à Adina, qui est membre de l'étude Real Choices, Real Lives.

Adina avait seulement 14 ans lorsqu'elle est tombée enceinte d'un homme déjà marié et père de trois enfants. Une fois que sa fille Catherine est née, le père a déménagé sur la côte et gagne maintenant sa vie en vendant des noix de coco. Puis un an plus tard, Brenda a été conçue, l'enfant d'un homme de la région. Les deux pères disent que les filles ne sont pas les leur.



Adina et ses filles.

Adina ne semble pas particulièrement surprise de leur réaction. Elle dit qu'elle aime ses filles mais elle ne veut rien avoir à faire avec les pères. Elle dit qu'elle a vu assez d'exemples de relations où l'homme domine et abuse sa partenaire et qu'elle est mieux à vivre avec ses parents et sa grand-mère. Il est également inutile de leur courir après pour avoir une pension alimentaire car aucun des deux n'a d'argent.

Mais la vie est dure pour Adina et ses filles. Elles vivent dans une région très éloignée qui est coupée du monde en hiver car la rivière en aval déborde. Il y a également des avalanches en provenance des collines situées au-dessus. Elles n'ont pas d'électricité et vont se coucher quand il fait noir.

L'école est à une heure de route et s'arrête à la cinquième. Adina a elle-même quitté l'école en CE2, ce qui rend les choses difficiles pour trouver un travail ou même pour reprendre les études, il faut avoir le niveau cinquième pour bénéficier de l'enseignement à distance. Elle a essayé la vente par correspondance mais elle a trouvé cela difficile et dur à comprendre.

Elle a ensuite trouvé un emploi d'employée de maison grâce à un ami dans la capitale, San Salvador. Mais cela signifiait s'inquiéter pour ses filles quand elle allait vivre en ville. En tout cas, elle gagnait très peu, 50 \$ US pour deux semaines de travail. Ses employeurs la traitaient mal puis ils l'ont renvoyée lorsqu'elle a cassé un verre. Alors désormais elle est de retour à la maison et se demande ce qu'elle va faire ensuite. Mais elle n'a pas beaucoup de choix. Elle dit qu'elle aimerait être esthéticienne mais les obstacles semblent parfois insurmontables.

La pauvreté est l'une des raisons pour lesquelles les jeunes femmes cherchent des partenaires qui les soutiendront le moment venu. Une autre mère d'un enfant de trois ans explique : « Nous sommes tous très pauvres, il n'y a pas de travail, seulement pour les familles qui vivent à la campagne et qui vendent leurs produits au Chalatenango, mais parfois ce que vous cultivez ne pousse pas, et il n'y a de travail pour personne, et vous devez marcher environ trois heures pour trouver une source... alors, soudain un homme arrive et dit ce que vous voulez entendre et déclare qu'il va vous soutenir... »⁴⁴

La culture du machisme signifie qu'il n'est pas rare pour les hommes, qu'ils soient jeunes ou plus âgés, de concevoir des enfants qu'ils refusent ensuite de

reconnaître. Cette fille de 13 ans déclare : « **Mon père a quitté ma mère lorsqu'il a découvert qu'elle était enceinte, et a toujours dit que je n'étais pas sa fille. Il a eu deux autres femmes et a eu des fils et des filles avec elles aussi. Je pense que c'est un homme mauvais car il refuse de reconnaître ses enfants et ainsi nous n'avons pas de père qui nous aime.** »⁴⁵

La peur que leurs filles puissent tomber enceinte trop tôt conduit beaucoup de parents au Salvador à limiter les déplacements de leurs filles en dehors de la maison. Jasmine, 20 ans, déclare : « **Les filles ont plus de difficultés même pour aller à l'école car les filles sont plus vulnérables – nos parents peuvent ne pas nous envoyer à l'école à cause du risque de grossesse.** » Elle dit que c'est particulièrement vrai une fois qu'elles ont atteint l'adolescence : « **Du CP à la 3^{ème} les parents ne s'en soucient pas, mais le stade le plus difficile arrive lorsqu'elles atteignent le lycée – les filles doivent quitter leur milieu rural pour le milieu urbain [car il n'y a pas de lycée à proximité] et les parents ont peur.** »

Jenifer, 17 ans, appartenant à un groupe de jeunes à Opico, déclare : « **Je ne suis pas autorisée à sortir car ils pensent que je suis en danger. C'est différent avec les garçons.** » Guillermo, 16 ans, partage son avis : « **Les garçons ont le droit de sortir car il n'y a aucun risque de grossesse. Mais les filles ont une liberté restreinte.** »

Les parents peuvent avoir raison de s'inquiéter. À l'échelle nationale, 21 534 filles ayant moins de 19 ans ont eu un bébé en 2009. Un peu moins d'un millier des filles avaient entre 10 et 14 ans, alors que le reste des filles avaient entre 15 et 19 ans.⁴⁶ C'est pourquoi la formation de Plan Salvador pour le travail des jeunes sur les sexes est si importante. Alma Salmeron, qui travaille en tant que coordinatrice du projet sur la discrimination des filles pour Plan et qui est responsable de 94 enfants



Christian en pleine action.

vulnérables, déclare que sur 94 enfants, seulement 10 ont des pères qui sont présents. « Les hommes veulent beaucoup de fils ; les femmes veulent la protection. » Mais elle dit que beaucoup de jeunes mères sont déprimées. « Le seul moyen d'arrêter ça est de travailler avec les enfants et les jeunes, à la fois hommes et femmes. » Christian, 21 ans, originaire de Cabanas, estime que les discussions dans le programme Plan ont changé sa perception de ce que signifie être père : « **Si je n'avais pas suivi cette formation, j'aurais pensé d'une autre manière. Je veux être un papa responsable mais je vois d'autres cas où les jeunes hommes ne savent rien à ce sujet et deviennent machos et ne se soucient pas des femmes. Ils quittent une fille enceinte sans aucun soutien.** »

Le pays a un long chemin à parcourir avant que la plupart des hommes deviennent comme Christian, et que les jeunes femmes comme Adina n'aient plus la responsabilité d'être parent isolé alors qu'elles-mêmes sont encore des enfants. Les pères absents et les mères adolescentes représentent une lutte quotidienne à la fois économiquement et émotionnellement pour l'ensemble de la famille et pour les enfants laissés pour compte.

Les attitudes qu'ont les jeunes femmes et les hommes face à ce que signifie être un homme et ce que signifie être une femme façonnent la manière dont ils se comportent à ce moment critique. Une étude menée auprès de jeunes hommes dans les Balkans révèle qu'ils estimaient que la perception d'un « homme idéal » de la part d'une jeune femme était très différente de celle d'un jeune homme.⁴⁷

De nombreux jeunes ont encore des attitudes très polarisées vis-à-vis du sexe, ce n'est peut-être pas surprenant étant donné la manière dont elles deviennent bien établies à un très jeune âge. La norme qui prévaut dans certains pays est que les hommes sont des

L'homme idéal

selon l'homme	selon la femme
Mec cool	Sécurisant
Macho	Charmant
Connaît tout le monde dans le quartier	Intelligent
Fume	Spirituel
Se bat/est agressif	Doux
A de nombreuses conquêtes	Fidèle
Obstiné, ne change pas d'opinion	Sait comment écouter
Ne montre jamais ses émotions	Partage ses émotions

« étalons » et qu'ils doivent être libres d'avoir autant de partenaires sexuelles qu'ils peuvent, alors que les adolescentes se comportant de la même façon seront considérées comme des filles de mœurs légères. Plus de six jeunes sur 10 interrogés par Plan en Inde et au Rwanda reconnaissent que « les hommes ont plus besoin de sexe que les femmes. »^{48, 49}

De nombreux garçons adolescents sont socialisés pour croire qu'ils doivent faire leurs preuves sexuellement. Comme le déclare ce jeune homme d'Inde : « Mes amis m'ont défié. Ils ont dit « si tu es un Vrai Homme, alors séduis cette fille [pour coucher avec elle] dans les huit jours ». »⁵⁰ Njoki Wainaina, une experte sur les sexes originaire du Kenya, souligne que : « Les garçons et les hommes sont socialisés pour croire que le sexe est leur droit et qu'ils y ont droit quand ils le veulent. »⁵¹

C'est une attitude qui est difficile à remettre en cause pour un jeune homme. Les jeunes femmes à leur tour peuvent avoir appris à croire que leur rôle dans les relations hétérosexuelles est passif. Elles peuvent également estimer qu'elles ont peu de pouvoir, pas même le pouvoir de dire « non ». Une étude en Afrique du Sud a révélé que les « jeunes femmes considéraient leur relation idéale comme une relation dans laquelle l'homme prenait les décisions, y compris l'utilisation de préservatifs et le moment pour avoir des relations sexuelles ». ⁵² En Jamaïque, 69 pour cent des garçons et 32 pour cent des filles âgées de 11 à 15 ans ont déclaré qu'elles étaient d'accord avec l'affirmation que « si tu aimes réellement ton [partenaire], tu devrais coucher avec lui ».

Trente pour cent des filles et 58 pour cent des garçons ont déclaré qu'une fille devait

avoir des relations sexuelles avec un garçon s'il dépensait beaucoup d'argent pour elle.⁵³ De toute évidence, toutes les jeunes femmes ne sont pas d'accord avec cela. « Un homme qui ne prend pas soin de sa femme, je pense que ce n'est pas un vrai homme, s'il bat sa femme, par exemple, » a déclaré Josiane, 14 ans, témoignage recueilli lors des recherches de Plan au Brésil.⁵⁴

Ce jeune homme de Zagreb, en Croatie, a déclaré : « Le mariage, c'est demander de l'aide à une femme pour traverser les épreuves de la vie ensemble, dans le respect mutuel ». ⁵⁵ Mais les attitudes négatives peuvent conduire à des comportements à hauts risques, qui n'affectent pas seulement les jeunes hommes impliqués, mais touchent également clairement leurs partenaires, comme nous le verrons dans la section suivante.

ENTRE NÓS – LES JEUNES LUTTENT ENSEMBLE POUR PROMOUVOIR L'ÉGALITÉ DES SEXES AU BRÉSIL⁵⁶

Les médias et les nouvelles technologies de communication comme Internet et les téléphones portables jouent un rôle primordial dans la vie des jeunes à mesure qu'ils grandissent. Jackson Katz affirme dans son film *Tough Guise: Violence, Media, and the Crisis in Masculinity* (*Apparence dure : La violence, les médias et la crise de la masculinité*) que les images des médias ont une influence essentielle dans le façonnement des perceptions de ce que signifie être un homme. Il souligne qu'elles ont une importance cruciale pour porter un regard critique sur ces idéaux de la masculinité, parce qu'un simple questionnement sur ces images peut entraîner un débat entier sur les définitions de la virilité.⁵⁷ Entre Nós (Entre Nous), une campagne multimédia novatrice, a exactement le même objectif.

Entre Nós est un feuilleton radiophonique à propos d'un jeune couple, Beto et Jessica, et leurs amis. Le scénario aborde les

La campagne « Entre nos » en action.

Membres du groupe de discussion sur la jeunesse à Opico.



NIKKI VAN DER GAAG



JON SPAULL

premières expériences sexuelles, l'utilisation du préservatif, la grossesse non planifiée et la parentalité chez les adolescents à travers le prisme de l'autonomisation des femmes et de l'équité des sexes. Le choix du feuilleton radiophonique pour la campagne a été stratégique, les feuilletons radiophoniques sont une grande part de la culture populaire du Brésil et suscitent un large engouement dans les différents groupes sociaux.

La radio a fourni un support alternatif à faible coût, à la fois pour la production et la diffusion (par opposition à la télévision ou au théâtre de rue par exemple). Le feuilleton radiophonique passe sur les stations de radio locales et dans divers établissements fréquentés par les jeunes, les écoles, les centres communautaires, les salons de beauté, les cybers cafés, les snack-bars, les camions avec sonorisation mobile lors d'événements communautaires importants.

Dernièrement, plusieurs travaux ont été réalisés dans les établissements scolaires et trois ou quatre écoles différentes seront impliquées dans la mise en œuvre de la campagne au cours des deux prochaines années. La sensibilisation et la formation basées sur la campagne et ses thèmes seront également fournies pour les enseignants dans 10 à 20 autres écoles.

À la suite de la diffusion des épisodes, les pairs éducateurs facilitent les groupes de discussion dans lesquels les jeunes parlent du scénario et de ses liens avec leurs vies et leurs relations. Le feuilleton radiophonique est également accompagné d'une série de bandes dessinées et d'une bande sonore avec des chansons dans le style des musiques populaires, de la samba au rap, et des paroles inspirées par les thèmes de la campagne.

Dans quatre communautés locales où la campagne a été mise en œuvre, environ 1 600 jeunes ont participé à des groupes de discussion organisés et environ 4 500 exemplaires de chacune des trois publications des bandes dessinées ont été distribués. Environ 9 000 jeunes et adultes ont entendu le feuilleton radiophonique par le biais de la diffusion publique (radio et camions avec sonorisation mobile). Le projet espère atteindre 5 000 à 7 000 élèves. La campagne était développée et mise en œuvre par Promundo, une ONG brésilienne basée à Rio de Janeiro, et un groupe de pairs éducateurs composé de jeunes femmes et hommes connu sous le nom de JPEG (l'acronyme en portugais pour Jeunesse pour l'Équité des Sexes).



Brian.

NIKKI VAN DER GAAG

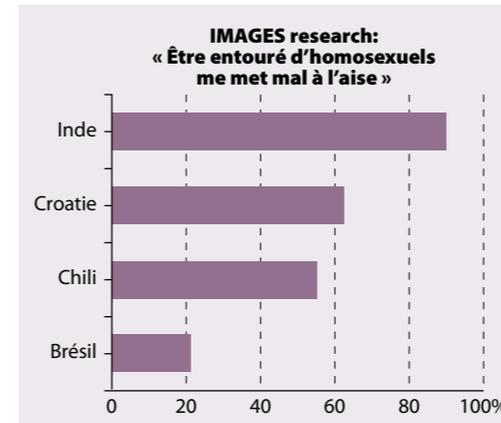
4 « C'est leur problème » – lutter contre l'homophobie

« J'aide ma mère même si les gens disent que je suis gay – s'ils pensent que je suis gay c'est leur problème ou ils sont jaloux car ils sont stupides. »

Brian, 17 ans, de Ciudad Arce au Salvador⁵⁸

L'homophobie et les préjugés contre les lesbiennes, gays, bisexuels, transsexuels et les homosexuels (LGBTQ) sont toujours très présents dans de nombreux pays. En 2010, l'homosexualité était toujours illégale dans 77 pays et punie par la loi.⁵⁹ Dans un sondage d'opinion de 2010, 43 pour cent des Américains interrogés croyaient que l'homosexualité était moralement inacceptable.⁶⁰ En Europe, les crimes haineux déclarés contre les lesbiennes, les gays, les bisexuels et les transsexuels (LGBT) ont augmenté ces dernières années.⁶¹ La charte européenne des droits fondamentaux comprend explicitement le terme « orientation sexuelle » et est la première à le faire. Cependant, seulement 13 États membres de l'UE interdisent l'incitation à la haine envers les LGBT, et seulement 11 États membres de l'UE classent l'intention homophobe ou transphobe comme une circonstance aggravante en droit pénal.⁶² Selon Joel Le Deroff, agent de la politique et des programmes au bureau européen de l'association internationale des lesbiennes, gays, bisexuels, trans et intersexuels (ILGA Europe), ces chiffres ont tendance à être beaucoup plus élevés en réalité, malgré la législation à l'encontre de tels comportements. « Toutes nos organisations membres s'accordent à dire qu'il y a un taux très élevé de sous-déclarations de crimes haineux. »⁶³ En Turquie, au moins huit transsexuels ont été tués entre 2008 et 2010.⁶⁴

Comme nous l'avons constaté, il y a un lien évident entre les attitudes envers les LGBT et



les notions traditionnelles de masculinité et de féminité.

Les jeunes hommes au Brésil, au Chili et en Croatie adoptaient des attitudes moins homophobes que les hommes plus âgés et il en est de même pour ceux ayant des niveaux d'éducation plus élevés au Brésil en Croatie et en Inde,⁶⁵ ce qui sert à souligner l'importance de l'éducation de haute qualité en faveur de l'équité des sexes et les ramifications que cela peut avoir pour la société.

Mais les attitudes de certains jeunes hétérosexuels hommes et femmes à l'égard des homosexuels hommes et femmes peuvent changer dans certains pays. Nous observons ici les attitudes au Royaume-Uni et au Brésil.

Mark McCormack est un maître de conférences sur l'éducation à l'université Brunel au Royaume-Uni. Il a passé un an avec des garçons de 16-18 ans dans trois écoles. Il a constaté que « les élèves masculins hétérosexuels soutenaient explicitement les droits des gays. J'ai été surpris non seulement par ces élèves adoptant une attitude pro-gay, mais également par la passion et l'intensité avec lesquelles ils les soutenaient. En fait, tous les garçons que j'ai interrogés au Standard College soutenaient publiquement les droits des homosexuels... Matt a suggéré que si quelqu'un exprimait son homophobie, il serait surveillé par ses camarades : « Il ne restera pas longtemps sur sa position, » a-t-il déclaré, c'est juste puérile. » De plus, lorsque j'ai parlé de ma propre expérience homophobe à l'école, Nick a déclaré, «...c'est tout simplement exagéré. C'est comme le racisme à une époque. » Ian acquiesça en disant, « C'est hors de propos, vous n'auriez pas subi ça ici. Ce n'est plus acceptable. »⁶⁶

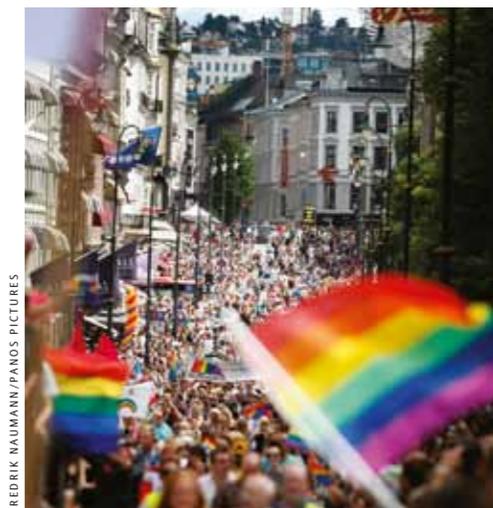
Les recherches de Plan au Brésil pour le présent rapport ont révélé des points de vue similaires concernant l'homophobie.⁶⁷ Un groupe de discussion de filles et un de garçons ont été invités à réagir à la déclaration : « Je n'aurai

jamais d'ami gay ». La majorité a fortement montré son désaccord avec cette déclaration, bien que quelques-uns n'aient pas répondu. Pedro, Matheus et Jean ont tous dit qu'ils pensaient que c'était un préjugé. Jonathan a déclaré : « C'est une erreur de penser cela, parce que chacun devient ce qu'il veut être. » Et Pedro a souligné : « Ce n'est pas parce que quelqu'un est gay que nous allons devenir gay. »

Ils en sont ensuite venus à parler d'un cousin de Marcelo de 12 ans qui porte des vêtements de femmes, mais ne se considère pas comme gay, et du frère de Pedro, qui est gay mais n'a pas encore annoncé son homosexualité. Seuls deux membres du groupe des 27 jeunes ont déclaré qu'ils n'auraient jamais d'ami gay.

Dans le groupe des filles, toutes les filles ont déclaré qu'elles pourraient avoir des amis gays. Dani, une jeune femme de 16 ans, a déclaré : « Si j'avais une amie homosexuelle ils diraient « ah, c'est une lesbienne », mais bon, j'ai un ami gay et je l'aime lui et sa façon d'être, car il est extraverti. Lorsque les autres garçons le traitent de gay il se défend. » Natalia déclare qu'elle a un cousin gay dont la mère a eu du mal à accepter la situation au début. Thais, 11 ans, a deux cousins gays « et ma tante a dit « ce n'est pas mon neveu, il est gay et je n'ai pas de neveu gay, mon neveu est un homme », et je pensais que c'était de l'intimidation. »

Ailleurs l'histoire est légèrement différente. Quatre vingt neuf pour cent de tous les garçons et les filles interviewés pour les recherches de Plan en Inde pensaient « les homosexuels ne devraient pas être autorisés à travailler avec des enfants » et au Rwanda 30 pour cent des garçons et 24 pour cent des filles ne voudraient « jamais avoir un ami gay »^{68, 69} Une plus grande acceptation de la diversité sexuelle dans



Gay pride à Oslo.

FREDRIK NAUMANN/PANOS PICTURES

certain pays et environnements parmi les jeunes commence à affaiblir les idées traditionnelles sur la masculinité qui, comme nous l'avons vu, peut souvent conduire à des comportements violents et dangereux. Cet effondrement des concepts rigides de ce qu'est un « vrai homme » et de ce qu'il doit faire est une bonne nouvelle pour l'égalité des sexes.

5 Pornographie : « Seulement intéressés par le sexe » ?

« Les adultes ont appris à savoir ce que les adolescents font, et si vous êtes pris, vous faites engueuler. Mais je n'ai jamais eu une discussion sérieuse avec un enseignant ou quelqu'un d'autre à ce sujet. »

Jeune homme au Royaume-Uni⁷⁰

Dans le contexte d'une relation entre un jeune homme et une jeune femme, il est important de connaître l'influence grandissante de la pornographie. Grâce à Internet, la pornographie est devenue facilement accessible, par exemple, un quart de toutes les demandes des moteurs de recherche sont liées au porno. Des recherches au Royaume-Uni ont révélé que 60 pour cent des garçons de moins de 16 ans ont eu accès à la pornographie accidentellement ou délibérément. Et « l'âge moyen auquel ils ont vu du porno pour la première fois est passé de 15 à 11 ans en moins d'une décennie ». ⁷¹ Dans une autre étude sur des adolescents de 13 et 14 ans à Alberta, au Canada, 90 pour cent des garçons et 70 pour cent des filles ont déclaré avoir eu accès à des médias contenant des scènes sexuelles explicites au moins une fois, et les chiffres étaient plus élevés dans les milieux ruraux que dans les milieux urbains. ⁷²

Natasha Walter, une journaliste britannique qui a écrit un livre intitulé *Living Dolls*, a parlé à un jeune homme qui a déclaré que tous ses amis avaient regardé de la pornographie sur Internet.



Un clic suffit.

NICHOLAS JACKA

« C'est lorsque vous avez 13 et 14 ans que tout le monde commence à le regarder et à en parler à l'école, avant d'avoir des rapports sexuels, vous regardez ça. Tout le monde regarde du porno. Et je pense que ça dépend entièrement d'Internet ; pas seulement de votre ordinateur à la maison, mais de tout ce qui peut se connecter, votre téléphone, votre BlackBerry, tout ce que vous avez, tout le monde regarde du porno. » ⁷³

Un rapport australien a révélé un lien alarmant entre la visualisation de porno et les attitudes envers les relations. La violence, le sexe très bestial et même le viol seraient perçus comme quelque chose de « normal » par les enfants et les adolescents qui regardent du porno. ⁷⁴ Michael Flood, qui a dirigé l'étude, déclare : « Il y a des preuves évidentes dans le monde entier que la pornographie a des effets négatifs sur les individus et les communautés... le porno est un éducateur sexuel très pauvre car il montre le sexe de manière irréaliste et ne tient pas compte de l'intimité, de l'amour, des relations ou du romantisme. Souvent il est tout à fait insensible et hostile dans ses représentations des femmes. Cela ne signifie pas que tous les jeunes vont se mettre à violer quelqu'un mais cela augmente la probabilité qu'une telle chose se produise. » ⁷⁵

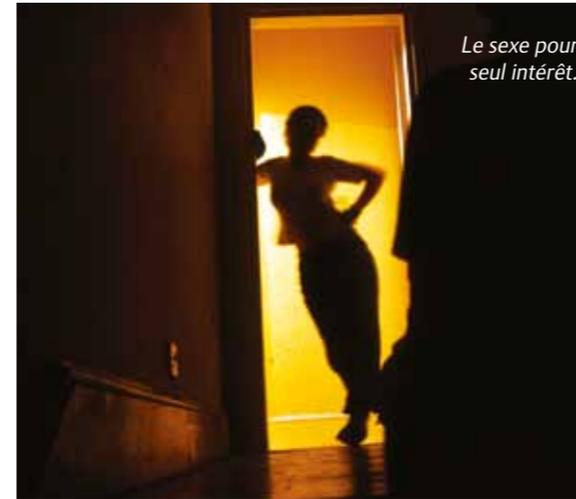
LES JEUNES HOMMES QUI DÉTESTENT LE PORNO⁷⁶

Un nouveau site Internet (www.antipornmen.org) créé par un jeune homme au Royaume-Uni, vise à amener les hommes à faire face à la croissance brutale de l'industrie mondiale du porno de 100 milliards de dollars et à l'effet auto-destructeur sur les millions de personnes qui en consomment.

C'est dans le cadre intellectuel d'une bibliothèque universitaire que Matt McCormack Evans a remarqué de quelle manière la pornographie avait façonné sa vie. Il observait une bibliothécaire empiler des livres sur une étagère, s'étirant jusqu'au dernier encastrement, quand il lui vint qu'il « devrait regarder quelques pornos sur le thème des bibliothécaires ce soir », déclare-t-il. « Je me souviens avoir fait cette note mentale, puis m'être repris. »

McCormack Evans avait 20 ans à l'époque, et il regardait de la pornographie régulièrement depuis un an environ, depuis qu'il avait commencé à aller à l'université et qu'il avait eu un accès privé à un ordinateur. Au début, il ne pensait pas que c'était un problème.

C'était quelque chose qu'il faisait seul ;



Le sexe pour seul intérêt.

JEZ COULSON/PANOS PICTURES

personne ne devait savoir. Son habitude ne devait jamais passer le seuil de sa chambre d'étudiant. Puis il réalisa que ses camarades masculins regardaient aussi du porno, ouvertement, fréquemment – ils en faisaient presque une fête – et il a commencé à se sentir mal à l'aise.

Il avait aperçu la façon dont cela pouvait influencer leurs vies. C'était le moment de la bibliothécaire ; un flash de la manière dont le porno pouvait modifier sa façon de réagir face aux femmes dans le monde réel. C'était le moment où il a remarqué un ami en train de lutter pour ne pas poser la question stupide et inappropriée sur le sexe oral qui lui était venue lorsqu'une amie a évoqué son mal de gorge.

McCormack Evans, un jeune londonien sensé, sachant s'exprimer, était étudiant en philosophie à l'université de Hull au nord-est de l'Angleterre, et il n'avait jamais fait partie d'une bande particulièrement macho, mais il a remarqué que « les jeunes hommes relativement épanouis » qu'il connaissait étaient en train de changer.

« Ils sont arrivés à la fac, ont obtenu leur premier ordinateur, étaient souvent tout seuls, et tout le monde est devenu beaucoup plus macho. On en est arrivé au point où quelqu'un a tripoté les fesses d'une femme dans un club, et j'ai complètement flippé. »

McCormack Evans, aujourd'hui âgé de 22 ans, vient de co-fonder un projet en ligne pour amener les hommes à parler de leur consommation de porno. D'autres projets similaires ont souvent un fondement religieux mais l'Anti-Porn Men Project (projet anti-porno pour les hommes) est fondé sur des principes féministes, dans

l'idée que la pornographie est un problème social important et a une incidence sur la violence perpétrée envers les femmes et sur l'ensemble des inégalités.

En créant le site, McCormack Evans est l'un des rares hommes dans le monde à discuter publiquement de la pornographie d'un point de vue féministe, positif sur le sexe en lui-même, ouvert à l'idée que les gens pratiquent une plus grande variété d'actes sexuels consensuels, mais préoccupé par l'industrialisation du sexe et son aboutissement.

6 « Les vrais hommes ne tombent pas malades » – la santé et le VIH/SIDA

« Il est impossible d'arrêter et d'inverser l'épidémie de VIH ou d'atteindre l'accès universel à la santé sexuelle et reproductive, sans toucher et impliquer les hommes et les garçons. »

Fédération internationale de la condition parentale planifiée⁷⁷

« De nombreux jeunes ont peur d'attraper ce virus, et d'être exclus par la société. La société d'aujourd'hui est très discriminatoire, et donc aujourd'hui, les gens ont besoin d'être plus actifs pour rechercher ces jeunes et leur apporter un soutien moral. »

Tiago, 15 ans, Codo, Brésil⁷⁸

Lorsqu'il s'agit de leur propre santé, et de connaissances sur le sexe et le planning familial, les jeunes hommes ont tendance à être à la traîne derrière les jeunes femmes.

Ils se rendent rarement dans des policliniques, ils les perçoivent comme des endroits pour les femmes ; ils ne peuvent pas percevoir comme « cool » d'aller chez le médecin, ou peuvent voir les policliniques comme un lieu réservé aux filles. ⁷⁹ Comme un zimbabwéen l'a dit, « les vrais hommes

En plein contrôle.



ADAM HINTON

ne tombent pas malades ».⁸⁰ L'usage de contraceptifs par les jeunes hommes entre 15 et 24 ans varie énormément ; par exemple, dans les parties nord de l'Amérique latine et des Caraïbes, entre 63 et 93 pour cent des gens les utilisent, alors que dans la plupart des pays d'Afrique sub-saharienne, moins de 50 pour cent des gens les utilisent.⁸¹ Une étude aux États-Unis a révélé que « plus de quatre élèves masculins sur cinq, de la cinquième à la terminale pratiquant des rapports sexuels non protégés contribuent aussi régulièrement à un ou plusieurs autres comportements à risque pour la santé. Un jeune homme sur cinq déclare avoir été ivre ou avoir pris de la drogue la dernière fois qu'il a eu un rapport sexuel. »⁸²

Nous avons déjà constaté les effets des masculinités traditionnelles sur la santé mentale des jeunes hommes et sur les comportements à risque. Une étude nationale sur les adolescents masculins américains de 15 à 19 ans a révélé que les jeunes hommes qui adhéraient à des notions traditionnelles de la virilité étaient plus susceptibles d'avoir expérimenté l'usage de drogues, la violence, la délinquance et les



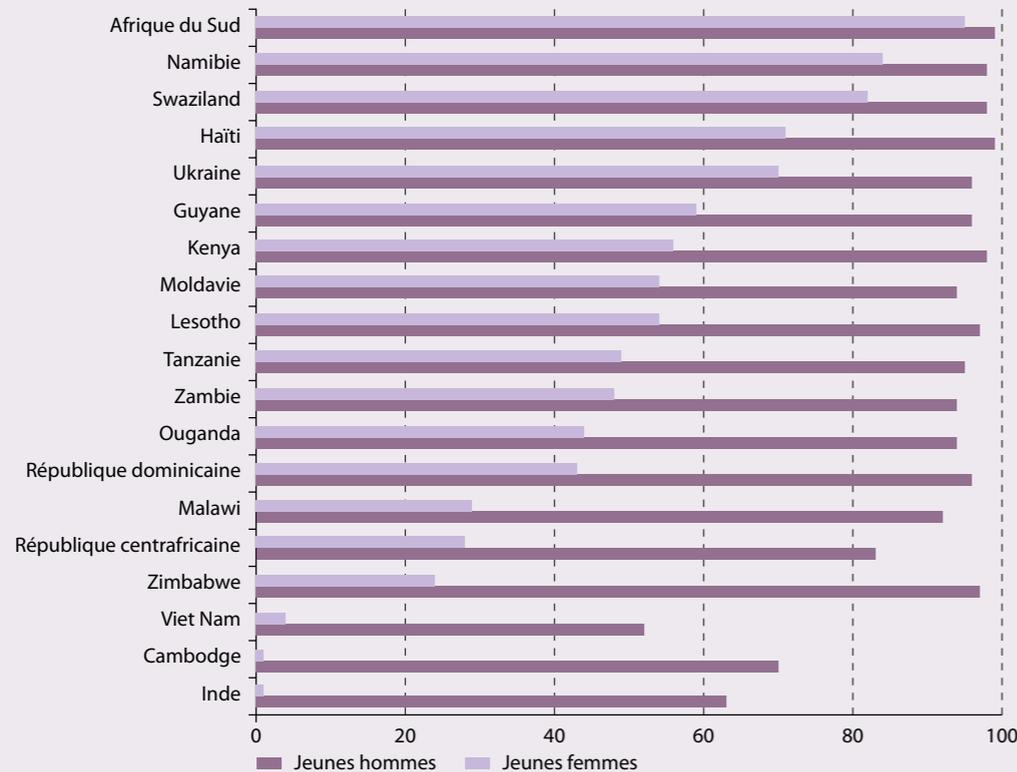
SVEN TOFFIN/PANOS PICTURES

pratiques sexuelles à risque.^{83, 84, 85, 86, 87} Cette section abordera un aspect particulier d'un tel comportement lorsqu'il s'agit de santé sexuelle et reproductive : le VIH et le SIDA.

Dans de nombreuses parties du monde, le VIH est une maladie qui touche les jeunes. Plus de 50 pour cent des personnes récemment infectées ont entre 15 et 24 ans. Les adolescentes sont particulièrement exposées, à la fois parce qu'elles sont physiquement plus vulnérables et parce qu'elles ont socialement

Campagne scolaire au Kenya.

Pourcentage de jeunes âgés de 15-19 ans ayant eu des relations sexuelles à risque avec un partenaire autre qu'un conjoint/concubin au cours des 12 derniers mois dans les pays sélectionnés⁸⁸



moins de pouvoir pour négocier des rapports sexuels protégés que leurs pairs masculins. Elles sont également plus susceptibles de contracter le VIH avec des hommes plus âgés, plus expérimentés sexuellement et qui ont eu plusieurs partenaires.

« L'espoir pour gagner la lutte contre la pandémie du VIH/SIDA réside dans le changement des attitudes et des comportements des garçons d'aujourd'hui, des hommes de demain, qui n'auront pas peur de l'égalité avec les femmes et qui sont prêts à changer leurs comportements et leurs attitudes. »

Njoki Wainaina, activiste et conseillère sur les sexes, Kenya⁸⁹

Lorsqu'il est question de VIH et de SIDA, se concentrer seulement sur les femmes n'est évidemment pas une solution. Mais il n'est pas non plus utile de blâmer les jeunes hommes. L'origine de l'épidémie réside dans les structures qui entraînent des relations inégales et décuple le pouvoir des hommes sur les femmes ; dans les attitudes que nous avons vues dans les chapitres précédents et les sections du présent rapport. Dans de nombreuses sociétés, ces attitudes dictent que ce sont les hommes qui décident de la fréquence des rapports sexuels, du nombre de partenaires qu'ils ont, et de l'utilisation de préservatifs.

Les recherches montrent que les hommes qui croient aux notions masculines traditionnelles des relations avec les femmes « sont plus susceptibles d'avoir des rapports non protégés, de maltraiter les femmes et d'être toxicomanes – s'exposant ainsi eux-mêmes, leurs partenaires et leurs familles au risque de la contamination par le VIH ».⁹⁰ Par exemple, les hommes au Malawi se vantent de la possibilité d'être séropositifs, ce qui serait considéré comme un « signe de virilité ».⁹¹ L'alliance internationale contre le VIH/SIDA souligne que : « Les traits de caractères masculins prévisibles, comme le

Représentation créée par les membres de la communauté sur le VIH/SIDA.



JANE HAHN



NICHOLAS JACKA

fait que les besoins sexuels des hommes soient incontrôlables ou que les hommes devraient avoir plusieurs partenaires sexuelles, comportent également de graves conséquences pour la santé des hommes, les exposant – et ainsi leurs partenaires – à un risque élevé d'infection par le VIH. »⁹² Afin de combattre ces attitudes, les interventions doivent commencer à un très jeune âge, lorsque ces opinions se forment, notamment par le biais de l'éducation sexuelle à la fois à l'école et à la maison.

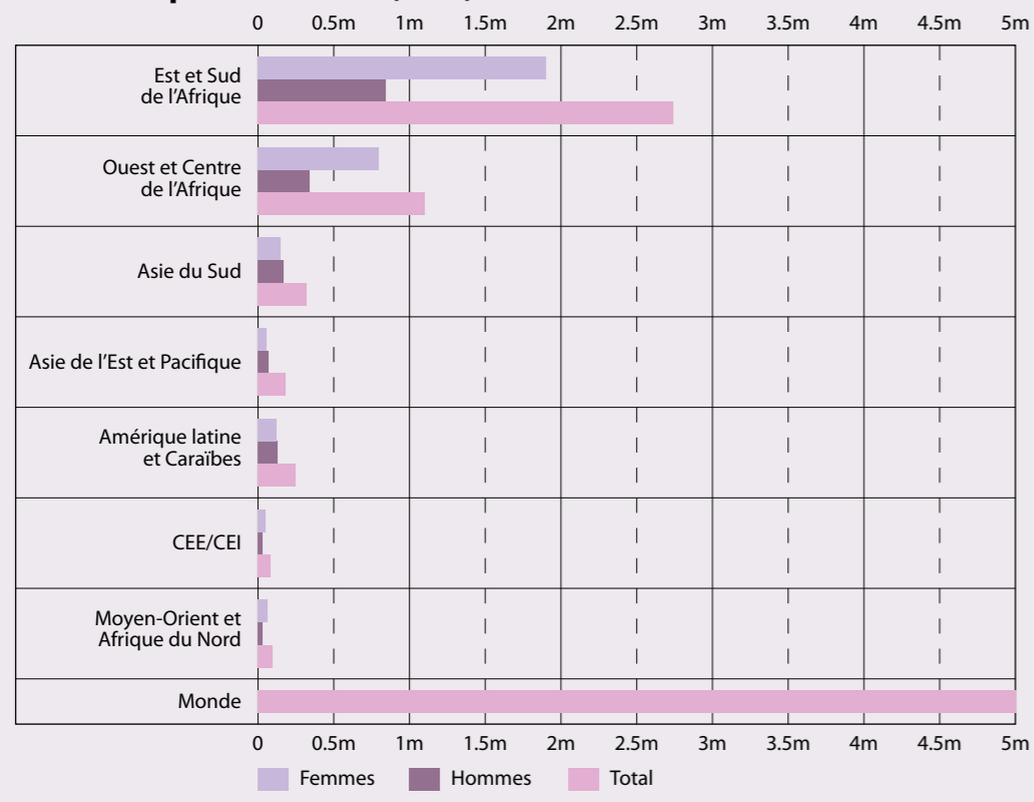
Comme nous l'avons vu brièvement dans le Chapitre 1, il existe d'importantes spécificités de genre sur la transmission de l'épidémie pour les jeunes hommes et les jeunes femmes. Alors que globalement, les personnes infectées se divisent assez également entre les hommes et les femmes dans la tranche d'âge 15-24 ans, les jeunes femmes représentent aujourd'hui 64 pour cent des personnes infectées par le VIH, et 70 pour cent des personnes infectées en Afrique sub-saharienne⁹³ où leurs chances d'être infectées sont supérieures au double. Dans trois régions – Asie du Sud, Asie de l'Est et Pacifique, et l'Amérique latine et les Caraïbes – il y a plus d'hommes séropositifs que de femmes.

Les jeunes femmes ont tendance à être plus exposées que les jeunes hommes pour un certain nombre de raisons, les rapports sexuels précoces, les rapports non protégés, ou avoir des rapports avec un partenaire beaucoup plus âgé, le sexe transactionnel et le sexe bestial. De plus, les femmes et les filles ne sont pas seulement plus susceptibles d'être porteuses de la maladie, elles ont aussi plus de chances de s'occuper de proches malades. Généralement, 90 pour cent des personnes chargées des soins aux malades du VIH dans le monde sont des femmes et des filles.⁹⁴

L'Organisation Mondiale de la Santé souligne que : « Les normes sociales et culturelles, les pratiques, les croyances et les lois peuvent également renforcer la relative impuissance des jeunes femmes, et leurs chances d'être infectées par le VIH. »⁹⁶

Apprentissage des pratiques sexuelles sans risques au Vietnam.

Jeunes âgés de 15-24 ans vivant avec le VIH et ayant été infectés par voie sexuelle (2009)⁹⁵



L'épidémie peut également être perpétuée par le fait que les jeunes hommes peuvent être réticents à demander de l'aide. « Aller à la clinique est perçu comme un signe de faiblesse, de ne pas être « assez homme », » déclare Patrick Godana, de l'ONG sud-africaine Sonke Gender Justice.⁹⁷ Cela signifie que les jeunes hommes peuvent accéder à un traitement plus tard que les femmes, période à laquelle il peut être trop tard pour eux et ils

peuvent avoir infecté un certain nombre de femmes. En Afrique du Sud, deux fois plus de femmes que d'hommes sont sous médicaments antirétroviraux (ARV), et deux tiers de plus se font dépister.⁹⁸ Au Botswana, 52 pour cent des femmes ont été dépistées pour le VIH comparé à 44 pour cent des hommes ; au Swaziland, 25 pour cent des femmes ont été dépistées comparé à 18 pour cent des hommes.⁹⁹

Dans son livre *Sizwe's Test: A Young Man's Journey through Africa's AIDS Epidemic*, (le dépistage de Sizwe : Le parcours d'un jeune homme à travers l'épidémie de SIDA en Afrique) le journaliste sud-africain Jonny Steinberg établit en détail les raisons pour lesquelles Sizwe est réticent à se faire dépister – la honte, la peur, la culture – et l'identité masculine. Il raconte sa première rencontre avec Sizwe : « Je ne me suis pas fait dépister », a-t-il déclaré. « Ma petite amie est enceinte et elle est allée se faire dépister à la clinique. Elle est séronégative. Pensez-vous que ça veut dire que je suis définitivement séronégatif ? » J'ai dit « Si tu veux savoir, tu dois te faire dépister ». « Je sais », a-t-il répondu. « Mais j'ai peur. »¹⁰⁰



Un centre pour les jeunes dispense des cours d'éducation sexuelle au Togo.

ALF BERG



Y.E.A.H.

LA CAMPAGNE « SOIS UN HOMME » – OUGANDA

La campagne « Sois un Homme » a commencé lors de la coupe du monde de football 2006. Elle fait partie de l'initiative YEAH (jeune, capable et en bonne santé) formée en 2004 en réponse à l'appel de la Commission de SIDA de l'Ouganda pour une diminution du VIH/SIDA et des grossesses des adolescentes. La campagne conteste les normes masculines sur les sexes qui exposent les hommes et les femmes au VIH, en délivrant des messages sur les questions suivantes : la fidélité et la réduction du nombre de partenaires ; la résolution non-violente de conflits au sein des couples ; l'implication active dans l'éducation des enfants, et des conseils et le dépistage du VIH pour les couples.

La campagne utilise des affiches, les médias, la sensibilisation et la formation de la communauté. Il y avait la campagne publicitaire « Sois un Homme » à la télévision lors de la coupe du monde, qui a été suivie par la formation pour les jeunes et les pairs éducateurs sur le lieu de travail sur les hommes et le VIH/SIDA, le théâtre communautaire interactif, et les groupes de discussion amorcés par des vidéos trigger silencieuses. De plus, les radioromans « Rock Point 256 » (faisant partie de l'initiative YEAH) ont aidé à renforcer les messages de « Sois un Homme ».

Suite à la campagne « Sois un Homme », les quatre actions principales entreprises par les hommes ont été : 1) rester fidèle à une partenaire, 2) s'abstenir de relations sexuelles, 3) conseiller quelqu'un contre le sexe transactionnel et 4) désapprouver

la violence envers les femmes. Ces hommes qui connaissaient ou qui avaient été impliqués dans la campagne ont amélioré leurs connaissances sur le VIH et l'utilisation du préservatif est passée de 25 à 45 pour cent.

Alors que la stigmatisation est toujours un énorme problème pour les hommes et les femmes atteints du SIDA dans de nombreux pays, les hommes ayant des rapports sexuels avec les hommes sont particulièrement stigmatisés et cela peut les empêcher de suivre un traitement. Et pourtant, ils sont très exposés au VIH. Entre cinq et 10 pour cent des nouvelles infections par le VIH dans le monde entier chaque année concernent des hommes de cette catégorie. Beaucoup d'hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes peuvent en même temps avoir des rapports sexuels avec des femmes, multipliant ainsi le risque d'infection. Par exemple, au Venezuela, 65 pour cent des personnes vivant avec le VIH en 2006 étaient des hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes. Et pourtant, 41 pays ont des politiques qui appliquent des services de prévention efficaces contre le VIH pour les hommes qui ont des rapports sexuels avec des hommes, et comme nous l'avons vu, beaucoup d'autres personnes ont des préjugés sur les gays, les hommes bisexuels et transexuels, ce qui entraîne des difficultés pour eux à se faire soigner quand ils en ont besoin.

Les politiques sexuelles et reproductives qui soutiennent les jeunes hommes pour être en bonne santé, pour utiliser des contraceptifs et pour leur donner des informations sur le planning familial et sur la prévention du VIH sont nécessaires d'urgence. L'Organisation Mondiale de la Santé a révélé qu'environ 31 pour cent des jeunes hommes et 19 pour cent des jeunes femmes (âgés de 15 à 24 ans) dans les pays en développement ont une *Sortez couverts !*



ADAM HINTON

Ce n'est pas un crime d'être jeune

Nikki van der Gaag parle à des jeunes de trois villes au Salvador au sujet de la participation des jeunes.

« Nous sommes une société très machiste ici au Salvador – les enfants et les jeunes en font l'expérience. Ce travail avec les jeunes représente une opportunité de faire disparaître ces obstacles et de montrer que les filles et les jeunes femmes sont aussi capables que les garçons et les jeunes hommes. » Sulma, qui a une vingtaine d'années, travaille avec les jeunes à Ciudad Arce.

« Ce n'est pas un crime d'être jeune » clame l'affiche des jeunes brandie dans les rue de Ciudad Arce dans le cadre d'un festival culturel des jeunes.

« Parfois les jeunes sont confrontés à de nombreuses stigmatisations, » déclare Hector, 20 ans, originaire de Cabanas dans le nord du pays. « Seulement parce que vous êtes jeunes, les adultes ne respectent pas vos opinions. Et nous rencontrons beaucoup de difficultés pour trouver un emploi ». Javier, 20 ans également, est du même avis. « Le seul fait d'être jeune pose un problème », déclare Diana, 18 ans, originaire de Ciudad Arce. « Nous voulons soutenir les jeunes à décider pour eux-mêmes et à continuer à penser de manière positive afin qu'ils ne soient pas impliqués dans des gangs ou qu'ils ne se perdent dans des situations difficiles. C'est pourquoi nous avons créé nos propres communautés. »



NIKKI VAN DER GAAG

c'est facile de comprendre pourquoi les jeunes se sentent stigmatisés.

Hector, 20 ans, un jeune homme confiant qui a beaucoup à dire, a déclaré qu'il estimait qu'il était important de travailler avec les jeunes car ils sont toujours au stade où leurs identités sont en train de se former : « Si les jeunes dirigent d'autres jeunes, alors ils ont plus de chances d'être motivés. »

Une façon de contester les stéréotypes a été de créer des espaces où les jeunes peuvent se rencontrer et parler et changer leur façon de voir le monde.

Le nouveau gouvernement est intéressé par la participation des enfants et des jeunes. En 2007, il a organisé une consultation des jeunes sur une grande variété de questions qui était composée de 317 jeunes de cinq régions différentes dans le pays. Certains jeunes ont également contribué au code officiel national des jeunes. D'autres ont rejoint les « Adesquitas », une version junior de la version pour adulte « Adescos », qui opèrent dans la communauté mais forment également un réseau qui fait pression au niveau municipal. Dans de nombreuses municipalités il y a désormais un budget pour des travaux sur les

droits des enfants.

Dans la municipalité de Ciudad Arce, la participation des jeunes a été un thème fort. Les jeunes présentent ici un PowerPoint sur le festival culturel des jeunes qu'ils ont organisé. Ils commencent leur présentation avec une citation de Jose Marti, le héros national cubain du 19^{ème} siècle : « Les jeunes sont heureux car ils sont aveugles : cet aveuglement est également leur grandeur, leur inexpérience est leur sublime confiance. Qu'elle est belle cette génération de jeunes militants... »

À Ciudad Arce, l'ardoise du FMLN pour le conseil municipal a une action positive pour les représentants des jeunes. Il y a aussi un quota de 35 pour cent pour la représentation des femmes. Cindy Romero est une conseillère des jeunes élue. Elle déclare qu'elle a travaillé avec un groupe de jeunes pendant plus d'un an. Diana, 18 ans, déclare qu'en tant que jeune femme, le travail l'a aidé à développer ses compétences et sa confiance : « **Ce travail vous aide à grandir en tant que personne et vous apprend de nouvelles compétences, par exemple je ne savais pas que j'avais la force de parler en public ou d'organiser des groupes ou beaucoup d'autres choses...** »

connaissance approfondie et précise du VIH.¹⁰¹

Les connaissances sur le VIH et la prévention s'améliorent lentement. Une bonne éducation sexuelle est indispensable. Il faut aller au-delà des discussions biologiques sur la reproduction et la contraception et poser les bonnes questions auxquelles les jeunes hommes et les femmes ont besoin d'avoir des réponses. « Les adolescents et les jeunes hommes disent souvent qu'ils veulent parler de la masturbation, de la taille du pénis, des relations sexuelles sous toutes ses formes, de la « performance » sexuelle et de la sexualité des femmes, » déclare Gary Barker, directeur international de l'Instituto Promundo, dans son livre *Dying to be Men*. La grande majorité des jeunes obtiennent des informations sur le sexe et le VIH par leurs amis, qui doivent eux-mêmes savoir peu de choses. « Les garçons ont grand besoin d'être entendus ! » déclare Kunle Onasanya, originaire du Nigeria. « La plupart des adolescents obtiennent des informations sur le sexe par leurs amis ou par le biais de films ou de littérature pornographiques. Certains n'en parlent à personne, et on ne leur dit rien. Ceux qui parlent, notamment aux adultes, sont souvent ignorés ou on leur dit d' « agir comme un homme » sans qu'ils sachent ce que signifie être un homme. »¹⁰³

CONTESTER ET CHANGER LES ATTITUDES

Il y a de nombreux exemples du monde entier où les jeunes, à la fois hommes et femmes, ont pris part à des programmes qui ont réussi à contester les comportements autour du VIH.¹⁰⁴ Par exemple :

- Au Népal, un programme de radio interactive, « Chatting with My Best Friend » (bavarder avec mon meilleur ami), est produit et animé par les jeunes pour les jeunes, pour les encourager à discuter des questions et des problèmes liés au passage à l'âge adulte. Le programme offre une possibilité de discuter des problèmes communs tels que les relations garçons-filles et la communication avec les parents. Depuis le lancement du programme, les jeunes animateurs ont reçu en moyenne 100 à 200 lettres par semaine.¹⁰⁵
- La Mathare Youth Sports Association à Nairobi, au Kenya, forme ses footballeurs à être des pairs éducateurs et des modèles de rôles pour la prise de conscience, la prévention et les programmes de conseil sur le VIH/SIDA. Les membres la sélection senior, plus connus et par conséquent plus en mesure d'influencer leurs pairs, ont été les premiers à être formés. Ils insistent sur



JENNY MATTHEWS

l'abstinence sexuelle, mais pour ceux qui sont sexuellement actifs, ils soulignent l'importance d'utiliser des préservatifs et de rester fidèle à un/e partenaire.¹⁰⁶

- En Afrique du Sud, « LoveLife » utilise la télévision et la radio pour donner aux adolescents l'opportunité de parler de ce que beaucoup considèrent comme étant des sujets tabous, comme la sexualité à l'adolescence. Une enquête sur 1 000 personnes a révélé que 63 pour cent estimaient que « LoveLife » était très efficace, et 86 pour cent estimaient que la communication ouverte et franche est « très importante » dans la prévention du VIH/SIDA, des grossesses précoces et des IST.¹⁰⁷
- « Stepping Stones » est un programme participatif de prévention du VIH couronné de succès. Créé en 1995 à Ouganda, il vise à améliorer la santé sexuelle et les connaissances des communautés locales. Le programme établit des relations plus solides, plus équitables entre les sexes en combattant la domination patriarcale des hommes sur les femmes. Le manuel a été mis en œuvre dans plus de 40 pays, traduit en 13 langues, et utilisé avec des centaines de milliers d'individus sur tous les continents.¹⁰⁸ Un père issu d'une communauté indigène en Équateur a déclaré : « L'autre jour mon fils est venu me voir et m'a pris dans ses bras... je lui ai dit, « mon fils, qu'est-ce que tu veux ? » Il a répondu, « rien papa, je voulais juste te prendre dans mes bras et te dire que je t'aime »... Je n'ai pas pu retenir mes larmes. Comme il est difficile pour nous de montrer nos émotions. J'ai

Groupe de discussion Stepping Stones au Nicaragua.

appris cela dans les ateliers. »¹⁰⁹

- En Pologne, les jeunes ont été formés en tant que « conseillers par domaine », en visitant les cafés, les clubs de jeunes et d'autres lieux de rassemblement pour éduquer leurs pairs qui expérimentent les drogues sur les risques posés par



Éducation sexuelle au Vietnam.

NICHOLAS JACKA

la toxicomanie, le VIH/SIDA et les IST.

Les jeunes conseillers sont formés pour évaluer les besoins individuels et mettre à disposition les informations et les recommandations appropriées.¹¹⁰

- Le projet de prévention du VIH « Les jeunes hommes comme partenaires égaux » travaille dans les districts de Tanzanie et de Zambie pour motiver les jeunes hommes à adopter un comportement sexuel sain et responsable. Les enseignants, les chefs religieux, le personnel médical et les jeunes dirigeants sont tous impliqués à encourager les jeunes hommes à s'engager dans la prévention du VIH et à adopter des comportements favorisant la santé sexuelle et reproductive par le biais d'activités telles que l'éducation par les pairs et le conseil, les ateliers de sensibilisation aux genres et le théâtre. L'usage actuel de préservatifs parmi les jeunes hommes est passé de 55 pour cent à presque 78 pour cent lors du projet sur trois ans.¹¹¹

CADRE JURIDIQUE – L'ACCÈS AUX CONTRACEPTIFS ET LES OPTIONS LIÉES À LA GROSSESSE

« Tous les pays doivent prendre des mesures pour répondre aux besoins de la planification familiale de leurs populations dès que possible et doivent, dans tous les cas d'ici 2015, chercher à fournir un accès universel à une grande variété de méthodes de planification familiale sûres et fiables et à relier des services de santé reproductive qui ne sont pas contraires à la loi. Le but devrait être d'aider les couples et les individus à atteindre leurs objectifs reproductifs et leur donner l'entière possibilité d'exercer le droit d'avoir des enfants par choix. »

Programme d'action de la conférence internationale sur la population et le développement, Caire, 1994

Les normes internationales exigent que les États garantissent l'accès à des informations précises et complètes sur les contraceptifs et les options liées à la grossesse, ainsi que pour les produits et services liés à la santé reproductive. Les pays à travers le monde ont rendu les contraceptifs plus largement disponibles et abordables. En 2009, à la suite d'une décision du tribunal, l'administration des aliments et des médicaments des États-Unis (FDA) a approuvé la vente du Plan B (lévonorgestrel) « la pilule du lendemain » contraceptive – qui empêche la grossesse si elle est prise dans les 72 heures à la suite d'un rapport non protégé – sans prescription médicale pour toute personne de 17 ans ou plus.¹¹² Les défenseurs

de la santé des femmes ont salué ce plus large accès aux moyens de contraception d'urgence comme une approche responsable pour aborder la santé des femmes et lutter contre les grossesses non désirées aux États-Unis, qui a le taux le plus élevé de grossesses chez les adolescentes parmi les pays les plus développés du monde.¹¹³ Cette année, le ministère japonais de la santé, du travail et des affaires sociales a approuvé la distribution des pilules contraceptives d'urgence au Japon.¹¹⁴ Fournir une contraception d'urgence (CU) est également une pratique courante dans les protocoles mondiaux pour traiter les femmes qui ont été victimes de violences sexuelles.

La CU est une forme de contraception autorisée dans beaucoup de pays, tels que l'Argentine, le Brésil, la Colombie, le Salvador, le Kenya, le Pakistan, la Thaïlande et le Venezuela, et de ce fait, leurs lois sur l'avortement sont très restrictives.¹¹⁵ Pourtant, en 2000, le tribunal constitutionnel du Pérou a interdit la vente ou la distribution de la pilule du lendemain. Dans une décision médicalement imparfaite, le tribunal a décidé que la contraception orale d'urgence pourrait être considérée comme une substance abortive s'il y a une possibilité qu'elle puisse empêcher l'implantation d'un ovule fécondé. Le tribunal a interdit au ministère de la santé de lancer un programme de distribution pour profiter économiquement aux femmes défavorisées avec des pilules de CU gratuites.¹¹⁶



LARS SCHOLTYSSYK

7 Conclusion : ouvrir la voie à un monde meilleur

« Si j'étais Président de mon pays, je rédigerais une règle qui déclarerait : peu importe ce que font les femmes, les hommes doivent le faire aussi. Égalité des droits ! »

Dani, un jeune homme de 16 ans, Brésil, témoignage issu des recherches de Plan pour le présent rapport

Les adolescents disent que bien trop souvent leurs besoins et compétences ne sont pas reconnus et leurs voix ne sont pas entendues. L'accent est mis sur les enfants plus jeunes ou plus âgés. Il y a peu de reconnaissance du fait que les filles et les garçons à cet âge se développent différemment et nécessitent différents types de soutien à différentes étapes de leurs vies d'adolescents.

Ce chapitre a abordé certaines des pressions croissantes sur les filles et les garçons lorsqu'ils atteignent l'adolescence. Pour les garçons en particulier, le carcan qui leur est imposé par les notions d'endurcissement et les efforts pour garder leurs vulnérabilités pour eux, fragilisent leur santé physique et mentale. Les jeunes hommes et les jeunes femmes pourraient

bénéficier d'une société avec des notions moins rigides de la masculinité.

Les adolescents, comme nous l'avons vu dans le présent chapitre, ont beaucoup à dire sur les sexes et les rôles qu'ils jouent dans leurs vies. Les filles et les garçons, les jeunes femmes et les jeunes hommes, ont le droit d'être entendus. Nous ferions bien d'écouter. Comme Nelson Mandela, ancien président d'Afrique du Sud et défenseur des jeunes l'a déclaré, ils sont l'avenir : « Mes chers jeunes, je vois la lumière dans vos yeux, l'énergie dans vos corps et l'espoir dans vos esprits. Je sais que c'est vous, et non moi, qui construirez l'avenir, qui réparerez nos torts, et ferez avancer tout ce qui est juste dans le monde. »¹¹⁷

Ces dernières années, il y a eu un intérêt croissant de la communauté internationale envers les adolescentes. C'est un travail important et il doit être traduit en de nombreux autres programmes sur le terrain, en renforçant les compétences et les aptitudes des filles, et en garantissant que leur environnement les soutient jusqu'à ce qu'elles deviennent des femmes. Mais s'il n'existe pas aussi des programmes pour les garçons, la lutte pour l'égalité des sexes n'aboutira jamais.

Le regard tourné vers l'avenir.



Espoirs et craintes : la transition vers l'âge adulte

5

1 Introduction : un monde en plein changement

« Le monde est en pleine évolution. Aujourd'hui, des femmes occupent des postes autrefois réservés aux hommes, donc je pense qu'une femme peut faire un métier d'homme et inversement. Les hommes disent « ça a toujours été comme ça, les femmes font le ménage, c'est leur travail, elles sont obligées de le faire ». Je ne suis pas d'accord, car un homme peut faire les mêmes choses qu'une femme. »

Lana, 16 ans, témoignage recueilli au cours d'un groupe de discussion dans le cadre des études menées par Plan au Brésil¹

À notre époque, au début du XXI^e siècle, le chemin qui mène à l'âge adulte est semé d'embûches pour les jeunes des deux sexes. Il est parfois difficile de trouver un travail, les relations ne sont pas encore complètement formées, il faut négocier pour quitter le domicile parental et il faut savoir faire face à un monde de plus en plus complexe au quotidien. Il existe de puissantes institutions qui influencent les vies des filles et des garçons lors de leur passage à l'âge adulte. Lorsqu'ils entrent dans le monde du travail, les jeunes hommes et femmes se retrouvent confrontés à des obstacles rigides et à des idées reçues tenaces qui limitent leurs choix. Pour surmonter ces inégalités structurelles, les jeunes doivent s'engager au-delà de leurs groupes d'amis et de leur famille pour entrer en contact avec un éventail beaucoup plus large de personnes et d'institutions, aussi bien publiques que privées.

EBIK THALANG

Ce chapitre examine les différentes étapes de ce parcours et décrit comment les défis varient pour les jeunes hommes et les jeunes femmes. Nous étudierons le rôle des jeunes hommes en tant que pères ainsi que les différentes attentes envers les hommes et les femmes en tant que partenaires et parents. Enfin, nous montrerons comment le monde évolue pour les jeunes hommes et femmes et nous verrons comment ils s'adaptent aux nouvelles idées et aux nouvelles circonstances.

Les jeunes hommes et femmes ne sont pas que les produits du conditionnement précoce que nous avons observé. À mesure qu'ils entrent dans le monde adulte du travail, qu'ils créent des relations et fondent une famille, de nombreux signes, comme ce chapitre va le démontrer, laissent à penser qu'ils vont bâtir un monde où les relations entre les sexes seront meilleures et plus équitables.

2 Espoirs et attentes

« Mes espoirs pour l'avenir ? Avoir ma propre maison, fonder une famille et m'assurer un avenir solide en faisant des études pour aider mes parents et toute ma famille. »

Témoignage d'un garçon recueilli dans le cadre de l'étude de cohorte de Plan à Masbate, aux Philippines

« Quand je serai grande, quand je serai plus âgée... Je pense que je serai procureur ou chef de police. »

Natalia, 15 ans, témoignage recueilli au cours des groupes de discussion de Plan au Brésil



J'ai le droit de rêver.

ALF BERG

Dans le Chapitre 2, nous avons vu comment l'éducation des enfants peut les inciter à considérer les garçons supérieurs aux filles. Une des conséquences de ce conditionnement est peut-être que les filles et les jeunes femmes se fixent des objectifs moins ambitieux que les garçons et les jeunes hommes. Si l'on ajoute à cela les idées reçues sur les métiers soi-disant réservés aux hommes et ceux réservés aux femmes, cela peut limiter la capacité des filles à s'imaginer à certains postes.

Par exemple, dans le cadre d'une étude, on a demandé à des élèves d'école primaire d'effectuer une tâche et de se verser un salaire dont eux-mêmes fixaient le montant en fonction de ce qu'ils méritaient, selon eux. Dans chaque classe, les filles se sont versé des salaires

30 à 78 % inférieurs à ceux des garçons. Les filles qui s'identifiaient davantage aux métiers « masculins » (pompier, astronaute) se sont versé des salaires plus élevés que les filles qui préféraient des métiers « féminins » (secrétaire, infirmière, enseignante).² Bien avant que les filles n'entrent dans le monde du travail, elles apprennent à sous-évaluer leur valeur et leur contribution économique.

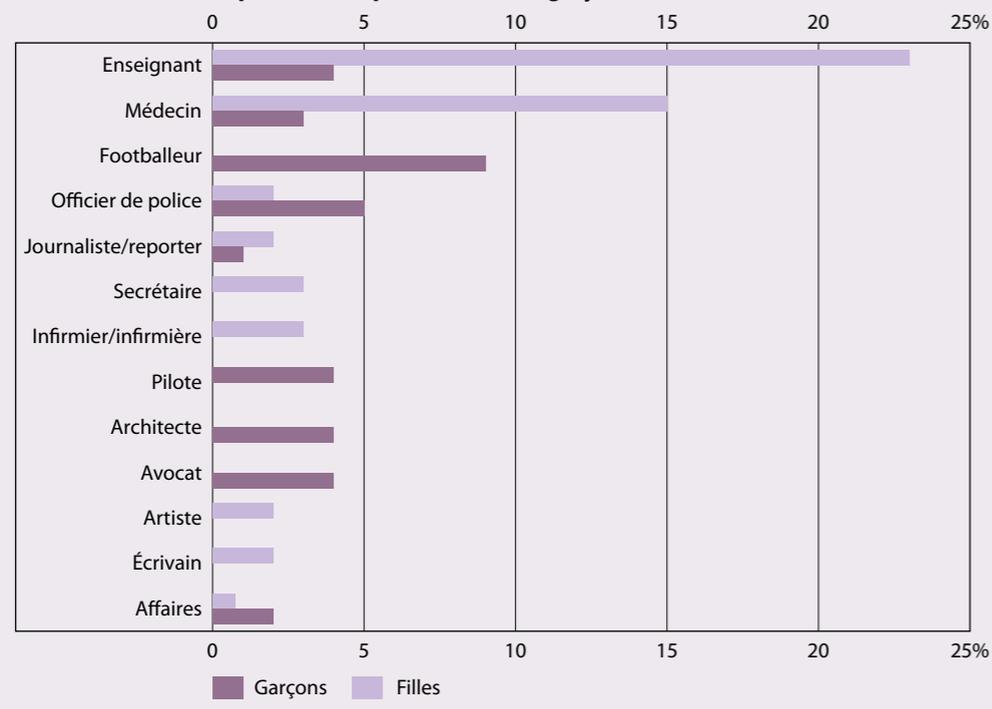
L'auteur de l'étude s'interroge : « Comment se fait-il que des petites filles aimées, à qui l'on a donné tous les avantages matériels possibles et à qui l'on a offert des opportunités dont leurs ancêtres du même sexe n'auraient jamais pu rêver, finissent par se sous-évaluer comme l'ont fait avant elles leurs mères et leurs grand-mères ? »³

Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grande ?

Ces témoignages ont été recueillis en Égypte, en Équateur, au Salvador, au Timor oriental, en Tanzanie, au Royaume-Uni et aux États-Unis par les antennes Plan du monde entier pour obtenir un instantané des types d'avenir dont les garçons et les filles rêvent.

Le tableau indique que les filles du monde entier ont majoritairement choisi des métiers traditionnellement considérés comme « féminins » et qui incluent une dimension de service aux autres (enseignante, médecin ou

Professions choisies le plus souvent, par les filles et les garçons (11-16 ans)



infirmière). Il y a toutefois des exceptions notables qui montrent que l'association des métiers à un sexe défini n'est pas une fatalité et que les attitudes sociales envers les métiers masculins et féminins peuvent évoluer avec le temps.

Quel que soit le métier que ces filles choisissent au final, à moins que les rôles domestiques ne changent radicalement, elles continueront à endosser la majeure partie des responsabilités liées au soin des autres. Par conséquent, elles passeront probablement le reste de leur vie à travailler deux voire trois « quarts » : d'abord au travail, ensuite à la maison et enfin dans leur communauté. Cependant, les entretiens avec les filles et les garçons montrent que les attitudes et les attentes sont peut-être en train d'évoluer lentement dans certains pays. En effet, comme les filles commencent à avoir de meilleurs résultats à l'école et comme elles ont pour sources d'inspiration des modèles tels que la Présidente du Libéria ou une femme Secrétaire d'État aux États-Unis, les attentes des filles (et celles de leurs parents) sont souvent aussi élevées que celles des garçons.

Lors des groupes de discussion réunis pour les besoins de ce rapport, Plan a observé que les filles au Brésil et au Rwanda voulaient être avocates, pompiers, chefs de police (et non policières), médecins, vétérinaires, infirmières, comptables, journalistes, enseignantes et chanteuses. On est bien loin des professions traditionnellement « féminines » et on se rapproche davantage de ce que veulent les garçons. De plus, les garçons s'attendaient à ce que les filles fassent également un travail rémunéré lorsqu'elles seraient grandes : « Les choses changent. C'est bien, parce que les femmes ont plus d'opportunités d'emploi, elles ont davantage accès aux technologies » ; « De nos jours, les femmes jouent même au football » ; « Avant, les hommes avaient plus de pouvoir et les femmes, les pauvres, n'avaient aucun droit. »⁴

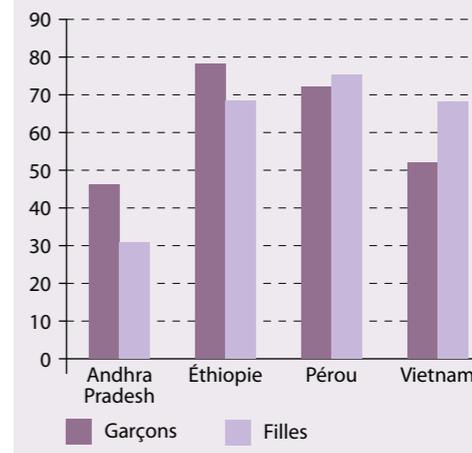
Les jeunes d'aujourd'hui, même s'ils sont issus de familles pauvres, se fixent des objectifs plus ambitieux. « Young Lives » est une étude concernant la pauvreté des enfants menée sur 15 ans dans quatre pays. Elle a montré qu'un pourcentage élevé des jeunes âgés de 14 et 15 ans déclare vouloir aller à l'université. En



Pas uniquement pour les garçons.

LEO DRUMOND

Jeunes de 14-15 ans qui souhaiteraient faire des études universitaires (%)



Inde et en Éthiopie, les garçons étaient plus nombreux que les filles à vouloir y aller, mais au Pérou et au Vietnam, c'était le contraire. Le problème est que dans de nombreux cas, les jeunes ont peu de chance d'atteindre leurs objectifs. Terminer l'école secondaire est déjà très difficile. Certains parents reconnaissent déjà qu'il s'agit-là d'un problème. « De nombreux jeunes sont formés à différentes activités, mais ils n'ont pas d'opportunités d'emploi », affirme un parent vivant dans une zone urbaine d'Éthiopie. « Il n'y a pas de terres disponibles dans ce 'kebele' [unité administrative locale], même pour des jeunes qui ont reçu une formation. Le travail les intéresse, mais ils n'ont pas d'opportunités. »⁵

3 La transition vers le travail

« Avant, les femmes ne pouvaient même pas sortir de la maison. Maintenant, il y a des femmes qui conduisent des camions, des femmes mécaniciennes, des femmes qui occupent des postes à haute responsabilité, qui dirigent des banques et plus encore. »

Un père au Brésil, témoignage recueilli lors des groupes de discussion organisés par Plan pour le présent rapport⁶

Les femmes qui travaillent hors du foyer sont plus nombreuses que jamais et la plupart des hommes perçoivent ce phénomène comme quelque chose de positif. Mais cela modifie les rôles traditionnellement attribués aux deux sexes et cela pousse les femmes et les hommes à remettre en question leurs attitudes et leurs comportements aussi bien à la maison qu'à l'extérieur. Nous allons voir que cela génère des difficultés en soi, comme l'explique

nerveusement Guilherme, un jeune Brésilien de 14 ans : « *Aujourd'hui, il n'y a plus tellement de différences. Les hommes font des métiers de femmes et les femmes font des métiers d'hommes. Aujourd'hui, les femmes font déjà plus de choses que les hommes et les femmes vont bientôt dominer le monde.* »⁷ Guilherme ne sait pas encore très bien si c'est une bonne chose ou ce que cela signifie pour lui. En tous les cas, il faudra attendre encore longtemps avant que les « femmes dominent le monde ». Certes, elles travaillent, mais elles occupent souvent des postes à temps partiel faiblement rémunérés et elles sont encore moins payées que les hommes. Comme le souligne le rapport « Education For All » de 2011 : « Les salaires et les conditions d'embauche des femmes sont non seulement influencés par l'offre de main-d'œuvre et par la demande de compétences, mais aussi par les barrières sociales, les pratiques culturelles et la discrimination. »⁸

Ce n'est pas parce que les filles ont de meilleurs résultats que les garçons à l'école qu'elles bénéficient de meilleures opportunités sur le lieu de travail. Les femmes gagnent encore entre 16,5 et 22 % moins d'argent que les hommes dans la plupart des pays du monde.⁹ Globalement, les jeunes ont trois fois plus de risques d'être au chômage que les adultes.¹⁰ Ils ont également plus de risques de faire partie des « travailleurs pauvres », ceux qui gagnent juste le minimum pour vivre. Dans la plupart des régions, les jeunes femmes sont encore moins bien loties que les jeunes hommes et elles ont été davantage affectées par la crise financière, bien qu'elles soient meilleures à l'école.¹¹ Cependant, cela n'est pas le cas dans les pays du Nord, où la hausse du taux de chômage chez les jeunes hommes entre 2007 et 2009 s'élève à 6,8 %, contre 3,9 % pour les jeunes femmes.¹²

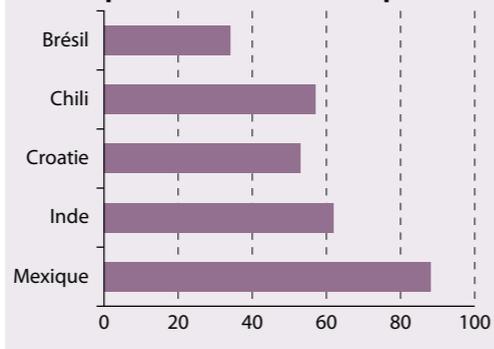
Les jeunes de cet âge qui ne travaillent pas peuvent se trouver dans cette position pour des raisons positives (il se peut qu'ils suivent encore des cours ou des formations). Mais il se peut aussi que ces jeunes n'aient pas d'emploi parce qu'ils sont tellement frustrés qu'ils ont abandonné leurs recherches.¹³

Pas de travail, pas de virilité?

Pour les jeunes femmes sans emploi, il peut y avoir plus d'opportunités d'entrer sur le marché informel ou de s'occuper à la maison. Ne pas avoir de travail reste un problème économique, mais cela a moins d'impact sur le statut et sur l'image qu'une jeune femme a d'elle-même. Cela peut être dû au fait que le statut et l'image des jeunes femmes sont moins définis, aussi bien par elles-mêmes que par la société en général, par leur travail et leur capacité à gagner de l'argent.

Mais de nombreux jeunes hommes continuent de penser que c'est leur rôle de gagner l'argent du ménage et ils vivent mal le fait de ne pas trouver de travail. Le fait d'être au chômage remet en cause non seulement leur capacité à gagner leur vie mais aussi leurs chances de se marier et de fonder une famille.¹⁴ Cela affecte également l'image qu'ils ont d'eux-mêmes en tant qu'hommes, en tant que ceux qui rapportent l'argent à la maison. L'étude IMAGES, menée auprès d'hommes de cinq pays différents par le Centre international d'étude sur les femmes et l'Instituto Promundo, a révélé que le stress lié au travail ou aux questions économiques avait d'autres effets négatifs sur les hommes, notamment des dépressions, des idées suicidaires, des incarcérations et l'utilisation de la violence.¹⁵

Pourcentage d'hommes déclarant être stressés/déprimés en raison de leur situation professionnelle ou économique



Dans une autre étude, de jeunes hommes issus de régions pauvres du Brésil ont décrit ce qu'ils ressentent en raison de leur incapacité à trouver du travail et la façon dont cette situation pouvait les pousser au crime.¹⁶

- « *Ma mère insiste pour que je trouve du travail. Parfois, je la fuis pour ne pas avoir à lui répondre [lorsqu'elle me demande si j'ai trouvé un travail]. Je cherche, je cherche et je ne trouve rien. C'est dur.* »
Arturo, jeune homme brésilien, Rio de Janeiro
- « *[Le travail n'est pas] tout mais presque. [Lorsqu'on travaille], on sait qu'on va avoir de l'argent dans la poche. Ce que je veux dire, c'est que lorsqu'on est au chômage, on voit des hommes s'embarquer dans toutes sortes d'activités criminelles. J'ai vu de nombreux hommes sérieux et travailleurs prendre une arme et se mettre à dévaliser les bus juste pour boucler les fins de mois... Lorsqu'un mec travaille, il ne roule pas sur l'or, mais il s'en sort.* »

Anderson, jeune Brésilien de 21 ans, Rio de Janeiro



Officiers de police en Éthiopie.

JENNY MATTHEWS/PANOS PICTURES

- « *Le chômage, c'est dur, vous savez. Et puis l'argent qu'on reçoit ne suffit pas pour s'en sortir. Alors il arrive que certains perdent espoir. Si un mec n'a pas la tête sur les épaules [c.-à-d. Qu'il ne pense pas par lui-même], il va se mettre à voler, il va devenir un gangster.* »

Jeferson, jeune Brésilien de 19 ans, Rio de Janeiro

Gary Barker, Directeur international de l'Instituto Promundo, remarque que la question du chômage des jeunes hommes mérite plus de débats : « Si le travail est impératif pour atteindre une version socialement reconnue de la virilité, le syllogisme est « pas de travail, pas de virilité ». Cela signifie que les femmes ne s'intéresseront pas à vous en tant que partenaire à long terme. Cela signifie que la police va vous harceler. Cela signifie que vos

parents vont vous pousser à bout pour que vous trouviez un travail. Par conséquent, certains jeunes hommes optent pour d'autres moyens d'obtenir du respect et de la reconnaissance. Cela va des gangs à la violence domestique en passant par la toxicomanie. »¹⁷

Une autre étude fait écho à ce point de vue : « La pauvreté place un lourd fardeau sur les épaules de nombreux pères, maris et fils, car dans la plupart des sociétés, on attend des hommes que ce soient eux qui gagnent le plus d'argent pour faire vivre la famille. Certains hommes pauvres peuvent s'interroger : « Si je ne gagne pas suffisamment ma vie, dois-je fonder une famille ? » ou « Si je ne parviens pas à gagner suffisamment d'argent pour faire vivre ceux qui dépendent de moi, suis-je réellement un homme ? »¹⁸

4 Les jeunes hommes en tant que pères

« *Imaginons que ma copine et moi, on ait un enfant. Est-ce que j'ai le droit de changer ses couches ? Je vois déjà d'ici la tête de mes amis s'ils me voyaient une couche sale à la main. Ils se moqueraient de moi. Malgré tout, c'est le genre de relation que j'aimerais avoir avec mon enfant. Je veux être un père qui s'occupe de ses enfants. Pour la plupart de mes amis, ce n'est qu'un sujet de rigolade.* »

Dikitso Letshwiti, 23 ans, Botswana¹⁹

Trouver un travail et devenir financièrement indépendant est un moyen pour les adolescents



PLAN

Consacrer du temps au jeu.

On ne change pas un garçon ?

Nikki van der Gaag s'entretient avec des garçons dans le cadre d'un projet de soutien mené par Plan au Sénégal à propos de leurs espoirs et de leurs craintes pour l'avenir.

Les garçons sont concentrés et silencieux. Ils dessinent leur vie. Bon nombre d'entre eux sont illettrés, mais tous savent dessiner. Certaines œuvres sont magnifiques, complexes et colorées.

Ishmail, un apprenti maçon de 16 ans, dessine avec moult détails le centre où lui et les autres membres de l'Association des enfants et des jeunes travailleurs se réunissent. Il dessine chaque brique, chaque colonnade, le bois sculpté de la porte et des fenêtres, et il colorie son dessin soigneusement.



Ishmail

Salif, un apprenti charpentier-menuisier de 22 ans, dessine un lit en bois, avec un miroir et des tables de chevet, ainsi que les motifs en arabesques de la tête de lit. « Je l'ai fait moi-même », déclare-t-il fièrement. Bacary, un vendeur de mangues âgé de 12 ans seulement, passe d'un dessin à l'autre, en montrant sa maison, son voisin fortuné qui possède une voiture, et son grand-père. Il exprime son amour éternel pour Mai, 24 ans, le Secrétaire général du bureau national d'ENDA, une ONG qui travaille avec les enfants.



Salif

Ces jeunes hommes viennent de différents villages de diverses régions du Sénégal. Ils ont entre 12 et 22 ans. Tous pensent qu'avoir une

spécialité professionnelle leur donne droit à plus de respect. Ils sont fiers de ce qu'ils font, même s'ils ne gagnent pas de salaire en tant qu'apprentis. Ils peuvent se faire un peu d'argent en effectuant des petits travaux supplémentaires. Par exemple, un menuisier peut faire des gravures à partir des chutes que son patron pourrait jeter, ou un maçon peut faire de petits travaux pour un voisin.



Bacari

« En tant qu'apprenti, on commence par aller chercher et porter des choses, on apporte la nourriture, on balaye l'atelier et puis progressivement on apprend à faire des choses qui nécessitent plus de compétences », explique Ishmail. « Un bon patron est un peu comme un second parent. Il s'occupe de vous quand vous êtes malade et il

vous offre un cadeau pour votre anniversaire. » Tous s'accordent à dire que l'intérêt de travailler réside autant dans le respect que dans l'argent : « Si les apprentis étaient payés, ils s'intéresseraient plus à l'argent qu'au

travail lui-même », affirme Salif. « Une fois que mon patron a compris que j'étais un travailleur sérieux, il a commencé à me payer », raconte Ishmail. « J'ai donné la moitié de mon salaire à ma mère. »

Leur point de vue sur les différences entre les garçons et

les filles prouve que le monde est en train de changer. La plupart s'attendent à ce que leur future épouse travaille hors du foyer, mais peut-être pas comme apprentie dans des domaines nécessitant une certaine force physique.

« La pauvreté signifie que les filles doivent aussi travailler », explique Ishmail. « Je suis l'aîné de quatre enfants. Je n'ai pas de sœur. J'aide ma mère en faisant des choses que les filles faisaient autrefois, comme aller au marché. Mais je ne pense pas qu'une fille pourrait faire le travail que je fais en tant que maçon. Il faut beaucoup de force physique. »

Tous les garçons affirment que lorsqu'ils auront des enfants, filles ou garçons, ils leur offriront une bonne éducation. Et cela malgré les histoires que certains racontent au sujet d'amis qui sont allés à l'université et qui n'ont malgré tout pas trouvé de travail. De fait, la plupart envisagent d'envoyer leurs filles à l'école et

de faire engager leurs fils comme apprentis.

« En tant que parent, je dirais que les filles ont besoin d'avoir un bon travail », déclare Papa Sidou, « parce qu'elles donnent leurs salaires à leurs parents, tandis que les fils dépensent leurs salaires pour offrir des cadeaux à leurs petites amies ! »

de passer à l'âge adulte. Devenir parent en est un autre. Pourtant, on entend beaucoup plus parler des jeunes mères que des jeunes pères. Cela est peut-être dû au fait qu'il y a moins de jeunes pères. Comme nous l'avons vu, bien souvent, les jeunes femmes se marient et ont des enfants avec des hommes plus âgés.²⁰

Il se peut également que les taux déclarés de paternité soient faibles car certains hommes ne savent pas qu'ils sont pères, choisissent de ne pas le déclarer (peut-être parce qu'ils ne vivent pas avec la mère de l'enfant) ou ne souhaitent pas reconnaître leur paternité.

Mais le manque d'informations au sujet des jeunes pères peut aussi être dû au peu d'études réalisées dans ce domaine. Ou parce que les idées reçues concernant les jeunes hommes font que les gens partent du principe qu'ils ne sont pas impliqués dans la vie de leurs enfants. Comme l'a souligné une étude : « Le jeune père est généralement perçu comme absent et irresponsable : « Il ne sert à rien de le chercher, il ne veut rien savoir ! » »²¹

Et pourtant, de nombreux jeunes pères veulent soutenir leur partenaire et leurs enfants. Au Brésil, au Cameroun, en Jamaïque, en Suède, en Ouganda et ailleurs, des initiatives ont été créées pour promouvoir une plus grande participation des pères et des futurs pères dans l'éducation et la garde de leurs enfants.²²

Mais les jeunes hommes eux-mêmes ont besoin de soutien pour s'impliquer dans l'éducation des enfants et dans les corvées ménagères afin de soulager les mères adolescentes du fardeau qui pèse sur leurs épaules. Ce n'est pas facile. Ils peuvent se retrouver confrontés aux moqueries et même à l'hostilité de leurs pairs.

Dans de nombreuses cultures, les jeunes parents ne jouissent pas d'une image positive. Il existe de bonnes raisons, comme nous l'avons vu, de retarder le moment d'avoir des enfants, que l'on soit une jeune femme ou un jeune homme. Être parent est une tâche difficile, d'autant plus si l'on manque les opportunités d'éducation et d'exploration dont la plupart de nos congénères semblent bénéficier. Mais quel que soit son âge ou son sexe, il est possible d'apprendre à devenir un meilleur parent grâce à un soutien adapté, comme le montre ce projet.

LES JEUNES PÈRES EN JAMAÏQUE

Sur une période de plus de 20 ans, la Fondation Women's Centre of Jamaica a encouragé plus de 26 000 mères adolescentes à poursuivre leur éducation et à acquérir de nouvelles compétences. Cependant, comme la résolution des problèmes associés aux grossesses précoces

nécessite de travailler aussi bien avec les adolescents qu'avec les adolescentes, en 1999, le Centre a créé un programme pour les pères adolescents.

Les filles et les garçons bénéficient du programme de conseil Young Men At Risk (Jeunes hommes à risque). Les jeunes pères apprennent comment devenir de meilleurs parents, tout en acquérant de nouvelles compétences professionnelles et en bénéficiant d'un plus grand nombre d'opportunités. Les mères adolescentes et les bébés bénéficient du support émotionnel et financier supplémentaire que les garçons peuvent leur apporter.

Le programme est appliqué dans les sept Centres pour les femmes de Jamaïque. Chaque centre possède un conseiller à temps partiel et des enseignants qui donnent des cours du soir en anglais, en mathématiques, en installation électrique et en dessin technique. Pendant la journée, les jeunes hommes reçoivent des conseils juridiques et visent à résoudre leurs problèmes personnels. Les intervenants sont invités à parler des choix de carrière, du travail des parents, de la santé reproductive et des maladies sexuellement transmissibles.

Selon Pamela McNeil, la fondatrice du Centre pour les femmes, la peur a empêché de nombreux jeunes hommes de devenir de meilleurs pères. « Pour certains, ce sont les gangs », explique Pamela. « D'autres ont peur des parents des filles, d'autres encore ont peur de la police. Cette peur pousse certains de ces jeunes hommes à fuir leurs responsabilités. La plupart d'entre eux veulent être de bons pères, mais ils ne savent pas comment s'y prendre. » Plus de 1 000 jeunes pères et autres jeunes hommes âgés de 16 à 25 ans ont participé au programme.²³

Un jeune père au Liberia.



ALF BERG

5 Les femmes travaillent, les hommes travaillent : les modèles sont-ils en train de changer ?

« Chez moi, mon père travaille et lorsque ma mère ne travaille pas, elle ne le vit pas bien car elle n'aime pas dépendre de lui. Elle trouve toujours quelque chose à faire et ils travaillent tous les deux. »

Dani, 16 ans, Brésil, témoignage recueilli dans le cadre de l'étude menée par Plan pour ce rapport

« Mon père était du style autoritaire. Un enfant n'avait pas le droit d'exprimer une opinion. J'ai été battu à cause de mes erreurs. Je pense que les hommes de la génération de mon père ne connaissaient rien au rôle de père. Il se contentait d'appliquer la méthode que son propre père avait appliquée avec lui. »

Erol Dündar Deveci, chef de groupe, programme de soutien aux pères, Turquie²⁴

Alors, est-ce que le fait que les femmes soient plus nombreuses à travailler que jamais a changé l'attitude des hommes envers les femmes au foyer ? Dans certains cas, la réponse est : absolument pas. Par exemple, une étude menée par Naila Kabeer a révélé que les femmes mariées qui travaillent dans les usines de fabrication de vêtements au Bangladesh se lèvent avant l'aube pour commencer leurs tâches ménagères et se couchent après les autres membres de la famille pour les terminer. Des conclusions similaires ont été obtenues dans le secteur de l'exportation agroalimentaire au Chili. En effet, les femmes et les mères doivent convaincre les maris que leur travail rémunéré ne les empêchera pas de remplir leurs obligations ménagères. Au Mexique, les épouses et les filles obtiennent la permission de

travailler en garantissant aux hommes qu'elles continueront à s'occuper des tâches ménagères. Comme une femme l'a expliqué dans le cadre de l'étude, son mari ne voyait aucune objection à ce qu'elle travaille tant que la maison était propre et que son repas l'attendait sur la table lorsqu'il rentrait à la maison.²⁵

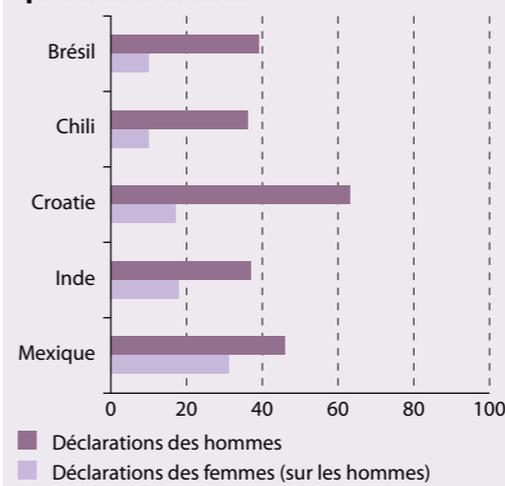
Travailler hors du foyer ne semble pas changer cette division des tâches. De fait, lorsqu'un mari est au chômage et que sa femme travaille à l'extérieur, il peut très bien en faire moins à la maison que s'ils travaillaient tous les deux. Par exemple, une étude menée dans la région horticole de l'Équateur a montré qu'en général, « les femmes consacrent plus d'heures aux tâches ménagères lorsque leur mari ne travaille pas que lorsqu'il travaille » et « même dans les foyers où l'homme et la femme travaillent dans le secteur horticole, le déséquilibre est frappant : les hommes consacrent 76 minutes par jour [aux tâches ménagères] contre 221 minutes pour les femmes. »²⁶ Ce n'est que dans les deux foyers où les femmes gagnaient *considérablement* plus d'argent que leur mari (entre 121 % et 336 % de plus) que les hommes assumaient une plus grande part des tâches ménagères non rémunérées que les femmes.

L'étude IMAGES menée par le Centre international d'étude sur les femmes et l'Instituto Promundo a révélé que 84 à 98 % des hommes vivant dans les pays étudiés pensent que l'implication précoce d'un père dans la vie de son enfant permet d'établir une meilleure relation par la suite.²⁷ Cependant, en réalité, les hommes sont bien moins nombreux à prendre des congés après la naissance de leur enfant. Il est intéressant de souligner le fait que les hommes déclarent jouer un rôle bien plus important dans l'éducation de leurs enfants que le rôle qu'ils jouent selon leurs partenaires. Au Brésil, 39 %



Les femmes travaillent pour nourrir leur famille au Bangladesh.

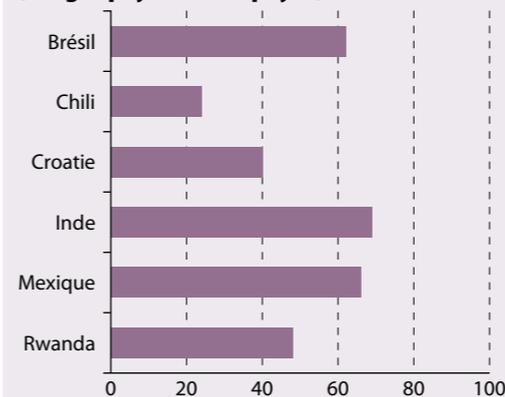
% qui participent aux soins quotidiens d'un enfant



des hommes ont affirmé qu'ils jouaient un rôle égal à celui de leur partenaire dans l'éducation de leurs enfants, mais seulement 10 % des femmes étaient du même avis.²⁸

Mais les pères doivent participer dès la naissance de l'enfant. Dans certains pays, le congé paternité (voir Section 3) fait aujourd'hui partie de la loi, même si dans la pratique il reste encore beaucoup de progrès à faire. Dans une étude menée en 2010 dans six pays par le Centre international d'étude sur les femmes et l'Instituto Promundo,²⁹ le pourcentage des hommes qui ont pris un congé paternité varie de 69 % en Inde à 24 % en Croatie. Cependant, le nombre moyen de jours de congés pris reste faible, allant de trois à onze jours de congés payés et de quatre à dix jours de congés non payés. Cela reflète le fait que, dans la plupart des pays, la loi n'autorise toujours pas les hommes

Hommes ayant pris des congés après la naissance de leur dernier enfant (congés payés et non payés) %

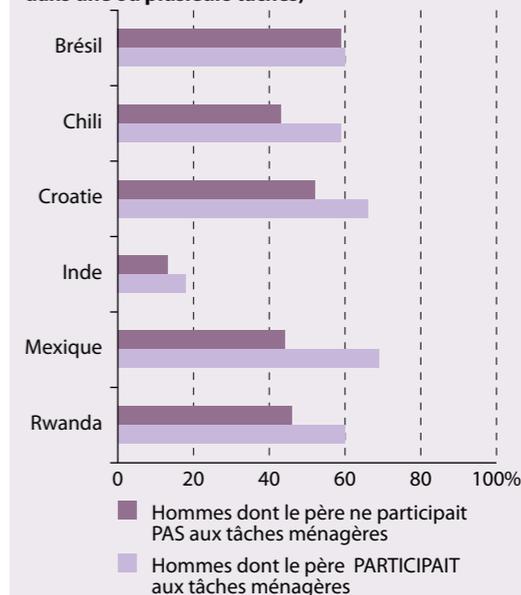


à prendre plus de quelques jours de congés lorsque leur enfant est né.

Le congé paternité n'est que le début. Élever un enfant ne se fait pas en quelques jours ni en quelques mois, c'est le travail de toute une vie. De nombreux jeunes pères passent du temps avec leurs enfants,³⁰ mais les pères de jeunes enfants qui travaillent sont également, du moins en Europe, ceux qui travaillent le plus d'heures.³¹

Quelles influences changent dans les relations entre les hommes et les femmes ? Nous avons vu que le fait d'avoir des modèles dans la famille fait une différence. Cette

Liens entre la participation des pères et des fils dans les tâches ménagères (définis comme jouant un rôle égal ou supérieur dans une ou plusieurs tâches)



différence peut être positive, par exemple, les jeunes hommes qui ont appris à faire le ménage lorsqu'ils étaient encore petits « entrent dans le mariage avec une certaine expertise des tâches domestiques et en tirent de la fierté ».³²

L'étude IMAGES effectuée par le Centre international d'étude sur les femmes et l'Instituto Promundo a révélé que les hommes plus jeunes, les hommes qui ont reçu une meilleure éducation et les hommes qui ont vu leur père s'occuper des tâches ménagères sont plus susceptibles de prendre en charge les corvées domestiques.³³ Les garçons que nous avons interrogés pour ce rapport au Brésil étaient tout à fait conscients du fait que le marché du travail est en pleine évolution. Comme l'a dit l'un d'entre eux : « Notre mère n'a pas eu la

chance de faire des études. Aujourd'hui, elle en a l'opportunité. Autrefois, les femmes n'avaient aucune opportunité. Aujourd'hui, elles sont avocates, médecins, etc. »

Mais les changements positifs peuvent également intervenir en réaction à une forme d'éducation négative. Un jeune homme vivant aux États-Unis et dont le père était absent a déclaré : « Je ne veux simplement pas que mes enfants grandissent en ressentant à mon égard les mêmes sentiments que ceux que je ressens pour mon père. C'est tout. Donc, si je dois jongler avec deux emplois et faire des études en même temps, et ne dormir que deux heures par jour, c'est ce que je ferai. Pour être sûr qu'ils ne ressentent pas la même chose que moi. »³⁴

Parfois, le chômage peut être une révélation, comme l'explique cet homme qui vit en Zambie : « Quand j'ai commencé à travailler, j'ai interdit à ma femme de travailler et je ne lui ai même pas appris comment gagner de l'argent. Mais quand j'ai perdu mon emploi, nous avons sombré dans le désespoir, jusqu'à ce que notre fille aînée vienne nous sauver. Ma fille m'a aidé ; elle a changé ma perception des femmes qui travaillent et elle m'a aidé à surmonter mes préjugés concernant le fait d'avoir une fille comme premier enfant. »³⁵

Ce qui est absolument clair, c'est qu'un tel changement ne se fait pas du jour au lendemain. En effet, les garçons et les jeunes hommes vont à contre-courant de messages sociaux profondément ancrés en eux, par leur famille, leurs congénères, leurs communautés et par les médias.

Les hommes et les garçons qui osent remettre en cause les notions malsaines et rigides de la virilité peuvent avoir le sentiment de prendre trop de risques, car ils ont été socialisés et récompensés pour avoir jusque là suivi le statu quo. Des études portant sur les hommes au Brésil, au Chili, en Croatie et au Mexique ont révélé qu'entre 87 et 90 % des hommes interrogés pensaient ne pas être lésés en raison de la promotion des droits des femmes, mais en Inde, seulement 47 % des hommes interrogés étaient d'accord avec cette affirmation.³⁶

Une étude menée par le Centre Pew dans 22 pays a montré que dans sept pays, on a enregistré une augmentation du nombre d'hommes qui acceptent un modèle relationnel basé sur le partage équitable des rôles et des responsabilités. En Jordanie, en 2002, 37 % des hommes optaient pour l'approche la plus égalitaire, tandis qu'ils sont quasiment 50 % à le

faire aujourd'hui. En Russie, en Pologne, au Liban, au Mexique et aux États-Unis, le pourcentage des hommes approuvant une approche moins traditionnelle a également augmenté.

En Chine, au Pakistan et au Nigeria, cependant, « les points de vue sur le mariage sont devenus plus traditionnels depuis 2002 ». On observe ce phénomène particulièrement chez les musulmans du Nigeria, où la part des hommes interrogés ayant exprimé leur approbation a chuté, passant de 70 % à 47 %.³⁷

L'étude souligne : « Dans 19 pays sur 22, les répondants affirment qu'un mariage où le mari et la femme ont tous les deux un travail et s'occupent également de la maison et des enfants constitue un mode de vie plus satisfaisant que si le mari gagne l'argent du ménage pendant que la femme s'occupe du foyer. » Les enfants semblent être d'accord. L'étude de Plan menée auprès d'enfants âgés de 12 à 18 ans indique qu'ils sont de fait plus heureux lorsqu'ils voient leurs parents partager les responsabilités du foyer, quand les deux parents prennent les décisions et quand leur mère partage son temps entre la maison et son travail.

6 « L'égalité des sexes me rend heureux »

« Le fait d'avoir une plus grande égalité entre les sexes me rend heureux. Je suis un meilleur ami, j'ai des relations amicales plus étroites aussi bien avec les garçons qu'avec les filles et nous avons de meilleures conversations. »

Luis, 21 ans, Salvador³⁸

« Si je prends ma propre expérience, je travaille sur ces questions de genre et de masculinités avec des hommes depuis un peu plus de dix ans. Et j'ai grandi en Afrique du Sud, où je jouais au rugby, dans une société raciste, conservatrice, constituée d'une multitude de hiérarchies. Et vous savez, ce qui était le plus intéressant pour moi dans ce travail, c'était d'examiner certaines des idées reçues que j'avais à propos des genres, de moi-même en tant qu'homme, et de découvrir qu'en réalité, je me suis senti beaucoup plus libre après avoir remis en cause de nombreux stéréotypes liés aux genres. Donc pour moi, cela a parfois été une expérience difficile, mais très (libératrice) à bien des égards. »

Dean Peacock, militant sud-africain et directeur de Sonke Gender Justice Network³⁹

Dans le présent rapport, nous citons de nombreux exemples de programmes et de projets promouvant avec succès l'égalité des sexes auprès des garçons et des jeunes hommes. C'est le cas par exemple du



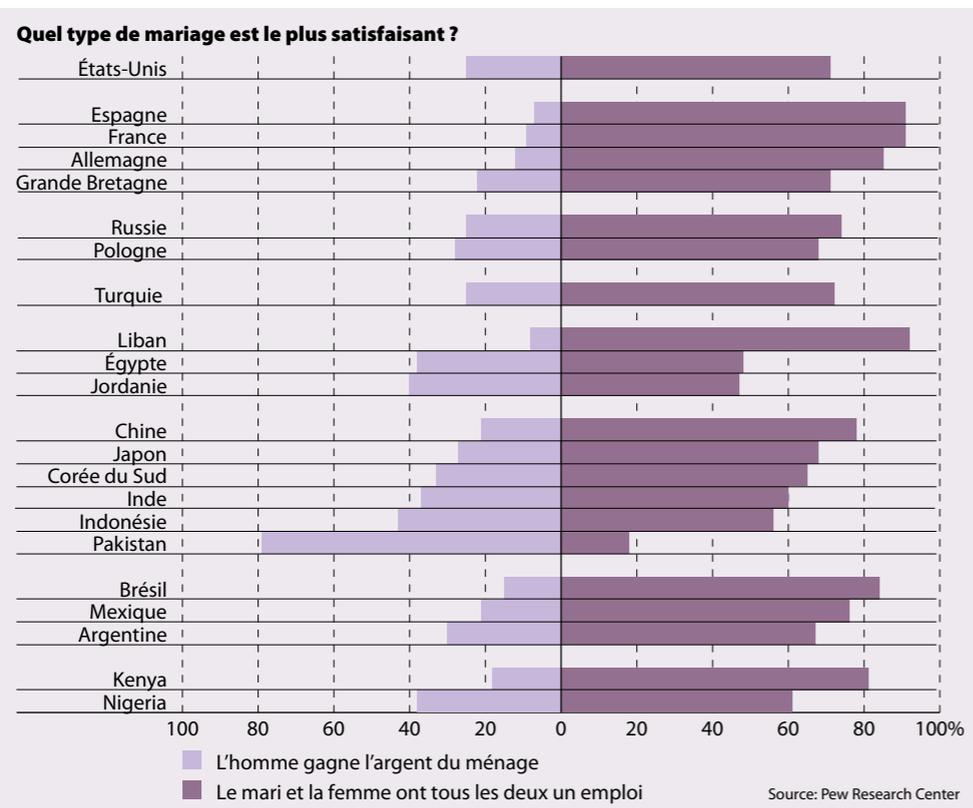
Programme H (voir Chapitre 1) qui s'est révélé tellement efficace dans un pays qu'il a été adapté et déployé dans d'autres pays et sur d'autres continents. Mais ces programmes et projets restent malgré tout des exemples isolés qui peuvent influencer, dans le meilleur des cas, des milliers de garçons et de jeunes hommes. La plupart de ces programmes ciblent les adolescents, qui se trouvent à un moment crucial de leur vie et sont donc plus sensibles aux interventions. Mais comme nous l'avons vu, l'inégalité commence dès la naissance.

Chaque jeune homme qui décide de lutter contre l'inégalité des sexes se retrouve confronté à la difficulté d'aller à contre-courant des normes dominantes, qui se renforcent jour après jour, minute après minute. Contrairement aux femmes qui travaillent dans ce domaine, les hommes qui se battent contre l'inégalité des sexes ne peuvent pas s'appuyer sur de nombreuses années d'expérience. Ils doivent faire face aux moqueries des autres hommes mais aussi des femmes.

Pour chaque homme en faveur de l'égalité des sexes, de nombreux autres continuent à s'enfermer dans les notions dominantes des masculinités qui oblitèrent des pans entiers de leur personnalité. Leurs sentiments se transforment en frustration, qui se transforme à son tour en colère, et cette colère se manifeste par la violence. Même si ces notions contreproductives sont profondément enracinées, elles n'excusent jamais la violence. Cependant, elles peuvent nous aider à comprendre pourquoi cette violence se produit et donc à l'empêcher. Nous étudierons cette question de manière plus approfondie au Chapitre 6.

Nous avons montré que ces attitudes commencent dès le plus jeune âge. Nous avons également vu comment l'inégalité des sexes est liée à d'autres injustices sociales, notamment la pauvreté et le chômage. Ce chapitre a permis de démontrer le manque de compréhension et de soutien que les jeunes pères reçoivent, et comment ces jeunes hommes et leurs enfants souffrent en conséquence. Mais notre étude a également révélé que des jeunes gens dans de nombreux pays remettent en question le comportement de leurs parents et souhaitent construire un monde plus égalitaire pour eux et pour leurs enfants.

Partage de sentiments au Brésil.



Parler à cœur ouvert

Nikki van der Gaag s'adresse à un groupe d'hommes de République dominicaine.

Il nous faut du temps pour trouver le bon endroit et nous devons nous arrêter pour demander notre chemin. Nous finissons par quitter la route et, quelques mètres plus bas, nous tombons sur un bâtiment scolaire. Les hommes attendent dans une salle de classe et nous nous installons tous en cercle, assis sur de minuscules chaises. Les murs sont couverts de dessins d'enfants. Le groupe se compose d'individus de tous âges, de Wilman, le plus jeune, à Bienvenido, qui pourrait être son grand-père.

Nous sommes là pour discuter du projet sur les masculinités auquel ils ont participé avec Plan République dominicaine. Ils sont issus de communautés différentes, donc ils ne se connaissent pas. Ils viennent juste de commencer le programme, mais pendant les deux heures qui suivent, ils se montrent ouverts, énergiques, pensifs... et inquiets. Il est clair que le sujet leur va droit au cœur.

Ils commencent par expliquer ce qui les a motivés à participer au programme. Cristobal, un homme d'âge mûr portant une chemise rouge, raconte : « J'ai décidé de participer au programme car en tant que père, je m'intéresse aux relations entre les pères et leurs enfants. »

Les deux autres motivations principales sont l'inquiétude face à la recrudescence des violences et des agressions au sein de la communauté et les grossesses précoces. Patricio, qui porte une casquette de la Croix rouge, un t-shirt Plan et une croix autour du cou, parle de la violence : « Tous les jours, je vois combien les femmes souffrent de la violence, la plupart du temps plus verbale que physique, mais il y a de nombreux types de violence. Dans notre communauté, je vois des cas où une fille à la maison tombe enceinte parce qu'elle a été abusée sexuellement par son frère, son père ou son beau-père. »

Wilman, le plus jeune membre du groupe, a une raison très personnelle de vouloir participer au programme : « Je suis ici pour apprendre à ne pas utiliser la violence contre les femmes, car c'est un problème qui touche ma famille. Beaucoup d'hommes frappent les femmes si elles ne font pas ce qu'ils veulent. »

Tous les hommes déclarent que, selon eux, les violences infligées aux femmes ne font qu'augmenter. Ils ont probablement raison. Les violences domestiques



RICARDO PIANTINI

sont à Santo Domingo le délit signalé le plus souvent à la police, avec 15 000 plaintes déposées au cours des deux dernières années.⁴⁰

Selon eux, cela est dû au fait que les femmes commencent à s'opposer au machisme ambiant qui fait partie de la culture de la République dominicaine depuis toujours. Manuel explique : « Lorsque les femmes exercent leurs droits de nos jours, les hommes ne savent pas que ces droits existent. Alors quand une femme demande qu'on respecte ses droits, les hommes se mettent en colère. Les hommes doivent apprendre à changer leur façon de penser. »

Rudio, très élégant dans une chemise jaune pâle, remarque : « Nous-mêmes avons besoin de comprendre la source de cette violence. Nous pouvons être violents sans nous en rendre compte, sans le vouloir. Les femmes font des choses qui sembleraient normales dans une société égalitaire, mais dans notre société,

nous réagissons par la violence. Par exemple, une femme ne peut pas sortir de la maison sans demander la permission à son mari. Les femmes ne peuvent pas prendre leurs propres décisions. Moi-même je prends les décisions chez moi. »

Il explique ensuite qu'en raison de l'émigration, les femmes partent à l'étranger et

découvrent l'égalité des sexes, mais lorsqu'elles reviennent avec leurs idées nouvelles, elles se font battre. Certains hommes, dit-il, ne veulent même pas que les femmes aient une éducation : « Si une fille fait des études, certains hommes ont peur qu'elle devienne supérieure à eux. » Rudio confirme : « La libération des femmes est un choc pour la réalité des hommes. Et c'est comme ça que la violence empire. »

Selon Cristobal, tout cela est compliqué et perturbant : « Nous savons que c'est le monde que nous espérons et pour lequel nous travaillons. Mais nous sommes aussi inquiets : si les femmes font des études et savent que la vie est meilleure ailleurs, elles risquent de quitter leurs maris. »

Rudio ajoute : « La plupart des femmes dépendent encore des hommes pour l'argent. Or, si une femme travaille, elle n'a plus besoin de l'argent de son mari... »

Les femmes de la communauté de Barreras, à l'autre bout du pays, seraient d'accord avec lui. Lorsque Beda, une des 50 femmes membres du groupe de microcrédit

local, déclare : « Je suis très fière de faire partie de ce groupe. Il est bon pour une femme d'avoir son propre argent », toutes les femmes sans exception acquiescent vigoureusement.

Ronnie, la secrétaire du groupe, explique : « Il était important d'organiser un groupe comme celui-ci car auparavant, trop de femmes restaient à la maison et attendaient que leur mari rapporte de l'argent à la maison. Mais aujourd'hui, tout cela est fini. Nous jouissons d'une plus grande sécurité. Les montants sont peu élevés, mais la cagnotte grossit. En cas de coup dur, nous savons que nous avons ce qu'il faut pour nous en sortir... »

Les femmes de Barreras affirment ne pas avoir rencontré d'opposition de la part des hommes, car bien souvent, elles utilisent les prêts pour aider l'entreprise familiale (en achetant des filets de pêche, par exemple). Ronnie commente : « Selon nous, le groupe a également amélioré les relations entre les maris et les femmes. Avant, les hommes pensaient que les femmes devaient rester à la maison, alors qu'aujourd'hui, ils ne peuvent plus faire les machos. » De retour à Azua, Wilman dit en riant : « En tant que jeune homme, je suis tout à fait disposé à épouser une femme qui a de l'argent ! »

De toute évidence, des changements se sont produits entre les générations. Les hommes parlent de leur propre enfance et ils savent qu'ils veulent plus pour leurs propres enfants et petits-enfants. Cristobal affirme : « En ce qui me concerne, ce travail m'a poussé à réfléchir à ma famille. Quand j'étais jeune, je voulais fonder une famille différente de celle dans laquelle je suis né. Mes parents nous traitaient comme des animaux. Nous travaillions ; nous ne sommes jamais allés à l'école. Je voulais fonder une famille différente, mais je ne savais pas comment m'y prendre. Alors avec mes « compadres », nous avons commencé à nous réunir et à échanger nos idées. J'espère que mes enfants traiteront leurs enfants différemment. »

Emilio est d'accord : « Je suis un père. J'ai fait

confiance à mes enfants. Je sais que pour leur apprendre des choses, je ne dois pas les frapper. La violence à la maison peut entraîner la délinquance. Si un enfant est témoin de violences, il devient violent. »

Les hommes présents dans la salle affirment croire en l'égalité des sexes, mais selon eux, ce principe n'est pas toujours facile à mettre en pratique. Ils savent que rien ne changera sans l'aide des hommes, car ce sont les hommes qui détiennent le pouvoir et les violences sont majoritairement le fait des hommes. Rudio affirme : « Nous sommes responsables en tant qu'hommes, car les femmes sont plus vulnérables. Mais les hommes et les femmes doivent

travailler ensemble. Tous les jours à la télévision, on entend parler d'hommes qui tuent des femmes, jamais de femmes qui tuent des hommes. Ceux qui, comme moi, appartiennent à une église ou à une communauté doivent prendre l'initiative, car c'est un problème qui se transmet de génération en génération. Il est important de travailler avec les hommes pour que les femmes soient traitées de manière équitable et pour protéger les enfants. Tous les hommes le savent, mais aucun ne sait comment passer de la théorie à la pratique. »

Selon eux, il est important de travailler au niveau individuel et au niveau des communautés, comme ils le font, mais il faut également impliquer les institutions, le système judiciaire par exemple, explique Patricio. Manuel pense que les programmes doivent voir plus grand et selon lui : « Nous devons démontrer les avantages de cette démarche en termes économiques, pour améliorer l'éducation des enfants et pour bâtir une société meilleure. »

Manuel souligne que les hommes doivent absolument pouvoir se réunir et parler entre eux à propos de ces sujets, tout comme les femmes, mais aussi, comme le remarque Freddy : « Il faut que les hommes et les femmes se penchent sur ces questions ensemble. » « Oui », acquiesce Rudio, « et alors la famille devient une équipe. »



RICARDO PIANTINI



RICARDO PIANTINI



Un garçon dangereux ? – dire « non » à la violence

6

1 Introduction : l'histoire de Pascal

« Quand j'étais petit, je me demandais pourquoi mon père se disputait sans cesse avec ma mère. Je n'ai pas trouvé de réponse. Puis j'ai découvert que mon père trompait ma mère. C'était la principale cause de leurs disputes. Plus tard, j'ai réalisé que les femmes de tout le village subissaient des violences sexistes et sexuelles.

Pour mon père, battre ma mère, qui était adorable, était un moyen de prouver sa virilité. Tous les jours, il disait que c'était lui l'homme, que c'était lui qui devait approuver toutes les décisions. Il battait souvent ma mère presque à mort, mais lorsqu'elle en parlait à sa famille et aux femmes plus âgées, elles lui répondaient « C'est comme ça qu'on construit un foyer ! Tu dois rester, il changera. »

Parfois, elle se réveillait le visage tuméfié et elle avait peur de dire la vérité. Elle disait généralement qu'elle était tombée pendant la nuit à cause de l'obscurité. Lorsque mon père la battait, il lui donnait souvent des coups de pied contre le mur ou bien il la battait avec des objets pointus. Il l'insultait devant nous, il lui disait qu'elle était moins qu'une femme, qu'elle n'était rien, stupide, laide et qu'elle ne savait pas faire la cuisine.

Cela m'a beaucoup affecté car après avoir battu ma mère, il se tournait vers moi et mes sœurs. Il nous battait, nous chassait en nous disant que nous étions laids comme notre mère, stupides, des moins que rien, etc. »¹

DYAYI NUSWANTARI P.

L'histoire de Pascal montre l'impact personnel durable qu'a eu la violence de son père, non

seulement sur ceux qu'il battait, mais sur la famille tout entière. Pour les jeunes hommes comme Pascal, qui ont assisté à de telles violences et les ont vécues dès le plus jeune âge, cette situation débouche sur un cycle de violence qu'il est difficile de rompre en grandissant.

Pascal lui-même raconte comment il est devenu un jeune homme violent, non seulement à l'égard des jeunes femmes mais aussi à l'égard de ses congénères masculins. Il est convaincu que cette violence tire sa source de son enfance : « Avant de m'engager dans cette démarche [en faveur de l'égalité des sexes], j'étais un jeune garçon dangereux. Je pense que c'est dû au climat de violence dans lequel j'ai grandi. Je me souviens que j'étais en colère contre tout le monde, les enfants comme les adultes. Je me suis battu à de nombreuses reprises. J'ai commencé à fréquenter un groupe de mauvaises personnes qui agressaient les femmes et les filles... j'ai commencé à faire à ces filles ce que mon père avait fait à ma chère mère. J'en ai pris conscience et j'ai commencé à réfléchir à ce que je devais faire pour changer, même si c'était très difficile. »

C'est peut-être une des raisons pour lesquelles la violence chez les jeunes hommes ne change pas. Elle continue car la violence, notamment la violence infligée aux femmes par les hommes, est étroitement liée aux systèmes en place de pouvoir et de patriarcat. Les violences contre les femmes sont souvent traitées séparément des systèmes et structures à l'origine de ces violences, alors qu'en réalité elles font partie de ces systèmes. Les inégalités dues à la pauvreté, aux classes et aux ethnies sont également des

formes de violence structurelle et sont elles-mêmes construites de manière entièrement définie par le genre. UN Women définit les violences de genre comme des « violences impliquant les hommes et les femmes, où les femmes sont généralement les victimes et qui découlent des relations de pouvoir inégales entre les hommes et les femmes ».²

Ce chapitre commence par étudier les conséquences de la violence, tout d'abord pour les jeunes femmes, puis pour les jeunes hommes, qui peuvent aussi bien être les auteurs que les victimes de la violence. Nous avons vu comment les normes traditionnelles de la masculinité empêchent les jeunes hommes de montrer leurs émotions ou leurs faiblesses. Dans ce chapitre, nous allons voir comment cela peut aussi les pousser à adopter un comportement violent à l'égard des femmes et des autres jeunes hommes, et nous allons examiner les causes et les conséquences de cette violence. Qu'est-ce qui fait qu'un garçon devient un homme violent ? Qu'est-ce qui l'empêche de devenir un homme violent ? Et quelles structures (juridiques, religieuses, culturelles, économiques et sociales) approuvent voire soutiennent cette violence ?

Si l'on observe la société en général, ce qui est surprenant n'est pas que les jeunes hommes soient violents, mais plutôt que la plupart d'entre eux ne le soient pas. Les jeunes hommes sont socialisés pour être violents et on attend d'eux qu'ils le soient. Si ce n'est pas en se battant dans le cadre de conflits, alors en se prouvant à eux-mêmes qu'ils sont de « vrais hommes » par d'autres moyens. La violence, la force, sont inhérentes à la manière dont nous percevons la masculinité.

La plupart des travaux menés sur les violences sexistes portent sur les femmes et sur les moyens de les soutenir lorsqu'elles fuient des maris ou des partenaires violents.³ Ce travail est absolument essentiel. Mais ce qui faisait défaut jusqu'à tout récemment, c'était une analyse des causes pour lesquelles les hommes (notamment les jeunes hommes) sont violents et des mesures que l'on peut prendre pour arrêter cette violence. Tant que ce domaine de travail ne sera pas reconnu et étendu (puis combiné au travail axé sur les femmes), on continuera à se concentrer sur le problème plutôt que sur la solution. « Plus je travaille sur les violences infligées aux femmes, plus je suis convaincu que la meilleure approche consiste à redéfinir ce que signifie le fait d'être un homme », déclare la spécialiste Lori Heise.⁴

Nous avons montré comment ces modèles comportementaux prennent forme dès l'enfance. Nous avons vu les causes et les

conséquences de la violence à l'école au Chapitre 3. Et nous allons voir comment il est possible de prévenir la violence, à l'aide d'études de cas issus de projets et de programmes efficaces et à l'aide de témoignages personnels de jeunes hommes et de jeunes femmes. Nous allons aborder le problème du point de vue des filles et des jeunes femmes mais aussi du point de vue des garçons et des jeunes hommes. Nous allons nous interroger : qu'est-il possible de faire, aussi bien au niveau structurel qu'au niveau individuel, pour essayer de mettre fin à la violence afin que les hommes et les femmes puissent vivre ensemble en paix ?

2 L'impact de la violence sur les filles et les jeunes femmes

« Un homme âgé de 27 ans m'a forcée à faire l'amour avec lui. J'ai eu très mal. J'ai donné ma virginité à quelqu'un que je ne connaissais pas et qui a disparu. Mon père se met en colère très facilement et il ne se préoccupe pas beaucoup de nous. Je n'ai pas osé lui en parler car je savais qu'il m'aurait battu très fort. Je ne l'ai pas non plus dit à ma mère, de peur qu'elle le raconte à mon père. Je me sens coupable et en colère contre moi-même. »

Une jeune fille de 15 ans, Cameroun⁵

« J'ai été élevé en sachant que si l'on veut coucher avec une fille et qu'elle ne veut pas, il suffit de la frapper deux ou trois fois pour qu'elle fasse tout ce que l'on veut. J'ai grandi en faisant ça... Après être entré en contact avec [Men as Partners]... j'ai réalisé que ma conduite n'était pas correcte, qu'il ne fallait pas faire ça. Le désir d'avoir des relations sexuelles doit être partagé, il faut que les deux partenaires en aient envie et qu'il y ait un consentement mutuel. »

Lee Buthelezi, un jeune homme de 25 ans vivant dans le township de Thokoza, à Johannesburg, en Afrique du Sud⁶

Les lois internationales ont rendu illégal l'usage de la violence contre les femmes et la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) oblige les pays à prendre des mesures pour mettre fin à cette violation répandue des droits de l'homme.

Et pourtant, la violence perdure. La réalité est vraiment choquante. Six femmes sur dix dans le monde subissent des violences physiques et/ou sexuelles à un moment de leur vie.⁷ Cette violence ne tient pas compte de l'âge, de la classe, de la religion ou de l'origine ethnique. Les jeunes



Souffrir en silence.

ALF BERG

femmes, surtout celles âgées de 15 à 19 ans, sont plus à risque que les autres groupes.⁸ La violence sexuelle, physique et psychologique, la plupart du temps perpétrée par un partenaire intime, entraîne autant de problèmes de santé et de décès chez les femmes de 15 à 44 ans que le cancer, et plus que le paludisme, les accidents de la route et les guerres réunis.⁹ Les violences contre les femmes incluent les mauvais traitements physiques, sexuels, psychologiques et économiques. Elles touchent les foyers les plus fortunés comme les camps de réfugiés les plus pauvres. Une étude de l'Organisation Mondiale de la Santé¹⁰ a par exemple montré que :

- Dans les zones urbaines du Bangladesh, 48 % des femmes âgées de 15 à 19 ans ont déclaré avoir subi des violences physiques ou sexuelles, ou les deux, infligées par leur partenaire au cours des 12 derniers mois, contre 10 % chez les femmes âgées de 45 à 49 ans.
- Dans les zones urbaines du Pérou, ce taux s'élevait à 41 % chez les femmes de 15 à 19 ans contre 8 % chez les femmes de 45 à 49 ans.
- En Afrique du Sud, une étude a montré que 27,6 % des hommes interrogés déclaraient avoir déjà violé une femme. Lorsqu'on leur a demandé à quel âge ils avaient eu des rapports sexuels non consentis avec une femme ou une fille pour la première fois, 62,9 % répondent qu'ils étaient âgés de 10 à 19 ans au moment des faits.¹¹

Une étude britannique récente a documenté des exemples horribles de violences subies par les jeunes femmes, ainsi que des niveaux alarmants de violence domestique à l'encontre des filles âgées de 15 à 19 ans.

« J'ai eu de graves blessures suite aux coups de mes deux ex et de leurs copains : arcade fracturée, mâchoire cassée, fracture de la clavicule, mains brisées, jambes brisées. R m'a cassé les deux jambes au bout de six mois de relation, parce que nous étions à une fête et son copain m'a pris dans ses bras et en a profité pour me toucher les fesses. Alors R m'a entraînée dehors par les cheveux et il m'a brisé les deux jambes avec une batte de baseball. J'ai eu une tige en métal autour de la tête, des haltères, vous savez, pour faire de la musculation, j'ai

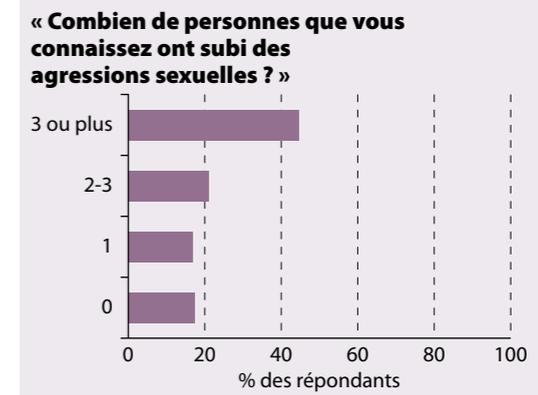
été assommée je ne sais plus combien de fois, j'ai eu le nez cassé, ils pensaient que j'avais une hémorragie cérébrale tellement je saignais de mon oreille gauche, je suis partiellement sourde de cette oreille à cause de lui. »

Une femme de 20 ans, à Manchester, Royaume-Uni, revient sur ses relations entre les âges de 15 et 19 ans¹²

La même étude a également mis en lumière des attitudes extrêmement inquiétantes chez les jeunes hommes.

« Certaines ont besoin d'être frappées. Je ne crois pas à toutes ces histoires, « Oh, ne frappez pas les filles ». Je n'y crois pas. Même si je n'aime pas frapper les filles, je suis convaincu qu'il faut le faire, parce que parfois elles ont besoin d'être frappées. »

Une enquête en ligne effectuée par l'organisation américaine Men Can Stop Rape, qui mobilise les jeunes hommes afin de lutter contre les violences masculines contre les femmes, a posé la question : « Combien de personnes que vous connaissez ont subi des agressions sexuelles ? »¹³ 45 % des répondants ont déclaré qu'ils connaissaient trois personnes ou plus dans ce cas.



De la même manière que les jeunes hommes sont socialisés pour être violents, les filles et les jeunes femmes sont perçues comme obéissantes et sont socialisées de sorte à adopter des comportements non violents. Le genre est une affaire de relations, et comme le remarque l'expert en masculinités Michael Kaufman : « Les rôles attribués aux deux sexes sont construits et déconstruits, et ils doivent être remis en question aussi bien par les hommes que par les femmes. Les filles et les femmes peuvent contribuer à pérenniser les versions traditionnelles néfastes de la masculinité, tout comme les garçons et les hommes peuvent contribuer à pérenniser des versions traditionnelles restrictives de la féminité. »¹⁴

CADRE JURIDIQUE – VIOLENCE À L'ÉGARD DES FEMMES, JURISPRUDENCE RÉCENTE

Dans le monde entier, les lois nationales concernant les violences à l'égard des femmes sont continuellement mises à jour afin d'étendre leur portée et d'améliorer leur capacité d'application. La loi brésilienne Maria da Penha sur les violences à l'égard des femmes (2006), fruit d'une longue campagne menée par les groupes féministes et les organismes régionaux et internationaux, a été citée comme l'une des plus progressistes du monde. Cette loi prévoit diverses protections juridiques, notamment des tribunaux spéciaux, des mesures de détention préventive pour plusieurs menaces, des peines prolongées pour les auteurs de violences ainsi que des mesures affirmatives pour aider les femmes, y compris les employées de maison vulnérables, et pour éduquer le public dans ce domaine et dans le domaine juridique.¹⁵ En août 2007, le Président du Brésil a annoncé que le gouvernement allait investir 590 millions USD dans l'implémentation de cette loi. L'UNIFEM a loué cet investissement budgétaire en tant qu'exemple remarquable d'« allocation substantielle pour l'implémentation de la législation ».¹⁶

En 2009, la loi d'éradication de la violence à l'égard des femmes (EVAW) est entrée en vigueur en Afghanistan. Un accomplissement symbolique dans un pays sortant de plusieurs décennies de guerre et de répression des femmes, la loi EVAW s'aligne sur la constitution afghane et sur les principes de la Sharia visant à garantir la dignité et l'égalité des êtres humains. Pour des raisons stratégiques, cette loi est entrée en vigueur sous la forme d'un décret présidentiel au lieu de passer par le parlement pour éviter qu'elle ne soit diluée ou annulée par les membres conservateurs.

Entre l'entrée en vigueur de la loi et juillet 2010, plus de 90 femmes se sont rendues dans l'unité tout juste créée à Kaboul dans l'optique de poursuivre en justice leurs maris, leur belle-famille ou d'autres auteurs de violences.¹⁷ L'unité spéciale, qui compte 11 procureurs, ne peut venir en aide qu'aux femmes qui vivent à Kaboul et dans les environs. Elle manque de ressources pour mener des enquêtes étendues et doit faire face au manque de

compréhension de la loi par la police, les procureurs, les avocats et les juges. Une seconde unité devrait ouvrir ses portes en 2011 dans la province de Herat, dans le nord-ouest de l'Afghanistan.

En 2006, le Pakistan, voisin de l'Afghanistan, a amendé la Section 8 de l'Ordonnance sur les délits de Zina (Application de la loi Hudood), datant de 1979, qui exigeait comme preuve d'un viol quatre témoins masculins adultes musulmans afin de « fournir des preuves en tant que témoins oculaires de l'acte de pénétration nécessaire au délit ». Cependant, même si cette exigence ne s'applique plus au viol, elle reste en vigueur en matière d'adultère et autres relations sexuelles extraconjugales (« zina »).¹⁸

Dans le cas Fanuel Sitakeni Masiya (2007), un homme âgé de 44 ans avait eu des relations sexuelles par voie anale non consenties avec une petite fille de neuf ans, un acte que la loi a classé dans la catégorie des attentats à la pudeur plutôt que dans la catégorie des viols. En réaction, le Tribunal constitutionnel d'Afrique du Sud a décrété que la définition du viol devait être étendue prospectivement pour inclure la pénétration anale non consentie des femmes, car une telle violence n'est ni moins invasive ni moins dégradante pour la victime que l'élément de viol existant requérant la pénétration vaginale. Le viol par pénétration anale des hommes reste hors de la définition du viol.¹⁹



En quête d'aide au Venezuela.

PAUL SMITH/PANOS PICTURES

3 « Les mecs qui se battent sont cool » – résister à la pression en matière de violence

« J'ai toujours été le plus jeune de mon quartier. Les autres m'embêtaient et me maltraièrent constamment. Mon père m'a dit de les ignorer, mais que s'ils m'attaquaient, je devais me défendre. Alors un jour, j'ai ramassé une pierre et je les ai frappés avec. Ils ont arrêté de m'embêter. »

Un jeune homme de Banja Luka, en Bosnie Herzégovine²⁰

Les raisons à l'origine des comportements violents des hommes à l'égard des femmes sont complexes. Elles sont à la fois structurelles et individuelles. Elles sont étroitement liées aux luttes de pouvoir et de statut, ainsi qu'aux sentiments de rage et de frustration. Ces sentiments sont les plus intenses pendant la jeunesse et l'adolescence.²¹ Et dans de nombreuses sociétés, ces violences sont perpétrées parce qu'elles sont perçues comme des comportements « normaux ».

Nous savons que la violence, ou la violence potentielle, plane au-dessus de la vie de tous les garçons lorsqu'ils grandissent. Devoir faire ses preuves physiquement est souvent perçu comme une partie du passage à l'âge adulte lorsqu'on est un garçon. Ce phénomène est intimement lié aux notions de pouvoir et de statut. Comme le souligne un jeune homme des Balkans dans une étude : « La force physique inspire le respect ».

Et un autre de remarquer : « Les mecs qui se battent sans arrêt sont considérés comme des mecs cool ».²²

Comme nous l'avons vu au Chapitre 2, même dans leur petite enfance, les garçons entendent sans cesse qu'ils doivent être forts, durs et qu'ils doivent se défendre. Gary Barker explique : « La majorité des comportements violents s'expliquent par des facteurs sociaux intervenant à l'adolescence et pendant l'enfance. »²³

À la maison, les modèles négatifs ne sont que trop répandus.

« La violence dans les relations de couple est un problème de pouvoir et de contrôle. Ce problème est entretenu par les structures sociales d'oppression dans lesquelles nous vivons, basées sur les inégalités de genre, de classe, d'âge et d'ethnie. Une histoire nationale remplie de guerres et une culture où les conflits se règlent par la force contribuent également à entretenir le problème. Les hommes et les femmes apprennent et pratiquent cette logique des relations humaines basées sur le pouvoir et le contrôle sur les autres. Cependant, pour les



Jouer au lieu de se battre.

BEN DEPP

hommes, la mise en pratique de ce modèle de domination sur les autres devient quasiment un critère obligatoire pour affirmer son identité masculine. »

Oswaldo Montoya, militant anti-violence au Nicaragua²⁴

Une étude menée en 2010 dans six pays par le Centre international d'étude sur les femmes et MenEngage Alliance a révélé que le facteur le plus important pour les hommes violents à la maison est le fait qu'ils ont eux-mêmes été victimes de violences lorsqu'ils étaient enfants (qu'ils aient été battus ou qu'ils aient vu leur mère se faire battre).²⁵ Selon l'UNICEF, les garçons qui voient leur père battre leur mère « ont deux fois plus de chances de devenir des hommes violents que les fils de parents non violents ». ²⁶ Et ce modèle violent peut ensuite être transmis de père en fils. Il faut aux jeunes hommes une force de caractère considérable pour se sortir d'une enfance violente, même si parfois, les garçons qui ont vécu des violences à la maison sont les plus fermement opposés à tout type de punition corporelle : « Je pense qu'un homme ne doit pas battre sa femme. J'ai vu mon père gifler ma mère », raconte un jeune homme des Balkans.²⁷

Dans une étude menée en Ouganda et au Nigeria, les jeunes hommes provenant de milieux différents voyaient les violences à l'égard des jeunes femmes comme une extension socialement sanctionnée de l'autorité de l'homme à la maison.²⁸ En Inde, certains jeunes hommes déclarent avoir participé à des actes sexuels non consentis en groupe et classent clairement les filles en deux catégories : celles perçues comme des objets sexuels et celles perçues comme des épouses potentielles. De nombreux hommes voient les relations sexuelles comme un contrat : si une jeune femme accepte des faveurs ou déclare bien vouloir sortir avec un homme, l'homme est en droit d'attendre des faveurs sexuelles en échange. Dans le cas contraire, toute violence est justifiée.²⁹

Une enquête effectuée auprès de 250 000 jeunes en âge d'être scolarisés en

Afrique du Sud a indiqué que les jeunes hommes étaient plus susceptibles que les jeunes femmes de penser que :

- avoir des relations sexuelles forcées avec une personne que l'on connaît ne fait pas partie des violences sexuelles ;
- les filles n'ont pas le droit de refuser d'avoir des relations sexuelles avec leurs petits amis ; les filles veulent dire oui quand elles disent non ;
- les filles aiment les garçons sexuellement violents ;
- les filles qui ont été violées l'ont bien cherché ;
- les filles aiment être violées.³⁰

Une étude menée dans les Balkans a révélé que la plupart des jeunes hommes pensent que les affrontements physiques sont à la fois inévitables (« personne ne s'en tire sans se battre ») et formateurs pour les hommes (« on ne peut pas devenir un homme sans se battre »).³¹ Les jeunes hommes interrogés ont identifié un cycle de violence et ont souligné sept causes principales à l'origine de la violence.

- 1 **Exposition aux violences familiales** – « Si on est élevé correctement, on ne se comporte pas violemment »
- 2 **Exposition à la violence dans les médias**
- 3 **Sentiments personnels d'inadéquation** – « Il n'est pas le bienvenu dans un groupe et tous les groupes le rejettent et l'insultent. Un jour, il sera certainement violent. »
- 4 **Jalousie sexuelle et sentiments d'insécurité associés** – « La jalousie entraîne la peur, qui entraîne un sentiment d'impuissance, qui entraîne [un sentiment de rage qui entraîne] la violence. »
- 5 **Stress lié à l'insécurité économique et professionnelle** – « Le chômage provoque de

la frustration, qui génère des tensions au sein de la famille. Cette tension est transmise aux enfants qui sont alors plus susceptibles d'être violents. »

- 6 **L'alcool et les drogues comme catalyseurs** – « L'alcool pousse à la violence physique. »
- 7 **Attentes vis-à-vis du statut d'homme**

Les jeunes hommes ont souligné comment leur famille, notamment leur père, encourage les comportements violents, de même que leurs congénères masculins. Mais ce jeune homme de Sarajevo remarque : « Parfois, les mots ne suffisent pas et il faut utiliser la force physique. Mais il est toujours préférable d'essayer dans un premier temps de résoudre la situation avec des mots. »

RUPTURE DES TRADITIONS AU NÉPAL

Bandana Rana est Secrétaire générale de SAATHI, une ONG qui s'efforce de changer les points de vue traditionnels sur les violences à l'égard des femmes au Népal.

Lorsque Bandana Rana parle de son enfance et de son adolescence au Népal, un matin en particulier lui revient souvent à l'esprit. Son frère et elle se rendaient à l'école et elle lui confiait qu'elle était nerveuse à cause d'un contrôle important prévu ce jour-là. « Que tu réussisses le contrôle ou non, cela n'a pas d'importance », lui dit son frère pour la rassurer, en partant d'une bonne intention. « Tu n'as pas besoin d'avoir de bonnes notes ni d'avoir un travail quand tu seras grande. Tu vas juste te marier de toutes façons. » Rana se souvient avoir ressenti un certain soulagement. Elle pensait qu'il avait raison.

En fin de compte, Rana a réussi son

contrôle et a décroché un travail (elle s'est également mariée). Elle a fait du chemin depuis cette époque. « La violence, comme le fait de battre sa femme, est considérée comme naturelle dans notre société », explique Rana. « De nombreuses personnes ne la considère même pas comme une forme d'agression. Au début, lorsque nous avons commencé à travailler sur les violences infligées aux femmes, les gens se sont moqués de nous. « Il n'y a pas de violence ici », disaient les gens. Il nous a fallu beaucoup d'énergie et de volonté pour continuer à en parler. Mais aujourd'hui, c'est beaucoup plus facile car nous ne sommes plus seuls à travailler dans ce domaine. »

SAATHI, qui signifie « ami » en népalais, parraine plusieurs camps de jeunes destinés à apprendre aux jeunes gens à se mobiliser contre les violences sexistes au sein de leur société. Des ateliers ont été organisés sur les effets de la violence sur la santé, la sécurité des mères, l'éducation et la socialisation. Les participants ont également suivi des cours de leadership et de communication. Rana se souvient d'une jeune femme dans un des cours qui disait qu'on lui avait appris que les filles sont faites pour être regardées, pas écoutées, et qu'elle se considérait toujours comme une « fille bien » car elle obéissait à ce principe. « Maintenant, je sais que je dois m'exprimer », a-t-elle dit à Rana.

Les garçons apprennent à remettre en cause les rôles traditionnellement attribués aux sexes qu'ils ont l'habitude de voir à la maison. Un jeune garçon du camp a dit qu'il trouvait tout à fait normal que son père, alors qu'il regarde la télévision, demande à sa mère de lui amener un verre d'eau même si elle est en train de faire autre chose. Ce même garçon a dit à Rana qu'il serait comme ça lorsqu'il serait grand. « Mais grâce à l'atelier, il a appris qu'il existe une façon de vivre différente et meilleure, qui consiste à partager la charge de travail afin d'alléger le fardeau pour l'homme et la femme », raconte Rana. « Après l'atelier, il m'a dit que lorsqu'il se marierait, il chercherait une femme avec laquelle partager ses expériences mais aussi son travail. »

Rana voit l'avenir d'un œil optimiste et pense que les attitudes sont en train de changer au Népal. Elle observe ces changements à travers ses deux filles, qui sont elles aussi confrontées à de nombreux défis. « J'ai remarqué une évolution dans notre société », affirme-t-elle, « et je suis prête à rompre les traditions pour soutenir cette évolution ». ³³

Le déni des hommes face aux violences infligées aux femmes

« Je ne pouvais pas m'empêcher de croire que mes amies féministes, y compris ma chère co-créancière hypothécaire, présentaient cette histoire de violences infligées aux femmes de manière TOTALEMENT EXAGÉRÉE. »

Un homme canadien³⁴

De nombreux hommes affirment ne pas avoir conscience du fait que les violences à l'égard des femmes et des filles est un problème majeur.^{35,36} Ce déni et ce silence font partie des raisons pour lesquelles la violence perdure. Par exemple, en Espagne, une étude a montré que seulement 1,2 % des hommes déclarent être conscients du fait que les violences à l'égard des femmes et des filles sont un problème grave.³⁷

Cela peut être partiellement dû au fait que les hommes ne définissent pas certains actes ou certaines agressions verbales comme violents. Par exemple, ils ne perçoivent pas nécessairement le harcèlement sexuel comme une forme de violence. Un rapport a souligné que : « En Inde, les incidents autres que le viol sont qualifiés d'« Eve-teasing » un terme indien vulgaire utilisé pour décrire certaines formes de harcèlement sexuel. L'« Eve-teasing » dégrade une fille ou une femme sans l'affecter physiquement. Il s'agit d'une pratique considérée « légère » et « amusante » par les hommes, tandis que pour les femmes, c'est une violation. »³⁸

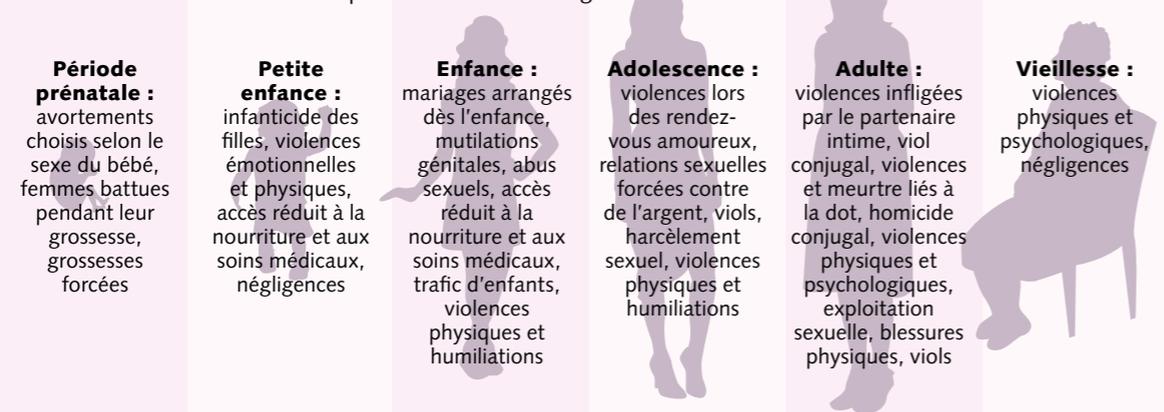
Dans les Balkans, alors que les jeunes hommes interrogés étaient presque tous opposés à la violence à l'égard des femmes (« un vrai homme ne doit pas s'abaisser à battre sa femme, il doit garder son sang froid »), certains pensaient que les gifles et d'autres formes modérées de châtiment (selon eux) étaient autorisées : « Battre sa femme, ce n'est pas bien, mais on peut lui donner une gifle de temps en temps. » « Si on la pousse, ce n'est pas de la violence. »³⁹

Au Royaume-Uni, une enquête effectuée pour le compte d'Amnesty International a révélé que plus d'un répondant sur quatre pensait qu'en cas de viol, la femme était partiellement ou totalement responsable si elle portait une tenue sexy ou légère, et plus d'un répondant sur cinq pensait la même chose si la femme avait de nombreux partenaires sexuels.⁴⁰

Selon une étude menée en Écosse, plus de 50 % des garçons et 33 % des filles pensent qu'il est admissible de frapper une femme ou de la forcer à avoir des relations sexuelles dans certaines circonstances. 36 % des garçons interrogés pouvaient personnellement envisager de frapper une femme ou de la forcer à avoir des relations sexuelles avec eux.⁴¹

Les violences sexistes tout au long de la vie³²

Ce schéma fourni par l'association Save the Children de Suède montre comment les violences sexistes se poursuivent tout au long de la vie.



Tandis que les garçons sont socialisés de telle sorte qu'ils croient avoir des droits sexuels sur les filles, surtout si la fille est perçue comme une « fille facile », les filles sont souvent socialisées de sorte à accepter que les hommes décident en matière de sexe et même qu'ils se montrent violents.⁴² Une étude au Nicaragua a révélé que 25 % des femmes rurales et 15 % des femmes urbaines pensent qu'un mari a le droit de battre sa femme parce qu'elle ne s'occupe pas des enfants ou de la maison correctement.⁴³ En Égypte, entre 40 et 81 % des femmes interrogées pensaient qu'un mari avait le droit de battre sa femme si elle ne s'occupait pas bien de la maison ou des enfants, si elle refusait d'avoir des relations sexuelles, si elle lui répondait ou si elle lui désobéissait.⁴⁴

CAMPAGNE « MEN OF STRENGTH »⁴⁵

« Je n'utilise pas ma force pour faire mal ». Voilà ce que l'on peut lire sur les t-shirts des jeunes hommes.

Le programme de développement des jeunes de l'organisme « Men Can Stop Rape » (Les hommes peuvent mettre fin aux viols), intitulé le « Men of Strength Club » (Le club des hommes forts), est le premier programme préliminaire de lutte contre la violence aux États-Unis. Il a pour but de mobiliser les jeunes hommes afin d'empêcher les violences sexuelles. Le club Men of Strength (ou MOST) offre aux jeunes hommes un espace de soutien structuré pour établir des définitions individualisées de la masculinité promouvant des relations saines. Le programme est en place dans plus de 100 écoles et possède sa propre émission de télévision. Les objectifs du club MOST sont les suivants :

- Offrir aux jeunes hommes un espace de soutien sûr où ils peuvent discuter avec leurs congénères masculins ;
- Mieux comprendre comment la notion traditionnelle de masculinité contribue aux agressions sexuelles et aux autres formes de violences infligées aux femmes par les hommes ;
- Exposer les jeunes hommes à des modèles de virilité plus sains et non violents ;
- Développer la capacité des jeunes hommes à devenir des leaders pour leurs pairs et des alliés pour les femmes ;
- Servir de catalyseur pour le militantisme en faveur de la justice sociale et de la non violence.

Vincent Scott, un jeune homme qui a suivi la formation MOST, affirme : « J'ai un profond respect pour les femmes et pour ce qu'elles subissent. J'ai appris tout le mal que les hommes font aux femmes à travers le monde.

Aujourd'hui, je vois les femmes comme mes partenaires et non comme des objets. »

4 Les facteurs déclencheurs de violence chez les hommes

« La solution au problème des jeunes n'est pas de les marginaliser encore plus ou de dépeindre les jeunes hommes comme des menaces pour la société... La solution est en fait le contraire : les jeunes hommes sans emploi et sans éducation ont besoin d'un engagement positif, d'une autonomisation appropriée, d'une aide financière participative et de programmes de soutien. »

Marc Sommers, Afrique du Sud⁴⁶

Même si la violence à l'égard des femmes touche toutes les classes, toutes les ethnies et toutes les régions, la violence masculine, en dehors des guerres, a tendance à s'intensifier en raison de certains facteurs déclencheurs dans la société. Par exemple, elle s'intensifie là où il y a de la pauvreté ou du chômage, aux endroits où il y a eu des conflits, ou lorsque les hommes se sentent autrement menacés en relation avec leur religion ou leur culture.

Des jeunes hommes marginalisés

Bien que la violence masculine contre les femmes touche toutes les classes sociales, les jeunes hommes marginalisés, ceux qui vivent dans les favelas et les bidonvilles ou dans des cités, ceux qui n'ont reçu que peu ou pas d'éducation et qui n'ont pas beaucoup de perspectives d'avenir, sont plus susceptibles que les autres d'être à la fois victimes et auteurs de violences.

Être perçus comme durs et forts leur confère un certain statut auprès de leurs congénères, et souvent auprès des femmes aussi. Reed, un jeune homme de 18 ans vivant à Chicago, explique : « Avant, j'étais impliqué là-dedans [les gangs] mais plus maintenant. Et des tas de filles s'intéressaient à moi parce que j'avais de l'argent et des voitures... Je me suis fait une réputation dont je vais mettre un certain temps à me débarrasser. »⁴⁷

Le désir d'appartenance, d'accéder au pouvoir et à la richesse, est trop fort pour des garçons comme Darwin, de Tegucigalpa au Honduras, qui était bon à l'école et voulait devenir médecin. À l'âge de 14 ans, il a rejoint le gang de la 18^e rue. « Darwin a rencontré une fille du gang de la 18^e rue à une fête. Le gang était un monde nouveau pour lui. Ils lui ont promis des vêtements, des chaussures, des chaînes en or et la chance d'être un leader, un caïd », raconte Sarah, la mère de Darwin.

« Mais ce n'était que des mensonges. Lorsque vous commencez, le gang vous donne une meilleure identité, mais lorsque vous essayez de quitter le gang, impossible. » Darwin a commencé à avoir des problèmes avec la police et il a été arrêté plusieurs fois. Il est mort à 16 ans, deux jours après avoir été arrêté et, selon les rumeurs, battu par la police.⁴⁸

Les gangs comme celui-ci font partie d'une culture basée sur la drogue et, comme l'a dit la mère de Darwin, une fois qu'on entre dans un gang, on ne peut plus jamais en sortir. Sur les 10 000 personnes (selon les estimations) faisant partie de gangs dans les favelas de Rio en 2002, plus de la moitié avaient moins de 18 ans.⁴⁹ Mais classer automatiquement les jeunes hommes, surtout les jeunes hommes marginalisés, dans la catégorie des hommes violents entretient cette violence. Ils ont besoin de soutien, ils ont besoin de voir d'autres modèles de masculinité... et d'avoir un emploi bien rémunéré.

BRÉSIL : S'EXPRIMER CONTRE LA VIOLENCE PAR LE BIAS DU HIP HOP⁵⁰

Janaina Oliveira est une jeune femme issue d'un quartier pauvre de la banlieue de Rio de Janeiro, où le taux de violence à l'égard des femmes et des filles est alarmant. Elle ne se contente pas de militer contre la violence, elle est aussi rappeuse. Elle appartient à un groupe de femmes qui fait partie du projet Minas da Rima (les filles de la rime), qui est soutenu par le Fonds de l'UNIFEM pour l'éradication des violences à l'égard des femmes.

Le projet Minas da Rima utilise la musique et la danse hip hop pour mettre en lumière les problèmes liés aux violences sexistes, notamment chez les jeunes. Le groupe, composé de fans féminines de hip hop, encourage les jeunes femmes à partager leurs expériences face à la discrimination et à la violence afin de leur redonner confiance en

elles et de les inciter à militer au sein de leurs communautés.

Janaina a le sentiment que le projet a eu un « effet boule de neige » sur elle et sur les autres femmes du groupe. Il les a incitées à vouloir toucher un plus grand nombre de femmes. Elle a le sentiment que sa vie s'est réellement améliorée depuis qu'elle a rejoint Minas da Rima et elle pense que cette initiative pourrait vraiment inverser l'escalade de la violence dans son quartier.

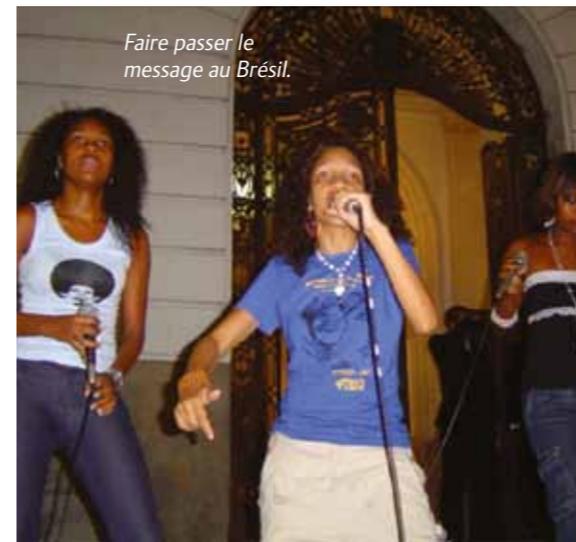
« Le projet nous a permis d'accéder à l'information, quelque chose qui n'existait pas avant », commente-t-elle. « C'est effarant de voir que les criminels ne sont jamais punis et que les femmes finissent par ne plus avoir de droits. Peu de femmes savent qu'elles ont le droit de dénoncer les violences domestiques et on comprend facilement pourquoi. Elles ont peur, car même si les agresseurs sont arrêtés, ils peuvent sortir facilement et lorsqu'ils sortent, la situation est encore pire qu'avant. »

Janaina raconte qu'elle a décidé de se joindre à la lutte contre la violence lorsqu'elle a découvert, grâce au projet, les difficultés auxquelles les femmes victimes de violences étaient confrontées. Elle ne veut pas rester inactive face à une telle injustice : « Nous devons impérativement demander aux membres du congrès qu'ils passent des lois plus sévères pour lutter contre ce problème, car plus de femmes meurent chez elles à cause des violences domestiques que dans les guerres. »

La rappeuse va bientôt lancer un clip vidéo qui condamne la violence domestique. Elle espère que sa diffusion à la télévision ouvrira la voie à un débat plus intense sur le sujet. « Il est essentiel que les femmes aient accès à l'information, qu'elles se battent pour leurs droits, pour qu'aux prochaines élections nous puissions faire un meilleur choix et demander une législation plus solide, une législation qui garantisse notre protection », affirme-t-elle.

Les jeunes hommes, les gangs et les armes

Dans ce contexte, les drogues sont indissociables des armes. Et avec les armes vient la violence. Un rapport sur les adolescents remarque que : « Les jeunes sont particulièrement vulnérables face à la culture des armes s'ils ont grandi sans connaître d'autres modèles. La prolifération des armes dans les régions en guerre et dans les régions en paix, dans les villes comme à la campagne, continue. Le phénomène des gangs au Salvador a contaminé les écoles.



Faire passer le message au Brésil.

FABIO ALEM

Des coalitions de lycées s'affrontent avec des couteaux et des boucles de ceinture modifiées, mais aussi avec des armes.

En Afrique du Sud, les garçons interrogés ont déclaré que selon eux, les filles préféraient les hommes qui ont des armes. Cependant, les filles issues de la même communauté ont déclaré que les garçons utilisaient les armes pour les forcer à avoir des relations sexuelles avec eux. La violence des hommes à l'égard des filles et des femmes est renforcée par la culture des armes. L'arme devient alors une extension du pouvoir masculin. Partout où les armes sont présentes, à la maison, à l'école ou dans la rue, les violences ont plus de risques d'être mortelles. »⁵¹

Cela semble évident dans les situations de conflit, mais on retrouve ce phénomène après les conflits.⁵² En situation de guerre, les jeunes hommes sont obligés de se comporter violemment envers « l'ennemi ». Une fois la guerre terminée, les hommes ramènent souvent cette violence à la maison. Elle se manifeste alors contre les sœurs, les mères et les filles.

Une étude menée dans l'ouest des Balkans après la guerre de 1991, un conflit tristement célèbre pour ses viols de masse et pour la castration des hommes et des garçons prisonniers de guerre, révèle qu'après la guerre, les femmes et les filles ont dû faire face à une hausse des violences domestiques.⁵³

Les chercheurs ont travaillé avec des jeunes hommes en Serbie, en Bosnie Herzégovine, en



PAUL SMITH/PANOS PICTURES

CADRE JURIDIQUE – VIOLENCES INFLIGÉES AUX FEMMES – À LA MAISON ET AU TRAVAIL

De nombreux pays ont fait passer des lois spécifiques pour lutter contre les violences domestiques et les violences conjugales, en ajoutant des circonstances particulières en fonction de leurs contextes. Certains pays se montrent réticents envers l'abolition de l'exemption de viol entre mari et femme. Ainsi, les maris qui ont des relations sexuelles forcées avec leurs femmes ne peuvent être poursuivis, car on part du principe que lorsqu'une femme se marie, elle s'engage à satisfaire les demandes sexuelles de son mari et ce pendant toute la durée du mariage.

La loi sur les violences domestiques votée en 2007 au Ghana a eu pour effet positif de générer des débats sur les violences domestiques et leurs effets négatifs sur les femmes et les familles. Une coalition d'acteurs privés et publics en faveur d'un décret contre les violences domestiques s'est formée à la suite d'une étude révolutionnaire menée en 1999 sur les violences à l'égard des filles et des femmes au Ghana. Cette étude a révélé qu'une femme sur trois avait déjà subi des violences physiques et que pour 20 % des femmes, le premier rapport sexuel avait été non consenti.⁵⁴

La loi établit un ensemble de mesures de protection et stipule la création d'un fonds de soutien matériel de base et de réhabilitation des victimes, qui sert également à financer la construction de foyers de victimes dans les régions et les districts du pays. La nouvelle loi géorgienne sur les violences domestiques, passée en 2006, définit explicitement les abus au sein de la famille comme un crime et met

en place un système de mesures de protection pour fournir à la police un outil indispensable afin de lutter contre les violences domestiques. En vertu de cette nouvelle loi, la police peut établir une ordonnance restrictive de 24 heures sur la scène d'un incident lié à des violences domestiques. Les victimes peuvent demander aux tribunaux d'établir des ordonnances restrictives civiles similaires valables pendant une période pouvant aller jusqu'à trois mois. La loi prévoit également le financement public de foyers d'accueil temporaires pour les victimes, en plus du foyer d'accueil qui existait déjà au moment où la loi est passée. Les partisans de la loi espèrent qu'elle encouragera les victimes à refuser de continuer à subir de telles violences et à saisir la justice. En 2005, l'année précédant le passage de la loi, la Cour suprême n'a signalé que 11 cas dans tout le pays.⁵⁵

En Jordanie, après des années de lutte menée par les associations de défense des droits des femmes, le gouvernement a voté la loi sur la protection de la famille en 2008 et a créé un tribunal spécial en 2009 pour traiter les cas impliquant des crimes dits d'honneur. La loi décrit les procédures que la police, les tribunaux et les établissements de santé doivent suivre pour prendre en charge les victimes de violences domestiques. Elle prévoit également des amendes et des peines d'emprisonnement pour les auteurs de ces violences.⁵⁶

Tandis que les normes juridiques internationales et régionales évoluent vers un consensus mondial

Croatie et au Monténégro pour savoir comment ils comprenaient la masculinité, quelles étaient leurs principales influences en tant qu'hommes, comme ils voyaient les femmes, quelles étaient selon eux les causes des violences masculines à l'égard des femmes et qu'est-ce qui empêchait ces violences.

Les jeunes hommes avaient le sentiment que la « violence sexuelle était l'un des types de violences autour duquel il y avait le plus de silence ». Ils ont également déclaré que les femmes victimes de violences avaient peu de chances d'obtenir de l'aide et ils ont souligné l'impuissance de la police et des tribunaux à rendre justice aux victimes.

Les jeunes hommes avaient le sentiment que les lois relatives aux violences à l'égard des femmes n'étaient pas appliquées et que les femmes pouvaient donc à nouveau se trouver en danger. Comme l'a dit un jeune homme : « comme il est impossible de faire appliquer les lois, les criminels restent en prison deux ou trois jours ou un mois seulement, et quand ils

concernant l'obligation pour les gouvernements de prendre des mesures pour lutter contre les violences sexistes, en 2005, la Cour suprême des États-Unis a rejeté la demande de Jessica Lenahan (anciennement Gonzales) contre la police du Colorado. La police n'avait pas fait respecter l'ordonnance de protection à l'encontre de son ex-mari violent, qui l'a enlevée avant de tuer ses trois petites filles. Bien que Jessica ait appelé la police à plusieurs reprises, en exprimant ses craintes quant à la sécurité de ses filles, la police n'a pas donné suite à ses appels.⁵⁷ La Cour suprême a jugé que selon le droit constitutionnel, la police n'avait pas pour obligation de faire respecter son ordonnance restrictive.

Suite à ce rejet, que les critiques jugent comme une violation des obligations américaines en vertu du Pacte international relatif aux droits civils et politiques (ICCPR) et des instruments internationaux des droits de l'homme associés, mademoiselle Lenahan a fait appel devant la Commission inter-américaine des droits de l'homme, la première plainte individuelle déposée par une victime de violences domestiques contre les États-Unis pour violation des droits de l'homme internationaux. Le cas est actuellement en cours d'examen devant la Commission.⁵⁸

Harcèlement sexuel

Le harcèlement sexuel, défini comme une forme de discrimination sexuelle par le Comité CEDAW, empêche les femmes d'exercer leurs droits, notamment leurs droits à l'éducation et à l'emploi. Le harcèlement sexuel dans les écoles réduit considérablement la capacité des filles à réussir leurs études et affecte sévèrement leur bien-être mental et leur estime de soi. (Voir le Chapitre 3 pour

sortent de prison, ils cherchent à se venger ». Peu de jeunes hommes ont directement cité la guerre comme une des causes des violences actuelles, en affirmant qu'ils étaient trop jeunes au moment du conflit. Mais l'un d'eux a remarqué : « Il nous faudra beaucoup de temps encore avant d'accepter le fait que nous sommes une nation violente. Je pense que beaucoup d'efforts et d'argent doivent être investis dans ce domaine ».

Un autre a souligné : « Les guerres, la vengeance, tout cela fait partie de notre histoire. Je doute qu'on puisse les éradiquer dans un avenir proche ».

Et un autre d'ajouter : « Je pense que la guerre a eu une certaine influence [sur son développement] parce que je suis né en 1991. Elle a également eu un impact sur mes voisins. Il y avait beaucoup de voisins violents dans mon immeuble. Il y avait un voisin qui portait une matraque. Il aimait bien se battre. Il avait battu quelques personnes... cela vous affecte vraiment quand vous assistez à une telle scène ».

en savoir plus sur la décision du Tribunal de première instance de Zambie, qui a accordé des dommages civils à une élève violée par son professeur et qui a exigé que le Ministère de l'éducation définisse une politique pour lutter contre ce phénomène.)

Sans protection juridique contre le harcèlement sexuel et les représailles sur le lieu de travail, les femmes peuvent être abusées, licenciées et écartées des embauches et des promotions sans aucun recours. En 2006, après 12 années de lutte et de négociations, le gouvernement du Bangladesh a élaboré un nouveau code du travail qui, même s'il s'applique à tous les travailleurs, contient des sections spécifiques pour protéger les employés de l'industrie textile, qui sont pour la plupart de sexe féminin. La loi prévoit des protections explicites contre le harcèlement sexuel, ainsi que d'autres droits du travail comme des contrats écrits et des cartes d'identité, le paiement des salaires en temps voulu et les congés maternité payés.⁵⁹

Pour s'attaquer directement au problème persistant du harcèlement sexuel qui touche les femmes travaillant dans les établissements scolaires, les ONG, les universités, les médias et les usines, l'Association des avocates du Bangladesh a saisi la justice en 2008 pour demander l'implémentation de la loi « afin de résoudre le problème du harcèlement sexuel, de protéger et de préserver les droits des femmes et des filles sur le lieu de travail, dans les établissements scolaires/universités ainsi que dans les lieux publics et autres. »⁶⁰

Deux ans plus tard, la Cour suprême a décrété que toutes les entreprises et tous les établissements scolaires devaient élaborer un processus permettant aux femmes de signaler les actes de harcèlement sexuel sans craindre de représailles.⁶¹

La peur chez les « maras »

Nikki van der Gaag s'entretient avec des jeunes du Salvador à propos de la violence des gangs, un véritable fléau pour le pays, et des solutions possibles au problème.

Le Salvador a l'un des taux de meurtres les plus élevés du monde. Jusqu'à 10 personnes meurent chaque jour dans ce minuscule pays qui compte un peu plus de sept millions d'habitants.⁶² Il s'agit pour la plupart de jeunes hommes membres de gangs, également appelés « maras » ou « pandillas ».

Cindy Romero, conseillère municipale élue déléguée à la jeunesse à Ciudad Arce, une des 20 plus violentes villes du pays, affirme : « Dans cette municipalité, il existe des endroits entièrement contrôlés par les gangs où même la police ne va pas. » Les maras sont réputés pour leur brutalité. Meurtres, viols et décapitations sont monnaie courante. En août 2010, une petite fille de six ans a été décapitée alors qu'elle se rendait à l'école.⁶³

La plupart des Salvadoriens vous diront que la violence des gangs vient des États-Unis ; 1,1 million de Salvadoriens ont émigré aux États-Unis en 2010, un nombre qui représente 2,7 % de la population totale née à l'étranger des États-Unis.⁶⁴ Le Salvador lui-même compte, selon les estimations, 6,7 millions d'habitants. L'impact de l'émigration aux États-Unis doit par conséquent se faire lourdement sentir.⁶⁵ Beaucoup d'émigrés rejoignent des gangs aux États-Unis et ramènent avec eux une culture de gang, axée sur les drogues et sur l'extorsion, lorsqu'ils reviennent au pays. La violence est également liée au nombre d'armes dans le pays et au climat d'extrême violence qui a sévi dans le pays pendant dix années de guerre civile, dans les années 1980. Ajoutez à cela la pauvreté et le chômage des jeunes et vous obtenez un cocktail explosif.

Quelles qu'en soient les origines, le pouvoir des maras réside non seulement dans leur présence physique mais aussi dans la peur qu'ils inspirent et propagent. Les zones résidentielles de San Salvador ressemblent à des mini-prisons, avec des grilles de sécurité en métal interdisant l'accès à tous les jardins côté rue. Dans la mesure du possible, les gens prennent la voiture au lieu de marcher. Et des vigiles privés armés patrouillent devant les



STEFANUS VIKI K.

magasins, les commerces et les restaurants. Dinora, une jeune fille de 15 ans qui vit à Cabanas, une autre ville très violente, affirme que les médias n'arrangent pas les choses : « Bien souvent, nous avons peur de sortir parce que les médias diffusent des images violentes. Il s'agit parfois d'événements réels et parfois d'événements inventés. Les médias rendent les gens très inquiets. Les jeunes voient d'autres jeunes se faire tuer et cela les effraie. »

Rosario, une jeune fille de 18 ans, a vu de ses propres yeux des scènes de violence. Elle est une jeune mère et vit avec ses deux petites filles. Elle vit dans une communauté pauvre et violente. Elle fait vivre toute sa famille en vendant des légumes dans la rue. Il y a trois mois, son frère s'est fait tirer dessus par les membres d'un gang à 100 mètres de chez elle. Son propre père est alcoolique et bat sa mère lorsqu'il rentre à la maison. Rosario ne veut avoir aucun contact avec les pères de ses deux filles.

Javier, un jeune homme de 20 ans qui vit à Cabanas, explique : « Notre pays est deuxième au classement des pays les plus violents d'Amérique latine et dans la plupart des cas, ce sont les garçons qui sont touchés. Il y a plus de violence à l'égard des jeunes hommes qu'à l'égard des jeunes femmes. La police et les autorités nous mettent la pression. Les policiers nous fouillent et nous harcèlent juste parce que

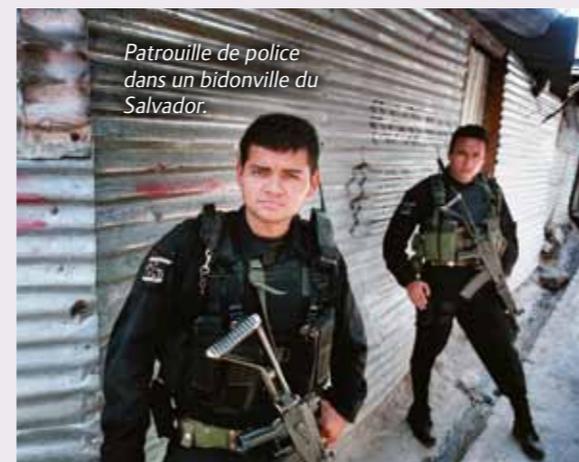
Vivre dans la peur.

nous sommes jeunes et de sexe masculin ». Son point de vue est confirmé dans une étude qui a révélé que les victimes et les auteurs d'homicides étaient le plus souvent des hommes, et qu'en 2004, 10 hommes étaient tués pour une femme tuée.⁶⁶ Le même rapport souligne que : « Les jeunes semblent être le groupe social qui risque le plus d'être victime de violences de rue, y compris de violences infligées par des agents du gouvernement ou par des représentants des entreprises de sécurité privées. Ainsi, ces données confirment l'idée selon laquelle les jeunes sont généralement les victimes des violences, et non leurs auteurs. »

Il existe un lien entre la violence dans les rues et la violence au sein de la famille. Une étude portant sur les gangs du Salvador a révélé que près de 8 membres de gangs sur 10 ont grandi dans des foyers violents.⁶⁷ Carla, 18 ans, commente : « La première forme d'éducation que nous recevons est celle que nous inculquent nos parents. Si nos parents ne sont pas violents à la maison, nous ne serons pas violents à l'extérieur. »

Quelques jeunes gens racontent qu'ils ont été témoins de maltraitances infantiles par des parents. Ana, une jeune fille de 16 ans qui vit à Opico, raconte : « Près de chez moi, il y a un homme qui a un enfant et il l'enchaîne à la fenêtre, et parfois on peut entendre ses cris jusque chez nous. Malheureusement, il vient d'avoir un second enfant... »

Nelson, 17 ans, témoigne : « Dans mon quartier, il y a un gamin qui vend des légumes et s'il n'en vend pas assez, il se fait frapper. L'année dernière, la police est venue leur parler parce que les voisins avaient



Patrouille de police dans un bidonville du Salvador.

PIET DEN BLANKEN / PANOS PICTURES



NIKKI VAN DER GAAG

Lutter contre la violence.

appelé la police. Mais ils n'ont pas emmené le gamin et rien n'a changé. »

Le gouvernement fait son possible pour démanteler les gangs. Les prisons sont pleines à craquer, une campagne d'affichage contre la violence a été mise en œuvre et en septembre 2010, une loi est passée pour criminaliser les maras. En réaction, les maras ont paralysé la capitale, San Salvador, pendant trois jours en forçant les transports à s'arrêter ; 80 % des bus publics ont arrêté de fonctionner et de nombreux commerces ont également fermé.⁶⁸

Néanmoins, la loi a été votée. Entre autres choses, elle a établi des mesures visant à empêcher les jeunes de s'engager sur la voie de la criminalité. Les organisations non gouvernementales telles que Plan jouent un rôle clé ici, en travaillant avec les jeunes sur des projets destinés à empêcher la violence. Les jeunes eux-mêmes pensent qu'une participation active et qu'une éducation appropriée peuvent contribuer à empêcher les futures générations de sombrer dans la violence. Cindy, 20 ans, remarque : « La violence est un vaste sujet car elle supprime tous les droits. Il faut être honnête, nous savons que la plupart des familles ne peuvent pas éduquer leurs enfants en matière de violence, la violence est transmise de génération en génération. » Hector, 20 ans, pense qu'il est important de travailler avec des jeunes parce qu'ils sont encore dans la période où se forme l'identité et où il est possible de changer de comportement. Il ajoute : « Si les jeunes sont encadrés par des jeunes, il est plus facile de les motiver. »

En attendant, les grilles métalliques continuent à se dresser devant les habitations et les gangs continuent à circuler librement dans de nombreuses régions du pays.

Les jeunes hommes, le chômage et la violence

« Depuis 1981, j'ai participé à toutes les émeutes... Je n'avais pas de travail. Je n'avais rien à faire. Pourquoi ne pas participer ? Il y a trois mois, j'ai trouvé du travail comme fonctionnaire. Maintenant que je gagne mon pain quotidien, pourquoi devrais-je prendre part [à de telles violences] ? De nombreux jeunes hommes n'ont pas d'[emploi stable]. »

Mohammed, aujourd'hui fonctionnaire au Nigeria⁶⁹

Des études ont également montré que les jeunes hommes peuvent recourir à la violence pour compenser leur sentiment d'impuissance face à la hausse du chômage, qui a empêché de nombreux hommes de remplir le rôle traditionnellement attribué à leur sexe.^{70,71} Une étude de l'Instituto Promundo à Rio de Janeiro a révélé qu'un tiers des conjoints de femmes victimes de violences domestiques était sans emploi. Cela équivaut au double de la moyenne nationale. Un autre expert remarque que : « Devenir un homme, un statut défini avant tout par le fait de gagner de l'argent, est de plus en plus difficile pour de nombreux jeunes hommes à faibles revenus en raison de l'instabilité des sources de travail traditionnelles. »⁷²

Par conséquent, les jeunes hommes se tournent vers les gangs, ou sombrent dans l'alcool. L'Organisation Mondiale de la Santé note que : « L'ébriété est un facteur situationnel immédiat important qui favorise la violence. Dans une étude suédoise effectuée dans le cadre du rapport de l'OMS, environ trois quarts des auteurs de violences et environ la moitié des victimes de violences étaient ivres au moment de l'incident ; et dans l'étude menée à Cambridge pour le même rapport, de nombreux garçons ont déclaré qu'ils se battaient après avoir bu. »⁷³

D'autre part, la violence signifie souvent que quelqu'un finit en prison. Il n'est donc pas surprenant que la population carcérale comprenne presque toujours plus de jeunes hommes que de femmes, et que parmi ces jeunes hommes, la plupart soient issus de milieux défavorisés ou de groupes marginalisés. Aux États-Unis, les femmes ne représentaient que 7,9 % de la population carcérale en 2008.⁷⁴ Il y a plus de jeunes hommes afro-américains dans les prisons que dans les universités.⁷⁵ Chez les jeunes âgés de 20 à 24 ans en 2008, les hommes avaient 11 fois plus de chances que les femmes d'être en prison.⁷⁶



ADAM HINTON / PANOS PICTURES

Il s'agit de jeunes hommes comme Lee, 19 ans, qui a été confié aux services sociaux alors qu'il n'avait que neuf ans : « Ma mère buvait... mon frère a été adopté. J'ai commencé à boire vraiment beaucoup. Mon père était violent... J'avais 16 ans quand ma fille est née, mais je ne l'ai pas vue depuis des mois. Ma mère est morte alors que j'étais en prison et ils ne m'ont même pas laissé assister à ses funérailles. »⁷⁷

« La prison est un endroit où règne l'agressivité, où un jeune adulte apprend encore plus à se réfugier dans l'égoïsme et la violence comme moyens de survie », explique Finola Farrant de l'organisme Howard League for Penal Reform (Ligue Howard pour la réforme pénale) dans un entretien avec Yvonne Roberts, une journaliste du journal britannique The Observer. « La prison infantilise ces jeunes de 18 à 20 ans alors qu'ils se trouvent à un moment crucial de leur développement. Ils perdent une opportunité vitale de se redéfinir en tant qu'hommes ayant d'autres perspectives d'avenir que la criminalité. »⁷⁸

La culture menacée

Les comportements peuvent également surgir de manière particulièrement intense lorsque les hommes ont le sentiment que leur religion, leur culture ou leur autorité est menacée, dans la société ou au niveau familial. Comme le souligne un rapport : « Si les hommes ont l'impression que leur autorité est remise en cause, ils peuvent essayer de renforcer leur contrôle sur les femmes et les filles de leur entourage, surtout s'ils ont l'impression que la progression des femmes vers l'indépendance ou l'égalité signifie pour eux la perte de leurs privilèges en tant qu'hommes. »⁷⁹ Et comme Iqbal, un petit garçon de 8 ans du Pakistan, le remarque, les garçons comme lui adoptent des comportements violents. « En tant que garçons, on attend de nous que nous protégions l'honneur de notre famille. Cela

Les jeunes hommes risquent de sombrer dans l'alcool.

implique que nous nous battons. » Il ajoute : « Mais nous n'aimons pas ça. »⁸⁰

D'où l'augmentation des crimes dits « d'honneur », lorsqu'une jeune femme est perçue comme ayant transgressé les règles familiales traditionnelles. Même s'il n'y a pas de statistiques précises, dans de nombreux pays des filles sont forcées de se marier ou sont assassinées par leurs familles au nom de « l'honneur » familial.⁸¹

ELEKTRA ET SHARAF⁸²

Elektra est un programme de Fryshuset, qui se veut « le plus grand centre du monde dédié à la jeunesse ». Le programme Elektra est mis en œuvre en Suède dans les communautés d'immigrants pour lutter contre les violences et l'oppression liées à « l'honneur ». Il définit les violences et l'oppression liées à l'honneur comme « un moyen archaïque et cruel de contrôler les filles (et les fils) afin de préserver l'honneur familial ». L'objectif d'Elektra est que plus personne ne vive dans l'oppression pour des raisons d'honneur. Voici les missions du programme Elektra :

- Fournir un soutien, des conseils et dans les cas les plus graves, des moyens d'évasion protégés ;
- Faire de la prévention en changeant les attitudes des jeunes gens issus des cultures concernées. Pour ce faire, le programme travaille au sein des groupes de jeunes héros Sharaf (garçons) et héroïnes Sharaf (filles) ;
- Éduquer et conseiller les autorités (écoles, services sociaux, police et autres organismes) ;
- Faire du lobbying afin de sensibiliser l'ensemble de la société et d'engager tous les acteurs de la société dans la lutte pour l'éradication de l'oppression et de la violence liées à « l'honneur ».

5 Les conséquences de la violence pour les jeunes hommes

« Indépendamment des causes sociales et psychologiques complexes de la violence masculine, la violence ne continuerait pas si elle n'était pas autorisée de manière explicite ou implicite dans les coutumes sociales, les lois, l'application des lois et certains enseignements religieux ».

Michael Kaufman, Co-fondateur de la campagne du ruban blanc⁸³

Les jeunes hommes ont les taux [parmi] les plus élevés de décès par accident de la

route, suicide et violence, des phénomènes liés à la manière dont ils sont socialisés en tant qu'hommes.⁸⁴ En Jamaïque, au Brésil, en Colombie et dans certaines régions d'Afrique sub-saharienne, plus de jeunes hommes meurent pour ces raisons que dans les pays en guerre. Même en Europe de l'Ouest, ces causes externes représentent plus de 60 % des décès chez les garçons et les jeunes hommes de moins de 24 ans.⁸⁵ Sur le continent américain, l'OMS estime que le risque de mourir par homicide pour un jeune homme âgé de 15 à 29 ans est quasiment 28 fois supérieur au niveau de risque moyen dans le monde.⁸⁶ Au Brésil, le recensement de l'an 2000 a révélé qu'il y avait près de 200 000 hommes de moins que de femmes dans la catégorie des jeunes âgés de 15 à 29 ans à cause des taux de mortalité plus élevés chez les jeunes hommes.⁸⁷

CAMPAGNE ONE MAN CAN : « NE PAS RESTER SANS RIEN FAIRE FACE À LA VIOLENCE »⁸⁸

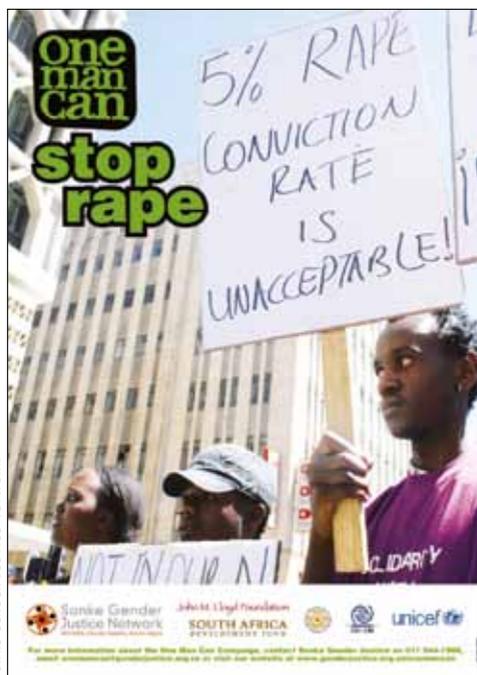
L'Afrique du Sud possède les niveaux de violences domestiques et de viols les plus élevés du monde. Une étude menée par le Conseil pour la recherche médicale en 2004 montre que toutes les six heures, une femme est tuée par son conjoint. Le Système national de surveillance des blessures et des décès d'Afrique du Sud nous informe également que le taux de meurtres entre hommes en Afrique du Sud figure parmi les plus élevés du monde.

La campagne One Man Can (il suffit d'un homme) est dirigée par l'organisme

Finir en prison.



PIET DEN BLANKEN / PANOS PICTURES



Sonke Gender Justice en Afrique du Sud. Elle encourage les hommes et les garçons à agir pour mettre fin aux violences domestiques et sexuelles et pour promouvoir des relations saines et équitables dont les hommes et les femmes puissent profiter, passionnément, respectueusement et pleinement.

La campagne One Man Can défend l'idée selon laquelle chacun de nous a un rôle à jouer, chacun de nous peut créer un monde meilleur, plus équitable et plus juste. Parallèlement, la campagne encourage les hommes à travailler collectivement avec les autres hommes et avec les femmes pour prendre des initiatives, afin de lancer un mouvement, d'exiger la justice, de se réapproprier leurs droits et de changer le monde.

One Man Can pense que les jeunes hommes en particulier ont pour responsabilité de lutter contre la violence à l'égard des femmes et des filles. Chaque jour en Afrique du Sud, des jeunes hommes et femmes ainsi que des garçons et des filles sont confrontés à niveaux alarmants de violence domestique et sexuelle. One Man Can donne aux jeunes hommes et femmes des idées pour changer cela. Ces idées incluent notamment « examiner ses propres croyances et actions », « soutenir une victime », « prendre des initiatives » et « ne pas rester sans rien faire face à la violence ».

6 « Tout le monde y gagne » – lutter contre la violence masculine

Éradiquer les comportements violents est un problème qui n'a pas de solutions simples. Ce n'est pas une question qui peut être envisagée isolément de la violence structurelle inhérente à la société ou de l'inégalité des sexes. La plupart des hommes adultes ont du mal à remettre en cause la violence et à reconnaître qu'elle tire sa source de leur propre vision des femmes. Pour les garçons et les jeunes hommes, c'est encore plus difficile. Ils sont à un moment de leur vie où être accepté dans un groupe et par leurs congénères, sans oublier le désir de paraître « cool » devant les jeunes femmes, est important.

Il faut un certain courage pour dire : il faut que ça s'arrête. Comme le dit un jeune homme en voyant les garçons harceler les filles de son école : « Certains garçons que je considérais comme mes amis ont même commencé à le faire. C'était horrible à regarder, mais si je m'interposais, cela ne les arrêterait pas et ça se retournerait contre moi. »⁸⁹

Gary Barker, Directeur international de Promundo, auteur de nombreux essais et études sur les jeunes hommes et les masculinités, remarque : « Pour chaque jeune homme qui reproduit des versions traditionnelles et parfois violentes de la virilité, il y a un autre jeune homme qui vit dans la peur de cette violence. Pour chaque jeune

Le traumatisme de la violence.



« Il m'a fallu 20 ans pour prendre conscience du fait que j'avais fait quelque chose de mal. »⁹⁰

Dumisani Rebombo avait 15 ans lorsqu'il a violé une fille dans son école en 1976, en Afrique du Sud. Vingt ans plus tard, il l'a rencontrée pour lui présenter ses excuses. Aujourd'hui, à 48 ans, il milite pour l'égalité des sexes ; il est marié et a deux filles et un fils. Il raconte :

« Je n'avais ni chèvres ni bétail et j'étais la risée de mes congénères. On me taquinait constamment en me disant que je n'étais pas un vrai garçon. Certains autres garçons m'ont dit : « Il y a une fille prétentieuse qui ne veut pas nous parler ; il faut que tu nous aides à la discipliner. »

J'ai accepté de mon plein gré. On m'a donné de la bière et j'ai fumé. Je me souviens qu'après l'incident, toute l'équipe de foot a été mise au courant et mon ami et moi avons reçu une « standing ovation ». J'ai déménagé et après un certain temps, je n'ai plus pensé à cette histoire.

Il m'a fallu 20 ans pour prendre conscience du fait que j'avais fait quelque chose de mal. Dans le cadre de mon travail sur le VIH, j'ai rencontré des femmes au chômage et chaque semaine, elles me racontaient les violences que leur infligeaient les hommes. Je n'ai pas pu m'empêcher de repenser à ce que j'avais fait il y a 20 ans.

Je suis allé voir mon mentor religieux et je lui ai dit que je devais présenter mes excuses à la victime. Il m'a dit, « tu n'avais que 15 ans, c'est du passé, et que vas-tu faire si elle porte plainte ? » Je lui ai répondu que ce ne serait que justice.

Lorsque nous nous sommes vus, elle m'a reconnu et elle a été surprise. Je lui ai dit : « Je réalise que je t'ai fait mal il y a 20 ans. Je comprends aujourd'hui combien c'était mal et je suis venu pour m'excuser ». Elle est restée silencieuse et elle s'est mise à pleurer.

Elle m'a dit : « Après toi, deux autres hommes m'ont violée. Je ne l'ai jamais dit à personne. Chaque fois que j'y pense, je tremble de tout mon corps. Je ne m'en suis jamais vraiment remise. Parfois, quand mon mari me touche, il sent que je suis tendue et il se demande pourquoi. »

Et elle a ajouté : « Le fait que tu aies fait presque 1 000 kilomètres pour t'excuser m'aide à te croire et je t'en suis reconnaissante. Fais quelque chose pour moi. Apprends à ton fils à ne pas faire ce que tu m'as fait. » Je pensais que j'allais me soulager d'un poids, mais quand elle m'a dit ça, j'ai eu un autre poids sur les épaules que j'ai emporté avec moi.

Nous vivons dans une société qui a connu tant de violences, pendant si longtemps, que la violence est devenue la norme. Les gens ne sont pas choqués lorsqu'ils entendent parler de ces choses. Une idée reçue veut que si l'on ne traite pas les femmes comme des citoyens de seconde classe, elles finiront par prendre le pouvoir.

Nous avons besoin d'un plus grand mouvement. Il y a des hommes qui ne violent pas mais qui restent silencieux face à ces atrocités autour d'eux. Ce n'est que lorsqu'ils manifesteront leur opposition à la violence que nous aurons gagné la bataille. »⁹¹

homme qui frappe sa petite amie, il y a un frère ou un fils consterné par la violence des hommes dont il est témoin contre sa sœur ou sa mère. »⁹²

D'autres jeunes hommes soulignent qu'adopter un comportement non violent est risqué à plusieurs points de vue. Voici un témoignage qui s'applique à l'intervention : « Ce n'est pas facile d'arrêter une bagarre. Celui qui s'y essaie est très courageux... il est très difficile de s'opposer à la majorité. »⁹³

Les garçons et les jeunes hommes ont besoin de soutien pour s'affirmer contre la violence, surtout si la violence est considérée comme la norme par tous leurs congénères. Et même s'il existe d'excellents programmes destinés aux jeunes hommes (nous en présentons plusieurs dans ce rapport), de toute évidence, ils ne sont pas suffisants pour lutter contre la violence institutionnalisée et acceptée dans la plupart des sociétés. C'est pourquoi des campagnes telles que la campagne du ruban blanc, le plus grand mouvement dans le monde visant à éradiquer

les violences infligées aux femmes, sont si importantes. La campagne du ruban blanc se concentre sur des actions publiques et sur la sensibilisation des hommes et des garçons. Les participants utilisent le ruban blanc pour

Les militants utilisent la musique.



symboliser leurs engagements : « ne jamais commettre, accepter ou garder le silence face aux violences à l'égard des femmes et des filles. » Porter un ruban blanc est une manière de dire : « La violence à l'égard des femmes n'a pas sa place dans l'avenir que nous voulons ».94

LA CAMPAGNE DU RUBAN BLANC

« De par mon expérience récente, je comprends combien il est difficile pour une femme victime de violences de trouver une aide réelle. Ces femmes ne sont généralement pas victimes d'un seul acte perpétré par un homme violent, mais plutôt de plusieurs facteurs, notamment psychologiques, physiques, économiques, qui s'accumulent pour former une toile dans laquelle les femmes se retrouvent piégées. »

Stanislav Kadura, vendeur ambulant, participe à la campagne du ruban blanc au Royaume-Uni95

La campagne du ruban blanc vise à mobiliser les hommes et les garçons pour qu'ils contribuent aux efforts destinés à éradiquer la violence à l'égard des femmes. Les participants portent ou affichent un ruban blanc ou d'autres symboles blancs pour s'engager publiquement à ne jamais commettre, accepter ni rester silencieux face aux violences à l'égard des femmes.

La première campagne du ruban blanc a été lancée par un groupe d'hommes au Canada après l'exécution par un tireur fou de 14 étudiantes de l'Université de Montréal en 1991. Dans le cadre de cette première campagne, 100 000 hommes à travers le Canada ont porté un ruban blanc pour la seule année 1991. La campagne s'est aujourd'hui étendue à plus de 55 pays et elle a changé la vie de nombreux hommes et femmes.96

La campagne du ruban blanc s'efforce d'inclure les hommes de toutes les catégories sociales et politiques. Elle collabore également avec les organisations féministes, elle organise des campagnes publiques très médiatisées dans le cadre desquelles des dirigeants masculins populaires s'expriment contre la violence et elle fournit des ressources de travail dans les écoles. La campagne a pour but d'encourager les hommes et les femmes à participer à ses activités au niveau local, en partant du principe que les gens sont plus à même de savoir ce qui est efficace pour convaincre les hommes et les garçons de leur communauté, de leur école, de

leur lieu de travail et de leur pays. « La violence à l'égard des femmes est un problème qui concerne tous les hommes. Nous avons tous des amies qui peuvent être des victimes potentielles et nous connaissons tous des gens qui peuvent être potentiellement violents. Il est essentiel que tout le monde collabore pour éradiquer les violences domestiques dans les plus brefs délais », explique Adam Phillips, un étudiant britannique.97

7 Conclusion : qu'est-ce qui aide les jeunes hommes à ne pas utiliser la violence ?

« J'ai appris à parler de mes problèmes ou, si ce n'est pas possible, j'écoute de la musique. Je me dis que je ne la frapperai plus jamais. »
Armando, 19 ans, Chicago, États-Unis98

Le travail accompli auprès des jeunes hommes concernant la violence a permis d'identifier un certain nombre de facteurs qui les aident à ne pas être violents. Ces facteurs incluent notamment :

- **La maturité** que les jeunes hommes acquièrent en apprenant à mieux se contrôler et à reconnaître que leurs actions ont des conséquences. « Parfois, j'ai envie de me bagarrer, lorsque quelqu'un m'énervé, par exemple. Mais je prends sur moi. Je réfléchis aux conséquences », raconte un jeune homme de Podgorica, dans l'Ouest des Balkans.99
- **Parler** de ses problèmes. Se voir confirmer par un tiers que lutter contre la violence, omniprésente dans nos sociétés, est une tâche difficile. Se faire soutenir par des conseillers et par des personnes que les jeunes hommes respectent. Le fait d'avoir un individu en particulier qui est là pour aider les jeunes hommes dans les moments difficiles est absolument essentiel. Il est important de rester positif au lieu de favoriser une culture axée sur la culpabilité.
- **Le soutien** des mères, et en particulier des pères, est nécessaire pour gérer les pulsions et les tendances violentes. Tout comme le soutien d'un groupe de congénères qui s'intéressent aux versions alternatives de la masculinité. Il faut savoir toucher les jeunes hommes là où ils se trouvent, en utilisant des activités qu'ils apprécient, comme le sport, les jeux et la musique.

À Nairobi et Accra, on a demandé aux jeunes de décrire les avantages de l'éducation en matière de réduction des conflits. Les jeunes hommes ont parlé de l'importance de garantir



une coexistence paisible grâce à l'école, notamment par l'écoute, par l'auto-discipline, en gardant le contrôle et en évitant d'imposer ses principes aux autres. Un élément clé de ce sens de la communication amélioré était l'interaction avec le sexe opposé. La fréquentation d'écoles secondaires mixtes avait clairement pour effet d'encourager les jeunes hommes à voir les filles comme leurs « sœurs » et d'inciter les filles à voir les garçons comme leurs « frères ».100

Même si la violence reste omniprésente, il reste un espoir de voir les choses changer. Les programmes qui travaillent avec les jeunes hommes ont montré qu'ils étaient prêts à relever le défi de chercher d'autres moyens pour devenir de « vrais hommes ».

« Notre mission consiste à considérer les hommes et les garçons pas seulement comme les bénéficiaires du travail des femmes, les détenteurs de privilèges ou les auteurs de violences à l'égard des femmes, mais aussi explicitement comme des agents du changement, des participants à la réforme et des alliés potentiels dans la quête de la justice sociale », explique Raewyn Connell.101

Il faudra des années de travail aux hommes qui n'ont pas peur de s'exprimer pour briser le cycle de la violence. De plus ils risquent de s'attirer l'opprobre des autres hommes en le faisant.

Jackson Katz, un Américain qui travaille sur les questions liées aux hommes et aux masculinités, affirme : « Nous avons besoin que plus d'hommes aient le courage de s'exprimer contre la violence, de la dénoncer, et de dire « le fait que je dénonce la violence ne retire rien à ma virilité ». »102

Mais avec les jeunes femmes, de nombreux jeunes hommes sont prêts et capables d'envisager un monde où ils pourront être le genre d'hommes qu'ils veulent être, un monde sans violence. Nous avons besoin de les soutenir pour construire ce monde meilleur.

« La haine et la colère n'ont pas leur place dans ma communauté ».



Changer nos vies

7

Introduction

Ces quatre dernières années, Plan a publié un rapport sur la Situation des filles dans le monde. Ces rapports révèlent que dans trop de pays, les filles sont dévalorisées par leur famille, elles ne sont pas protégées par leurs communautés et les gouvernements ne leur offrent pas le soutien juridique et financier dont elles ont besoin. Les filles restent trop souvent des citoyens de seconde classe. Leurs opportunités sont limitées par les infrastructures et les attitudes du monde dans lequel elles vivent. Pour qu'une fille puisse jouir des droits qu'elle mérite, elle doit donc changer le monde qui l'entoure. Une lourde tâche s'il en est. La responsabilité de mettre en marche le changement et d'obtenir la justice ne devrait être laissée uniquement aux filles ou aux femmes. Cette année, le rapport « Parce que je suis une fille » s'est penché sur le rôle des garçons et des hommes dans l'obtention de l'égalité des sexes et de la justice sociale. Les hommes et les garçons qui détiennent souvent les clés du pouvoir aux niveaux de la famille, de la communauté et du gouvernement doivent travailler avec les filles et les femmes pour changer les choses réellement et durablement. Après tout, ils bénéficieront eux aussi de ce changement.

Les hommes eux-mêmes reconnaissent de plus en plus, comme nous l'avons montré dans les chapitres précédents, que les rôles traditionnellement imposés aux deux sexes ont aussi un impact négatif sur eux. Le partage du pouvoir peut de fait donner plus de pouvoir à chacun : la masculinité ne s'en trouverait pas diminuée mais renforcée. Dans de nombreuses sociétés à travers le monde, les hommes ont voté en faveur de lois promouvant les droits des femmes. En 1902, les femmes australiennes, suivies peu de temps après par les femmes finlandaises et norvégiennes, ont obtenu le droit de vote. Cette avancée aurait été impossible sans la coopération des hommes politiques au pouvoir. Plus récemment, au Rwanda, des hommes

politiques ont fait passer une loi promouvant un nombre égal de représentants masculins et féminins au parlement. Ils étaient convaincus que c'était là la meilleure chose à faire et une mesure vitale pour que les choses changent.

Cependant, mettre en route le changement est une démarche complexe. Ce n'est pas simplement une question de lois. Même dans les sociétés où il existe des lois pour l'égalité des sexes, les attitudes restent difficiles à changer. Le changement des comportements, une condition sine qua non pour obtenir l'égalité des sexes, aux niveaux individuel, familial, communautaire et national, est difficile à mettre en œuvre. Le rapport de cette année décrit le prix que les garçons et les filles continueront à payer si rien ne change. Le présent chapitre identifie des stratégies clés et regroupe quelques initiatives clés (des programmes, campagnes et lois) qui ont contribué à consolider le changement des comportements et qui montrent qu'en travaillant main dans la main, nous pouvons aller plus loin et plus vite pour transformer le monde qui nous entoure.

Difficultés

Les difficultés politiques actuelles relatives à la transformation des masculinités et à l'implication des garçons et des jeunes hommes comprennent :

- Des politiques publiques qui renforcent les stéréotypes masculins traditionnels et dépeignent les jeunes hommes comme problématiques ;
- La plupart des politiques concernant les questions de genre ne mentionnent pas les masculinités ni l'implication des hommes et des garçons en tant que bénéficiaires et détenteurs du pouvoir ;
- Au niveau international, les politiques restent « centrées sur les hommes », en partant du principe que les hommes sont un groupe homogène et qu'ils ne veulent pas ou ne peuvent pas changer.¹ Ces politiques ont

tendance à conceptualiser les hommes comme étant le problème et non la solution ;

- Il peut exister des politiques contradictoires entre les différents ministères ou départements d'un même pays, avec des perspectives divergentes sur les masculinités et sur les jeunes ;
- On ne possède pas assez d'informations sur les garçons âgés de 10 à 13 ans (c.-à-d. ceux qui se trouvent au début de l'adolescence). Cela rend la création de politiques ciblées difficile.

Ces difficultés nécessitent non seulement une nouvelle approche de l'intégration des garçons et des hommes dans les questions d'égalité des sexes, mais aussi de nouveaux outils pour s'assurer que ce travail est effectué efficacement.

Engagements

Au cours des dix dernières années, nous avons observé un soutien politique de haut niveau envers l'intégration des masculinités dans les politiques relatives à l'égalité des sexes.

Nous soulignons ici quelques déclarations d'engagement critiques pour mettre en lumière les pratiques positives qui doivent être encouragées mais aussi exploitées par les organismes sociaux civils pour demander des comptes aux responsables.

48^e session de la Commission sur la condition de la femme : conclusions sur l'implication des

hommes et des garçons dans les questions d'égalité des sexes

Dans le bilan final de la Commission des Nations-Unies sur la condition de la femme, les États-membres ont accepté de promouvoir :

- Une éducation équitable pour les filles et les garçons ;
- L'implication des hommes en tant que pères dans la socialisation équitable des enfants dans le cadre de l'éducation ;
- L'institutionnalisation de l'inclusion des hommes et des garçons dans les politiques d'égalité et d'intégration des sexes ;
- La mise en œuvre de campagnes de sensibilisation du public et encourager les médias, y compris Internet, à remettre en cause les inégalités et les points de vue sexistes ;
- L'implication des hommes et des garçons dans le traitement et la prévention du VIH/SIDA ainsi que dans les questions de santé liées au sexe et à la reproduction ;
- L'implication des hommes et des garçons afin de réduire les violences sexistes.

Conseil des ministres de l'UE : conclusions sur les hommes et l'égalité des sexes

Dans le passé, la politique de l'Union européenne s'est peu concentrée sur les hommes, du moins de manière explicite. On cherche depuis longtemps à encourager les hommes à s'impliquer davantage dans l'éducation de leurs enfants, par exemple,

Ce rapport a prouvé l'importance d'un réel changement. Comme le graphique ci-dessous l'indique, la discrimination de genre est à double tranchant, car elle affecte aussi bien les filles que les garçons de diverses manières.

Filles	Garçons
Moins susceptibles d'aller à l'école dès le départ car leur éducation n'est pas valorisée	Plus susceptibles dans certaines régions d'abandonner l'école
Les pratiques traditionnelles néfastes telles que les MGF et le mariage précoce visent spécifiquement les filles afin de contrôler leur sexualité	La pression que les garçons subissent afin de se conformer aux stéréotypes les pousse à agir violemment, avec notamment des taux de toxicomanie et d'homicides en augmentation
La violence à l'égard des femmes et des filles âgées de 15 à 44 ans entraîne autant de problèmes de santé et de décès que le cancer, et plus que le paludisme et les accidents de la route réunis	Les normes rigides en matière de masculinité peuvent entraîner une répression violente des garçons qui dévient de la norme
150 millions de filles de moins de 18 ans ont eu des relations sexuelles forcées ou ont vécu d'autres formes de violence sexuelle impliquant un contact physique ²	Le comportement masculin traditionnel empêche les pères de participer activement à l'éducation de leurs enfants
Les filles d'Afrique sub-saharienne ont cinq fois plus de chances de contracter le VIH que les garçons. ³ Les jeunes femmes aussi souffrent de taux de transmission élevés. ⁴	Les hommes et les garçons sont moins susceptibles de solliciter des soins et un soutien médicaux, d'où de nombreuses incidences de MST. En combinaison avec des comportements sexuels à risque, cela peut affecter leurs partenaires.

CHANGER LES COMPORTEMENTS HUMAINS

« La question de l'inégalité des sexes, qui affecte les filles et ensuite les femmes, est une question centrale pour la société. L'écart entre les sexes commence très tôt et continue ensuite ; si nous voulons avancer en tant que société, nous devons résoudre ce problème. Nous devons le résoudre pour les femmes, mais aussi pour la société en général.

La question est : « comment réduire cet écart ? » « Comment faire en sorte que les individus se perçoivent mutuellement de manière plus équitable ? » Une des réponses fournies par la psychologie sociale veut que tant qu'il existe une séparation entre le « nous » et le « eux », les idées reçues continuent à prévaloir. Dans ces conditions, lorsqu'il s'agit de « nous » contre « eux », les gens voient leur propre groupe comme ayant une grande variabilité, un grand individualisme et de nombreuses nuances individuelles. En revanche, ils voient l'autre groupe comme étant très séparé, avec des motivations différentes, mais aussi beaucoup plus homogène et similaire. Bien entendu, dans ces conditions, il est facile de dire que tous les membres de « l'autre groupe » sont X ou Y et de tomber dans une idéologie stéréotypique.

Ainsi, une suggestion consiste à réfléchir à la manière dont nous pouvons réduire cette ségrégation ou comment faire en sorte que les hommes et les femmes deviennent amis dès le plus jeune âge. En effet, l'idée ici est que plus il y a d'amitié, plus les gens voient de nuances chez le sexe opposé, ce qui réduit la discrimination à l'encontre du sexe opposé. »

Dan Ariely, Alfred P. Sloan, Professeur d'économie comportementale, Directeur, Center for Advanced Hindsight; Directeur, groupe de recherche eRationality de l'université MIT, auteur de deux best-sellers, *Predictably Irrational* et *The Upside of Irrationality*.

Pour avancer dans la quête de l'égalité entre les sexes et de la justice sociale, il faut changer les comportements humains. Ce rapport confirme qu'un tel changement passera obligatoirement par la modification des normes sociales, des croyances culturelles ou religieuses, des attitudes et même des habitudes. Par conséquent, les recommandations stratégiques ci-dessous n'offrent pas des solutions précises ciblées mais reflètent plutôt la complexité inhérente à l'obtention de l'égalité des sexes. Un problème comme celui-ci, intégré à la sphère privée, aux complexités des relations et des comportements humains, ne peut qu'être difficilement influencé par les politiques publiques.

Pour mieux comprendre ce qu'un tel comportement impliquerait d'un point de vue politique, il faut étudier les travaux réalisés dans le domaine de l'économie comportementale, qui s'efforce d'influencer les choix des gens en analysant ce qui les pousse à changer. Les recommandations de changement fournies dans le présent chapitre prennent en compte les hypothèses suivantes :⁵

- Les gens sont influencés par les comportements des autres. Nous observons les autres et nous les copions, et nous avons tendance à continuer à nous comporter d'une manière donnée si nous avons le sentiment que les autres approuvent ce comportement.
- Les gens fonctionnent par habitudes. Nous ne réfléchissons pas à nos actions, nous les exécutons presque automatiquement à moins que quelqu'un attire notre attention sur ces actions.
- Les gens ont besoin de se sentir concernés et efficaces pour opérer un changement : mettre en place des mesures d'incitation et fournir des informations aux gens n'est pas nécessairement suffisant.

Main dans la main au Cambodge.

mais l'intégration des hommes et des masculinités dans les initiatives visant à lutter contre la violence (notamment les questions transnationales relatives à la prostitution, le trafic sexuel et l'exploitation sexuelle) est un phénomène plutôt récent. En 2006, le Conseil des ministres de l'UE a établi un ensemble de conclusions sur les hommes et l'égalité des sexes, fournissant ainsi aux États-membres un cadre indispensable pour développer les politiques nationales correspondantes. « ... Pour améliorer la condition des femmes et promouvoir l'égalité des sexes, il faut prêter une plus grande attention à la façon dont les hommes sont impliqués dans l'obtention de l'égalité des sexes ainsi qu'à l'impact positif de l'égalité des sexes pour les hommes et pour le bien-être de la société en général. »⁶



PLAN d'action en 8 points : éduquer, faire campagne, légiférer

- 1 Dès le plus jeune âge, s'assurer que l'éducation préscolaire inclue des objectifs explicites en matière d'égalité des sexes
- 2 Transformer les programmes scolaires pour combattre les stéréotypes et accepter les différences
- 3 Encourager la participation des garçons et des filles à la création de politiques destinées à améliorer l'éducation sexuelle
- 4 Sécuriser les écoles pour les garçons et les filles
- 5 Lancer des campagnes pour combattre le sexisme
- 6 Faire adopter des lois qui encouragent les deux parents à participer activement à l'éducation de leurs enfants
- 7 Faire appliquer les lois pour mettre fin à la violence contre les femmes et les filles, et travailler avec les hommes et les garçons pour induire un changement durable
- 8 Faire adopter des lois en faveur de l'égalité des chances

Recommandations en faveur du changement

Le présent chapitre décrit un certain nombre de stratégies claires visant à mettre les politiques en pratique de manière efficace. Chaque recommandation s'appuie sur un raisonnement clair, sur des preuves, et comprend des exemples de meilleures pratiques spécifiques telles que décrites dans notre cadre conceptuel. Nos recommandations en faveur du changement abordent les problèmes transversaux qui ont été analysés dans ce rapport, notamment :

- l'implication des hommes en tant que pères et éducateurs ;
- L'éducation, y compris l'éducation des jeunes enfants ;
- Les politiques de santé, le VIH et les campagnes concernant les comportements sexuels et reproductifs ;
- La prévention des violences sexistes et la législation associée.

À elles seules, ces recommandations ne représentent pas une stratégie complète pour faire avancer les questions de l'égalité des sexes ou de l'intégration des masculinités dans les politiques. Toutefois, en nous basant sur l'analyse des chapitres précédents, nous décrivons les principaux domaines d'intervention qui se sont avérés efficaces et qui pourraient déboucher sur un véritable changement en termes d'attitudes et de comportements en faveur de l'égalité des sexes. Pour réaliser ce changement, nous devons également nous assurer que les donateurs, les gouvernements, la société civile, les familles et les individus créent une société permettant aux filles et aux garçons de faire des choix équitables.

Nous comprenons et reconnaissons que tout changement durable en termes de normes sociales et de comportements se produit d'abord

au niveau individuel. Les changements législatifs et institutionnels ne seront jamais assez. Selon les principes de l'économie comportementale, nous reconnaissons également que les attitudes et les comportements collectifs peuvent influencer (et influencent) considérablement les choix des individus. En prenant tout cela en compte, nos recommandations proposent des interventions à tous les niveaux de la société pour garantir une transformation durable et efficace des normes liées au genre.

Une des difficultés principales sous-jacentes pour les interventions en faveur de l'égalité des sexes est le manque de données sectorielles sur les genres. Il s'agit d'un problème important et constant qui doit être résolu de manière explicite si les programmes et les politiques veulent obtenir des résultats équitables pour les deux sexes. Dans le domaine du développement, nous n'avons pas assez d'informations sur les filles et les garçons qui grandissent dans un climat de pauvreté, de violence et d'exclusion.

Sans les ressources requises pour poursuivre des recherches approfondies et sans une surveillance et une évaluation efficaces des interventions existantes, les programmes et les politiques ne dépasseront jamais le stade des pratiques prometteuses.

Nous en appelons à tous les acteurs du développement (donateurs, gouvernements, organismes publics et privés), pour accroître les investissements dans la collecte, l'étude et l'évaluation des données, afin que nous puissions bénéficier d'informations précises sur les vies des filles et des garçons. Si nous ne faisons rien pour combler ces lacunes en matière d'informations, les filles en particulier continueront à être invisibles et mises à l'écart.

Éducation

1 Les gouvernements et les donateurs doivent adapter les programmes d'Éducation et de développement de la petite enfance (EDPE) afin d'y incorporer des objectifs explicites en matière d'égalité des sexes

Les programmes de développement précoce se sont révélés efficaces en matière d'implication des pères et des mères dans le développement des enfants. Les projets EDPE se sont également révélés efficaces concernant la promotion de la scolarisation et grâce à eux, les enfants ont plus de chances de surmonter des handicaps initiaux comme la pauvreté.⁷ En outre, l'approche EDPE est prouvée comme étant la plus rentable de toutes les interventions pédagogiques : un étude menée par des programmes EDPE en Irlande montre que le retour sur investissement avec l'approche EDPE est compris entre 15 et 17 %, et que le rapport coûts/bénéfices est de huit contre un.⁸

Une pratique prometteuse : lutter contre les stéréotypes sexistes par le biais de l'approche holistique d'Éducation et de développement de la petite enfance (EDPE)

Le projet Centro Bienestar Infantil (Centre pour le bien-être de la petite enfance) (Salvador)

Le centre pour le bien-être de la petite enfance fonctionne depuis deux ans. Il fait partie du programme « Un bon départ dans la vie/L'égalité des sexes dans l'éducation précoce des garçons et des filles » de Plan Salvador, qui vise à remettre en cause les rôles traditionnellement attribués aux genres dès le plus jeune âge. Avec le soutien du Ministère de l'éducation, ces crèches garantissent que les enseignants ont suivi des formations de sensibilisation à l'égalité des sexes, et que les équipements ludiques et pédagogiques ne renforcent pas les stéréotypes sexistes. Plan dirige actuellement 56 crèches au Salvador, qui visent toutes à promouvoir l'égalité des sexes dès le plus jeune âge. En outre, Plan collabore également avec les pères et les mères des enfants qui fréquentent ces crèches pour qu'ils comprennent les objectifs de l'approche d'égalité des sexes adoptée par le programme. Les parents sont convoqués à des réunions à la crèche ou participent à des ateliers familiaux qui donnent la possibilité aux pères et aux mères de participer à l'expérience pédagogique



de leur enfant. Ils peuvent ainsi mieux comprendre et apprécier les avantages liés à l'adoption d'une approche équitable pour les deux sexes. Les parents sont ensuite encouragés à renforcer les messages d'égalité des sexes à la maison, comme l'emploi de mots non sexistes.

Comme l'explique José Vásquez, dont le fils va à la crèche :
« Mon fils m'a beaucoup appris sur l'égalité des sexes. Il a à peine cinq ans et il m'a déjà expliqué que je dois respecter les filles et les femmes et que je dois les voir comme mes égales. »

Pour étendre l'impact de l'égalité des sexes dans l'éducation des jeunes enfants et pour accroître son influence, Plan Salvador forme les individus et les institutions gouvernementales aux questions liées au genre et à l'éducation des jeunes enfants, et il travaille avec eux à l'élaboration d'une politique nationale sur le genre pour la petite enfance.

2 Les donateurs doivent reprendre les initiatives efficaces et les programmes d'intégration éprouvés qui remettent en cause les masculinités traditionnelles et promeuvent des comportements sains et axés sur le soutien

Même si le domaine des « masculinités » est relativement nouveau, il existe des pratiques prometteuses qui remettent en cause les masculinités. Ces types de bonnes pratiques doivent être reproduits et les modèles d'éducation efficaces doivent être intégrés aux systèmes éducatifs nationaux.



Les jeunes s'attaquent aux violences sexistes.

JON SPAUL

Meilleure pratique : analyser les masculinités et ré-éduquer les jeunes

Promundo (Brésil)

Fondée en 1997, Promundo est une organisation non gouvernementale (ONG) brésilienne qui s'efforce de promouvoir l'égalité des sexes et d'éradiquer la violence à l'égard des femmes, des enfants et des jeunes. À travers des programmes d'étude sur l'égalité des sexes et la santé (comme le Programme H et le Programme M décrits dans la Section 3) et des campagnes de promotion, cette organisation s'efforce de développer des comportements positifs chez les individus (hommes et femmes), dans les familles et dans les communautés. Influencer les normes sociales requiert une approche multiple, comme le montre Promundo avec ses travaux combinés de programmation, d'étude et de sensibilisation. Fait important, le Programme H de Promundo cible les jeunes (adolescents) qui, comme l'a montré notre analyse, se trouvent dans une phase critique de leur vie, où les identités et les attitudes concernant les rôles et les relations entre les sexes se forment. Intervenir pendant cette phase peut donner de très bons résultats en termes de comportements futurs.

Meilleure pratique : travailler avec les garçons et les filles dans les écoles pour lutter contre les comportements négatifs

Le programme « Mentors in Violence Prevention »

(États-Unis)

Ciblant à la fois les filles et les garçons dans 10 écoles secondaires des États-Unis, le programme MVP mis en œuvre en 2001 avait pour objectif d'empêcher les violences sexistes en encourageant les jeunes à s'affirmer ouvertement contre

ces comportements et à endosser le rôle de mentor vis-à-vis des plus jeunes. Une évaluation a révélé que les connaissances et la prise de conscience des jeunes à propos des violences sexistes (le harcèlement, le viol, etc.) avaient considérablement augmenté après la formation par rapport à un groupe de jeunes non formés. De plus, on a pu observer que la capacité du groupe de test à intervenir pour empêcher les violences sexistes avait augmenté de 76 à 94 %.⁹

Les programmes scolaires peuvent encourager les filles et les garçons à remettre en cause et à examiner les stéréotypes de manière constructive, favorisant ainsi les attitudes équitables. Les efforts visant à promouvoir des programmes asexués ou même transformateurs dans les écoles ont été testés et éprouvés. Ils représentent un outil stratégique important que les donateurs et les gouvernements nationaux peuvent intégrer dans leurs politiques d'éducation nationales.

Meilleure pratique : créer des programmes scolaires transformatifs

Le mouvement pour l'égalité des sexes à l'école (Gender Equity Movement in Schools, GEMS) (Inde)

Le Centre international d'étude sur les femmes, en collaboration avec le Comité des organisations-ressources contre l'illettrisme (CORO) et l'Institut Tata pour les sciences sociales (TISS), a développé et mis en œuvre un programme pour promouvoir des relations équitables entre les filles et les garçons, examiner les normes sociales qui définissent les rôles des hommes et des femmes, lutter contre les différentes formes de violence et trouver des solutions pour intervenir. En utilisant des activités extra-scolaires, des jeux de rôles et des activités ludiques, le programme GEMS commence dès la sixième et travaille pendant deux ans avec des garçons et des filles de 12 à 14 ans dans les écoles publiques de Goa, Kota et Mumbai, en Inde. Une enquête récente menée auprès des participants montre que les impressions de nombreux élèves au sujet des rôles traditionnellement attribués aux sexes ont changé au cours du programme, notamment chez les filles. Les conclusions de l'enquête suggèrent également que l'école est peut-être l'endroit d'intervention le plus approprié pour obtenir un impact durable. Dans la prochaine phase du projet, l'ICRW espère impliquer davantage les enseignants et encourager les pères des filles à participer au programme.

3 Les gouvernements nationaux doivent autoriser et soutenir la participation des filles et des garçons à la création de politiques sur les droits sexuels et reproductifs

La participation des jeunes devrait être un des piliers de tout effort destiné à créer une politique visant à résoudre les problèmes des adolescents, surtout en ce qui concerne le VIH/SIDA. Même si cette maladie affecte toutes les tranches d'âge dans la société, les études montrent que les jeunes femmes âgées de 15 à 24 ans ont le taux d'infection le plus élevé.¹⁰ Des stratégies de prévention impliquant les filles, qui courent un plus grand risque d'infection, et les garçons, qui ont un plus grand pouvoir de décision en matière de sexe et qui sont plus susceptibles d'adopter un comportement sexuel à risque, ont plus de chances de réussir à changer les comportements. En soutenant la participation des jeunes dans les processus politiques, les donateurs et les gouvernements nationaux peuvent développer efficacement une déviance positive chez les jeunes hommes et développer des modèles qui encourageront leurs congénères à adopter des comportements équitables. Il a été prouvé que les conseils de jeunes et les processus de consultation participatifs accroissent l'efficacité des politiques de santé en matière de sexe et de reproduction.

Meilleure pratique : créer un processus participatif incluant de jeunes leaders, filles et garçons

Consultation nationale des jeunes sur les droits sexuels et reproductifs (Éthiopie)

Le Ministère de la jeunesse, des sports et de la culture éthiopien a coordonné un processus participatif impliquant 800 jeunes de tout le pays pour élaborer un plan d'action visant à mobiliser la jeunesse éthiopienne sur les questions de sexe, de santé reproductive, de prévention du VIH/SIDA, de comportement, de sensibilisation et de soutien. Cette initiative a servi de feuille de route pour le gouvernement, les organismes donateurs et les chefs religieux. Chaque étape du processus impliquait à la fois des jeunes femmes et des jeunes hommes dans le cadre d'une analyse détaillée de leur point de vue sur la relation existant entre le genre et la société, la sexualité, la santé sexuelle et reproductive et le VIH/SIDA. La déclaration finale publiée par les jeunes hommes et femmes concernés montre qu'ils ont acquis une meilleure

compréhension du problème de l'inégalité des sexes : « Nous devons nous opposer explicitement contre l'inégalité des sexes pour réduire la vulnérabilité des filles et des jeunes femmes et pour impliquer les garçons et les jeunes hommes dans l'égalité des sexes en changeant les attitudes et les comportements négatifs à l'égard des femmes. » La consultation nationale des jeunes a donné naissance à une Charte de la jeunesse nationale qui a été adoptée par le gouvernement et qui a également eu un impact direct sur la politique nationale éthiopienne au sujet de la jeunesse.¹¹

Meilleure pratique : adopter une approche sexospécifique complète des droits sexuels et reproductifs

Cadre stratégique national multi-secteur (National Multi-Sector Strategic Framework, NMSF) sur le VIH/SIDA (Tanzanie)

Le NMSF est un document politique modèle qui présente une compréhension holistique des liens entre le VIH et le genre, et qui promeut une approche transformative des genres pour la création de programmes. Le NMSF s'efforce explicitement de changer les normes sociales qui créent et renforcent les inégalités entre les sexes ainsi que la vulnérabilité des hommes et des femmes. Il réclame la démocratisation des relations sexuelles, la reconnaissance des inégalités structurelles dominantes qui reproduisent les normes sexistes traditionnelles (par ex. l'agressivité des hommes et la servitude des femmes) et il promeut des stratégies de prévention sur plusieurs niveaux, des programmes d'éducation et d'autonomisation destinés aux hommes et aux garçons aux campagnes de sensibilisation. Le NMSF souligne également la nécessité de développer la recherche et d'obtenir le soutien des

Le militantisme par le théâtre en Tanzanie.



PLAN

dirigeants au sein de la communauté. En outre, le NMSF insiste sur le fait que la participation des hommes dans l'éducation des enfants et dans les services de santé est capitale pour améliorer la santé de tous. Enfin, cette politique affirme que les interventions visant à renforcer la capacité des femmes à mener des négociations sexuelles doivent être exécutées en présence des hommes, soulignant ainsi l'importance des programmes relationnels.¹²

4 Les gouvernements nationaux et les donateurs doivent s'assurer que les écoles sont des espaces sûrs pour les filles et les garçons en promouvant les attitudes favorables à l'égalité des sexes et à travers des programmes scolaires équitables

Former les enseignants aux droits des enfants, notamment en se concentrant sur la non discrimination de genre, et aux méthodes disciplinaires positives contribue à rendre les écoles plus sûres pour les garçons et les filles. Grâce à une formation appropriée, l'utilisation des châtiments corporels comme méthode disciplinaire peut être remise en cause, promouvant ainsi les droits des enfants. Il est essentiel que les enseignants prennent conscience des avantages universels d'une école sans violence ni discrimination.

Meilleure pratique : former les enseignants

Formation axée sur la discipline positive (Vietnam)

Dans le cadre du programme Apprendre sans crainte au Vietnam, Plan a travaillé avec des enseignants, des parents et les autorités éducatives du district pour développer un manuel de formation des enseignants sur la discipline positive. Les enfants ont noté des améliorations positives. Une fille affirme : « Mon institutrice est différente. Si elle voit deux enfants parler entre eux, elle vient s'asseoir avec eux ou bien elle les fait sortir de la classe, mais sans violence ». Le manuel explique comment lutter contre les causes de la violence, comme l'inégalité des sexes, et comment ces causes peuvent se manifester par des violences sexistes à l'égard des filles dans les écoles et autour des écoles. Il décrit également des moyens et méthodes pratiques permettant aux enseignants de fournir aux enfants une éducation de qualité à l'aide de méthodes disciplinaires positives. Des études ont montré que les enseignants qui ont



PLAN

suivi une formation sur les méthodes disciplinaires alternatives sont plus favorables à l'abolition des châtiments corporels que les enseignants qui n'ont pas suivi de formation. Depuis le lancement du programme Apprendre sans crainte, plus de 4 300 enseignants ont été formés aux questions de la violence à l'école au Vietnam (plus de 19 000 dans le monde). Les enseignants sont des partenaires clés pour réussir à éradiquer la violence à l'égard des enfants dans les écoles.

Une fille participant à un forum sur la discipline positive.

Campagnes

Comme nous l'avons expliqué précédemment, changer les comportements humains nécessite des affirmations externes positives. Ainsi, les campagnes qui promeuvent et encouragent le changement des attitudes collectives sont un outil important pour remettre en cause les comportements négatifs masculins et pour promouvoir des attitudes équitables. Un rapport de 2007¹³ publié par l'ONG brésilienne Promundo remarque que les meilleures campagnes de remise en question des masculinités suivent ces critères :

- Messages positifs, affirmatifs, expliquant ce que les hommes et les garçons peuvent faire pour changer, affirmant qu'ils peuvent changer et montrant des exemples d'hommes ayant changé leur comportement ou agissant de manières positives ;
- Exécution d'études formatives complètes avant le lancement de la campagne pour tester son message ;
- Campagnes visant spécifiquement les hommes d'influence, comme les entraîneurs, les pères ou les leaders religieux ;
- Contenu médiatique de qualité ;
- Campagnes ciblant des problèmes spécifiques, comme le planning familial ou les violences domestiques.

5 Les gouvernements nationaux et la société civile doivent développer des campagnes encourageant le public à remettre en question les points de vue inéquitables et sexistes

Pour les jeunes gens qui passent beaucoup de temps à écouter la radio, à regarder la télévision, à surfer sur Internet et à consulter les sites Web des médias sociaux, ces campagnes peuvent être un moyen efficace de toucher un large public. En réunissant divers partenaires issus de plusieurs secteurs et en travaillant avec les organisations de base axées sur la jeunesse, les campagnes peuvent toucher les filles et les garçons de milieux économiques et sociaux très divers. Les campagnes de grande envergure ont également montré que travailler en partenariat est un moyen efficace de surmonter la dichotomie fatiguée des relations entre les sexes qui « place les besoins des hommes au-dessus des besoins des femmes ». ¹⁴ Former des alliances entre les organisations de défense des droits des femmes et les organisations travaillant avec des garçons et des hommes, ainsi qu'avec d'autres mouvements pour la justice sociale, permet d'intégrer de manière holistique les travaux sur les masculinités aux programmes féministes.

Meilleure pratique : créer des partenariats avec les organisations féministes

Campagne du ruban blanc

La campagne du ruban blanc a démarré en 1991 au Canada. Depuis, elle s'est considérablement étendue. Actuellement, la campagne du ruban blanc est active dans plus de 60 pays à travers le monde. Cette campagne vise à mobiliser la voix des hommes et des garçons à travers le port ou l'affichage d'un ruban blanc ou d'autres symboles blancs. Les hommes s'engagent ainsi publiquement à ne jamais commettre, accepter ni rester silencieux face aux violences à l'égard des femmes. Un des principaux



Militants en Ouganda.

Y.E.A.H.

facteurs de réussite de cette campagne est sa capacité à créer des partenariats durables avec les organisations féministes.¹⁵ La campagne du ruban blanc reste la plus grande initiative au monde rassemblant des hommes en faveur de l'éradication des violences à l'égard des femmes.¹⁶

Meilleure pratique : s'adresser aux hommes quand on sait qu'ils regardent

Campagne « Be A Man » (Être un homme) (Ouganda)

Cette campagne lutte contre les normes sexistes masculines qui exposent les hommes et les femmes aux risques du VIH/SIDA par le biais de publicités à la télévision diffusées pendant la Coupe du monde de football en 2010, d'une fiction diffusée à la radio (« Rock Point 256 ») et sur une des chaînes de télévision nationales et par le biais de vidéos de sensibilisation sans paroles. Une évaluation de l'impact de la campagne a révélé que les quatre mesures le plus souvent prises par les hommes étaient : 1) de rester fidèle à une partenaire, 2) de pratiquer l'abstinence, 3) de déconseiller aux autres la pratique du sexe transactionnel et 4) de désapprouver les violences à l'égard des femmes.

Connaissances en matière de VIH : les hommes peu exposés à la campagne Be A Man ont obtenu un score moyen de 77 % lors de l'évaluation des connaissances sur le VIH, tandis que les hommes très exposés ont obtenu un score de 82 %.

Utilisation du préservatif : les jeunes hommes peu exposés à la campagne Be a Man ont déclaré utiliser le préservatif à 25 %, contre 42 % pour les hommes très exposés à la campagne.

Désapprobation des comportements à risque : l'enquête a révélé que les comportements positifs chez les hommes et les femmes exposés à la campagne Be A Man augmentaient proportionnellement au niveau d'exposition, par ex. faible = 19 %, moyenne = 21 %, élevée = 27 %.¹⁷

Meilleure pratique : utilisation de médias populaires pour transmettre les messages sensibles

Sexto Sentido (Nicaragua)

« Nous sommes différents, nous sommes égaux » est une campagne multimédia conçue pour responsabiliser les jeunes, promouvoir l'égalité des sexes et réduire la violence ainsi que les risques de MST/VIH. Au cœur de la

campagne se trouve un feuilleton télévisé diffusé dans tout le pays, intitulé « Sixième sens », qui aborde des problèmes sensibles et complexes comme la sexualité, le VIH/SIDA, les droits reproductifs et les violences domestiques en les mettant en scène selon des scénarios réalistes. Une évaluation effectuée en 2003-2005 a confirmé qu'il y avait un effet cumulatif : plus les jeunes étaient exposés longtemps au programme, plus ils étaient susceptibles d'adopter une attitude « positive » envers les questions d'égalité des sexes. Depuis, la série a été rediffusée plusieurs fois et a également été diffusée sur des chaînes de télévision importantes au Costa Rica, au Guatemala, au Honduras et au Mexique.

Législation

6 Les gouvernements nationaux doivent apporter le soutien nécessaire pour encourager les parents à participer activement à l'éducation de leurs enfants

Les politiques gouvernementales peuvent promouvoir efficacement la participation des hommes et des femmes dans l'éducation et la garde des enfants. Des études ont montré que les hommes qui s'impliquent de manière positive dans la vie de leurs enfants ou des enfants de leur conjointe ont moins de chances d'être déprimés, de se suicider ou d'être violents.¹⁸ Ils sont plus susceptibles de participer à des travaux pour la communauté, de soutenir leur partenaire et d'être impliqués dans les activités scolaires.¹⁹ La recherche montre également que les garçons dont les pères sont plus impliqués sont moins susceptibles d'adopter des comportements sexuels à risque²⁰ et deviennent sexuellement actifs plus tard que les autres.²¹ Les garçons qui grandissent en ayant des modèles masculins positifs ont plus de chances de remettre en cause les inégalités entre les sexes et les stéréotypes négatifs, selon le Fond des Nations Unies pour la Population (FNUAP).²² De telles mesures peuvent également être efficaces pour promouvoir l'implication des jeunes pères, comme nous l'avons vu dans le Chapitre 5, qui dans certains cas ont besoin de plus de soutien pour rester impliqués dans l'éducation de leurs enfants.

Meilleure pratique : des politiques nationales complètes en matière de parentalité

Le Chili grandit avec vous (*Chili*)
Au cours de son mandat en tant que première femme présidente du Chili,

Michele Bachelet a non seulement créé un Cabinet qui, pour la première fois sur le continent américain, était constitué pour moitié de femmes, mais elle a également réussi à améliorer concrètement la condition des femmes et des hommes, notamment par le biais du Système de protection pour la petite enfance (*Chile Crece Contigo / Le Chili grandit avec vous*), qui a depuis été repris dans d'autres pays. Ce système offre : un soutien psychosocial pour les parents et les enfants de la grossesse à l'âge de quatre ans, un grand nombre de garderies et de crèches gratuites à travers le pays, une loi d'égalité des salaires avec des avantages sociaux pour les travailleurs domestiques et un régime de retraite de base pour les femmes au foyer pauvres. Il promeut également une plus grande participation des pères dans l'éducation des enfants, la grossesse et la naissance.²³ Le programme *Le Chili grandit avec vous* s'accompagne d'autres politiques comme : *Chile Barrio*, qui lutte contre l'extrême pauvreté dans les bidonvilles, *Chile Emprende*, qui s'efforce d'implémenter un accès plus équitable aux marchés, et *Chile Solidario*, qui emploie une approche axée sur la protection sociale pour réduire la pauvreté. Entre autres résultats, cette législation complète a permis d'accroître le nombre de partenaires (de 20,5 % en 2001 à 71 % en 2008), quasiment toujours les pères, accompagnant les femmes durant l'accouchement.²⁴

Meilleure pratique : des politiques ciblées avec des objectifs clairs

Congés paternité non transférables²⁵

Les quotas de congés paternité non transférables ont eu un impact considérable sur les relations entre les sexes et sur les relations et les pratiques au sein des familles. Les quotas de congés paternité dans les pays nordiques montrent comment la perception de la paternité et de l'équité entre la mère et le père peut être transformée en une seule génération avec un soutien et des mesures d'incitation appropriés de la part des institutions. « En 2005, la plupart des pays nordiques ont commencé à observer l'immense impact des politiques de congés paternités plus généreuses sur les rôles attribués aux sexes, les liens parentaux avec les jeunes enfants et la réduction du taux de divorces ».²⁶

En 2007, par exemple, l'Allemagne a adapté un modèle suédois et a réservé deux mois sur les 14 mois de congés payés

pour les pères. En deux ans, la proportion de pères prenant des congés paternité est passée de 3 % à plus de 20 %. Aujourd'hui, 8 pères sur 10 en Allemagne prennent un tiers des 13 mois de congés au total, et 9 % des pères prennent 40 % des congés totaux ou plus, par rapport à 4 % il y a dix ans. Sur les 190 pays évalués dans le cadre d'une étude mondiale menée en 2010 sur les avantages professionnels, 178 garantissaient des congés payés pour les jeunes mères, et au moins 54 pays garantissaient une forme de congés pour les jeunes pères.²⁷

7 Les gouvernements nationaux doivent mettre en place une législation complète pour éradiquer les violences à l'égard des femmes et des filles, et fournir aux victimes des moyens efficaces pour sortir de leur condition

La violence à l'égard des femmes et des filles est non seulement répandue et multi-facettes, mais elle est également une des priorités des programmes féministes et des organismes de défense des droits de l'homme depuis des décennies. Et, comme nous le décrivons dans la Section 3, des progrès majeurs ont été accomplis ces dernières années, aussi bien en termes de législation qu'en termes de sensibilisation dans le monde entier. Cependant, même lorsqu'une législation appropriée existe, bien souvent elle ne suffit pas à protéger les femmes et les filles contre les diverses formes de violence qu'elles subissent au quotidien, ni même à leur fournir des moyens efficaces d'obtenir justice. La violence à l'égard des femmes et des filles reste encore



souvent le fait des hommes et ceux qui ont le pouvoir de prendre les mesures nécessaires pour mettre fin à ces violences sont également les hommes. Par conséquent, nous devons reconnaître que les garçons et les hommes peuvent être (et sont) des auteurs de violences, mais qu'ils détiennent parallèlement le pouvoir d'arrêter ces actes. La plupart des hommes ne sont pas violents. Ils se contentent simplement de laisser les autres agir violemment en ne s'opposant pas aux violences à l'égard des femmes et des filles aux côtés de leurs amies et de leurs proches de sexe féminin.

Meilleure pratique : une législation pour éradiquer la violence à l'égard des femmes et des filles

Violence Against Women Act (Loi contre la violence à l'égard des femmes) (1994) (*États-Unis*)²⁸

Votée pour la première fois en 1994, la loi américaine Violence Against Women Act (VAWA) a fait des violences domestiques et des agressions sexuelles des crimes à part entière. La loi VAWA a créé de nouvelles peines pour ces crimes et a accordé aux organismes d'aide aux victimes des fonds plus importants pour améliorer leurs services. En 2000, le harcèlement et les violences au sein des relations amoureuses ont été ajoutés à la liste des crimes punis par la loi. En outre, des fonds plus importants ont été octroyés aux programmes d'aide juridique pour les victimes. Le 5 janvier 2006, d'autres programmes et services ont encore été ajoutés, notamment : des programmes de prévention de la violence, une protection pour les victimes expulsées de leur logement parce qu'elles sont victimes de violences domestiques et/ou de harcèlement, des programmes de financement pour les centres de crise gérant les cas de viols, des programmes pour répondre aux besoins des femmes de différentes races ou ethnies, des programmes et des services pour les victimes handicapées et des services pour les enfants et les adolescents. En plus de cette législation complète, le Département américain de la santé et des services aux personnes et le Département américain de la justice ont annoncé la création d'un Conseil consultatif national sur la violence à l'égard des femmes (1995). Parmi les missions de ce Conseil figurent la création de l'initiative « Community Checklist », qui a pour but de s'assurer que chaque communauté dans le pays possède des programmes de prévention et d'intervention contre les violences

domestiques, la création du Centre de ressources professionnelles pour informer le public sur la violence par le biais de lettres d'informations, et le développement d'un kit d'outils pour aider les communautés et les individus à éradiquer la violence à l'égard des femmes. Chaque chapitre de ce kit d'outils est conçu pour un public cible différent et inclut des suggestions pour améliorer les efforts de prévention, ainsi que les services et la défense des victimes.

Grâce à cette législation et à d'autres processus de niveau macro-social, entre 1993 et 2008, on a enregistré une baisse de 53 % des actes violents non mortels commis par des conjoints.

Pratique prometteuse : impliquer les leaders masculins traditionnels dans l'éradication des pratiques traditionnelles négatives

Éradiquer les mutilations génitales féminines (MGF) et les mariages précoces et forcés (Égypte)

Éradiquer les pratiques traditionnelles négatives requiert une approche holistique visant à impliquer toutes les sphères d'influence sur les choix de vie d'une fille, y compris les garçons et les hommes. En Égypte, Plan travaille avec les filles, avec les figures féminines au sein de la famille, avec les hommes (pères, frères et maris), avec les professionnels de santé et les sage-femmes, avec les enseignants et les travailleurs sociaux ainsi qu'avec les leaders des communautés, les leaders religieux, les professionnels des médias et les représentants des autorités locales pour mettre fin aux pratiques négatives. Le projet utilise les outils suivants pour atteindre ses objectifs :

- Marketing social, communications et sensibilisation (par ex. théâtre communautaire, théâtre de marionnettes, séminaires, conférences au niveau des gouvernorats et événements publics locaux) ;
- Interventions dans le cadre de programmes visant à promouvoir l'autonomisation des femmes et des filles (par ex. campagnes de sensibilisation sur les droits des filles, formations professionnelles et cours de lecture/écriture, projets de micro-crédit, aide aux filles déscolarisées, aide aux services sanitaires axés sur la reproduction) ;
- Formation de sensibilisation pour les garçons (avec les programmes de formation New Vision) ;
- Consultations pré-mariage sur les violences sexistes et la santé reproductive.



PLAN

Une des plus grandes réussites du projet a été l'engagement de leaders religieux tels que Sheikh Saad qui ont activement rejoint la campagne pour éradiquer les pratiques négatives. « J'ai encouragé ma femme à participer aux sessions et aux événements de sensibilisation de Plan ; cela l'a convaincue que les MGF étaient néfastes. Nous avons décidé que notre fille ne vivrait pas cette expérience négative et inhumaine. Je suis désormais un des militants contre les pratiques traditionnelles négatives. Je suis heureux de pouvoir travailler avec les familles sur ces problèmes et j'ai le sentiment de participer au changement. »

De tels projets peuvent être étendus à plus grande échelle grâce à un financement ciblé et les composants des programmes de formation New Visions pourraient facilement être adoptés au niveau national.

Lutter contre les MGF au Soudan.

8 Les gouvernements nationaux doivent voter des lois pour l'égalité des chances et définir des politiques pour s'assurer que les hommes et les femmes, les pères et les mères, puissent accéder au marché du travail dans les mêmes conditions

Conformément aux dispositions de la Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW), les États-membres doivent établir des cadres législatifs nationaux garantissant la non discrimination au travail.

Législation sur l'égalité des chances

(Royaume-Uni) (1970)

Les dispositions légales interdisent la discrimination basée sur le genre, la race et l'ethnie, le handicap, l'orientation sexuelle, la religion ou les croyances et l'âge. Cette législation a contribué à garantir aux femmes un accès équitable aux opportunités d'emploi et a contribué à lutter contre le problème existant de discrimination sexuelle dans les institutions et les attitudes. Elle offre aussi aux femmes un moyen d'obtenir la justice en saisissant les tribunaux en cas de discrimination.

Cadre conceptuel

En établissant un cadre clair axé sur l'autonomisation des filles et l'égalité des sexes, une grande partie de la tension perçue entre les programmes destinés à promouvoir les droits des femmes et l'engagement des hommes sera atténuée. Une telle approche permettra également de faire avancer la question de l'autonomisation des filles au-delà des programmes uniquement ciblés sur les femmes (une restriction qui oblige parfois les filles à remplir la difficile mission de remettre en cause les bases de pouvoir existantes depuis une position d'exclusion), vers des programmes axés sur les relations entre les sexes qui travaillent aussi bien avec les détenteurs du pouvoir qu'avec les sans pouvoir pour atteindre une véritable égalité entre les sexes.

Développement de politiques

Les politiques visant à impliquer les garçons et les jeunes hommes doivent être encadrées par un programme promouvant les droits des personnes, y compris les droits des filles et des jeunes femmes.

Les politiques visant à impliquer les garçons et les jeunes hommes doivent être guidées par un objectif principal : faire avancer la question de l'égalité des sexes.

Les politiques visant à impliquer les garçons et les jeunes hommes doivent reconnaître et s'adapter aux diversités des garçons et des jeunes hommes dont les vies, comme celles des filles et des jeunes femmes, sont déterminées par leur classe sociale, leur ethnie, leur sexualité, leur religion, leur localité, etc.

Les politiques seront plus efficaces si elles décrivent les avantages communs (c.-à-d. les dividendes) liés à l'égalité des sexes pour les garçons et les hommes.

Les politiques doivent être définies en fonction des âges et des étapes (adopter une approche axée sur le cycle de la vie).

Mise en oeuvre des politiques

Toutes les politiques doivent compléter des mesures dédiées comme les associations nationales pour l'émancipation des femmes (par ex. Ministère des affaires de genre et de l'enfance) et les organisations associées. Elles doivent être développées en collaboration avec des groupes de défense des droits des femmes et des experts en la matière.

Les politiques et les programmes doivent faire plus que cibler les individus et commencer à travailler avec des communautés plus larges afin de changer les normes sociales, les rôles attribués aux sexes et les relations de pouvoir.

Les politiques doivent lutter contre les inégalités et les discriminations institutionnelles de manière concrète et systématique.

Les législateurs et les décideurs gouvernementaux doivent s'engager à défendre l'égalité des sexes dans le cadre de leurs fonctions publiques et se tenir mutuellement responsables.

Les politiques doivent impliquer les garçons et les jeunes hommes en tant que partenaires et alliés pour résoudre les problèmes d'inégalité des sexes et de discrimination à l'encontre des filles et des jeunes femmes.

Les politiques doivent prendre des initiatives d'envergure efficaces et mettre en avant des efforts coordonnés et systématiques à grande échelle (y compris par le biais de la budgétisation des questions de genre).

Conclusion

Dans les recommandations ci-dessus, nous avons abordé le changement des attitudes pour les individus ainsi que les stratégies sociales et législatives fonctionnant aux niveaux national et communautaire. Les organismes et législateurs internationaux ont également un rôle à jouer. La création récente d'UN Women améliore encore la capacité des organismes internationaux à se concentrer sur l'égalité des sexes pour promouvoir les droits des filles et des jeunes femmes et pour impliquer de manière constructive les partenaires clés au sein des gouvernements, des campagnes internationales et des assemblées législatives. Les droits des filles et l'éradication de la discrimination et des stéréotypes doivent rester au cœur de l'analyse des politiques et des programmes tant que l'égalité totale des sexes ne sera pas une réalité.

Dans ce chapitre, nous avons fourni des suggestions d'interventions qui peuvent être étendues ou reproduites. L'analyse et la recherche entreprises pour les besoins du rapport ont indiqué qu'une approche prenant en compte les changements macro-sociaux, notamment la législation, ainsi que les petits travaux de base est

la plus efficace. La législation contre la violence à l'égard des femmes, par exemple, peut être plus efficace lorsqu'elle est complétée par des projets qui luttent contre la violence au niveau individuel au sein des communautés.

Pour que les droits des filles ne restent pas théoriques, nous devons tous, filles et garçons, femmes et hommes, lutter contre les causes structurelles d'inégalité inhérentes à toutes nos institutions, à la maison, à l'école, dans les gouvernements, sur le lieu de travail et les établissements de santé. En prenant des mesures concrètes pour appliquer et concevoir des programmes destinés aux garçons et aux filles, ainsi qu'à leurs parents, il est possible d'effectuer de réelles avancées vers un changement durable dans les relations entre les sexes. Il faut profiter de cet élan et il faut investir maintenant pour s'assurer que la prochaine génération de filles puisse se libérer des contraintes qui lui sont imposées, exercer ses droits et réaliser pleinement son potentiel. Lorsque les filles joueront un rôle égal dans leurs familles et leurs communautés, les garçons eux aussi seront libérés des rôles et des attentes rigides qu'on leur impose en raison de leur genre.

Leidjane et son
père.



Section 2

Parce que nous sommes des filles

« Choix réels, Vies réelles »
Mise à jour de l'étude de cohorte

Démarrer dans la vie : L'étude « Choix réels, Vies réelles » examine les rôles et les responsabilités au sein de la famille

L'étude « Real Choices, Real Lives » est une étude longitudinale menée dans plusieurs pays par laquelle les chercheurs de Plan examinent en détails un ensemble de problèmes affectant les filles au cours des neuf premières années de leur vie. L'étude suit un groupe cible de 142 filles sélectionnées au hasard dans neuf pays et utilise des entretiens approfondis, des groupes de discussion et des enquêtes annuelles pour découvrir la réalité de leur vie. Les membres de 115 des familles participant à l'étude ont été interrogés cette année ; les autres avaient migré ou ne pouvaient pas participer en raison d'engagements professionnels. Malheureusement, six des filles de la cohorte d'origine sont décédées depuis le début de l'étude. Emilienne du Bénin, Fridos Id. du Togo et Mary Joy T des Philippines sont toutes décédées en raison d'accidents ; Resty de l'Ouganda est décédée du paludisme et Chimene du Bénin a succombé à une maladie non diagnostiquée. Même en prenant en compte les morts accidentelles, on peut avancer que la pauvreté, y compris les conditions de vie médiocres et le manque d'assainissement, est la cause sous-jacente de leur décès.



Heidi sur le chemin de l'école primaire.



Aïresh avec sa mère et son petit frère.

Toutes les filles du groupe d'étude sont nées en 2006. Cette année, elles fêtent leur cinquième anniversaire. Ce qui se passe dans leur vie actuellement, alors qu'elles accèdent à une éducation formelle, aura des conséquences tout au long de leur vie. Leurs parents sont généralement engagés dans et intéressés par l'éducation de leurs filles. Cependant, les entretiens menés cette année font ressortir de plus en plus de pressions, aussi bien dues aux circonstances financières des familles qu'à l'état de santé de leurs filles.

La majorité des filles fréquente aujourd'hui soit un établissement pré-scolaire soit la première année d'école primaire. Les parents des filles sont très fiers de leurs progrès accomplis en maternelle et plusieurs parents montrent une bonne compréhension de la progression de l'école maternelle à l'école primaire et



Fridos Is.



Reaksa et sa famille.

sont conscients de l'importance d'établir les fondations de l'apprentissage et des aptitudes sociales dans un cadre pré-scolaire. Au Bénin, la mère d'Huguette explique que sa fille « était timide. Mais depuis qu'elle a commencé l'école, elle n'est plus timide. Elle sait chanter, réciter des poèmes, jouer et elle est en train d'apprendre à lire. » La mère d'Aïresh aux Philippines affirme que sa fille « sait maintenant écrire et peut identifier les couleurs. Quand elle rentre à la maison, elle me montre ce qu'ils ont fait à l'école. Elle est très bavarde. Son papa et moi, nous trouvons cela amusant quand elle nous raconte ce qu'il s'est passé à l'école, car elle illustre ses propos par des actions. »

Cependant, les perspectives d'éducation de plusieurs filles ont été affectées par leur mauvais état de santé. Au Togo, Fridos Is. ne peut pas aller à l'école régulièrement ; Reaksa, au Cambodge, a raté la journée d'inscription car elle était malade et elle a donc manqué une année d'école.

Beaucoup de parents ont également exprimé leurs inquiétudes concernant la qualité de l'éducation prodiguée à leurs enfants. Ils craignent que leurs enfants redoubtent, ils s'inquiètent du manque de personnel enseignant approprié et des tailles des classes. Ils expliquent que s'ils pouvaient se le permettre, ou si leurs filles pouvaient aller à l'école non accompagnées sur une plus longue distance (comme les garçons), ils aimeraient les envoyer dans de meilleures écoles. En Ouganda, les frères et sœurs de Juliet sont dans des classes de plus de 200 élèves. Ses parents sont partagés à l'idée d'envoyer Juliet dans cette école, mais comme c'est la seule école gratuite des environs, ils n'ont pas vraiment le choix.

Le manque d'argent reste un problème pour toutes les familles ;

les circonstances économiques de la grande majorité des participants à l'étude demeurent inchangées. Une minorité des familles a vu ses revenus augmenter, mais beaucoup se plaignent de l'augmentation des prix des aliments et de la saison de récolte difficile. Ils sont les plus exposés aux impacts de la crise financière mondiale et du changement climatique. Un plus grand nombre de familles a déclaré avoir souffert d'une période de disette ou avoir rencontré chaque mois des difficultés pour acheter de la nourriture. Aux Philippines, la mère de Girlie explique ses priorités : « Je ne veux pas dépenser d'argent pour des choses qui ne sont pas essentielles. Je veux dépenser notre argent pour nourrir nos enfants. En matière de nourriture, je n'essaie pas à tout prix de faire des économies. C'est pour cela que je travaille dur, pour pouvoir nourrir mes enfants... Lorsqu'ils me demandent à manger et que je n'ai rien à leur donner, ils pleurent. Donc je consacre vraiment mon argent à leur nourriture, pour qu'ils ne pleurent pas. »

Comme nous l'avons montré dans le rapport « Parce que je suis une fille » de l'an dernier, la migration reste une réalité pour de nombreuses familles. En République dominicaine, Noelia vit avec sa grand-mère, parce que ses parents ont dû déménager pour trouver du travail. « Est-ce que sa mère pense revenir ici ? Pas pour y vivre, elle vit dans la capitale », explique sa grand-mère. « Une fois que les gens se sont habitués à quelque chose, il est très difficile de revenir en arrière. Elle vit avec son mari et ils sont heureux. »



Girlie et sa mère.

Lorsque les familles s'agrandissent (au moins 14 des filles de l'étude ont eu de nouveaux frères et sœurs depuis le début de l'étude), elles commencent à ressentir la pression financière liée à l'éducation de tous leurs enfants. Les familles nombreuses, en particulier, ont expliqué combien il pouvait être difficile de garder leurs enfants à l'école et de payer les frais médicaux lorsqu'ils tombent malades. La mère de Hentou, au Togo, déclare : « Nous dépensons beaucoup pour notre santé. J'ai eu un enfant mort-né et le père de Hentou a dépensé beaucoup d'argent pendant ma grossesse. Tout l'argent qu'il a gagné dans l'intérêt de la famille a été dépensé. Actuellement, il souffre du paludisme. En cas d'urgence, nous empruntons de l'argent aux voisins. »

La santé des filles est également une source d'inquiétude majeure. La plupart d'entre elles ont souffert de maladies sans gravité au cours de l'année écoulée, nécessitant une visite dans un centre de santé local pour obtenir un traitement. Les filles du Bénin, du Togo et d'Ouganda souffrent régulièrement du paludisme. Au Cambodge, plusieurs filles sont tombées gravement malades, elles ont contracté la fièvre dengue et la tuberculose, ce qui a nécessité des soins médicaux en continu, mettant ainsi à rude épreuve les finances familiales. Dans la cohorte africaine notamment, les parents ont mentionné les dépenses continues liées à la nécessité d'emmener leurs filles dans des centres de santé et des hôpitaux pour qu'elles reçoivent un traitement médical.

À mesure que l'étude avance, nous examinerons l'impact de la santé des filles sur leur éducation. Certaines familles signalent déjà des problèmes d'assiduité à l'école. Combiné aux responsabilités domestiques, ce problème risque d'affecter la capacité des filles à aller à l'école régulièrement et leur capacité à apprendre lorsqu'elles sont à l'école.



RICARDO PIANTINI



PLAN

La figure du père : protecteur et fournisseur

« Bien sûr, je veux qu'elles se souviennent que j'ai pris soin d'elles, que leur père s'est battu pour qu'elles puissent finir leurs études, même s'il n'avait pas de travail et même s'il était pauvre. »

Père de Jacel, Philippines

Cette année, nous allons étudier en détails la manière dont les familles des filles perçoivent l'égalité des sexes par rapport à ce qui se passe dans leurs propres foyers. Qu'est-ce que ces petites filles de cinq ans apprennent au sujet des différences entre elles et leurs frères ? Sont-elles autant valorisées ? Qu'attend-on d'elles en tant que filles ? Nous avons également mené une série d'entretiens approfondis avec les pères des filles (ou dans de rares cas, leurs oncles ou grands-pères). Le fait d'en savoir plus sur la vie et les expériences de ces hommes nous a fourni de précieuses informations sur la vie de famille.

Le pouvoir de la famille

La réalité de la vie familiale pour les filles participant à l'étude de cohorte « Real Choices, Real Lives » n'est pas du tout uniforme. Lyca, aux Philippines, vit dans un foyer où sa mère et son père sont tous deux convaincus que les tâches ménagères doivent être partagées et que les filles et les garçons doivent être élevés de manière égale. En revanche, au Togo, le père d'Adjara élève ses enfants selon un ensemble stricte de limites sociales définissant ce que signifie être une fille et être un garçon. Sarah et Ruth, en Ouganda, sont en fait belles-sœurs ; elles vivent dans une famille polygame. Leurs mères élèvent les filles et leurs autres enfants toute seules car leur père vit ailleurs la plupart du temps ; pourtant, c'est lui qui prend toutes les décisions importantes pour la famille. Sarah habite actuellement chez sa belle-mère à Namisambya sur les instructions de son père. Il pense qu'il

Résultats de l'étude

Des équipes de chercheurs ont interrogé 86 pères de filles de la cohorte dans les neuf pays participant à l'étude « Real Choices, Real Lives ». Ces entretiens relatent l'histoire de leur vie. Ils ont pour but d'examiner comment les attitudes des hommes en tant qu'adultes ont été formées par leurs expériences en tant que garçons et adolescents. Malgré les efforts des chercheurs pour interroger les pères de toutes les familles participant à l'étude, bon nombre d'entre eux ont choisi de ne pas participer ou étaient injoignables. De fait, dans la cohorte d'Amérique latine (Brésil, Salvador et République dominicaine), la majorité des filles ne vivent pas avec leurs pères et n'ont souvent aucun contact avec eux. Dans de nombreuses familles, les hommes mangent séparément du reste de la famille, ce qui suggère un certain degré d'absence paternelle, souvent pour des raisons d'emploi du temps professionnel. Pour certains des pères interrogés, se replonger dans leur enfance a été une expérience riche en émotions, car ils ne l'avaient jamais fait auparavant.

La vie en tant que garçon

La majorité des familles qui participent à l'étude sont pauvres et les pères racontent qu'ils étaient tout aussi pauvres quand ils étaient enfants. La plupart d'entre eux vivaient dans des villages ruraux ou semi-urbains. Leurs souvenirs d'enfance sont souvent basés sur

l'aide qu'ils apportaient à leurs parents pour le travail agricole. Selon certains : « Les garçons aident leur père et les filles aident leur mère ». Cette répartition des tâches basée sur le genre a marqué l'esprit des hommes et a beaucoup influencé la manière dont fonctionnent leurs foyers aujourd'hui.

La vie en tant qu'adolescent

Lorsqu'on demande de raconter un souvenir marquant de cette période de leur vie, la plupart se remémorent un incident au cours duquel ils ont été victimes de violences, perpétrées par un ami d'enfance, un enseignant ou, la plupart du temps, par un parent. Presque tous les hommes ont nommé des modèles masculins, allant des archétypes comme le chasseur de buffles aux enseignants gentils et bon pédagogues. De nombreux hommes ont affirmé avoir des amis avec lesquels ils pouvaient exprimer leurs sentiments ouvertement.

La vie en tant qu'homme

Presque tous les hommes affirment que ce sont eux qui prennent les décisions familiales importantes, bien que bon nombre d'entre eux admettent qu'ils consultent également leurs épouses. Ils se voient comme des fournisseurs et des protecteurs. Ils travaillent dur pour leur famille, même si cela signifie qu'ils ne passent pas beaucoup de temps avec leurs proches.

est important que ses enfants apprennent à se connaître même s'ils ont des mères différentes. Même si Hellen, la mère de Sarah, ne voulait pas que sa jeune fille parte de la maison, elle s'est pliée à la volonté de son mari.

Ce que les familles ont en commun,

cependant, c'est l'influence qu'elles exercent. L'étude de cette année montre très clairement que les attitudes apprises dans l'enfance se répercutent sur les générations suivantes.

Ce phénomène est particulièrement visible dans trois domaines clés :

- la prise de décisions au sein de la famille ;
- la division du travail ;
- l'incidence des violences domestiques.

1. Le chef de famille : « les pères ont le dernier mot »

Le rôle du père en tant que chef de famille, décideur et protecteur, ressort clairement des entretiens. Dans certains cas, les prises de décisions concernant les filles sont déléguées à la mère, mais dans la très grande majorité des cas, c'est le père qui « a le dernier mot ». Le rôle de décideur est évidemment crucial. Les attitudes du décideur du foyer ont un impact immédiat sur les opportunités des filles du foyer, car elles incluent des décisions concernant la scolarisation des filles, la durée de leur éducation formelle et l'âge auquel elles doivent se marier. Dans certains pays, les filles participant à l'étude constitueront la première génération de filles à avoir accès à l'éducation gratuite, une opportunité importante pour elles de changer l'avenir de leurs familles.



PLAN

Qui paie le bal mène la danse : groupes de discussion avec des familles du Brésil, d'Ouganda et des Philippines

En Ouganda, la majorité des garçons adolescents et de leurs pères déclarent que c'est le père qui prend les décisions importantes. Le père est considéré comme le chef de famille, celui qui paie, celui qui décide où les enfants iront à l'école, et où et quand les filles se marieront. Les pères d'Ouganda et des Philippines associent la prise de décisions aux revenus. Un père des Philippines a déclaré : « Ce sont nous, les pères, [qui prenons les décisions], car nous travaillons pour nourrir la famille. » Et un père ougandais a expliqué :

« [C'est] l'homme qui a pour première responsabilité de décider si [un] enfant fera des études ou pas, car c'est lui qui sait combien d'argent il a. » Un autre père ougandais a ajouté que « cela n'aurait pas de sens que la femme décide, car elle n'apporte rien. » Même si les garçons adolescents d'Ouganda pensent avoir leur mot à dire dans les prises de décisions, ils ont tout de même le sentiment que c'est leur « père qui a le dernier mot ». De nombreuses filles et femmes ayant participé aux discussions ont internalisé ce point de vue, comme Jennifer, une fille âgée de 12 ans vivant aux Philippines, l'a expliqué : « Le père est le chef de famille et sa plus grande responsabilité est de protéger la famille, pas seulement les filles. »

Au Brésil, en revanche, la majorité des parents ont dit que les mères et les pères exercent chacun une influence dans des domaines différents de la vie familiale. Un des pères a expliqué pourquoi les mères décident du moment où les filles vont à l'école : « C'est difficile pour un homme de trouver le temps... les

pères ne se préoccupent pas beaucoup de ces choses-là... Je dois gagner ma vie, nourrir ma famille. » Un autre a déclaré : « C'est la mère qui s'en occupe, car elle s'occupe davantage des enfants que le père... car le père est parfois très occupé, et la mère sait mieux organiser les choses. »

La discussion a ensuite abordé la manière dont les décisions sont prises en ce qui concerne le mariage. Un des pères des Philippines a expliqué comment beaucoup de choses sont en train de changer : « Avant, le mariage d'un enfant était arrangé avant même qu'il soit né. Aujourd'hui, on n'a plus besoin de faire ça. Avant, lorsqu'on touchait la main



Riza et son père.

d'une fille, on était obligé de l'épouser ; aujourd'hui, même si les filles sont déjà enceintes, elles ne se marient pas pour autant. » La mère de Riza, aux Philippines, a affirmé : « Cela dépend si la fille est prête à fonder un foyer ou non. Avant, il arrivait que les parents décident si leurs enfants devaient se marier ou non. Mais maintenant, certaines filles ou certains garçons se marient selon leur gré et leurs préférences. » De fait,

tous les participants brésiliens ont déclaré que ces décisions ne devaient pas être prises par quelqu'un d'autre, même un parent. Un père a dit : « C'est mieux quand la personne peut faire ses propres choix ». Un autre a expliqué : « Nous choisissons la personne que nous épousons et cela ne se passe pas toujours très bien, alors imaginez si quelqu'un d'autre choisissait pour nous... » Toutefois, les parents ougandais se sont clairement exprimés en faveur du fait que les parents, le plus souvent les pères, doivent guider les décisions concernant l'âge du mariage des filles.

Au Bénin, le père de Consolata explique comment la pression sociale dicte les prises de décisions dans sa famille : « En Afrique, c'est le père qui prend les décisions importantes. Mais parfois, il peut arriver que la mère prenne une décision parce que nous sommes un couple ». Il a ensuite ajouté que ses actions personnelles étaient quelque peu différentes. Lorsqu'on lui a demandé qui s'occupait des enfants dans la famille, il a répondu : « Je deviens une mère pour mes enfants lorsque leur mère n'est pas là. Je peux tout faire ». Et d'ajouter : « Ce que fait un homme, une femme peut le faire aussi ». Au Brésil, le père de Kevyllen raconte qu'en tant que couple, sa femme et lui prennent les décisions ensemble, mais que c'est lui qui a le dernier mot ; un point de vue que l'on retrouve

chez la majorité des pères interrogés.

Bien que les attitudes déterminant qui prend les décisions diffèrent au sein des pays et entre les pays participant à l'étude, tous les adultes interrogés ont un point de vue polarisé concernant les rôles des femmes et des hommes, des filles et des garçons. Les pères des filles considèrent que leur rôle est de faire vivre leur famille, de prendre les décisions, d'assurer l'autorité et de protéger leurs proches. Les mères des filles sont considérées comme celles qui prennent soin de la famille. Les pères interrogés ont souvent décrit leurs épouses en utilisant des mots comme « respectueuse », « innocente », « bien élevée » et « courtoise », ce qui indique le rôle soumis des femmes au sein de leur famille.

Une distinction aussi tranchée entre les rôles des femmes et des hommes influence l'éducation continue des filles, particulièrement après les premières années de leur vie. Certains parents se montrent réticents à l'idée d'investir dans l'éducation post-primaire d'une fille, car ils considèrent que le risque de grossesse ou de mariage précoce signifiera pour eux un faible retour sur investissement. Certains pensent qu'il vaut mieux dépenser de l'argent pour leurs fils. Un père ougandais a dit : « On peut investir beaucoup d'argent dans une fille et puis elle vous déçoit en tombant enceinte ». Un autre se demandait : « La fille de Joel est tombée enceinte en seconde [cinquième année d'enseignement secondaire]. Croyez-vous que s'il avait investi dans un garçon, il aurait récolté les fruits de son investissement ? » Le père de Marcelle, au Bénin explique : « Si cela ne tenait qu'à moi, je choisirais d'avoir quatre garçons et deux filles. Quand les filles seront grandes, elles vivront avec leur mari, tandis que les garçons resteront ici et assureront la survie du nom de la famille éternellement ».

En général, les familles continuent

à exprimer des points de vue mitigés concernant le fait d'investir dans l'éducation des filles. La plupart des répondants brésiliens défendent des opportunités d'éducation égales pour les filles et les garçons, en justifiant l'investissement dans l'éducation des filles avec des commentaires comme « la fille doit étudier pour ne pas être dépendante des autres toute sa vie » ou « [sans éducation], elle ne connaîtra rien à la vie et dépendra toujours de son mari ». Aux Philippines, Edwin, père d'Edwina, explique qu'« une fille doit être prioritaire pour les études car les filles ont plus de chances d'obtenir un diplôme ». Un autre père des Philippines ne s'est pas basé sur le sexe de ses enfants pour prendre sa décision : « L'aîné, qu'il soit fille ou garçon, est celui que nous nous efforçons de soutenir jusqu'au bout. Ensuite, nous attendons de cet enfant qu'il soutienne les plus jeunes. Le soutien que nous lui apportons dépend de [nos] capacités financières ainsi que de l'intérêt de l'enfant. »

D'un autre côté, certains pères brésiliens pensent qu'« il est important d'accorder plus d'attention aux garçons, car les filles sont en train de prendre le pas sur les garçons », et que « les garçons doivent être davantage encouragés car ils ont plus de chances de devenir quelqu'un. Les hommes sont plus intelligents que les femmes. » Une adolescente brésilienne a expliqué comment ces attitudes se manifestaient dans les décisions de la vie réelle : « L'éducation doit être la même pour les filles et les garçons, nous devons aussi avoir les mêmes droits, mais cela ne se passe pas comme ça. Souvent, nous voulons suivre une formation professionnelle, mais la communauté ne nous en donne pas l'opportunité. Nos mères ne nous laissent jamais suivre des cours hors de la communauté car en général, les écoles sont loin de la maison, et elles ont peur des violences sexuelles et du harcèlement. Les garçons veulent y aller aussi, et comme il n'y a pas assez d'argent pour les deux, ce sont les garçons qui finissent par suivre la formation... »

Cependant, dans l'ensemble, les parents interrogés dans le cadre de l'étude ont fait part de grandes ambitions pour l'éducation et l'avenir de leurs filles. Plus de la moitié voudraient que leurs filles poursuivent des études ou des formations post-secondaires. Une des principales difficultés auxquelles de nombreuses familles vont être confrontées est d'avoir accès à des ressources suffisantes pour permettre à leurs filles de ne pas aller au-delà de l'école primaire.



Edwina.



Juliet et son père.

PLAN

2. La division du travail : « J'ai commencé à lui apprendre »

Les propos de la mère de Validatou, cités ci-dessus, montrent que les filles apprennent très tôt qu'elles doivent s'occuper des tâches ménagères. Les filles et les garçons grandissent consciemment et inconsciemment dans un monde où les principales responsabilités d'une fille à la maison consisteront à faire la cuisine et le ménage, à aller chercher de l'eau, du combustible et à s'occuper des autres. En Ouganda, la mère de Juliet explique comment Juliet, 5 ans, l'aide : « Elle m'aide à faire les corvées, surtout à aller chercher de l'eau dans un bidon de cinq litres, et à faire la vaisselle avec ses sœurs. On l'envoie toujours aller chercher du bois pour la cuisine et elle m'apporte d'autres choses comme des assiettes ».

« Validatou n'est encore qu'une petite fille et elle n'a pas encore de responsabilités [ménagères] », affirme sa mère, au Togo. « Toutefois, j'ai commencé à lui apprendre à laver quelques plats sales ». Une des adolescentes ayant participé à un groupe de discussion aux Philippines¹ a expliqué que « les garçons se voient attribuer des tâches physiquement difficiles. Très peu de garçons accepteraient de faire les corvées ménagères, car ils pensent que ceux qui font le ménage sont gays. » De nombreux pères interrogés aux Philippines et en République dominicaine ont exprimé un sentiment similaire.

Presque toutes les filles en Ouganda et de nombreuses filles de République dominicaine

et des Philippines ont chaque jour des corvées à faire, comme passer le balai et laver la vaisselle. Ces rôles sont ensuite reproduits hors de la famille ; lorsque les filles iront à l'école, on peut supposer qu'elles aideront à faire le ménage dans les salles de classe.² La plupart des filles des autres pays participant à l'étude n'ont pas de corvées quotidiennes à faire, mais toutes passent leur temps de jeu à imiter le travail de leurs mères et des filles plus âgées qui les entourent. Leurs grandes sœurs et les autres femmes de la famille affirment s'occuper régulièrement des tâches ménagères. Par exemple, en République dominicaine, la sœur de Nataly, âgée de neuf ans, a préparé le repas familial la veille des entretiens. Dans les groupes de discussion, ces filles plus âgées ont parlé ouvertement de leur travail quotidien et ont expliqué que les garçons ont plus de temps libre et de temps pour étudier. Des filles du Brésil ont expliqué qu'« à la maison, les filles doivent balayer et faire la vaisselle pendant que les garçons regardent la télévision » et que « les filles balaient, lavent la vaisselle et préparent les repas. Tout cela à cause d'idées reçues ; les gens pensent que les tâches ménagères conviennent mieux aux femmes ».

Le travail domestique que ces filles effectuent n'est pas perçu comme ayant une valeur monétaire et reste non rémunéré, contrairement aux tâches confiées aux garçons. Outre le fait qu'ils aient moins de corvées à la maison, les garçons se voient généralement confier des tâches visant à aider leur père en tant que « fournisseur » ; ainsi, ils acquièrent souvent des compétences qu'ils continueront à utiliser à l'âge adulte et endossent le rôle de producteurs de richesse.³ Les garçons adolescents interrogés aux Philippines l'ont



Validatou.

PLAN



Cintia et sa famille.

PLAN

confirmé : lorsqu'on leur a demandé qui contribuait aux revenus de la famille, un d'eux a répondu « moi, et mon père ». Le père d'Hilda, au Salvador, explique que lorsqu'il était plus jeune, il n'aidait pas sa mère à faire le ménage ni à s'occuper des frères et sœurs plus jeunes, mais qu'il « aidait la famille en gagnant de l'argent », après avoir quitté l'école à 15 ans. Les mères et les pères que nous avons interrogés ont clairement expliqué comment cette attribution sexiste des rôles et des responsabilités se produisait. Au Brésil, le père de Cintia explique que les « tâches ménagères, c'est la responsabilité des filles. La pêche est une activité typiquement masculine ».

De nombreuses études récentes montrent que la division du travail à la maison a un impact majeur sur la capacité des filles à rester à l'école et à accéder à l'éducation secondaire.^{4,5} Les conséquences de ce phénomène deviendront plus claires au fil de l'étude.

LE RÔLE DU GOUVERNEMENT

Le Programme d'actions de la Conférence internationale sur la population et le développement (CIPD) décrit clairement l'importance du rôle du gouvernement dans la promotion de l'égalité des sexes à la maison : « La participation égale des femmes et des hommes dans tous les domaines de responsabilités familiales et domestiques, y compris la planification familiale, l'éducation des enfants et le ménage, doit être promue et encouragée par les gouvernements. Pour ce faire, il faut passer par l'information, l'éducation, la communication, la législation du travail et il faut promouvoir un environnement économique favorable, en prévoyant des congés parentaux pour permettre aux hommes et aux femmes d'avoir plus de choix en ce qui concerne l'équilibre de leurs

responsabilités domestiques et publiques. » Les gouvernements suivent de plus en plus l'exemple des États d'Amérique latine et d'Europe qui ont adopté une législation progressiste sur les questions telles que le congé parental. Les stratégies nationales visant à offrir des services de planification familiale complets deviennent également de plus en plus répandues.⁶

Tel père, tel fils ?

Les entretiens avec les pères des filles ont révélé que leurs propres expériences en tant que garçons et jeunes hommes ont influencé leurs attitudes à l'égard de la division du travail dans leurs familles et les attentes qu'ils ont de leurs enfants. On attend principalement des garçons qu'ils se comportent comme et travaillent aux côtés de leur père et d'autres hommes adultes, à quelques exceptions près. Au Bénin, le père de Marcelle a été élevé par son propre père après le divorce de ses parents. Par conséquent, pour lui, il est normal que les hommes s'occupent des tâches ménagères, comme son père l'a fait. Plusieurs autres hommes ont eu l'expérience inverse, ils ont été élevés uniquement par leur mère. Ils expliquent que le fait de grandir sans figure paternelle les a poussés à assumer des rôles d'éducation dans le cadre de leurs responsabilités domestiques ; ils continuent à le faire aujourd'hui dans leurs foyers. De fait, quand les hommes prennent plaisir à jouer avec leurs enfants, lorsqu'ils les aident à faire leurs devoirs et aident leur femme pour les tâches ménagères, leur mère est généralement un modèle fort pour eux. Au Brésil, le père de Ketily explique comment lorsque sa mère a trouvé un travail hors de la maison, il est resté à la maison pour s'occuper de ses frères et sœurs plus jeunes ; il est devenu responsable de toutes les corvées domestiques (faire la cuisine, le ménage et s'occuper des enfants). Il ne lui restait que très peu de temps libre pour jouer et se détendre.



Ketily et sa famille.

MARCELO FERREIRA

Ces changements vont trop loin : groupes de discussion au Brésil, en Ouganda et aux Philippines⁷

La vaste majorité des familles reconnaissent que des changements entre les sexes ont eu lieu. Voici ce qu'a déclaré un père brésilien : « Avant, les femmes ne pouvaient même pas sortir de la maison ; maintenant, il y a des femmes qui conduisent des camions, des femmes mécaniciennes, des femmes qui occupent des postes à haute responsabilité... » Un autre a ajouté : « Plus le temps passe, plus les attitudes changent. Ici au Brésil, les femmes ont accompli de grandes choses... » Un père a le sentiment que les changements sont allés trop loin : « Les femmes ont gagné trop de droits. De nos jours, si vous avez une femme et qu'elle ne veut pas avoir de rapports sexuels avec vous, elle peut vous dénoncer à la police. C'est une bonne chose, car cela garantit le respect du droit de la femme. Le problème, c'est que les femmes ont parfois envie de supplanter les hommes, et les hommes sont toujours plus forts. C'est pourquoi je pense que ces changements vont trop loin. »

Les filles et les femmes des trois pays ont exprimé un point de vue quelque peu différent ; elles n'ont pas l'impression que beaucoup de choses aient changé. Une adolescente du Brésil a expliqué : « Tout le monde ne nous respecte pas, certains se montrent grossiers envers nous ». Une mère brésilienne a remarqué : « Les gens disent qu'une femme est comme une maladie contagieuse, la société a beaucoup d'idées pré-conçues négatives à notre égard ».

De nombreux pères et mères avaient envie de parler des changements qu'ils ont observés dans la manière dont les enfants et les parents communiquent. Un père brésilien souligne : « Je parle à mes filles

au sujet de leurs études et des personnes qu'elles fréquentent. Aujourd'hui, les parents sont plus affectueux qu'avant... ils se préoccupent davantage de leurs enfants. Chez nous, on ne parlait pas beaucoup, on se contentait de travailler ». Une des mères des Philippines explique : « Avant, on pouvait parler aux filles et aux garçons facilement. Ils comprenaient facilement. Ils étaient passifs. Maintenant, ils comprennent mais ils n'arrêtent pas de poser des questions et de raisonner. Ils sont capables de s'exprimer. Ils connaissent leurs droits ». Une adolescente ougandaise est convaincue que ces changements offrent une opportunité : « Le changement se mettra en marche grâce à ceux qui ont la possibilité de parler et d'exprimer leurs points de vue dans leurs communautés ».

Les pères des trois pays ont le sentiment que « les enfants ne respectent plus leurs parents ». « De mon temps », explique un père brésilien, « je respectais mes parents. Aujourd'hui, les enfants ne respectent plus leurs parents, ils veulent même les frapper... ».

Cette liberté peut être interprétée de manière positive ou négative, comme le souligne un père brésilien : « De nos jours, n'importe qui peut nous enlever notre fille... de mon temps, aucune fille n'aurait quitté la maison sans l'autorisation de ses parents... les filles ne pouvaient sortir qu'avec leurs parents et leurs frères et sœurs ». Cependant, une mère des Philippines porte un regard bienveillant sur la liberté récemment obtenue par les filles : « De nos jours, les filles sont courageuses. Avant, elles ne pouvaient aller nulle part si elles n'étaient pas accompagnées ; aujourd'hui, elles ont confiance en elles, tant qu'elles ont un téléphone mobile avec elles ».

3. La violence à la maison : « la personne la plus stricte était mon père »

« Je leur donne des fessées avec un bâton ou un balai en raffia. Je ne les frappe qu'une fois, mais quand je suis très en colère, je leur donne trois coups ».

Père de Bhea, Philippines

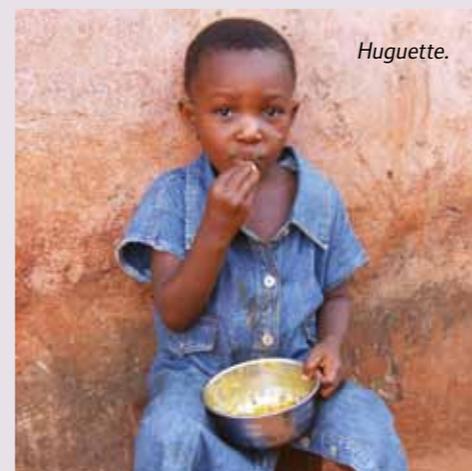
Les vies de nombreuses filles participant à l'étude de cohorte ont déjà été affectées, directement ou indirectement, par la violence. Chez elles et dans leurs communautés, les violences sexistes sont loin d'être rares : certains des hommes que nous avons interrogés étaient tout à fait pour la violence comme moyen de discipliner les enfants.

Les entretiens avec les pères de la cohorte montrent comment la violence inhérente à leur propre éducation détermine maintenant leurs notions de la masculinité. Quasiment tous ont été battus dans leur enfance, soit par

leurs propres parents, soit par des proches ou des enseignants. Les discussions avec les pères des filles illustrent comment les garçons sont peu à peu conditionnés pour accepter l'idée que les hommes mariés doivent contrôler leur femme et punir leurs enfants. Bon nombre d'entre eux ont déclaré que la violence faisait partie intégrante de la relation entre leurs



Le père d'Albine.



Huguette.

deux parents et que la violence était souvent le souvenir le plus marquant qu'ils avaient de leur enfance. Le père d'Huguette, au Bénin, explique : « la personne la plus stricte était mon père. C'est lui qui nous battait souvent. Je n'aimais pas prendre des bains et un jour, je me suis enfui et je me suis caché sous le lit, et il m'a trouvé. Ensuite il m'a battu sévèrement ». Au Salvador, le père de Melissa raconte comment il a vu son grand-père attaquer sa mère.

Pour de nombreux hommes, cette violence masculine quotidienne était perturbante et plusieurs d'entre eux ont recherché des modèles offrant une autre vision du monde. Le père d'Albine, au Bénin, admirait un enseignant qui ne battait pas ses élèves : « M. Gnonhoue était mon instituteur en sixième année d'école primaire. Il était patient et il n'utilisait pas de bâton pour nous expliquer les choses ».

CADRES DE SOUTIEN

Le Programme d'actions de la Conférence internationale sur la population et le développement (CIPD) décrit clairement ce qu'il faut faire pour remettre en cause les rôles traditionnellement attribués aux sexes et pour lutter contre la violence à l'égard des femmes et des filles : « Les parents et les écoles doivent s'assurer que les attitudes respectueuses envers les femmes et les filles en tant qu'égaux sont inculquées aux garçons dès le plus jeune âge, de même qu'ils doivent comprendre que les responsabilités doivent être partagées pour avoir une vie de famille sûre, solide et harmonieuse. Des programmes adaptés pour sensibiliser les garçons avant qu'ils ne deviennent sexuellement actifs doivent être mis en place d'urgence ».

La Convention des Nations Unies sur les droits de l'enfant décrit les responsabilités

des gouvernements : « Les états doivent prendre toutes les mesures législatives, administratives, sociales et éducatives appropriées pour protéger l'enfant de toutes formes de violence physique ou mentale, blessures ou agressions, négligences ou traitements négligents, maltraitances ou exploitation, y compris les agressions sexuelles, tant que les enfants sont à la garde de parents, de tuteurs légaux ou de toute autre personne ayant la garde de l'enfant ». La Charte africaine sur le bien-être de l'enfant va plus loin, en décrivant le besoin d'une protection contre « toutes les formes de torture, de traitement inhumain ou dégradant ».

Pourtant, les familles jouent aussi un rôle important dans la protection des filles et dans l'application de leurs droits. Les groupes de discussion avec les parents des filles montrent clairement que le rôle des pères dans la famille est celui de protecteur pour leurs filles. Cette protection, même bien intentionnée, contribue également à accentuer la « faiblesse » des filles, à les dissuader d'être indépendantes et à renforcer la position d'autorité des hommes.

De plus en plus de gouvernements prennent des mesures législatives contre la violence à l'égard des femmes et des filles. Au Brésil, la loi Maria da Penha contre la violence à l'égard des femmes (2006), par exemple, fut le point culminant d'une longue campagne menée par des groupes féministes et des organismes régionaux et internationaux. Cette loi a été citée comme l'une des plus progressistes du monde. Cette loi prévoit diverses protections juridiques, notamment des tribunaux spéciaux, des mesures de détention préventive pour plusieurs menaces, des peines prolongées pour les auteurs de violences ainsi que des mesures affirmatives pour aider les femmes, y compris les employées de maison vulnérables, et pour éduquer le public dans ce domaine et dans le domaine juridique. Plusieurs gouvernements ont récemment voté des lois spécifiquement destinées à empêcher les violences à l'égard des femmes et des filles, y compris un nombre de lois promouvant les attitudes positives envers les femmes et les filles, et soulignant la nécessité de partager les responsabilités pour rendre les foyers plus sûrs. Certaines avancées juridiques incluent des directives pour promouvoir l'égalité des sexes dans les écoles et les établissements pré-scolaires.⁸ Les petites filles brésiliennes, âgées de cinq ans, qui participent à notre étude grandiront en bénéficiant d'une protection juridique solide dans une société de plus en plus favorable à l'égalité des sexes.

« Les filles doivent vraiment être protégées » – valeurs et attitudes concernant la protection des filles contre la violence

Dans les groupes de discussion au sujet du rôle de la famille dans la protection des filles contre la violence, un père des Philippines a expliqué : « Elles doivent vraiment

être protégées. Elles sont notre chair et notre sang. Elles sont plus faibles que nos garçons. Par exemple, en termes d'agressions, plus de filles que de garçons se font agresser ». Edwin, père d'Edwina (Philippines), a ajouté : « Je suis celui qui protégera ma fille, surtout contre ceux susceptibles de la mettre en danger ». Les pères des filles en Ouganda pensent que les mères sont « trop tendres » pour protéger leurs enfants. Les pères brésiliens ont fait écho à ce point de vue : « Le père, l'homme [a la responsabilité de protéger les filles]. Je pense qu'il a une plus grande autorité naturelle et que les gens le respectent plus... ».

La majorité des hommes au Brésil qui ont participé aux discussions ont justifié la nécessité de protéger les filles. Un père remarque : « Ce n'est pas que je suis sexiste, mais les femmes sont plus vulnérables, elles ont un côté fragile ». Les pères ougandais pensent que cette « faiblesse » s'étend même à la volonté des filles. Un répondant a ajouté que : « les cœurs et les têtes [des filles] sont trop faibles pour résister à certaines tentations ». Un père brésilien ajoute : « Les filles sont très influençables ». Un autre père ougandais commente : « De nos jours, les filles sont attirées par les hommes plus âgés qui ont des ressources. Elles ne sortent plus avec des amis de leur âge ». Un père brésilien explique que « les filles doivent être protégées parce que ce sont des femmes... et il y a le problème de la virginité ».

Certaines femmes participant aux discussions ont internalisé cette attitude en expliquant que les « filles ont un trésor à garder [la pureté de leur personne], mais pour les garçons, ce n'est pas important » (Elna, mère d'Edwina, Philippines).

Ces valeurs sont transmises aux enfants. Les garçons des Philippines font écho à ces propos et affirment que les filles sont « plus faibles que les garçons » ou « vulnérables face aux agressions ».



Edwina avec sa mère et sa sœur.



Jacel et sa mère.



Mary Joy O et sa mère.

Dans les groupes de discussion aux Philippines, les garçons adolescents ont affirmé que les filles étaient victimes de violences dans leur communauté parce qu'elles étaient « considérées comme le sexe faible ». D'autres pensent que les filles sont victimes de violences sexuelles à cause de leur apparence physique : « Un joli corps, des jambes dénudées, la peau lisse ». Bien que certains adoptent un point de vue différent sur la protection des filles, les attitudes des garçons restent déterminées par l'idée selon laquelle les filles sont faibles et vulnérables. Selon Gremenio, un adolescent des Philippines, « C'est une bonne chose que ce soit les mères [qui protègent les filles] parce que les mères savent ce dont les filles ont besoin. Elles connaissent toutes leurs faiblesses ».

La mère de Jacel, Analie, présente un point de vue différent : « La plupart de nos maris ne peuvent pas contrôler leurs émotions lorsque nos enfants commettent des erreurs. Cela débouche parfois sur des violences physiques. C'est pourquoi on peut dire que c'est plus la responsabilité des mères de protéger les filles ». Les parents des filles ont discuté de manière plus approfondie de l'importance de la protection d'une mère. Antonio, père de Mary Joy O (Philippines) explique : « Dans la famille, c'est bien sûr la mère [qui protège la fille]. La mère s'occupe de l'enfant et sait ce que veut l'enfant ».

Un autre père des Philippines affirme : « C'est la responsabilité de la mère [de protéger l'enfant] parce que les pères sont souvent absents car ils travaillent à l'extérieur. Les filles sont plus souvent avec leur mère qu'avec leur père ». Un des pères brésiliens commente :

« Lorsqu'il s'agit des filles, c'est la mère qui doit s'en occuper. Les hommes qui s'occupent de leurs filles, je trouve ça un peu bizarre... ». Un autre explique : « La mère doit s'occuper des filles, parce qu'elle est une femme... pour nous, c'est plus compliqué de leur parler ».

Un père ougandais s'exprime au sujet de sa relation avec sa fille : « Nous les hommes, nous sommes parfois comme des lions à la maison ; comment pourrait-elle me confier ses secrets ? »

Problèmes familiaux

« Le monde est en train de changer et bientôt, tout le monde comprendra qu'il ne faut pas traiter les filles différemment des garçons ».

Sulgence, père de Charnel, Bénin

Aujourd'hui âgées de cinq ans, les filles participant à notre étude commencent à « apprendre où se trouve leur place ». Même s'il existe beaucoup de disparités entre les familles et les différents pays, les entretiens montrent clairement que la discrimination sexiste est transmise d'une génération à l'autre. Sans intervention positive, les filles n'auront pas d'autre choix que de devenir les domestiques plutôt que les décideurs de demain ; elles continueront à être perçues comme des êtres vulnérables ayant besoin de protection. En commençant par la famille et en s'attaquant aux obstacles et aux barrières auxquels les filles sont confrontées chez elles et dans leurs communautés, il est possible de briser ce cycle.⁹ Mais ce sera très difficile sans le soutien des hommes. Le décideur familial, le père, est un allié indispensable.

Comme le dit le père de Charnel, des changements sont en train de se produire.

Bien entendu, il y a une certaine ambivalence envers ces changements et quelques désaccords entre les générations et les sexes. Cependant, de nombreuses familles commencent à valoriser l'éducation des filles. Les progrès dans ce domaine sont ralentis par la pauvreté autant que par les idées reçues. Le fait de traiter les filles et les garçons différemment est aujourd'hui remis en question, il n'est plus accepté de tous. On reconnaît de plus en plus que la discrimination a un impact négatif sur la vie des filles mais aussi des garçons, et sur la prospérité des familles et des communautés.

Dans la Section 1 du rapport, nous avons abordé le prix que les hommes et les garçons doivent payer pour se conformer à l'idée selon laquelle ils doivent être durs. Bon nombre d'entre eux ont conscience de la richesse que l'égalité des sexes peut apporter à leurs relations avec leurs partenaires, leurs amis et leurs enfants. Par exemple, le père de Doreen, aux Philippines, a de toute évidence conscience de ne pas avoir été assez présent dans sa vie de famille et pendant l'enfance de sa fille : « J'aimerais que mes enfants se souviennent surtout des choses positives que j'ai faites pour eux... que leur papa rentrait tard à la maison parce qu'il travaillait pour eux ».



Doreen et son père.



Consolata et sa famille.



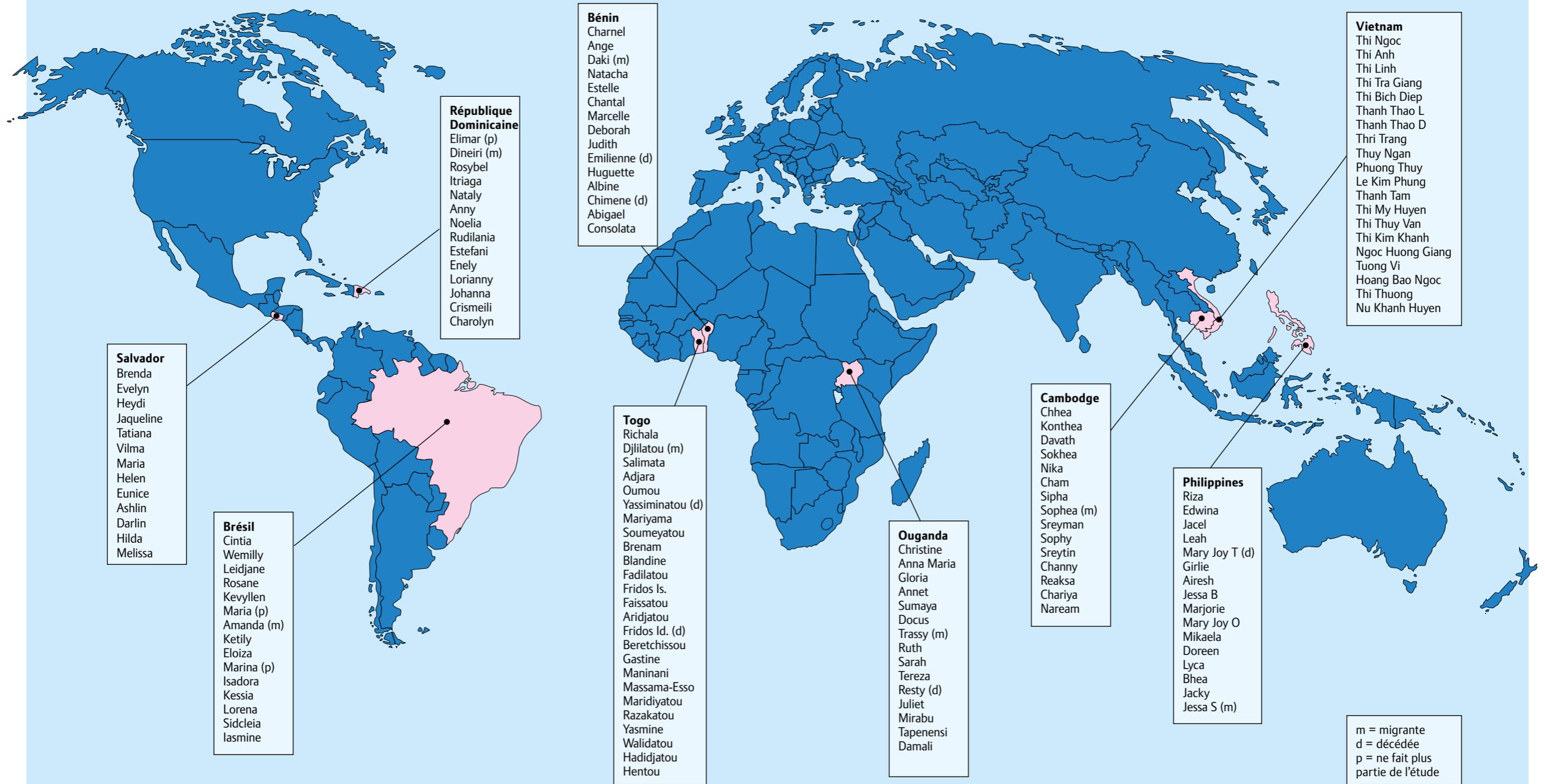
Konthea et sa famille.



Charnel et son père.

Parce que nous sommes des filles

« Choix réels, Vies réelles », mise à jour de l'étude de cohorte



Section 3



La campagne « Parce que je suis une fille » de Plan.	168
Introduction	169
Durée des congés maternité	170
Durée des congés paternité.	172
Études de cas :	
1 Programme H	174
2 « New Visions » : un programme d'éducation portant sur les compétences de la vie quotidienne et destiné aux garçons	175
3 Des pratiques prometteuses : Plan Honduras – rallier les garçons et les hommes honduriens à la cause de l'égalité entre les sexes	177
4 USAID – Programme « Safe Schools » (Sécurité à l'école)	178
Références	181
Les filles en ligne	197
Glossaire	204
À propos de Plan International.	206
Bureaux de Plan.	207

La campagne « Parce que je suis une fille » de Plan

La campagne mondiale « Parce que je suis une fille » de Plan a pour but de promouvoir les droits des filles et d'aider des millions de jeunes filles à sortir de la pauvreté. Dans le monde entier, les jeunes filles souffrent d'une double discrimination, en raison de leur sexe et de leur âge, qui les laisse en bas de l'échelle sociale.

Par exemple, des études ont montré que les filles ont plus de risques de souffrir de malnutrition, d'être forcées à se marier précocement, d'être victimes de violences ou d'intimidations, de faire l'objet de trafics, d'être vendues ou contraintes de participer au commerce sexuel, ou encore d'être infectées par le VIH.

Pourtant, nous savons qu'investir dans les filles et les jeunes femmes a un effet disproportionnellement bénéfique sur la lutte contre la pauvreté de tous, non seulement des filles elles-mêmes mais aussi de leurs familles, de leurs communautés et des pays tout entiers. Tout le monde en profite, y compris les garçons et les hommes.

Pour plus d'informations, consultez le site Web : plan-international.org/girls/campaign

La campagne « Parce que je suis une fille » aura pour objectif de donner aux filles de tous les âges les moyens et la motivation requis pour acquérir les atouts, les compétences et les connaissances nécessaires pour réussir dans la vie.

Les rapports annuels « Situation des filles dans le monde » fournissent, et fourniront année après année, des preuves tangibles des inégalités qui existent encore entre les filles et les garçons. Ils soutiendront également la campagne grâce à des preuves spécifiques axées sur les filles. Le rapport fournira des recommandations concrètes pour aider la campagne à faire progresser la lutte contre l'inégalité des sexes et pour s'assurer que chaque fille puisse réaliser pleinement son potentiel.

Les filles découvrent leurs droits.



Introduction

Dans cette section, nous allons mettre en évidence et comparer les politiques relatives aux congés maternité et paternité à travers le monde. En effet, ces congés représentent un important moyen de s'assurer que les deux parents sont soutenus par l'État afin de participer activement au bien-être et au développement de leur enfant.

En tout premier lieu, nous allons étudier de manière détaillée un certain nombre de meilleures pratiques et de projets de développement pratiques prometteurs axés sur les garçons et les hommes et visant à promouvoir l'égalité des sexes.

Cette année, nous avons également introduit un glossaire détaillé de termes liés aux sexes, qui constituera une ressource importante pour mieux comprendre les nuances, les définitions et les significations de la terminologie spécifique à chaque sexe.

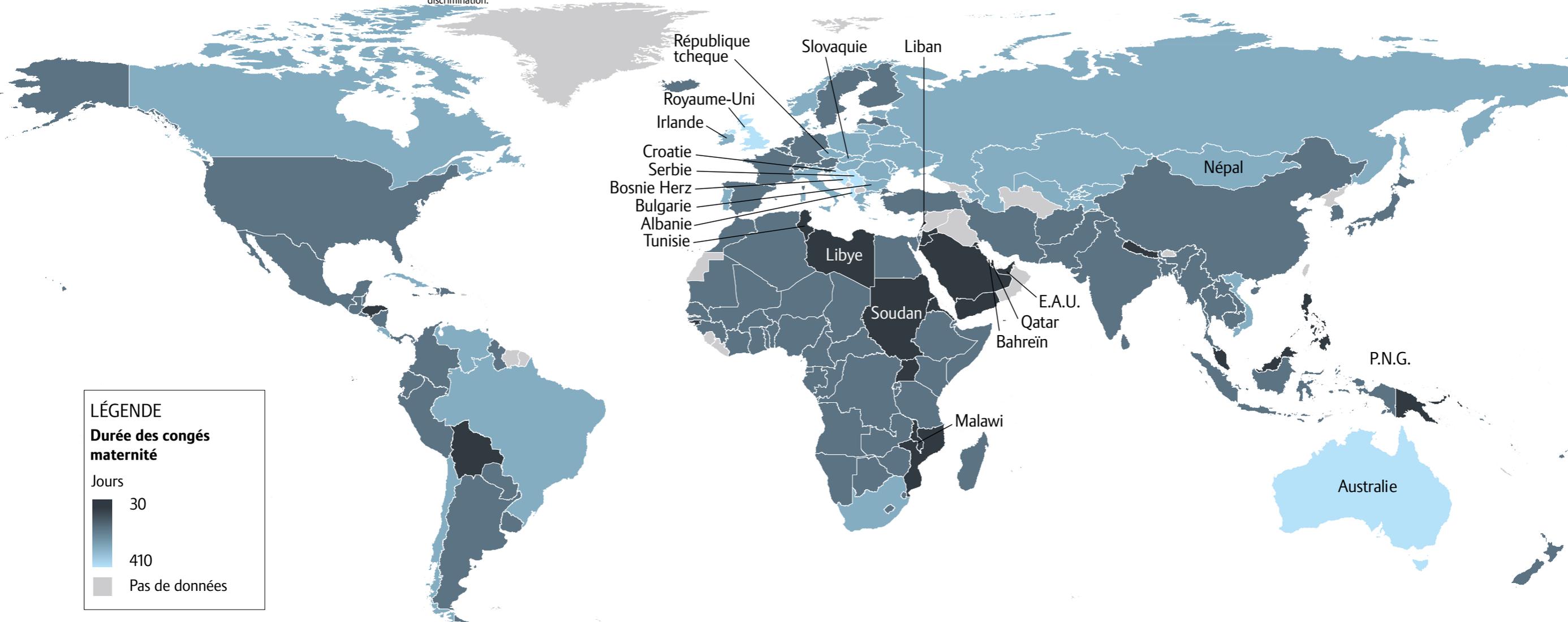
Notre section de ressource finale fournit un guide de référence très utile contenant des informations sur les organisations, les campagnes, les études et les bases de données visant à promouvoir les droits et le bien-être des filles.



Vie de famille au Cambodge.

Durée des congés maternité

Source : ces informations ont été compilées par Maplecroft et sont basées sur les définitions et données contenues dans la base de données TRAVAIL de l'Organisation Internationale du Travail. Cette base de données contient les principales mesures législatives adoptées dans les États-membres pour protéger la santé et le bien-être des femmes actives pendant la grossesse, l'accouchement et l'allaitement et pour garantir la protection de leur emploi et pour s'assurer qu'elles ne soient pas victimes de discrimination.



LÉGENDE
Durée des congés maternité
 Jours

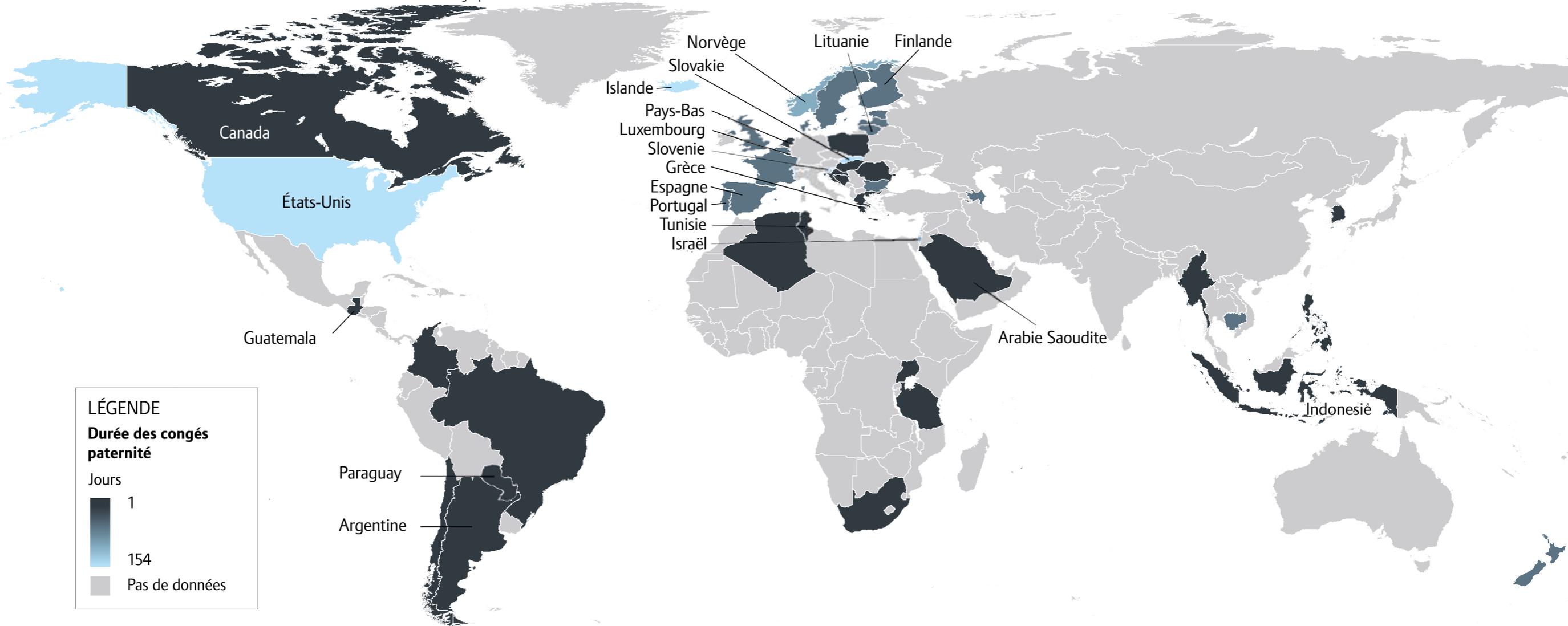
- 30
- 410
- Pas de données

Durée de congés maternité la plus longue			
Pays	Nbre de jours	Pays	Nbre de jours
Croatie	410	Royaume-Uni	365
Albanie	365	Bulgarie	227
Australie	365	République tchèque	196
Bosnie Herz	365	Slovaquie	196
Serbie	365	Irlande	182

Durée de congés maternité la plus courte			
Pays	Nbre de jours	Pays	Nbre de jours
Tunisie	30	Libye	50
P.N.G.	42	Qatar	50
Bahreïn	45	Népal	52
E.A.U.	45	Malawi	56
Liban	49	Soudan	56

Durée des congés paternité

Source : ces informations ont été compilées par Maplecroft et sont basées sur les définitions et données contenues dans la base de données TRAVAIL de l'Organisation Internationale du Travail. Une définition stricte des congés paternité a été utilisée ; elle inclut les dispositions de congés réservés aux pères ou les congés pouvant être utilisés par les pères comme congés paternité. Cette définition n'inclut pas les dispositions de congés parentaux pouvant être utilisés par le père ou la mère, sauf si une partie des congés est réservée aux pères ou si ces congés ne peuvent pas être distingués des congés paternité.



LÉGENDE
Durée des congés paternité
 Jours

- 154
- 1
- Pas de données

Durée de congés paternité la plus longue			
Pays	Nbre de jours	Pays	Nbre de jours
Slovaquie	154	Israël	56
Islande	90	Lituanie	30
Slovénie	90	Espagne	28
États-Unis	84	Portugal	20
Norvège	70	Finlande	18

Durée de congés paternité la plus courte			
Pays	Nbre de jours	Pays	Nbre de jours
Arabie Saoudite	1	Grèce	2
Tunisie	1	Indonésie	2
Argentine	2	Luxembourg	2
Canada	2	Pays-Bas	2
Guatemala	2	Paraguay	2

Études de cas



1 Programme H, plusieurs sites¹

Contexte

Le Programme H a été lancé par l'Instituto Promundo, une ONG brésilienne, en collaboration avec les organisations partenaires, en réponse à des recherches mettant en évidence les attitudes inéquitables envers les sexes parmi les jeunes hommes, la nécessité d'encourager les jeunes hommes à faire preuve de solidarité envers les femmes en remettant en cause les violences infligées aux femmes, et enfin la pression que subissent les garçons et les hommes en raison de l'hégémonie masculine ainsi que ses effets négatifs potentiels. Promundo a cherché à comprendre les « voix de la résistance » parmi les groupes de jeunes hommes opposés aux attitudes masculines hégémoniques, inéquitables et violentes. Après avoir analysé ces questions de manière approfondie, Promundo a créé le Programme H (H pour « homens », qui signifie hommes en portugais, et « hombres », qui signifie hommes en espagnol).

Principaux bénéficiaires

Les garçons et les jeunes hommes (âgés de 15 à 24 ans) participant aux ateliers.

Objectifs

- Soutenir les jeunes hommes et les encourager à s'opposer à l'hégémonie masculine ainsi qu'à la violence et aux inégalités entre les sexes associées à cette hégémonie. Le programme a également pour but d'encourager les jeunes hommes à réfléchir aux normes traditionnelles de la « virilité » dans un espace sûr.
- Offrir aux jeunes hommes l'opportunité d'interagir avec des modèles défendant l'égalité des sexes au sein de leur propre communauté.

Méthodes

- Intervenir au niveau des attitudes individuelles et provoquer le changement des comportements en organisant une réflexion

critique afin d'identifier les coûts directs et personnels des versions traditionnelles de la masculinité.

- Cibler les interventions au niveau social ou communautaire, y compris parmi les parents, les proches, les prestataires de services et autres qui influencent ces attitudes et comportements individuels.
- Le Programme H génère des campagnes médiatiques et des supports pédagogiques destinés aux jeunes.
- Les activités organisées dans le cadre du programme incluent, par exemple, des jeux de rôles, des exercices de réflexion de groupe, des débats et une série animée sans paroles.
- Des débats en groupes de même sexe, généralement animés par des hommes faisant également office de modèles défendant l'égalité des sexes.
- Le Programme H utilise la culture populaire (en s'assurant le soutien de stars du rap au Brésil) pour plaire à son public cible.

Résultats

- Le Programme H a, dans un premier temps, été lancé en Amérique latine, mais il a depuis été développé et adapté par les partenaires du projet dans plus de 20 pays, comme l'Inde et le Vietnam.
- Le programme a été testé sur 271 jeunes hommes âgés de 15 à 24 ans dans six pays d'Amérique latine et dans les Caraïbes. Les résultats ont montré que les participants faisaient preuve de plus grands sentiments d'empathie et d'une plus grande réflexion critique sur la façon dont les participants traitaient leurs partenaires. Les résultats ont également montré une réduction des conflits parmi les participants.
- Dans le cadre des études d'évaluation des impacts au Brésil et en Inde, les jeunes hommes ont signalé un certain nombre de changements positifs, de l'augmentation du taux d'utilisation des préservatifs et de l'amélioration de leurs relations avec leurs amis et partenaires sexuels à une plus grande acceptation des tâches ménagères par les hommes, et même une réduction des taux de harcèlement sexuel et des violences infligées aux femmes. En outre, les conjoints des participants du Programme H ont également déclaré avoir ressenti une amélioration dans la qualité de leurs relations.

- Le pourcentage de participants en faveur de la violence contre leur partenaire en Inde a chuté de 25 à 18 %, et au Brésil, des changements significatifs ont été observés chez les jeunes hommes en termes d'attitudes favorables à une plus grande équité entre les sexes, passant de 48 à 69 %.
- La vidéo du Programme H est actuellement utilisée comme outil pédagogique officiel dans les écoles secondaires publiques dans l'État de São Paulo. Le manuel du Programme H a été officiellement adopté par les ministères de la santé du Brésil, du Mexique, du Nicaragua et du Costa Rica. Il est également utilisé dans le cadre du programme d'enseignement sur la santé auprès des jeunes via le système de santé public, dans les écoles et chez les organisations partenaires établies dans les communautés. En Inde, la Commission nationale sur le SIDA (NACO) l'a adopté comme programme de formation dans le cadre d'un projet de promotion mené auprès des jeunes à l'échelle nationale.

Meilleures pratiques et leçons apprises

- Le processus de l'atelier et ses principes fondamentaux visant à encourager des réflexions critiques fonctionnent avec succès dans différents cadres et dans de nombreux pays différents. Cependant, une adaptation est nécessaire, sous la forme d'un ajout d'exemples spécifiques au contexte local à des fins de discussion et d'analyse par les jeunes hommes, ce qui contribue à localiser les questions abordées.
- Obtenir le soutien de célébrités pour le projet peut aider à influencer les jeunes hommes ; le projet au Brésil a obtenu le soutien de plusieurs stars du rap reconnues.
- Les slogans de la campagne doivent utiliser le langage parlé dans les communautés et les images employées doivent représenter des jeunes hommes appartenant aux mêmes communautés et se comportant de manière à soutenir l'égalité des sexes. Par exemple, la campagne était intitulée *Hora H*, que l'on pourrait traduire par « Dans le feu de l'action ». Cette phrase a été développée par un groupe de jeunes hommes qui entendaient souvent leurs amis dire : « Tout le monde sait qu'il ne faut pas frapper sa petite amie, mais dans le feu de l'action, on perd le contrôle ». Ou encore « Tout le monde sait qu'il faut utiliser un préservatif, mais dans le feu de l'action... »

Recommandations pour l'avenir

- Commencer à participer au programme de formation dès le plus jeune âge.

2 « New Visions » : un programme d'éducation portant sur les compétences de la vie quotidienne et destiné aux garçons en Égypte²

Contexte

Le programme New Visions (Nouvelles visions) est un programme d'éducation informel destiné aux garçons et aux jeunes hommes, mis en œuvre en Égypte par le Centre pour la population et les activités de développement (CEDPA) en partenariat avec 216 ONG locales, financé par USAID. La nécessité d'un programme pour les garçons et les jeunes hommes a émergé de l'expérience acquise par CEDPA Égypte lors de l'implémentation du programme d'éducation informel New Horizons (Nouveaux horizons) pour les filles. Les responsables du programme ont affirmé qu'il ne serait possible d'aider les jeunes femmes que si les membres de leurs familles et leur communauté au sens large défendaient eux aussi l'égalité entre les sexes. Par conséquent, un nouveau curriculum a été développé au cours de l'année 2000-2001 pour répondre aux besoins des garçons et des jeunes hommes dans les communautés où le programme New Horizons était mis en œuvre. Dans l'ensemble de l'Égypte, 88 % des hommes âgés de 15 à 24 ans savent lire et écrire contre 82 % des femmes âgées de 15 à 24 ans. Cet écart général entre les taux d'illettrisme chez les hommes et chez les femmes a été confirmé par une évaluation effectuée dans les communautés où le programme New Horizons était mis en œuvre. Cette évaluation a révélé que la plupart des jeunes hommes savaient lire et écrire, et étaient allés à l'école, contrairement aux jeunes femmes, qui étaient illettrées pour la plupart.

Principaux bénéficiaires

Les garçons et les jeunes hommes âgés de 12 à 20 ans.

Objectifs

L'objectif global du projet était d'améliorer les connaissances en matière de reproduction, d'accroître la sensibilité des jeunes hommes à la discrimination contre les femmes et d'encourager le développement des compétences clés dans la vie quotidienne.

Méthodes

- Plus de 15 000 participants ont suivi une formation de six mois.
- La formation est composée de 64 sessions

pédagogiques (chaque session abordant un sujet et durant entre une heure et demie et deux heures). Ces sessions ont été animées par des instructeurs dûment formés dans les centres pour les jeunes sur une période de six mois.

- Les instructeurs ont fourni aux participants des informations et des thèmes de discussion divers : la notion de sexe, les rôles des deux sexes, les relations interpersonnelles et les droits juridiques, entre autres.
- Les compétences enseignées étaient les suivantes : gestion de la colère, planification, négociations, communication et prise de décisions.
- Les instructeurs ont utilisé aussi bien des méthodes interactives que non interactives pour transmettre les messages clés, y compris des cassettes de théâtre et de poésie, des jeux de rôles, des énigmes, des affiches et des jeux.
- Les principaux composants des sessions étaient les suivants : discussions de groupe, dialogue axé sur l'apprenant, travail écrit, tâches individuelles et exercices sur le terrain.
- Les manuels New Visions en deux volumes ont servi de support de formation et de ressource pour les instructeurs, pas de cahiers pour les participants.
- Les centres pour les jeunes ont été choisis comme lieux privilégiés pour le programme car c'est là que les jeunes hommes se réunissent naturellement.
- Des diplômés d'université âgés de vingt à trente ans environ, notamment ceux formés aux travaux pédagogiques et sociaux, ont été recrutés pour servir d'instructeurs bénévoles. Bon nombre d'entre eux travaillaient déjà avec des garçons dans les centres.
- Les instructeurs ont suivi une formation de 13 jours et ont été supervisés pour leur première formation en tant qu'instructeurs.
- Au départ, tous les instructeurs étaient des hommes, mais depuis, quelques instructrices ont été introduites et sont bien acceptées.

Résultats

Une évaluation des processus, résultats et impacts du programme a été menée en 2004 par le CEPDA dans quatre gouvernorats où le programme était mis en œuvre, couvrant ainsi 2 314 participants au programme avant la formation (ligne de départ) et 2 224 participants à la fin de la formation (ligne d'arrivée).

Selon cette étude, les garçons qui ont suivi le programme New Visions ont reconnu avoir acquis des connaissances et changé leur comportement dans plusieurs domaines abordés par la formation.

- L'évaluation a mis en évidence des changements positifs dans les attitudes envers les interactions homme/femme, les

mutilations génitales infligées aux femmes et les violences basées sur le sexe, bien que certains répondants aient conservé des attitudes traditionnelles sur ces sujets.

- Les participants ont déclaré être mieux équipés pour gérer leur colère et leur stress, s'exprimer plus facilement devant leurs congénères et ils ont également déclaré avoir acquis une meilleure connaissance de leurs points forts et compétences personnels.
- Les répondants voyaient d'un meilleur œil le fait de partager les responsabilités en matière de prises de décisions, de services à la communauté, de participation à la vie politique et aux tâches ménagères qu'au début du programme.
- Les répondants étaient plus susceptibles de soutenir l'équité entre les garçons et les filles en matière de tenue vestimentaire, de travail et d'âge du mariage qu'au début du programme.
- Le taux de connaissance d'une source de planning familial a augmenté, passant de 68 % au départ à 94 % à la fin du programme.
- Au départ, 36 % des garçons interrogés étaient incapables de nommer un seul mode de transmission du VIH, tandis qu'à la fin du programme, ils n'étaient plus que 25 %.
- L'âge des garçons n'a pas affecté les résultats du programme. Fait intéressant, au départ, les garçons aux niveaux d'éducation les plus faibles ont obtenu les résultats les moins bons, mais à la fin du programme, ces mêmes garçons ont mieux retenu les messages transmis que les garçons du même âge jouissant d'un meilleur niveau d'éducation.

Meilleures pratiques et leçons apprises

- Au départ, le programme était conçu pour les garçons dès l'âge de 10 ans, mais l'âge minimum a été augmenté à 12 ans pour s'assurer que les garçons étaient suffisamment mûrs pour tirer parti du programme.
- Le composant axé sur la reproduction était à l'origine destiné aux participants de tous les âges, mais après un essai pilote initial, il est apparu que certaines communautés préféraient que ce sujet soit facultatif pour les 12-14 ans.
- Il n'a pas été facile de trouver des animateurs prêts à adopter une position non traditionnelle sur certaines questions abordées au cours de la formation, en particulier sur les mutilations génitales féminines (MGF). De même, les instructeurs qui ont accepté cette mission ont été accueillis avec scepticisme par les parents, gênés par les sujets abordés dans les manuels.



- Les instructeurs n'ont pas reçu de documents ou supports officiels à partager avec les parents ou autres leaders de la communauté. Au départ, cela leur a posé des problèmes pour se faire accepter par la communauté.
- De par la vaste tranche d'âge des participants, les instructeurs ont également eu du mal à rendre les activités pertinentes pour une fourchette d'âges aussi grande.
- Gros problème imprévu : nombreux désistements d'instructeurs en raison de la difficulté pour trouver un nombre significatif d'hommes pouvant quitter leur travail pendant la durée de formation requise pour devenir instructeur New Visions.
- Difficile de s'assurer que tous les documents du curriculum étaient systématiquement présentés au cours de la formation.
- Dans certains cas, les instructeurs ont ignoré les sessions controversées ou gênantes pour eux, à savoir les sessions sur le mariage et les MGF.
- De nombreux instructeurs ont suggéré que diviser la formation en deux sessions, au lieu d'une seule session de formation prolongée, serait plus approprié. Ils ont également suggéré d'attendre le second manuel avant d'aborder les sujets controversés comme le mariage.
- Les instructeurs ont recommandé d'améliorer la formation sur le travail, en particulier sur le développement des petites entreprises.
- Les instructeurs ont recommandé que les bénéficiaires puissent avoir un livret à emporter chez eux, afin de pouvoir consulter le contenu du programme ultérieurement.

Recommandations pour l'avenir

- Les bons résultats initiaux facilitent la sollicitation du gouvernement en vue de consolider et d'étendre le programme. Par exemple, compte tenu des résultats remarquables obtenus par les instructeurs New Visions, le Ministère de la jeunesse a travaillé avec CEPDA Égypte pour établir des camps d'encadrement. Ces camps étaient destinés à récompenser les instructeurs des différents gouvernorats d'Égypte pour leur travail, à améliorer leurs compétences et à leur proposer des mesures d'incitation pour les encourager à continuer de servir leur communauté de manière bénévole.
- Étendre les programmes au système scolaire officiel nécessite le développement d'un type de formation différent.
- Enrôler les chefs religieux et les dirigeants des communautés peut contribuer à lutter contre la réticence des instructeurs et des participants à aborder les sujets sensibles et controversés tels que les MGF.

- Mener des essais pilotes et demander l'avis des communautés locales peut aider à s'assurer que les supports de formation sont adaptés aux âges cibles.
- Les partenaires régionaux du CEPDA ont tous été entièrement formés et ont reçu des kits New Visions pour leur permettre de reproduire et de poursuivre le programme par le biais des organisations communautaires et des instructeurs.



3 Des pratiques prometteuses : Plan Honduras – rallier les garçons et les hommes honduriens à la cause de l'égalité entre les sexes³

Contexte

Afin de s'attaquer aux violences contre les femmes et les filles, Plan Honduras a introduit le projet *Including Honduran Boys and Men in Gender Equality* (Rallier les garçons et les hommes honduriens à la cause de l'égalité entre les sexes) en 2008.

« *Dans les cultures présentant des niveaux élevés de violences et d'agressions, de nombreux hommes ont grandi en assistant ou en étant eux-mêmes victimes de violences. Alors que certains reproduisent ce comportement violent au sein de leur propre famille et dans leurs relations, d'autres le rejettent et recherchent des moyens de remettre en cause le patriarcat et de transformer les modèles culturels générant de la violence. Les garçons et les hommes peuvent devenir une force sociale propice au changement et à la prévention des violences contre les femmes. Travailler avec eux peut nous aider à comprendre les causes des comportements violents et des violences.* »

Daniel Molina, Conseiller en matière de prévention de la violence, Plan Honduras

Principaux bénéficiaires

Les formateurs du personnel de Plan et par la suite les chefs de communautés masculins et les jeunes qui suivent la formation. Récemment, Plan Honduras a également commencé à travailler avec des groupes de filles et de garçons, en se concentrant sur les connaissances de base concernant les deux sexes afin de lutter contre les violences infligées aux femmes.

Objectifs

- Le projet a pour but d'accroître la capacité des enfants et des jeunes (aussi bien les filles que les garçons) ainsi que des hommes à reconnaître et lutter contre les causes des violences domestiques et des violences infligées aux femmes.
- Utiliser des approches basées sur les sexes et sur les droits.
- Construire et renforcer la capacité des communautés locales à lutter efficacement contre les violences infligées aux femmes et encourager leur responsabilisation face au problème, notamment en impliquant activement les hommes et les garçons.

Méthodes

- Lors de la phase initiale, Plan Honduras a organisé des consultations nationales, au cours desquelles les filles ont déclaré avoir subi des discriminations et des traitements injustes au sein de leurs communautés, de leurs écoles et de leurs familles, en raison de leur sexe.
- Plan a sensibilisé les institutions par le biais d'un processus de formation continue au sein du personnel de Plan, afin d'aider les employés à reconnaître et comprendre la discrimination basée sur le sexe et ses implications dans leur vie personnelle et professionnelle. Plan a intégré des méthodologies visant à promouvoir l'égalité des sexes dans son travail sous la forme d'un outil d'analyse et dans toutes ses stratégies et ses programmes.
- Plan Honduras développe actuellement un Guide pour les instructeurs qui vise à promouvoir la connaissance, la valeur et la compréhension des questions liées aux notions suivantes : genre, sexe, rôles et stéréotypes, contrôle et pouvoir des cultures androcentriques, le modèle masculin hégémonique ainsi que ses dispositifs et configurations, éducation sexuelle, violences contre les femmes et parentalité. Ce Guide aborde également d'autres faits et méthodes permettant d'impliquer les garçons et les hommes dans les débats et réflexions.
- Des membres du personnel dûment formés animent les formations et les discussions entre les jeunes hommes et les chefs de la communauté, à l'aide de méthodes telles que des fresques murales, des chansons et des pièces de théâtre, toutes axées sur les thèmes de l'égalité entre les sexes et la masculinité.

Résultats

À ce jour, 300 jeunes hommes et chefs de communautés ont participé aux formations et aux discussions.

Meilleures pratiques et leçons apprises

- Utiliser les hommes pour impliquer les hommes : les hommes peuvent servir de modèles pour d'autres hommes et le fait de faire travailler des hommes entre eux leur fait prendre conscience que c'est à eux (les hommes) de mettre fin aux inégalités entre les sexes.
- Des espaces de discussion entre les instructrices et les participants doivent également être créés. Plan Honduras est en train de lancer une nouvelle initiative avec une organisation partenaire (Centro Bartolome de las Casas, au Salvador) incluant des femmes qui visera à lutter contre les violences infligées aux femmes à travers la re-conceptualisation des masculinités. Cette initiative a pour titre : *les femmes comme alliées (mujeres aliadas) du processus des masculinités*.
- Il faut se préparer à faire face à une certaine résistance : il faut reconnaître et travailler en gérant les peurs des hommes en matière d'égalité des sexes, et il faut reconnaître la « victimisation » ressentie par les hommes dans le contexte de l'inégalité entre les sexes.
- Avant de commencer à organiser des ateliers avec/à impliquer des hommes, il est important de se mettre en rapport avec des personnes ou des institutions partenaires capables de coordonner et d'encadrer les processus à long terme.
- Lorsqu'on travaille avec des hommes et des garçons sur des sujets comme les masculinités et l'égalité entre les sexes, il est vital que le travail soit guidé par un contenu féministe et encadré par un agenda politique féministe, en passant notamment par le fait de devoir rendre des comptes à des femmes et à des groupes de femmes.



4 USAID – Programme « Safe Schools » (Sécurité à l'école), divers pays⁴

Contexte

Le programme Safe Schools était une initiative sur cinq ans (2003-2008) financée par le Bureau des femmes en développement de l'Agence américaine pour le développement international (USAID) et implémentée par DevTech Systems au Ghana et au Malawi. Ce

projet a été créé pour améliorer les expériences et les résultats pédagogiques des enfants scolarisés et pour faire des écoles des lieux d'apprentissage sûrs pour les filles. Dans de nombreux pays, les violences et agressions sexuelles subies par les filles dans les écoles sont trop souvent ignorées par les enseignants et les élèves, et elles contribuent souvent à la déscolarisation des filles en raison de leur peur de l'environnement scolaire ou même de grossesses précoces.

Principaux bénéficiaires

Les garçons et les filles scolarisés âgés de 10 à 14 ans, ainsi que les enseignants hommes et femmes.

Objectifs

Le but du programme Safe Schools était de réduire les violences subies par les filles en milieu scolaire dans certaines écoles primaires et secondaires au Ghana et au Malawi, d'atteindre l'objectif à long terme d'amélioration des résultats scolaires et de réduire les conséquences négatives sur la santé des enfants scolarisés.

Méthodes

- Utiliser le prisme du genre pour identifier la relation existant entre les rôles traditionnellement attribués aux deux sexes et les types d'abus et de violences perpétrés dans les écoles et dont souffrent les filles et les garçons.
- Des évaluations des niveaux de violences basées sur le sexe en milieu scolaire (VBSMS) ont été menées dans quatre pays. En fonction des informations recueillies, des bureaux Safe Schools ont été établis au Ghana et au Malawi.
- Des activités aux niveaux local et individuel ont été implémentées dans 60 écoles, en se concentrant sur les élèves garçons et filles des écoles primaires et secondaires.
- Dans chaque pays, une évaluation concernant les Actions et les apprentissages participatifs (AAP) a été effectuée pour identifier les informations critiques dans les communautés cibles.
- Des interventions ont été mises en œuvre en partenariat avec les enseignants, les directeurs d'établissement, les parents, les dirigeants des communautés et la police dans chaque pays. Une partie essentielle de ces interventions était le développement du programme de formation *Doorways*, un ensemble de trois manuels innovants servant de ressources aux élèves, aux enseignants et aux conseillers communautaires afin de les aider à briser le cycle de la violence

dans et autour des écoles.

- Des réseaux de défense se sont formés dans chaque pays pour sensibiliser les populations et promouvoir la lutte contre les VBSMS.
- Les enseignants et les dirigeants ont été sensibilisés pour reconnaître, empêcher et réagir face aux VBSMS par le biais du programme *Doorways* destiné aux enseignants.
- Le personnel du programme Safe Schools a travaillé avec les ministères de l'éducation et les syndicats d'enseignants respectifs pour consolider les versions existantes du Code de conduite des enseignants en un seul Code de conduite (également disponible sur le site Web du projet) destiné à lutter contre les VBSMS.
- Le programme Safe Schools a collaboré avec les chefs traditionnels, les anciens dans les villages, les associations de parents et d'enseignants, les Comités de planification des actions communautaires et les Comités de gestion scolaire afin de sensibiliser leurs membres, d'identifier les problèmes et de développer leur capacité de mobilisation pour empêcher les VBSMS. Par le biais de ces processus, des groupes et des individus ont émergé comme modèles ayant réussi à surmonter les VBSMS ou à changer les attitudes et les comportements.
- Au moyen du programme *Doorways* destiné aux conseillers communautaires, 240 conseillers communautaires et enseignants ont été formés aux principes de l'écoute de base, aux droits des enfants et aux responsabilités et méthodes visant à empêcher, réagir face aux incidents VBSMS et à signaler ces incidents. Le réseau de conseillers communautaires a atteint 30 000 élèves dans les deux pays.

Résultats

Une enquête de début/fin de programme a été menée auprès de 800 élèves et 400 enseignants ayant participé au programme. Voici les conclusions de l'enquête :

- Les enseignants étaient plus à même de signaler une violation associée à des violences basées sur le sexe en milieu scolaire. En effet, avant le programme Safe Schools, 45 % des enseignants savaient comment signaler une telle violation, contre 75 % après l'intervention.
- Les attitudes des enseignants envers l'acceptabilité des violences physiques ont changé : au Malawi, avant l'intervention, 76 % des enseignants pensaient qu'il était inacceptable de fouetter les garçons, contre 96 % environ après l'intervention.
- La vigilance des enseignants en matière de harcèlement sexuel des filles et des garçons à l'école s'est accrue : au Ghana, avant



l'intervention du projet, environ 30 % des enseignants convenaient qu'il était possible que des filles soient victimes de harcèlement sexuel à l'école, contre près de 80 % après le projet. Le pourcentage d'enseignants pensant qu'il était possible que des garçons soient victimes de harcèlement sexuel a augmenté de 38 %, passant de 26 à 64 %.

- Les élèves ont pris conscience qu'ils avaient le droit de ne pas être frappés ni maltraités : au Ghana, le pourcentage d'élèves d'accord avec l'affirmation « Vous avez le droit de ne pas être frappés ni maltraités » est passé de 57 à 70 %.
- Les attitudes des élèves envers les grossesses précoces ont changé : au Malawi, l'étude de départ a montré que seulement 70 % des filles n'étaient pas d'accord avec l'affirmation selon laquelle il était acceptable pour un enseignant de mettre une fille enceinte à condition qu'il l'épouse. Après l'intervention du programme Safe Schools, près de 90 % des filles n'étaient pas d'accord avec cette affirmation.

Meilleures pratiques et leçons apprises

- Une approche basée sur les sexes permet de mieux comprendre les violences dans les écoles.
- Les interventions étaient plus efficaces lorsqu'une approche visant l'école entière, c'est-à-dire une approche incluant tous les membres de la communauté scolaire et toutes les personnes ayant des contacts avec les élèves, était utilisée.
- Pour redéfinir la discipline en classe, il faut sensibiliser les enseignants et les parents. Supprimer les punitions corporelles, une pratique traditionnelle néfaste, nécessite de modifier la dynamique de pouvoir enseignant/élève, ainsi que les convictions des parents qui pensent que de telles pratiques forment le caractère.
- Les supports de formation insistant sur les droits et les responsabilités des enfants obtiennent un plus grand soutien de la part des enseignants et des parents.
- L'utilisation d'individus modèles est un outil efficace pour surmonter la peur de signaler des VBSMS. Les débats autour des questions liées aux genres ont souvent été controversés et enracinés dans une dynamique de pouvoir basée sur la dominance des hommes et la servitude des femmes. L'utilisation d'élèves, d'enseignants et de membres de la communauté modèles a été une stratégie efficace pour sensibiliser et mobiliser les populations contre les violences basées sur le sexe et les VBSMS.

- La participation active du district et des responsables ministériels soutient les efforts de base. Les Journées portes ouvertes et autres événements du réseau de défense du programme au niveau de base (y compris la participation de responsables nationaux ou régionaux) ont permis de soutenir les efforts au niveau des villages.
- Les supports de communication doivent compenser les images négatives par des images positives et constructives. L'accent mis sur les aspects positifs du changement de comportement et le fait d'éviter de dépeindre uniquement des enseignants et des garçons comme auteurs de violences ont été des éléments essentiels pour la réussite du programme.
- Les groupes dirigés par des élèves sont un moyen efficace de changer les comportements et les attitudes. Les clubs créés à l'école ont remporté un franc succès et ont contribué à exposer les élèves aux sujets abordés dans le curriculum *Doorways*.



Recommandations pour l'avenir

- Il n'existe pas de solution unique pour réduire les VBSMS. Il faut bien comprendre que ces violences sont un problème complexe, influencé par de multiples facteurs à travers différents niveaux de la société.
- La synergie entre les multiples interventions du programme Safe Schools a joué un rôle clé dans la réussite et l'accueil favorable du projet au Ghana et au Malawi. Changer les attitudes culturelles est un processus lent et le programme de formation *Doorways* est un point de départ efficace. De nombreux exemples démontrent que les liens entre les diverses interventions de Safe Schools ont favorisé une prise de conscience concernant les VBSMS et qu'ils ont amorcé les premières étapes du changement.
- Alors que les communautés en développement s'efforcent de résoudre ce problème et de soutenir les victimes, il est clair qu'une approche multifacettes implémentée sur plusieurs niveaux institutionnels peut améliorer les connaissances, changer les attitudes et modifier les pratiques de manière à offrir de meilleurs environnements d'apprentissage aux élèves.

Références

Section 1 : Chapitre 1

SECTION 1 Chapitre 1

- 1 Maneesa est le représentant des jeunes au Groupe Consultatif pour le Rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 2 Daniel, 15 ans, Canada. Il correspond avec Maneesa, représentant des jeunes au Groupe Consultatif pour le Rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 3 Kabeer, Naila. « Intégration du Genre dans l'Eradication de la Pauvreté et les Objectifs du Millénaire pour le Développement : Manuel pour les décideurs et autres parties prenantes. » Londres : Le Secrétariat du Commonwealth, 2003.
- 4 UNESCO. « Rapport Mondial de suivi sur l'EPT – La Crise Cachée: Conflit Armé et Education. » Oxford University Press, 2011.
- 5 UNICEF. « Towards a Baseline: Best Estimates of Social Indicators for Southern Sudan. » («Vers un point de référence : les meilleures estimations sur les indicateurs sociaux au Sud Soudan ») tinyurl.com/3vy2bty (consulté le 31 mai 2011).
- 6 Pinheiro, P.S. « Rapport Mondial sur la Violence contre les Enfants », Etude du Secrétariat général des Nations Unies sur la violence contre les enfants, Nations Unies, Genève, 2006.
- 7 Pinheiro, P.S. « Rapport Mondial sur la Violence contre les Enfants », Etude du Secrétariat général des Nations Unies sur la violence contre les enfants, Nations Unies, Genève, 2006.
- 8 UNICEF, Childinfo. « Statistics by area: HIV/AIDS, Millenium Development Goal 6 » (« Statistiques par région: VIH/SIDA, Objectif du Millénaire pour le Développement 6. ») UNICEF Childinfo. childinfo.org/hiv_aids.html (consulté le 25 mai 2011).
- 9 UNICEF. « La situation des enfants dans le monde: La Santé maternelle et néonatale ». New York : Nations Unies, 2009.
- 10 UNICEF. « La situation des enfants dans le monde: La Santé maternelle et néonatale ». New York : Nations Unies, 2009.
- 11 Levin, Ruth, Cynthia B Lloyd, Margaret Greene, et Caren Grown. « Les Filles comptent : un investissement global et programme d'action ». Washington DC: Groupe de travail pour la population du Centre pour le Développement mondial, 2009.
- 12 UNICEF. « Le mariage précoce : Une pratique traditionnelle néfaste : Exploration statistique. » New York, UNICEF 2005. Entretien avec l'auteur, 2011.
- 13 PNUD. Rapport régional sur le développement humain pour l'Amérique latine et les Caraïbes. New York : PNUD, 2010.
- 14 Plan Salvador. Plan stratégique National 2012-2016.
- 15 Plan International. Recherche menée pour le rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 16 Centre International de Recherche sur la Femme et Institut Promundo. «Engaging Men and Boys: How Can We Build on What We Have Learned ». (« L'engagement des hommes et des garçons : Comment bâtir sur ce que nous avons appris ? ») Centre International de Recherche sur la femme et Institut Promundo, 2007.
- 17 Wendoh, Senorina et Tina Wallace. « Living Gender in African Organizations and Communities: Stories from The Gambia, Rwanda, Ugeta and Zambia. » (« Vivre les différences de genre dans les organisations et les communautés africaines : Histoires de La Gambie, du Rweto, de l'Ougeta et de la Zambie »). Londres: Transform Africa, 2006.
- 18 Unterhalter, Elaine, Jenni Karlsson, Jane Onsongo, Veerle Dieltiens, Amy North, Herbert Makinda et Chris Yates. «Gender, Education and Global Poverty Reduction Initiatives Project Research Findings.» (« Résultats de Recherche du Projet Genre, Education et Initiatives globales de réduction de la Pauvreté ») Institut of Education, 2011.
- 19 Reay, D. « «Spice Girls», «Nice Girls», «Girlies», and «Tomboys»: Gender discourses, girls' cultures and femininities in the primary classroom. » Gender Education 13, 2, 2001.
- 20 Connell, R W. «Masculinities. » (« Masculinités ») Berkeley et Los Angeles, Californie: University of California Press, 2005 (2ème ed.).
- 21 Prime, Jeanine et Corinne A Moss-Racusin. «Engaging Men in Gender Initiatives: What Change Agents Need To Know.» (« Faire participer les hommes aux initiatives de genre : ce que les acteurs du changement doivent savoir ») New York: Catalyst, 2009.
- 22 Prime, Jeanine et Corinne A Moss-Racusin. «Engaging Men in Gender Initiatives: What Change Agents Need To Know.» (« Faire participer les hommes aux initiatives de genre : ce que les acteurs du changement doivent savoir ») New York: Catalyst, 2009.
- 23 Prime, Jeanine et Corinne A Moss-Racusin. «Engaging Men in Gender Initiatives: What Change Agents Need To Know.» (« Faire participer les hommes aux initiatives de genre : ce que les acteurs du changement doivent savoir ») New York: Catalyst, 2009.
- 24 Prime, Jeanine et Corinne A Moss-Racusin. «Engaging Men in Gender Initiatives: What Change Agents Need To Know.» (« Faire participer les hommes aux initiatives de genre : ce que les acteurs du changement doivent savoir ») New York: Catalyst, 2009.
- 25 Barker, Gary, Marcos Nascimento, Christine Ricardo, et Marcio Segundo. «The individual and the political: Promundo's evolving approaches in engaging young men in transforming masculinities.» (« L'individu et le politique : approches évolutives de Promundo sur l'engagement des jeunes hommes dans la transformation des masculinités »). Article présenté at Politicising Masculinities: Beyond the Personal, An international symposium linking lessons from HIV, sexuality and reproductive health with other areas for rethinking AIDS, gender and development (« Politisation des masculinités : au-delà du personnel, symposium international faisant le lien entre les leçons tirées sur le VIH, la sexualité et la santé reproductive avec d'autres domaines pour repenser les questions portant sur le SIDA, le genre et le développement »), Dakar, Sénégal, 15-18 Octobre 2007.
- 26 Nascimento, Marcos. «Working with young men to promote gender equality : An experience in Brazil and Latin America.» («Travailler avec les jeunes hommes pour promouvoir l'égalité des sexes: Expérience au Brésil et en Amérique Latine »). Institut Promundo, 2005.
- 27 Ricardo, Christine, Marcos Nascimento, Vanessa Fonseca, et Marcio Segundo. «Program H and Program M: Engaging Young Men and Empowering Young Women to Promote Gender Equality and Health.» (« Programme H et Programme M: Impliquer les jeunes hommes et améliorer l'autonomisation des jeunes femmes pour promouvoir l'Égalité des Sexes et la Santé »). Washington DC: Organisation panaméricaine de la santé, Institut Promundo, 2010.
- 28 Ricardo, Christine, Marcos Nascimento, Vanessa Fonseca, et Marcio Segundo. «Program H and Program M: Engaging Young Men and Empowering Young Women to Promote Gender Equality and Health.» (« Programme H et Programme M: Impliquer les jeunes hommes et améliorer l'autonomisation des jeunes femmes pour promouvoir l'Égalité des Sexes et la Santé »). Washington DC: Organisation panaméricaine de la santé, Institut Promundo, 2010.
- 29 Ricardo, Christine, Marcos Nascimento, Vanessa Fonseca, et Marcio Segundo. «Program H and Program M: Engaging Young Men and Empowering Young Women to Promote Gender Equality and Health.» (« Programme H et Programme M: Impliquer les jeunes hommes et améliorer l'autonomisation des jeunes femmes pour promouvoir l'Égalité des Sexes et la Santé »). Washington DC: Organisation panaméricaine de la santé, Institut Promundo, 2010.
- 30 Ricardo, Christine, Marcos Nascimento, Vanessa Fonseca, et Marcio Segundo. «Program H and Program M: Engaging Young Men and Empowering Young Women to Promote Gender Equality and Health.» (« Programme H et Programme M: Impliquer les jeunes hommes et améliorer l'autonomisation des jeunes femmes pour promouvoir l'Égalité des Sexes et la Santé »). Washington DC: Organisation panaméricaine de la santé, Institut Promundo, 2010.
- 31 Informations fournies à l'éditeur du rapport par l'Association Mondiale des Guides et Eclairuses.
- 32 Prime, Jeanine et Corinne A Moss-Racusin. «Engaging Men in Gender Initiatives: What Change Agents Need To Know.» (« Faire participer les hommes aux initiatives de genre : ce que les acteurs du changement doivent savoir ») New York: Catalyst, 2009.
- 33 Plan International et RWAMREC. Recherches menées pour le rapport 2011 «Because I am a Girl'.
- 34 World Chronicle. «The Role of Men and Boys in Achieving Gender Equality.» (« Le rôle des Hommes et des Garçons dans la réalisation de l'Égalité des Sexes »). Nations Unies. World Chronicle, 930, 5 Mars 2004.
- 35 Prime, Jeanine et Corinne A Moss-Racusin. «Engaging Men in Gender Initiatives: What Change Agents Need To Know.» (« Faire participer les hommes aux initiatives de genre : ce que les acteurs du changement doivent savoir ») New York: Catalyst, 2009.
- 36 Barker, Gary. «Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion.» (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 37 Barker, Gary. «Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion.» (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 38 Kimmel, Michael. «Boys and School: A Background Paper on the "Boy Crisis" » (« Les garçons et l'école : un document d'information sur la « crise des garçons »). Enquêtes du Gouvernement Suédois, 2010.
- 39 Kimmel, Michael. «Boys and School: A Background Paper on the "Boy Crisis" » (« Les garçons et l'école : un document d'information sur la « crise des garçons »). Enquêtes du Gouvernement Suédois, 2010.
- 40 Organisation Mondiale de la Santé. Rapport Mondial sur la

Section 1 : Chapitre 1

- Violence et la Santé. Genève: Organisation mondiale de la Santé, 2002.
- 41 Courtenay, Will H. «Constructions of masculinity and their influence on men's well-being: a theory of gender and health.» (« Constructions de la masculinité et leur influence sur le bien-être des hommes : une théorie du genre et de la santé ») *Social Science & Medicine* 50, 10, 16 mai, 2000.
- 42 Mahalik, James R., S. Burns, et Matthew Syzdek. «Masculinity and perceived normative health behaviors as predictors of men's health behaviors.» (« La masculinité et la perception normative des comportements de santé comme facteurs prédictifs des comportements de santé des hommes »), *Social Science & Medicine*, 64, 11, Mars 2007.
- 43 Dunkle, Kristin L, Rachel Jewkes, Mzikazi Nduna, Nwabisa Jama, Jonathon Levin, Yetisa Sikweyiya et Mary P Koss. «Transactional sex with casual and main partners among young South African men in the rural Eastern Cape: Prevalence, predictors, and associations with gender-based violence.» (« Relations sexuelles transactionnelles avec les partenaires réguliers et occasionnels chez les jeunes hommes d'Afrique du Sud dans la région rurale de l'est du Cap : prévalence, facteurs prédictifs et liens avec la violence basée sur le genre »), *Social Science & Medicine*, 65, 6, Septembre 2007.
- 44 ONUSIDA, 2008. Rapport sur l'épidémie mondiale de SIDA. Genève: UNAIDS, 2008.
- 45 Prime, Jeanine et Corinne A Moss-Racusin. «Engaging Men in Gender Initiatives: What Change Agents Need to Know.» (« Faire participer les hommes aux initiatives de genre : ce que les acteurs du changement doivent savoir ») New York: Catalyst, 2009.
- 46 Plan International. «Real Choices, Real Lives' Etude de cohorte, 2011.
- 47 MenEngage Global Alliance (« Alliance mondiale MenEngage »). «What we believe.» (« Ce que nous croyons ») MenEngage Global Alliance. menengage.org/index.php?option=com_content&view=article&id=12&Itemid=10&lang=en (consulté le 25 mai 2011).
- 48 Bronfenbrenner, Urie. «The Ecology of Human Development: Experiments by Nature et Design.» (« L'Ecologie du développement humain : Nature et Construction des Expériences ») International Encyclopedia of Education 3, 2, 1994.
- 49 Institut Promundo. «Implication des hommes et des garçons dans l'égalité de genre et de santé : une boîte à outils pour l'action.» FNUAP et Institut Promundo, 2010.
- 50 Flood, Michael. «Involving Men in Efforts to End Violence Against Women.» (« Implication des hommes dans les efforts pour mettre fin à la violence contre les femmes »), article présenté au Domestic Violence Network Forum (« Réseau de lutte contre la violence domestique ») (Eastern Suburbs Domestic Violence Network), Sydney, Australie, 18 mars 2008.
- 51 Lyra, Jorge. «Fatherhood in adolescence: the construction of political agenda.» (« La paternité à l'adolescence : construction de l'agenda politique »), présenté lors de la réunion du Groupe d'experts sur « Le rôle des hommes et des garçons dans la réalisation de l'égalité entre les sexes ». Division de la Promotion de la Femme des Nations Unies (DPF), OIT, ONUSIDA, PNUD: Brasília, Brésil, 21-24 Octobre 2003.
- 52 Barker, Gary, Christine Ricardo, et Marcos Nascimento. «Inclure des hommes et des garçons dans la lutte contre les inégalités de genre en matière de santé : Enseignements tirés des programmes d'intervention.» OMS: Genève, 2007.
- 53 Bell Bajao. «Bring Domestic Violence to an End' (« Mettre fin à la violence domestique ») Bell Bajao. bellbajao.org (consulté le 25 mai 2011).
- 54 Institut International de Recherche et de Formation pour la Promotion de la Femme (INSTRAW). «Glossary of Gender-related Terms and Concepts.» (« Glossaire des termes et concepts relatifs aux questions de genre ») UNAMID.unamid.unmissions.org/Portals/UNAMID/UNAMID%20at%20Work/Glossary%20of%20Gender-related%20Terms%20et%20Concepts.doc (consulté le 25 mai 2011).
- 55 Institut International de Recherche et de Formation pour la Promotion de la Femme (INSTRAW). «Glossary of Gender-related Terms and Concepts.» (« Glossaire des termes et concepts relatifs aux questions de genre ») UNAMID.unamid.unmissions.org/Portals/UNAMID/UNAMID%20at%20Work/Glossary%20of%20Gender-related%20Terms%20et%20Concepts.doc (consulté le 25 mai 2011).
- 56 Gender and Work Database. A Relational Approach to Gender. (« Base de données sur le genre et le travail. Une approche relationnelle du genre ») Gender et Work Database. genderwork.ca/introduction/intro2.html (consulté le 25 mai 2011).
- 57 Siyeta. DFID/SDD «Implementation Mainstreaming Core Text.» (« Mise en œuvre du texte de base sur l'intégration ») Siyeta. siyeta.org/docs_gem/index_implementation/main_coretext.htm (consulté le 25 mai 2011).
- 58 Eyben, Rosalind. «Making women work for development again.» (« Faire de nouveau travailler les femmes au développement ») *Open Democracy*, 27 mai 2008.
- 59 Men Engage Global Alliance (« Alliance mondiale Men Engage »). «Main page' (« page principale »). MenEngage.menengage.org (page consultée le 26 mai 2011).
- 60 Rana, Betana. «Mobilizing Youth to Prevent Violence Against Women and Girls in Nepal.» (« Mobiliser les jeunes pour lutter contre les violences faites aux femmes et aux filles au Népal ») UN Women: Stories from the field (« histoires du terrain »). 24 Novembre 2000. unifem.org/gender_issues/voices_from_the_field/story.php?StoryID=422
- 61 Stern, Orly, Dean Peacock et Helen Alexeter (Eds). «Working with Men and Boys: Emerging strategies from across Africa to address Gender-based Violence et HIV/AIDS.» (« Travailler avec les hommes et les garçons : les stratégies émergentes en Afrique pour lutter contre la violence basée sur le genre et le VIH-SIDA ») Sonke Gender Justice Network et MenEngage Network, 2009.
- 62 Programme d'action de la Conférence Internationale sur la Population et le Développement (CIPD) (1994) Le Caire, Egypte, UN Doc. A/CONF.171/13, §. 4.29 et 4.24. 1994. Accessible sur: un.org/popin/icpd/conference/offeng/poa.html (page consultée pour la dernière fois le 24 mai 2011).
- 63 Déclaration et programme d'action de Pékin, Quatrième conférence mondiale sur les femmes. 1995. A/CONF.177/20 (1995) et A/CONF.177/20/Add.1 (1995). Disponible sur: un.org/womenwatch/daw/beijing/pdf/BDFpA%20E.pdf [ci après Programme d'action de Pékin] (page consultée pour la dernière fois le 24 mai 2011).
- 64 Nations Unies, Département des Affaires Economiques et Sociales (DAES). «Men in Families and Family Policy in a Changing World.» (« Les hommes dans les familles et la politique familiale dans un monde changeant ») ST/ESA/322, 2011.
- 65 Commission de la Condition de la Femme, Nations Unies, 53ème Session, 2-13 Mars 2009. « Conclusions, Le Partage Egal des Responsabilités entre Femmes et Hommes, y compris des soins dispensés dans le contexte du VIH/SIDA » Para. 15(i). Disponible sur: un.org/womenwatch/daw/csw/csw53/AC%20adopted%2013%20Mars%20advance%20unedited%20version.pdf (consulté le 24 Mai 2011).
- 66 Barker, Gary, Christine Ricardo, et Marcos Nascimento. «Inclure des hommes et des garçons dans la lutte contre les inégalités de genre en matière de santé : Enseignements tirés des programmes d'intervention.» OMS: Genève, 2007.
- 67 Organisation mondiale de la Santé. «Policy approaches to engaging men and boys in achieving gender equality and health equity.» (« Approches politiques pour impliquer les hommes et les garçons dans la réalisation de l'égalité de genre et de l'égalité en matière de santé »). Genève: Organisation mondiale de la Santé, 2010.
- 68 Population Reference Bureau, Inter Agency Gender Working Group, et USAID. «Engaging Men for Gender Equality and Improved Reproductive Health.» (« Impliquer les hommes dans la réalisation de l'égalité de genre et amélioration de la santé reproductive ») Inter Agency Gender Working Group (« groupe de travail interinstitutions sur les questions de genre »), 2009.
- 69 Franz v. Paschke et Others (PI 1548/2005) [2007] Namibia High Court (NAHC), 49, 11 juillet 2007. Disponible sur: safii.org/na/cases/NAHC/2007/49.html (consulté pour la dernière fois le 24 mai 2011).
- 70 Nations Unies, Département des Affaires Economiques et Sociales (DAES). «Men in Families and Family Policy in a Changing World.» (« Les hommes dans les familles et la politique familiale dans un monde changeant ») ST/ESA/322, 2011.
- 71 Nations Unies, Département des Affaires Economiques et Sociales (DAES). «Men in Families and Family Policy in a Changing World.» (« Les hommes dans les familles et la politique familiale dans un monde changeant ») ST/ESA/322, 2011.
- 72 Heymann, Jody et Alison Earle. «Raising the Global Floor: Dismantling the Myth That We Can't Afford Good Working Conditions for Everyone.» (« Rehausser les exigences mondiales : démanteler le mythe selon lequel il ne peut pas y avoir de bonnes conditions de travail pour tous ») Stanford: Stanford University Press, 2010. In: Human Rights Watch «Failing its Families: Lack of Paid Leave and Work-Family Supports in the United States.» (« Des familles lésées : manque de congés payés et de soutien aux familles

Section 1 : Chapitre 1 ; Chapitre 2

- des travailleurs aux Etats-Unis ») Human Rights Watch, 2011. Remarque: L'Australie a ajouté un congé de maternité en 2011. Human Rights Watch, 2011.
- 73 Caroline Casteigts. «Fostering Gender Equality: Meeting the Entrepreneurship and Microfinance Challenge.» (« Favoriser l'égalité de genre : faire face au défi de l'entrepreneuriat et de la micro finance ») VS/2006/0424. Etude de l'environnement entrepreneurial : Rapport National de l'Espagne. Banque mondiale des femmes, Août 2007.
- 74 UNIFEM. «Les progrès des femmes à travers le monde 2008/2009: Qui est responsable envers les femmes? Genre et Redevabilité.» UNIFEM, 2008.
- 75 Act to promote reconciliation of work and family of employed persons, (« Loi visant à promouvoir la conciliation entre la famille et la vie active ») 1999. In: Caroline Casteigts. «Fostering Gender Equality : Meeting the Entrepreneurship and Microfinance Challenge.» (« Favoriser l'égalité de genre : faire face au défi de l'entrepreneuriat et de la micro finance ») VS/2006/0424. Etude de l'environnement entrepreneurial : Rapport National de l'Espagne. Banque mondiale des femmes, Août 2007.
- 76 Plan International. Recherches menées pour le rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 77 Nations Unies, Département des Affaires Economiques et Sociales (DAES). «Men in Families and Family Policy in a Changing World.» (« Les hommes dans les familles et la politique familiale dans un monde changeant ») ST/ESA/322, 2011.
- 78 Organisation mondiale de la Santé. «Policy approaches to engaging men and boys in achieving gender equality and health equity.» (« Approches politiques pour impliquer les hommes et les garçons dans la réalisation de l'égalité de genre et de l'égalité en matière de santé »). Genève: Organisation mondiale de la Santé, 2010.
- Chapitre 2**
- 1 Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.» Plan International Bureau Régional Asie, 2008.
- 2 Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.» Plan International Bureau Régional Asie, 2008.
- 3 Jha, Prabhat, Rajesh Kumar, Priya Vasa, Neeraj Dhingra, Deva Thiruchelvam et Rahim Moineddin. «Low Male to Female Sex Ratio of Children Born in India: National Survey of 1.1 Million Households.» (« Nombre de naissances de garçons inférieur au nombre de naissances de filles en Inde : Enquête nationale menée auprès d'1,1 million de foyers »). *The Lancet*, 367, no.9506, 2006.
- 4 Recensement de l'Inde 2011. «Statement S-13: Sex Ratio of Total Population and Child Population in the age group 0-6 et 7+ years: 2001 et 2011.» (« S-13 : sex-ratio de la population totale et de la population des enfants entre 0 et 6 et des plus de 7 ans : 2001 et 2011 ») Recensement de l'Inde, 2011.
- 5 Biswas, Soutik. «India's Census: The Good and Bad News. Soutik Biswas. 31' (« Recensement de l'Inde : La bonne et la mauvaise nouvelle ») BBC News, 31 mars 2011.
- 6 Evans, Judith L. «Les Deux Moitiés du Ciel : la socialisation de l'homme et de la femme dès la petite enfance.» Groupe consultatif sur les soins et le développement de la petite enfance ecdgroup.com/download/cc120abi.pdf, Le Carnet du Coordinateur No. 20, 1997.
- 7 Evans, Judith L. «Les Deux Moitiés du Ciel : la socialisation de l'homme et de la femme dès la petite enfance.» Groupe consultatif sur les soins et le développement de la petite enfance ecdgroup.com/download/cc120abi.pdf, Le Carnet du Coordinateur No. 20, 1997.
- 8 Pathfinder International. «Ethiopia: Creating Partnerships to Prevent Early Marriage in the Amhara region.» («Ethiopie : la création de partenariats pour prévenir les mariages précoces dans la région d'Amhara »), Pathfinder International, Juillet 2006.
- 9 Département de l'Information des Nations Unies. «Women et Violence: DPI/1772/HR.» (« Les Femmes et la Violence ») Nations Unies Droits de l'homme. un.org/rights/dpi1772e.htm (page consultée le 25 mai 2011).
- 10 Barker, Gary. «Engaging Boys and Men to Empower Girls: Reflections From Practice and Evidence of Impact.» (« Impliquer les garçons et les hommes dans l'autonomisation des filles : Réflexions sur des approches pratiques et preuves concrètes d'impact ») Présenté à la réunion de la Division de la Promotion de la Femme des Nations Unies en collaboration avec le groupe d'expert de l'UNICEF sur «L'élimination de toute forme de discrimination et de violence envers les petites filles.» Centre de Recherche Innocenti de l'UNICEF, Florence, Italie, 25-28 Septembre 2006.
- 11 Babcock, Linda et Sara Laschever. «Women don't ask: Negotiation and the Gender Divide.» (« Les femmes ne demandent pas : Négociation et inégalités de genre ») Princeton University Press, 2003.
- 12 Evans, Judith L. «Les Deux Moitiés du Ciel : la socialisation de l'homme et de la femme dès la petite enfance.» Groupe consultatif sur les soins et le développement de la petite enfance ecdgroup.com/download/cc120abi.pdf, Le Carnet du Coordinateur No. 20, 1997.
- 13 Jha, Jyotsna. «Consolidated Replies, 3-10 Octobre.» (« Synthèse des réponses, du 3 au 10 octobre ») Présentée au cours de la discussion en ligne de l'UNGEI: Early childhoodcare & education. (« Soins et éducation de la petite enfance ») 2006.
- 14 Commission des femmes pour les femmes et les enfants réfugiés. «Masculinities: Male Roles and Male Involvement in the Promotion of Gender Equality: Resource Packet.» («Masculinités : le rôle et l'implication des hommes dans la promotion de l'égalité de genre : Ensemble d'éléments») New York: Commission des femmes pour les femmes et les enfants réfugiés, 2005.
- 15 Correspondance avec l'auteur.
- 16 Plan International et RWAMREC. Recherches originales menées pour le rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 17 Plan International et RWAMREC. Recherches originales menées pour le rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 18 Balchin, Cassetra. «Les fondamentalismes religieux révélés: dix mythes des fondamentalismes religieux», 2011.
- 19 Amnesty International pour la région Asie-Pacifique. «Les Ordonnances Hudoon – The Crime et Punishment for Zina (« Crime de Zina et châtement »). 'Amnesty International.asiapacific. amnesty.org/apro/aproweb.nsf/pages/svaw_hudoo (page consultée le 25 mai 2011).
- 20 Ana María Pizarro, Nicaragua in: Balchin, Cassetra. «Les fondamentalismes religieux révélés: dix mythes des fondamentalismes religieux », AWID, 2011.
- 21 Correspondance avec l'auteur.
- 22 Babcock, Linda et Sara Laschever. «Women don't ask: Negotiation and the Gender Divide.» (« Les femmes ne demandent pas : Négociation et inégalités de genre ») Princeton University Press, 2003.
- 23 Evans, Judith L. «Les Deux Moitiés du Ciel : la socialisation de l'homme et de la femme dès la petite enfance.» Groupe consultatif sur les soins et le développement de la petite enfance, Le Carnet du Coordinateur No. 20, 1997.
- 24 Plan International. Recherches menées pour le rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 25 Plan International. Recherches menées pour le rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 26 Morrell, Robert, Dorrit Posel, et Richard Devey. «Counting Fathers in South Africa: Issues of Definition, Methodology and Policy.» *Social Dynamics: A Journal of African Studies*, 29, no. 2, 2003.
- 27 Morrell, Robert, Dorrit Posel, et Richard Devey. «Counting Fathers in South Africa: Issues of Definition, Methodology and Policy.» *Social Dynamics: A Journal of African Studies*, 29, no. 2, 2003.
- 28 Coley, R L, E Votruba-Drzal, et H S Schindler. «Fathers' and mothers' parenting predicting and responding to adolescent sexual risk behaviors.» (« Parentalité, prévoir et répondre aux adolescents présentant des comportements sexuels à risques »), *Child Dev*, 80, no. 3, 2009.
- 29 Ream, Geoffrey L, et Ritch C Savin-Williams. «Reciprocal associations between adolescent sexual activity and quality of youth-parent interactions.» (« Associations réciproques entre l'activité sexuelle des adolescents et les interactions jeune-parents ») *Journal of Family Psychology*, 19, 2, 2005.
- 30 FNUAP. «L'état de la population mondiale – La promesse d'égalité : Egalité des sexes, Santé en matière de procréation et Objectifs du Millénaire pour le Développement.» New York : FNUAP, 2005.
- 31 Barber, Brian K. «Adolescents et War: How Youth Deal with Political Violence. US.» (« Les adolescents et la guerre : Comment les adolescents font-ils face à la violence politique. Etats-Unis »). Oxford University Press, 2009.
- 32 Barker, Gary. «Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion.» (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 33 Plan Soudan. «See Our World' (« Un regard sur notre monde ») 2009.
- 34 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. «Evolving men: Initial results from the international men et gender equality survey.» (« Les hommes

- en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes ». Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011
- 35 Bingham, John. «Third of family break-up children lose contact with fathers in «failing» court system, poll.» (« un tiers des enfants issus de familles décomposées perdent contact avec leurs pères du fait des failles qui existent dans le système judiciaire ») The Daily Telegraph, 16 novembre 2009.
- 36 The Population Council. «And How Will You Remember Me, My Child? Redefining Fatherhood in Turkey.» (« Et comment te souviendras-tu de moi mon enfant ? Redéfinir la paternité en Turquie ») Population Council, 2009.
- 37 Wainaina, Njoki. «The Role of African Men in the Fight against HIV/AIDS.» (« Le rôle des hommes africains dans la lutte contre le VIH/SIDA. ») présenté aux Mondes des Femmes, à l'occasion du 9e Congrès Interdisciplinaire International des Femmes, République de Corée, 23 juin 2005.
- 38 The Population Council. «And How Will You Remember Me, My Child? Redefining Fatherhood in Turkey.» (« Et comment te souviendras-tu de moi mon enfant ? Redéfinir la paternité en Turquie ») Population Council, 2009.
- 39 Ellis, Bruce J, John E Bates, Kenneth A Dodge, David M. Fergusson, L John Horwood, Gregory S. Pettit, et Lianne Woodward. «Does father absence place daughters at special risk for early sexual activity and teenage pregnancy?» (« Est-ce que les filles ayant grandi sans leur père sont spécifiquement susceptibles d'être actives sexuellement très tôt et de tomber enceinte à l'adolescence ? ») Child Development, 74, No. 3 (Mai-Juin 2003).
- 40 Wenk, Dee Ann, Constance L. Hardesty, Carolyn S. Morgan et Sampson Lee Blair. «The influence of parental involvement on the well-being of sons and daughters.» (« L'influence de l'implication des parents sur le bien-être de leurs enfants. ») Journal of Marriage and Family, 56, No. 1 février 1994).
- 41 McLanahan, S et L Bumpass. «Intergenerational consequences of family disruption.» (« Conséquences intergénérationnelles de l'éclatement familial ») The American Journal of Sociology, vol. 94, No. 1 (Juillet 1988).
- 42 Tiré du Rapport d'Activité du Programme National de Plan Philippines de 2008 et mis à jour par l'équipe de Plan Samar Est. 2008.
- 43 Blaise, Mindy. «Playing it Straight! Uncovering gender discourses in the early childhood classroom.» (« Jouons franc-jeu ! Découvrons ce qui se dit sur le genre dans les salles de classe de la petite enfance ») 2005 New York NY: Routledge, 2005.
- 44 PinkStinks. pinkstinks.co.uk (page consultée pour la dernière fois le 23 mai 2011)..
- 45 Fine, Cordelia. «Delusions of Gender: The Real Science Behind Sex Differences.» (« Les illusions du genre : les faits scientifiques sur lesquels repose les différences sexuelles ») Icon Books, 2010.
- 46 Skelton, Christine et Elaine Hall. «The Development of Gender Roles in Young Children: A review of policy and literature.» (Le développement des rôles des hommes et des femmes chez les jeunes enfants : regard sur la politique et la littérature) Equal Opportunities Commission (Commission pour l'égalité des chances), Manchester, UK, 2001.
- 47 Plan International. «Real Choices, Real Lives» (« Choix réels, vies réelles ») Étude de cohorte, 2011.
- 48 Communication personnel avec l'auteur, 2011.
- 49 Rapport du Département américain du Commerce. «Dolls, Toys, Games, and Children's Vehicles.» (« Les poupées, les jouets, les jeux et les petites voitures des enfants ») NAI CS Code 33993. 21 Octobre US Department of Commerce. Citation : 2004, 2005, et 2006 Annual Survey of Manufactures, US Census Bureau, 2008.
- 50 Entretien avec l'auteur, 2011.
- 51 Exotic India. «Barbie in India.» (Barbie en Inde) exoticindiaart.com/product/CB51/ (page consultée pour la dernière fois le 26 mai 2011).
- 52 PinkStinks. «Swedish Kids Take on Toys R Us.» (« Les enfants suédois s'attaquent à Toys R Us ») Pink Stinks.pinkstinks.co.uk/voices.php (page consultée pour la dernière fois le 26 mai 2011).
- 53 UNGEI (l'Initiative des Nations Unies pour l'éducation des filles). «Remarks at partnership meeting in Cairo 2006.» («Remarques lors de la réunion UNICEF Press Centre. unicef.org/media/media_36554.html (consulté le 26 mai 2011).
- 54 UNGEI. «Remarks at partnership meeting in Cairo 2006.» UNICEF Press Centre. unicef.org/media/media_36554.html (consulté le 26 mai 2011).
- 55 UNICEF. «Parité dans l'éducation : Acquis et perspectives - le rapport GAP (première partie).» New York: UNICEF, 2005.
- 56 UNESCO. «Rapport mondial de suivi sur l'EPT : Protection et Éducation de la Petite Enfance.» UNESCO: Oxford University Press, 2007.
- 57 Bernard van Leer Foundation. «Setting our agenda on early learning, violence and the physical environment.» Early Childhood Matters, Bernard van Leer Foundation, 114, Juin 2010.
- 58 UNESCO. «Rapport mondial de suivi sur l'EPT : atteindre les marginalisés.» UNESCO : Oxford University Press, 2010.
- 59 Nonoyama-Tarumi, Y, et Yumiko Ota. Document préparé pour «EFA Global Monitoring Report 2011: Early childhood development in developing countries pre-primary education, parenting and healthcare.» (« Rapport mondial de suivi sur l'EPT : développement de la petite enfance dans l'éducation maternelle, l'éducation parentale et les soins de santé ») UNESCO: Oxford University Press, 2010.
- 60 UNESCO. «Rapport mondial de suivi sur l'EPT : atteindre les marginalisés.» UNESCO : Oxford University Press, 2010.
- 61 UNESCO. «Rapport mondial de suivi sur l'EPT : atteindre les marginalisés.» UNESCO : Oxford University Press, 2010.
- 62 Ministère de l'Éducation. «National Policy on Integrated Growth and Development for Early Childhood.» (« Politique Nationale sur la Croissance et le Développement Intégrés de la Petite Enfance »). Page 24, première édition du Plan Stratégique National de Plan Salvador pour 2012-2016, 2010.
- 63 Bureau Régional Asie de Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.» (« L'envers du décor : un regard de l'intérieur sur l'inégalité de genre en Asie ») Plan International, 2008.
- 64 Plan International. Recherche menée pour le rapport 2011 «Because I am a Girl».
- 65 Kabeer, Naila. «Marriage, Motherhood et Masculinity in the Global Economy: Reconfigurations of Personal and Economic Life.» (« Mariage, Maternité et Masculinité dans l'Économie Mondiale : Reconfigurations de la Vie Personnelle et Économique ») IDS Working Paper 290 (Document de travail de l'Institut des Études de Développement numéro 290), octobre 2007.
- 66 De Villard, Soline, Jennie Dey de Pryck et David Suttie.» Part II: Consequences of Gender Inequalities and Policy Options for Gender Equitable Rural Employment, Workshop Contributions.» (« Partie 2 : Conséquences des inégalités de genre et options de politiques pour l'emploi rural assurant l'égalité des sexes »). Dans : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). «Gender Dimensions of Agricultural and Rural Development: Differentiated Pathways Out of Policy, Status, Trends and Gaps.» (« Dimensions du point de vue des différences de genre dans le développement rural et agricole : Méthodes différenciées hors politique, statut, tendances et écarts »). FAO, Rome, 2010.
- 67 Bureau Régional Asie de Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.» (« L'envers du décor : un regard de l'intérieur sur l'inégalité de genre en Asie »). Plan International, 2008.
- 68 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender» (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 «Because I am a Girl» de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk
- 69 Bureau Régional Asie de Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.» (« L'envers du décor : un regard de l'intérieur sur l'inégalité de genre en Asie »). Plan International, 2008.
- 70 Bureau Régional Asie de Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.» (« L'envers du décor : un regard de l'intérieur sur l'inégalité de genre en Asie »). Plan International, 2008.
- 71 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender» (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 «Because I am a Girl» de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk
- 72 Valian, V. «Why So Slow? The Advancement of Women.» (« Pourquoi est-ce si lent ? L'évolution des femmes. »). Cambridge, Mass : MIT Press 1999.
- 73 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender» (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 «Because I am a Girl» de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk
- 74 Goodnow, J.J. «Children's household work: Its nature and functions.» (« Les tâches ménagères des enfants : leur nature et

- leurs fonctions. ») Psychological Bulletin, 103 No. 1. 1998.
- 75 Hindman, Hugh D. (eds). «The World of Child Labor: An Historical and Regional Survey.» (« Le Monde du Travail des Enfants : Une étude historique et régionale »). Armonk, NY: M E Sharpe, 2009.
- 76 Babcock, Linda, et Sara Laschever. «Women don't ask: Negotiation et the Gender Divide.» (« Les femmes ne demandent pas : Négociation et Séparation des sexes. ») Princeton University Press, 2003.
- 77 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender» (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011
- 78 Bureau Régional Asie de Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.» (« L'envers du décor : un regard de l'intérieur sur l'inégalité de genre en Asie »). Plan International, 2008.
- 79 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. «Evolving men: Initial results from the International men and gender equality survey.» (« L'évolution des hommes : résultats initiaux de l'étude internationale sur les hommes et l'égalité de genre. ») Centre International de Recherche sur la Femme et Institut Promundo, 2011.
- 80 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. «Evolving men: Initial results from the International men and gender equality survey.» (« L'évolution des hommes : résultats initiaux de l'étude internationale sur les hommes et l'égalité de genre. ») Centre International de Recherche sur la Femme et Institut Promundo, 2011.
- 81 Plan International et RWA MRE C., recherche réalisée pour le rapport 2011 de «Because I am a Girl».
- 82 Plan International et IMRB International, recherche réalisée pour le rapport «Because I am a Girl» 2011.
- 83 Bureau Régional Asie de Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.» (« L'envers du décor : un regard de l'intérieur sur l'inégalité de genre en Asie »). Plan International, 2008.
- 84 Save the Children. «Boys for Change: Moving Towards Gender Equality.» (« Les garçons pour le changement : avancer vers l'égalité de genre. ») Save the Children, Suède, 2007.
- 85 Plan International et RWA MRE C., recherche réalisée pour le rapport 2011 de «Because I am a Girl».
- 86 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender» (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 «Because I am a Girl» de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk
- 87 Bureau Régional Asie de Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.» (« L'envers du décor : un regard de l'intérieur sur l'inégalité de genre en Asie »). Plan International, 2008.
- 88 Fine, Cordelia. «Delusions of Gender: the Real Science Behind Sex Differences.» (« Les illusions du genre : les faits scientifiques sur lesquels repose les différences sexuelles ») Londres : Icon Books, 2010.
- 89 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender» (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 «Because I am a Girl» de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk
- 90 Plan International et RWA MRE C., recherche réalisée pour le rapport 2011 de «Because I am a Girl».
- 91 Plan International. Recherche menée pour le rapport 2011 de «Because I am a Girl».
- Chapitre 2 : Recherche primaire**
- 1 Plan International. Recherché menée pour le rapport 2011 de «Because I am a Girl».
- 2 La Royal Commonwealth Society et Plan International. «Because You're a Girl: Growing up in the Commonwealth.» (« Parce que tu es une fille : grandir dans le Commonwealth »). Londres : Royal Commonwealth Society, 2011.
- 3 Plan International. «Because I am a Girl: The State of the World's Girls, Growing up in the Global Economy – Adding it All Up.» (« Because I am a Girl : la situation des filles dans le monde, grandir au sein de l'économie mondiale – Bilan. ») Londres : Plan International, 2009.
- 4 Hill, M A et E. M. King. «Women's Education in Developing Countries: Barriers, Benefits and Policies.» (« L'éducation des femmes dans les pays en développement : barrières, avantages et politiques. ») Baltimore, Maryland : Johns Hopkins University Press, 1995. Dans : Levin, Ruth, Cynthia B. Lloyd, Margaret Greene et

- Caren Grown. «Girls Count: A Global Investment & Action Agenda.» (« Les filles comptent : Un investissement mondial et programme des actions. ») Washington DC : Centre for Global Development, (Centre pour le Développement Mondial), Population Council, 2009.
- 5 Citation tirée de : Kabeer, N. «Mainstreaming Gender in Social Protection for the Informal Sector.» (« Intégrer l'égalité de genre à la protection sociale au sein du secteur informel. ») Inde : Secrétariat du Commonwealth, IDR C, 2008.
- 6 Hirsch, Afua. «Domestic violence "costs £5.8bn".» (« La violence domestique « coûte 5,8 milliards de livres ». ») The Guardian, 25 novembre 2008.
- 7 Coalition Nationale contre la violence domestique. Données sur la violence domestique nadv.org/files/DomesticViolenceFactSheet(National).pdf (page consultée pour la dernière fois le 21 juin 2011).
- 8 Schenk, K et J Williamson. «Ethical Approaches to Gathering Information from Children and Adolescents in International Settings: Guidelines and Resources.» (« Approches éthiques pour recueillir des informations provenant des enfants et des adolescents à l'international : instructions et ressources ») Washington, DC: Population Council 2005; Ellsberg, M. et L. Heise (2005). «Researching Violence Against Women: A practical guide for researchers and activists.» (« Les recherches sur la violence à l'égard des femmes : Guide pratique à l'usage des chercheurs et des militants »). Organisation Mondiale de la Santé et PATH : Washington DC, États-Unis, 2005.
- 9 L'échelle GEM a été conçue à partir d'un processus à plusieurs étapes, comprenant une analyse documentaire et un rapport théorique, une recherche qualitative et des analyses quantitatives en utilisant un échantillon de jeunes hommes de trois quartiers de Rio de Janeiro. Elle s'intéresse aux questions clés qui se posent au sein des relations intimes et sexuelles dont la santé reproductive et sexuelle, la prévention des maladies et la violence, et a été conçue pour être utilisée dans le cadre de l'évaluation des interventions afin de promouvoir l'égalité de genre et réduire les risques de VIH et de contamination au VIH. Verma, Ravi, Julie Pulerwitz, Vaishali SharmaMahendra, Sujata Khetekar, A. K. Singh, S. S. Das, Sunil Mehra, Anita Nura et Gary Barker «Promoting gender equity as a strategy to reduce HIV risk and gender-based violence among young men in India.» (« La promotion de l'égalité de genre en tant que stratégie pour réduire les risques liés au VIH et la violence liée au genre chez les jeunes hommes d'Inde ») Horizons Final Report (Rapport final Horizons). Washington, DC: Population Council, 2008.
- 10 Une étude suivant les attitudes et les comportements des hommes et des femmes de 19 à 59 ans à l'égard des différences de genre. Les thèmes principaux qu'elle aborde sont la qualité de vie, les antécédents de violence durant l'enfance, les indicateurs de santé, la violence liée au genre, les dynamiques familiales liées au genre et la paternité. Pour plus d'informations, voir : Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. «Evolving men : Initial results from the International men and gender equality survey.» (« L'évolution des hommes : résultats initiaux de l'étude internationale sur les hommes et l'égalité de genre. ») Centre International de Recherche sur la Femme et Institut Promundo, 2011.
- 11 Un effort sur plusieurs années afin de rassembler des éléments sur les moyens de changer les institutions et les politiques publiques afin de promouvoir l'égalité de genre et de sensibiliser les politiciens et les responsables des programmes sur la nécessité d'impliquer les hommes dans les questions de santé, de développement et d'égalité de genre. Pour plus d'informations, rendez-vous sur : icrw.org/where-wework/men-et-gender-equality-policy-project.
- Chapitre 3**
- 1 Entretien avec l'auteur.
- 2 UNICEF : «Parité dans l'éducation : Acquis et perspectives - le rapport GAP (première partie).» 2005.
- 3 Plan International. «Because I am a Girl : la situation des filles dans le monde 2007.» Plan International, 2007.
- 4 UNICEF : «Investir en faveur des enfants du monde islamique.» UNICEF, 2005.
- 5 King, Elizabeth et Etrew Mason. Engendering Development: Through gender equality in rights, resources and voice. (« Placer la problématique hommes-femmes au cœur du développement – À travers l'égalité des sexes face aux droits, aux ressources et à l'expression »). Washington DC : Banque Mondiale et Oxford University Press, 2001.

- 6 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. 'Evolving men : Initial results from the International men and gender equality survey.' ("L'évolution des hommes : résultats initiaux de l'étude internationale sur les hommes et l'égalité de genre.") Centre International de Recherche sur la Femme et Institut Promundo, 2011.
- 7 Nations Unies. « Objectif 2 du Millénaire pour le développement : assurer l'éducation primaire pour tous. » Nations Unies. un.org/millenniumgoals/education.shtml (page consultée pour la dernière fois le 26 mai 2011).
- 8 Actualité d'Égalité Maintenant : Action Femmes 32.2 : « Zambie : une affaire historique de viol des filles par leurs enseignants – Une victoire dans l'affaire de R.M. » Égalité Maintenant, Décembre 2009. equalitynow.org/english/actions/action_3202_en.html (page consultée le 25 avril 2011).
- 9 M., a Minor, By et Through her Guardian and Next Friend, P.M. v. Hakasenke et Others ("R. M., représentée par son tuteur et ami P.M. contre Hakasenke et autres.") 2006/HP/0327, Zambie, High Court (Tribunal supérieur), jugement rendu le 30 juin 2008.
- 10 UNICEF parution bimensuelle de la Voix des Jeunes, numéro 20, février 2006.
- 11 Management Systems International. « A Gender analysis of the educational achievement of boys and girls in the Jamaican educational system. » (« Une analyse selon le genre des progrès réalisés par les garçons et les filles dans le système éducatif jamaïcain »). USAID, 2005.
- 12 UNESCO. « Rapport mondial de suivi sur l'EPT : atteindre les marginalisés. » UNESCO : Oxford University Press, 2010.
- 13 UNESCO. « Rapport mondial de suivi sur l'EPT : atteindre les marginalisés. » UNESCO : Oxford University Press, 2010.
- 14 UNICEF. «Bringing Girls into Focus.' (« L'attention sur le sort des filles ») UNICEF.
- 15 Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.' (« L'envers du décor : un regard de l'intérieur sur l'inégalité de genre en Asie ») Bureau Régional Asie, 2008.
- 16 Plan International. «Behind the screen: An inside look at gender inequality in Asia.' (« L'envers du décor : un regard de l'intérieur sur l'inégalité de genre en Asie ») Bureau Régional Asie, 2008.
- 17 Plan International et IMRB International, recherche réalisée pour le rapport «Because I am a Girl' 2011.
- 18 UNICEF. «Bringing Girls into Focus.' (« L'attention sur le sort des filles ») UNICEF.
- 19 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender' (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 «Because I am a Girl' de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk.
- 20 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender' (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 «Because I am a Girl' de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk.
- 21 Campagne Mondiale pour l'Éducation. 'A Fair Chance: Attaining Gender Equality in Basic Education by 2005' 'A Fair Chance: Attaining Gender Equality in Basic Education by 2005.' Global Campaign for Education, 2003.
- 22 UNICEF, « Parité dans l'éducation : Acquis et perspectives - le rapport GAP (première partie). » UNICEF, 2005.
- 23 Plan International. Recherche menée pour le rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 24 UNICEF. « Parité dans l'éducation : Acquis et perspectives - le rapport GAP (première partie). » UNICEF, 2005.
- 25 Shepherd, Jessica. «Girls think they are cleverer than boys from age four, study finds' (« Une étude révèle que les filles pensent qu'elles sont plus intelligentes que les garçons dès l'âge de quatre ans. ») The Guardian, 1er septembre 2010.
- 26 UNESCO, Institut des Statistiques. « Poursuite des études jusqu'à la fin du cycle primaire chez les filles » (% de cohorte). Indicateurs de développement dans le monde, la Banque Mondiale, data. worldbank.org/indicator/SE.PRM.PRSL.FE.ZS (page consultée le 25 mai 2011).
- 27 UNICEF. « Parité dans l'éducation : Acquis et perspectives - le rapport GAP (première partie). » UNICEF, 2005.
- 28 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. «Evolving men : Initial results from the International men and gender equality survey.' (« L'évolution des hommes : résultats initiaux de l'étude internationale sur les hommes et l'égalité de genre. ») Centre International de Recherche sur la Femme et Institut Promundo, 2011.
- 29 Smith, Alexetra. «Feminized Curriculum «has thrown boy out with

- bathwater'. (« Le programme scolaire féminisé « a jeté le garçon avec l'eau du bain » »)The Guardian, 13 Juin 2006.
- 30 The Globe et Mail. « Séries de Garçons en Échec : Partie 6 « Nous ne pouvons pas tolérer les garçons en échec. » » The Globe et Mail, 21 octobre 2010.
- 31 Harkonen, Ulla. 'Written text conceptions of female childcare personnel about girls' and boys' work and mothers' and fathers' work education.' (Conceptions écrites du personnel féminin dans les crèches à propos du travail des filles et des garçons et du travail des mères et des pères ») ERI C NoED389466. Dans Paechter, Carrie. 'Being Boys, Being Girls.' (« Etre des garçons, être des filles") Open University Press, McGraw-Hill Education, 2007.
- 32 UNESCO. « Rapport mondial de suivi sur l'EPT : atteindre les marginalisés. » UNESCO : Oxford University Press, 2010.
- 33 Hammer, Kate. «Role Models: one of five reasons why boys are failing.' « Les modèles : l'une des cinq raisons qui expliquent que les garçons échouent. » The Globe et Mail, National News, 51 octobre 2010.
- 34 Hammer, Kate. «Role Models: one of five reasons why boys are failing.' « Les modèles : l'une des cinq raisons qui expliquent que les garçons échouent. » The Globe et Mail, National News, 51 octobre 2010.
- 35 General Teaching Council for Englet (l'ordre professionnel des enseignants d'Angleterre), Synthèse annuelle des Statistiques 2009-2010.
- 36 Institut Promundo Chiffres approximatifs tirées des conversations internes avec les membres du gouvernement de Rio de Janeiro, Institut Promundo. Radio de Janeiro, Brésil, 2010.
- 37 The Globe et Mail. « Séries de Garçons en Échec : Partie 6 « Nous ne pouvons pas tolérer les garçons en échec. » » The Globe et Mail, 21 octobre 2010.
- 38 Hossain, Naomi. «School Exclusion as Social Exclusion: the practices and effects of a conditional cash transfer programme for the poor in Bangladesh.' (« L'exclusion Scolaire entraîne l'exclusion sociale : les pratiques et les effets d'un programme de transferts d'argent conditionnels pour les pauvres au Bangladesh »), document de travail du Centre de Recherche sur la Pauvreté Chronique, numéro 148, juin 2009.
- 39 Université des Antilles. « L'histoire de quatre écoles : Résultats du changement effectué au sein du projet lancé par l'Université des Antilles » Université des Antilles, Mona: University Printers,1999; Evans, Hyacinth. «Gender et Achievement in Secondary Education in Jamaica'(Genre et accomplissement dans l'éducation secondaire en Jamaïque) dans: Sondage sur les conditions de vie en Jamaïque, 2001; Blank, L. «Youth at Risk in Jamaïque.' (La jeunesse en danger en Jamaïque) 2001, basé sur la recherche et les statistiques jamaïcaines, OCDE, Programme pour l'Amélioration de l'évaluation des étudiants (PISA) id21 Research Highlight: 12 Septembre 2003.
- 40 Barker, Peta-Anne. «Public Affairs, tackling school violence.' (Affaires publiques, s'occuper de la violence scolaire) Jamaica Gleaner News, Commentaire. 29 Août 2010.
- 41 Gaynair, Gillian. «Parivartan works with boys et young men to reduce violence against women.'(Parivartan travaille avec les garçons et les jeunes hommes pour réduire la violence contre les femmes) ICRW Media, Actualités et commentaires, 26 Mai 2010.
- 42 Halai, Anjum. «Boys are better mathematicians: Gender issues from mathematics classrooms in Pakistan.' (Les garçons sont de meilleurs mathématiciens: problèmes de genre dans les classes de mathématiques au Pakistan) In Rariya, Jane et Rashida Qureshi (Eds) «Gender and Education in Pakistan.' (Genre et Education au Pakistan) Karachi: Oxford University Press, 2007.
- 43 Ministère norvégien de l'égalité et de l'enfance. «Les hommes, les rôles masculins et l'égalité de genre.' Government White Paper, 2008-2009.
- 44 Keddie, Ameta. «Pedagogies and critical reflection: key understandings for transformative gender justice.' (Pédagogies et réflexion critique: interprétations clés pour une justice de genre transformative) Gender et Education, 18, no. 1, 2006.
- 45 Ministère de l'éducation et des compétences 2006. Dans Paechter, Carrie. « Being Boys, Being Girls. » ("Être un garçon, être une fille") Open University Press, McGraw-Hill Education, 2007.
- 46 Ministère norvégien de l'égalité et de l'enfance. «Les hommes, les rôles masculins et l'égalité de genre.' Government White Paper, 2008-2009.
- 47 Ministère norvégien de l'égalité et de l'enfance. «Les hommes, les rôles masculins et l'égalité de genre.' Government White Paper, 2008-2009.
- 48 Halai, Anjum. «Boys are better mathematicians: Gender issues

- from mathematics classrooms in Pakistan." (Les garçons sont de meilleurs mathématiciens: problèmes de genre dans les classes de mathématiques au Pakistan) In Rariya, Jane et Rashida Qureshi (Eds) «Gender and Education in Pakistan.' (Genre et Education au Pakistan) Karachi: Oxford University Press, 2007.
- 49 Enquête sur la Violence et la Scolarisation dans les Préfectures de Tchoudjo et de Tchamba; une recherche effectuée par le Forum des femmes Africaines spécialistes de l'éducation (FAWE) avec PLAN dans « Souffrir pour réussir ? Violence et abus dans les écoles au Togo », Plan Togo 2006.
- 50 Comité de défense des droits des femmes en Amérique Latine et aux caraïbes (2005) «CRC Alternative Report » disponible sur: crin.org/docs/resources/treaties/crc.39/Nicaragua_CLADEM_ngo_report(S).pdf (Consulté le 26 mai 2011).
- 51 Stromquist, Nelly P. «The Gender Socialization Process in Schools: A Cross-National Comparison." ("La socialisation genrée à l'école: une comparaison transnationale") Essai de recherche préparé pour le rapport global d'Éducation Pour Tous 2008, Education Pour Tous en 2015 : y arriverons-nous ? 2007.
- 52 UNICEF Parité dans l'éducation : Acquis et perspectives - le rapport GAP' UNICEF, 2005.
- 53 Bazan, Cesar. La campagne Apprendre Sans Peur de PLAN : rapport de progression. Woking: Plan International, 2009.
- 54 UNICEF Parité dans l'éducation : Acquis et perspectives - le rapport GAP' UNICEF, 2005.
- 55 Paulson, J. «The Educational Recommendations of Truthet Reconciliation Commissions: potential and practice in Sierra Leone. » (« Les recommandations éducatives de la commission Truthet Reconciliation: potentiel et pratiques en Sierra Leone) Research in Comparative et International Education, Volume 1, Numéro 4, 2006.
- 56 UNGEI . «Somalia: Communities unite around education. » «Somalie: Les communautés s'unissent autour de l'éducation » UNGEI, Information par pays, le projet GAP. 7 Avril 2005. ungei.org/gap_2005005.html (consulté le 30 mai 2011).
- 57 Save the Children. «Boys for Change: Moving towards Gender Equality. » (« Les garçons pour le changement: avancer vers l'égalité de genre ») Save the Children, 2007.
- 58 Concern, CRS, Ibis, et Plan International. Etude Nationale sur la violence liée au genre dans les écoles de Sierra Leone, Forum des politiques autour de l'enfant africain. Concern, CRS, Ibis, et Plan International, 2010.
- 59 Plan International et IMRB International. Recherche effectuée pour le rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 60 Plan International et IMRB International. Recherche effectuée pour le rapport 2011 « Because I am a Girl ».
- 61 Brown, C K. «Sexual Abuse of School Children in Ghana. (" Abus sexuels sur les écoliers au Ghana") Centre for Development Studies, Université de Cape Coast, Ghana: UNICEF, Juin 2003.
- 62 Ministère norvégien de l'égalité et de l'enfance. «Les hommes, les rôles masculins et l'égalité de genre.' Government White Paper, 2008-2009.
- 63 Behrendt, A. «Mental health of children formerly associated with the fighting forces in Liberia: a cross sectional study in Lofa County." (« Santé mentale des enfants anciennement associés aux forces armées du Libéria: une étude transversale dans le comté de Lofa ») Plan WARO, Dakar, Sénégal, 2008.
- 64 Laurie, E, J Martens, A De Vires et C Bazan. «Using child helplines to protect children from school violence." ("Utiliser les lignes d'urgence pour enfants pour protéger les enfants de la violence scolaire") Woking, Royaume Uni: Plan International, 2011.
- 65 Antonowicz, Laetitia. «Too often in silence: a report of school-based violence in West and Central Africa." (Trop souvent silencieuse: rapport sur la violence scolaire dans l'Afrique centrale et de l'Ouest") Plan International, Save the Children, ActionAid et UNICEF, 2010.
- 66 Banyombo et al. «La violence en milieu scolaire.' Centraficain. Ministère de l'Éducation, UNICEF, 2008.
- 67 Brown, C K. «Sexual Abuse of School Children in Ghana. (" Abus sexuels sur les écoliers au Ghana") Centre for Development Studies, Université de Cape Coast, Ghana: UNICEF, Juin 2003.
- 68 ONG Lus et VITA . Rapport du séminaire sur la prévention et le traitement des abus sexuels en milieu scolaire en République Démocratique du Congo, 2002.
- 69 Ndour, B B. «Etude sur les violences faites aux filles en milieu scolaire.' Ministère de l'Éducation et USAID. Initiative en faveur de l'équité et de l'égalité de genre dans l'enseignement moyen secondaire général. Sénégal 51, 2008.

- 70 Holst-Roness, T. 'Violence against girls in Africa during armed conflicts and crises.' ("Violences faites aux filles en Afrique durant les conflits armés et les crises ") Second International Policy Conference on the African Child: Violence Against Girls in Africa International Committee of the Red Cross (Deuxième conférence internationale sur l'enfant africain: Comité de la Croix Rouge sur les violences faites aux filles en Afrique, Addis Abeba, 11-12 mai 2006.
- 71 Lompo, J, H Bary, P Henry, and D Boly. 'Etudes sur les violences basées sur le genre en milieu scolaire au Burkina Faso.' Ministère des enseignements secondaire, supérieur, et de la recherche scientifique, Ministère de l'économie des finances, Bureau d'études ARC et UNFPA. Burkina Faso, 2009.
- 72 Centre de Recherche et de Ressources sur l'Enfant « Abus sexuels sur les enfants en milieu scolaire » Commissionné par Plan Ghana, Accra 2009.
- 73 Pinheiro, P S. "Rapport mondial sur la violence envers les enfants ". Rapport de l'expert indépendant chargé de l'étude des Nations Unies sur la violence à l'encontre des enfants, ONU. Genève, 2006.
- 74 UNICEF. « Résumé du rapport sur la violence contre les enfants handicapés. » Rapport de l'expert indépendant chargé de l'étude des Nations Unies sur la violence à l'encontre des enfants; Groupe thématique sur la violence faite aux enfants handicapés. Résultats et recommandations. Mené par l'UNICEF à l'ONU, New York, 28 juillet 2005.
- 75 Plan International. « Apprendre sans peur: la campagne globale pour en finir avec la violence scolaire » Woking: Plan, 2008.
- 76 Action Aid Nigeria. 'Report Of Study On Violence Against Women And Access To Girl-Child Education In Nigeria.' (« Rapport d'étude sur la violence faite aux femmes et sur l'accès des filles à l'éducation au Nigeria ») Action Aid Nigeria, 2004.
- 77 Plan International. « Apprendre sans peur: la campagne globale pour en finir avec la violence scolaire » Woking: Plan, 2008.
- 78 Sandra Laville. 'Teenage domestic violence: "No one did anything to stop it." ("Violence domestique chez les adolescents: "personne n'a tenté de l'endiguer") The Guardian, 16 avril 2011.
- 79 Carlene Firman. 'Female Voice in Violence, Final Report: On the impact of serious youth violence and criminal gangs on women and girls across the country.' (« Rapport final de Voix Féminine dans la Violence : L'impact de la violence des jeunes et des gangs sur les femmes et les filles à travers le pays ») Race on the Agenda, 2011.
- 80 Ministère norvégien de l'égalité et de l'enfance. «Les hommes, les rôles masculins et l'égalité de genre.' Government White Paper, 2008-2009.
- 81 Plan International et IMRB International. Recherche menée pour le rapport 2011 «Because I am a Girl'.
- 82 Département de l'éducation du Massachusetts. "Massachusetts Youth Risk Behaviour Survey 1999" (« Etude sur le comportement à risque des jeunes du Massachusetts ») dans: Human Rights Watch. "Hatred in the Hallways: Harassment and Discrimination against Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender Youth in US Schools." (« Haine dans les couloirs: Harcèlement et discriminations contre les jeunes LGBT dans les écoles américaines ») Human Rights Watch, 2001.
- 83 Dick, Sam. 'Homophobic Hate Crime: The British Gay Crime Survey 2008.' (Crime homophobe: Le rapport sur les crimes gays anglais) Royaume Uni: Stonewall, 2008.
- 84 Stonewall. 'Phillip's Mum' ("La mère de Phillip). Stonewall. stonewall.org.uk/what_we_do/at_school/education_for_all/3839.asp (accède le 30 mai 2011).
- 85 Jones, Nicola, Karen Moore, et Eliana Villar-Marquez avec Emma Broadbent. 'Painful lessons: The politics of preventing sexual violence and bullying at school.' (« Leçons douloureuses: Les politiques de préventions de la violence sexuelle et du harcèlement à l'école ») Working Paper 295. ODI /Plan International, 2008.
- 86 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender' (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 « Because I am a Girl » de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk
- 87 Rojas, Vanessa (s/f) 'Grades are sacred... We'd rather be beaten with a stick: Students' Perceptions of Discipline and Authority in a Public High-School in Peru.' (« Les notes sont sacrées... Nous préférons être battus avec un bâton: La perception de la discipline et de l'autorité par des écoliers d'une école publique péruvienne ») Oxford: Young Lives. En cours d'impression.
- 88 Plan Togo. 'Suffering to Succeed? Violence and abuse in schools in Togo.' (« Souffrir pour réussir? Violence et abus au Togo ») Plan Togo, 2006.
- 89 Statistiques annuelles de l'éducation 2002/3, Ministère de l'éducation, Togo. Dans: Plan Togo. 'Suffering to Succeed?

- Violence and abuse in schools in Togo." (« Souffrir pour réussir? Violence et abus au Togo ») Plan Togo, 2006.
- 90 Plan Togo. 'Suffering to Succeed? Violence and abuse in schools in Togo.' (« Souffrir pour réussir? Violence et abus au Togo ») Plan Togo, 2006.
- 91 Plan Togo. 'Suffering to Succeed? Violence and abuse in schools in Togo.' (« Souffrir pour réussir? Violence et abus au Togo ») Plan Togo, 2006.
- 92 Karkara, Ravi. 'Boys for Change: Moving towards Gender Equality.' (« Des garçons pour le changement: Avancer vers l'égalité de genre ») Save the Children Suède, 2007.
- 93 Campagne ça commence avec toi. "Ca commence avec toi, ça reste avec lui". commenceavecstoi.ca (consulté le 16 août 2011).
- 94 Bazan, Cesar. La campagne Apprendre Sans Peur de PLAN : rapport de progression. Working: Plan International, 2009.
- 95 Interview avec l'auteur, dans: Plan International. Rapport 2010 'Because I am a Girl'.
- 96 Levine, Ruth, Cynthia C Lloyd, Meg M Greene et Caren Grown. "Girls Count: A Global Investment and Action Agenda" (" Les filles comptent: un agenda pour un investissement global et des actions") Washington: Center for Global Development, 2009.
- 97 UNICEF. « La situation des enfants dans le monde ». New York: UNICEF, 2009.
- 98 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender' (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre », document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 « Because I am a Girl » de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk
- 99 Organisation Mondiale du Mouvement Scout. 'Boy Scouts in Pakistan Support Girls' Education, Strategic Priority 3: Girls and Boys, Women and Men – respecting differences, promoting equality and sharing responsibility.' (« Les Boy Scouts au Pakistan soutiennent l'éducation des filles, priorité stratégique 3 : Filles et garçons, femmes et hommes – respecter les différences, promouvoir l'égalité et partager les responsabilités ») Organisation Mondiale du Mouvement Scout, Genève, Suisse, 2006.
- 100 Organisation Mondiale du Mouvement Scout. 'Boy Scouts in Pakistan Support Girls' Education, Strategic Priority 3: Girls and Boys, Women and Men – respecting differences, promoting equality and sharing responsibility.' (« Les Boy Scouts au Pakistan soutiennent l'éducation des filles, priorité stratégique 3 : Filles et garçons, femmes et hommes – respecter les différences, promouvoir l'égalité et partager les responsabilités ») Organisation Mondiale du Mouvement Scout, Genève, Suisse, 2006.
- 101 Forum des femmes africaines spécialistes de l'éducation, FAWE News, 9, no. 3 (juillet- Septembre 2001).
- 102 Passinda, Kodjo Tapetlou, and Bell'Aube Houinato. « Violence en Milieu Scolaire: Etude de cas à travers le phénomène de l'émergence et du fonctionnement des écoles d'initiatives locales du Canton d'Ataloté (Togo) », 2005 Dans: Plan Togo. 'Suffering to Succeed? Violence and abuse in schools in Togo.' (« Souffrir pour réussir? Violence et abus au Togo ») Plan Togo, 2006.
- 103 Maboudou, Akouavi. 'Case Study on Violence and Abuse in Togolese Schools.' (Etude de cas sur la violence et les abus dans les écoles togolaises") 2005. Dans: Plan Togo. 'Suffering to Succeed? Violence and abuse in schools in Togo.' (« Souffrir pour réussir? Violence et abus au Togo ») Plan Togo, 2006.
- 104 Forum des femmes africaines spécialistes de l'éducation, FAWE News, 9, no. 3 (juillet- Septembre 2001).
- 105 Pells, Kirrily. «Young Lives Findings on Gender' (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre », document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 « Because I am a Girl » de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk
- 106 Nixon Otieno Odoyo in: Faulkner, Rachel. 'Why I am Helping Kenyan Schoolgirls' ("Pourquoi j'aide les écolières kenyennes"). The Guardian Weekly, Vendredi 25 septembre 2009.
- le travail des enfants ») rapport IPEC et SI MPOC. Genève : Organisation internationale du Travail, ILO, 2002.
- 6 ILO. 'Investing in Every Child: An Economic Study of the Cost and Benefits of Eliminating Child Labour.' (Investir dans chaque enfant: Une étude économique des couts et bénéfices d'éliminer le travail) Genève : Organisation internationale du Travail, ILO, 2003.
- 7 Sharma, R C. 'Case study, India: communication and advocacy strategies adolescent reproductive and sexual health.' (« Etude de cas, Inde : stratégies de communication et de plaidoyer – santé sexuelle et reproductive des adolescentes ») Bangkok : UNESCO PROAP, 2000.
- 8 UNICEF, ONUSIDA et OMS. 'Young People and HIV/AIDS: Opportunity in Crisis.' (« les jeunes et le VIH-Sida, opportunités en crise ») 2002.
- 9 UNICEF, ONUSIDA et OMS. 'Young People and HIV/AIDS: Opportunity in Crisis.' (« les jeunes et le VIH-Sida, opportunités en crise ») 2002.
- 10 Save the Children. 'State of the World's Mothers: Children Having Children.' (« Situation des mères dans le monde : les enfants ayant des enfants ») Save the Children, 2004.
- 11 Hooks, bell. (2004). The Will to Change.' (« la volonté de changer ») Etats-Unis : Atria Books, 2004.
- 12 Courtenay, Will H. 'College Men's Health: An Overview and a Call to Action.' (La santé des hommes à l'université: vue d'ensemble et appel à réagir") 1998. Dans Journal of American College Health, 46, No. 6 (1998).
- 13 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence' (« Explorer les dimensions de la violence et de la masculinité ») CARE et Centre International de Recherche sur les femmes, 2007.
- 14 Pells, Kirrily. « Young Lives Findings on Gender » (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 « Because I am a Girl » de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk
- 15 Bayel, A, R Gilman et A Tsui. 'What is Adolescence? Adolescents narrate their lives in Lima, Peru.' (« Qu'est-ce que l'adolescence – des adolescents racontent leurs vies à Lima, au Pérou ») Journal of Adolescence. 33 No. 4. (2010).
- 16 Comité des Nations Unies pour les droits de l'enfant (CRC), General Comment No. 4: Adolescent Health and Development, CRC/GC/2003/4, Para. 3. 1 Juillet 2003.
- 17 Comité des Nations Unies pour les droits de l'enfant (CRC), General Comment No. 4: Adolescent Health and Development, CRC/GC/2003/4, Para. 3. 1 Juillet 2003.
- 18 Valente, Marcela. 'Argentina: Sex in the Classrooms – By Law.' (« Argentine : sexe dans les salles de classe ») Inter Press Service, 11 octobre 2006.
- 19 FNUAP. Main Conclusions of the Global Consultation on Sexuality Education. (« Principales conclusions de la consultation globale sur l'éducation sexuelle ») FNUAP, 2006.
- 20 Population Reference Bureau (PRB), USAID, et IGWG. 'Engaging Men for Gender Equality and Improved Reproductive Health.' (« encourager les hommes à l'équité de genre et à l'amélioration de la santé reproductive ») Population Reference Bureau (PRB), USAID, and IGWG, 2009.
- 21 Management Systems International. «A Gender analysis of the educational achievement of boys and girls in the Jamaican educational system.' (« Une analyse selon le genre des progrès réalisés par les garçons et les filles dans le système éducatif jamaïcain »). USAID, 2005.
- 22 Paechter, Carrie. « Being Boys, Being Girls. » ("Être un garçon, être une fille") Open University Press, McGraw-Hill Education. 2007.
- 23 Plan International. Recherche effectuée pour le rapport sur la situation des filles dans le monde en 2011.
- 24 Adapté de : Pearson, Nicola. 'Big boys should cry: Why your teenage son needs to show his emotions.' ("Les grands garçons doivent pleurer: pourquoi votre adolescent a besoin de montrer ces émotions") The Times, 6 avril 2010.
- 25 Way, Niobe. 'Deep Secrets: The Hidden Landscape of Boys' Friendships.' (« Secrets cachés : le paysage secret des amitiés entre garçons ») Doit être publié par Harvard University Press (à venir).
- 26 FNUAP 54^{ème} Commission sur le statut des femmes. Panel Discussion 'Boys and Men: Partners in Gender Equality.' (« Garçons et hommes: des partenaires pour l'égalité de genre ») FNUAP et UNICEF, 4 mars 2011.
- 27 Hooks, Bell. (2004). The Will to Change.' (« la volonté de changer ») Etats-Unis : Atria Books, 2004.

Chapitre 4

- 1 UNICEF. Voix des Jeunes. UNICEF. unicef.org/voy (consulté le 30 mai 2011).
- 2 L'adolescence correspond généralement aux âges entre 10 et 19 ans.
- 3 UNICEF « La situation des enfants dans le monde : l'adolescence, l'âge de tous les possibles » UNICEF, 2011.
- 4 Nations Unies, Département des Affaires Economiques et Sociales (DAES). 'World Youth Report 2007: Young People's Transition to Adulthood: Progress and Challenges.'
- 5 ILO -IPEC. Every Child Counts: New Global Estimates on Child Labour. (« Chaque enfant compte : nouvelles estimations sur

- 28 Babcock, Linda et Sara Laschever. «Women don't ask: Negotiation and the Gender Divide.' (« Les femmes ne demandent pas : Négociation et inégalités de genre ») Princeton University Press, 2003.
- 29 Evans, Judith L. « Les Deux Moitiés du Ciel : la socialisation de l'homme et de la femme dès la petite enfance » Groupe consultatif sur les soins et le développement de la petite enfance ecdgroupp.com/download/cc120abi.pdf, Le Carnet du Coordinateur No. 20, 1997.
- 30 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 31 Ministère norvégien de l'égalité et de l'enfance. «Les hommes, les rôles masculins et l'égalité de genre.' Government White Paper, 2008-2009.
- 32 UNICEF « La situation des enfants dans le monde : l'adolescence, l'âge de tous les possibles » UNICEF, 2011.
- 33 UNICEF. « L'adolescence: Une étape capitale » UNICEF, 2002.
- 34 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. "Evolving men: Initial results from the international men and gender equality survey." (« Les hommes en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité de sexes »). Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011.
- 35 Salud y Genero (« Santé et Genre ») site: saludygenero.org.mx (consultée le 30 mai 2011).
- 36 Esplen, Emily. Engaging Men in Gender Equality: Positive Strategies and Approaches, Overview and Annotated Bibliography ("Mobiliser les hommes pour l'égalité de genre: stratégies et approches positives, résumé et bibliographie annotée") Bridge, Bibliography No 15 (2006).
- 37 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 38 Peacock, Dean 'We exist! Voices of male feminism.' ("Nous existons! Voix des hommes féministes") 2006. Dans: Wilson, Shamillah, Anasuya Sengupta et Kristy Evans (eds). 'Defending Our Dreams: Global Feminist Voices for a New Generation.' ("Défendre nos rêves: Voix féministes globales pour une nouvelle génération ") London: Zed Books, 2006.
- 39 UNICEF « La situation des enfants dans le monde : l'adolescence, l'âge de tous les possibles » UNICEF, 2011.
- 40 Institut Alan Guttmacher. 'In their own right: Addressing the sexual and reproductive health needs of men worldwide.' ("Pour leur propres droits: Répondre aux besoins de santé sexuelle et reproductive des hommes dans le monde") Institut Alan Guttmacher, 2002.
- 41 Institut Alan Guttmacher. 'In their own right: Addressing the sexual and reproductive health needs of men worldwide.' ("Pour leur propres droits: Répondre aux besoins de santé sexuelle et reproductive des hommes dans le monde") Institut Alan Guttmacher, 2002.
- 42 UNICEF. 'Early Marriage A Harmful Traditional Practice: A statistical exploration.' ("Mariage précoce, une pratique traditionnelle dangereuse: approche statistique") New York: UNICEF, 2005.
- 43 Halford, Stuart, Anthea Lawson, Nicola Sharp and Simon Heap. 'I'm a teenager what happened to my rights? (Je suis un adolescent, où sont passés mes droits?)' Plan International, 2004.
- 44 Plan, El Salvador. 'Porque soy una niña: el estado de las niñas en El Salvador.' (« Parce que je suis une fille : la situation des filles au Salvador ») Plan, 2010.
- 45 Plan, El Salvador. 'Porque soy una niña: el estado de las niñas en El Salvador.' (« Parce que je suis une fille : la situation des filles au Salvador ») Plan, 2010.
- 46 Plan, El Salvador. 'Porque soy una niña: el estado de las niñas en El Salvador.' (« Parce que je suis une fille : la situation des filles au Salvador ») Plan, 2010.
- 47 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 48 Plan International et IMRB. Recherche effectuée pour le rapport 2011 Because I am a Girl.
- 49 Plan International et RWAMREC. Recherche effectuée pour le rapport 2011 Because I am a Girl.
- 50 Verma, Ravi K, Julie Pulerwitz, Vaishali Mahendra, Sujata Khandekar, Gary Barker, P Fulpagare, et S K Singh. 'Challenging and Changing Gender Attitudes among Young Men in Mumbai, India.' ("Contester et changer les attitudes liées au genre chez les jeunes hommes à Bombay, Inde") Reproductive Health Matters, 14, No. 28, 2006.
- 51 Wainaina, Njoki. «The Role of African Men in the Fight against HIV/AIDS.' (« Le rôle des hommes africains dans la lutte contre le VIH/SIDA. ») présenté au groupe d'expertise sur « le rôle des hommes et des garçons pour atteindre l'égalité de genre », Brasilia, Brésil, Octobre 2003. Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, 2003.
- 52 Harrison, Abigail, Xaba Nonhlanhla et Pinky Kunene. 'Understanding Safe Sex: Gender Narratives of HIV and Pregnancy Prevention Rural South African School-Going Youth.' (" Comprendre le sexe sans risque: Histoires genrées de prévention du VIH et des grossesses auprès des jeunes allant à l'école en Afrique du Sud rurale") Reproductive Health Matters, 9 vol. 17 (2001).
- 53 Eggleston, Elizabeth, Jean Jackson et Karen Hardee. 'Sexual Attitudes and Behaviour Among Young Adolescents in Jamaica.' ("Attitudes et comportements sexuels chez les jeunes adolescents en Jamaïque) International Family Planning Perspectives, 25, No. 2 (Juin 1999).
- 54 Plan International, Recherche effectuée pour le rapport 2011 Because I am a Girl.
- 55 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence' (« Explorer les dimensions de la violence et de la masculinité ») CARE et Centre International de Recherche sur les femmes, 2007.
- 56 Institut Promundo. 'Entre Nós Campaña.' (« Dans nos campagnes ») promundo.org.br/en/sem-categoria/entre-nos-campanha/ (consulté le 30 mai 2011).
- 57 Interview avec l'auteur, 2011.
- 58 Ottoson, Daniel. 'A world survey of laws prohibiting same sex activity between consenting adults.' ("Rétrospective globale des lois interdisant les activités homosexuelles entre deux adultes consentants") The International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association, Mai 2010.
- 59 ONUSIDA. 'Les droits et le traitement des personnes LGBT dans les pays à hauts revenus, objets d'une préoccupation croissante.' ONUSIDA Feature Stories, 22 Octobre 2010.
- 60 Ottoson, Daniel. 'A world survey of laws prohibiting same sex activity between consenting adults.' ("Rétrospective globale des lois interdisant les activités homosexuelles entre deux adultes consentants") The International Lesbian, Gay, Bisexual, Trans and Intersex Association, Mai 2010.
- 61 Discours prononcé par Morten Kjaerum. Présenté à la table ronde du groupe interparlementaire du parlement européen pour les droits des LGBT: L'homophobie et la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et sur l'identité sexuelle. Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne, Bruxelles, Belgique, 30 novembre 2010.
- 62 ONUSIDA. 'Les droits et le traitement des personnes LGBT dans les pays à hauts revenus, objets d'une préoccupation croissante.' ONUSIDA Feature Stories, 22 Octobre 2010.
- 63 Commentaire, Human Rights Watch. 'Turkey, Stop Violence against Transgender people.' (« Turquie, stoppons la violence faite aux personnes transgenres ») Human Rights Watch (22 février 2010).
- 64 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. 'Evolving men: Initial results from the International men and gender equality survey.' ("L'évolution des hommes : résultats initiaux de l'étude internationale sur les hommes et l'égalité de genre.") Centre International de Recherche sur la Femme et Institut Promundo, 2011.
- 65 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. 'Evolving men: Initial results from the International men and gender equality survey.' ("L'évolution des hommes : résultats initiaux de l'étude internationale sur les hommes et l'égalité de genre.") Centre International de Recherche sur la Femme et Institut Promundo, 2011.
- 66 McCormack, Mark. 'The softening of masculinity in English sixth forms.' ("L'adoucissement de la masculinité dans les classes de sixième anglaises") Open Democracy, 1 Mars 2011.
- 67 Plan International, Recherche effectuée pour le rapport 2011 Because I am a Girl.
- 68 Plan International et IMRB. Recherche effectuée pour le rapport 2011 Because I am a Girl.
- 69 Plan International et RWAMREC. Recherche effectuée pour le

- rapport 2011 Because I am a Girl.
- 70 Walter, Natasha. 'How teenage access to pornography is killing intimacy in sex.' ("Comment l'accès à la pornographie tue l'intimité sexuelle des adolescents") *The Sunday Times*, 17 janvier 2010.
- 71 Chittenden, Maurice et Matthew Holehouse. 'Boys who see porn more likely to harass girls.' ("Les garçons qui regardent plus de pornographie auraient plus tendance à harceler les filles") *The Sunday Times*, 24 janvier 2010.
- 72 Thompson, Sonya. 'Study Shows 1 in 3 Boys Heavy Porn Users.' (« Une étude montre qu'un garçon sur 3 est un fort consommateur de pornographie ») *Etude de l'Université of Alberta*, 5 mars 2007.
- 73 Walter, Natasha. 'How teenage access to pornography is killing intimacy in sex.' ("Comment l'accès à la pornographie tue l'intimité sexuelle des adolescents") *The Sunday Times*, 17 janvier 2010.
- 74 Flood, Michael. 'Harms of Pornography Exposure Among Children and Young People.' ("Les dangers de l'exposition à la pornographie chez les enfants et les jeunes") *Child Abuse Review*, 18, No.6 (Novembre/décembre 2009).
- 75 Chittenden, Maurice et Matthew Holehouse. 'Boys who see porn more likely to harass girls.' ("Les garçons qui regardent plus de pornographie auraient plus tendance à harceler les filles") *The Sunday Times*, 24 janvier 2010.
- 76 Cochrane, Kira. 'The Men who believe porn is wrong.' ("Les Hommes qui pensent que la pornographie est malsaine") *The Guardian*, 28 octobre 2010.
- 77 IPPF. 'The Truth About Men, Boys and Sex: Gender transformative policies and programmes.' (« La vérité sur les hommes, les garçons et le sexe: Politiques et programmes transformatifs de genre ») IPPF, 2009.
- 78 Knapman, Fiona. Interview with group of four adolescents. (« Interview d'un groupe de 4 adolescents ») Codo, Brazil: Plan International, Juin 2010.
- 79 ONUSIDA 08. Rapport ONUSIDA sur l'épidémie mondiale de sida. Genève: ONUSIDA, 2008.
- 80 Foreman, Martin (Eds). 'AIDS and Men: Taking Risks or Taking Responsibility.' ("Sida et les hommes: prendre des risques ou prendre ses responsabilités") Londres: Zed Books, 1999.
- 81 Institut Alan Guttmacher. 'In their own right: Addressing the sexual and reproductive health needs of men worldwide.' ("Pour leur propres droits: Répondre aux besoins de santé sexuelle et reproductive des hommes dans le monde") Institut Alan Guttmacher, 2002.
- 82 Sonenstein, Freya L (eds). 'Young Men's Sexual and Reproductive Health: Toward a National Strategy.' ("La santé sexuelle et reproductive des jeunes hommes: Vers une stratégie nationale") Washington DC: Urban Institute, 2000.
- 83 Courtenay, Will H. 'Better to die than cry? A longitudinal and constructionist study of masculinity and the health risk behavior of young American men' ("Mieux vaut mourir que pleurer? Une étude constructiviste et longitudinale de la masculinité et des comportements à risques des jeunes hommes américains") [Dissertation doctorale]. University of California at Berkeley, Dissertation Abstracts International, 1998.
- 84 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 85 UNICEF. « La Situation des enfants dans le monde, Le double dividende de l'égalité des sexes. » UNICEF, 2007.
- 86 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 87 UNICEF. "La situation des enfants dans le monde" UNICEF 2007.
- 88 UNICEF. "La situation des enfants dans le monde" UNICEF, 2011.
- 89 Wainaina, Njoki. «The Role of African Men in the Fight against HIV/AIDS.» (« Le rôle des hommes africains dans la lutte contre le VIH/SIDA. ») présenté au groupe d'expertise sur « le rôle des hommes et des garçons pour atteindre l'égalité de genre », Brasilia, Brésil, Octobre 2003. Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, 2003.
- 90 Stern, Orly, Dean Peacock et Helen Alexeter (Eds). «Working with Men and Boys: Emerging strategies from across Africa to address Gender-based Violence et HIV/AIDS.» (« Travailler avec les hommes et les garçons : les stratégies émergentes en Afrique pour lutter contre la violence basée sur le genre et le VIH-SIDA ») Sonke Gender Justice Network et MenEngage Network, 2009.
- 91 Kaler, Amy. "My Girlfriends Could Fill A Yanu-Yanu Bus": Rural Malawian Men's Claims About Their Own Serostatus. ("Mes copines pourraient remplir un Yanu-Yanu bus : Les affirmations des hommes du Malawi rural à propos de leur propre séro status") *Demographic Research, Special Collection 1, Article 11* (2003).
- 92 Esplen, Emily. Engaging Men in Gender Equality: Positive Strategies and Approaches, Overview and Annotated Bibliography (Mobiliser les hommes pour l'égalité de genre: stratégies et approches positives, résumé et bibliographie annotée) Bridge, Bibliography No 15 (2006).
- 93 UNICEF. 'Progrès pour les enfants : réaliser les OMD avec équité.' UNICEF, Septembre 2010.
- 94 ONUSIDA, FNUAP, UNIFEM. 'Women HIV/AIDS : Confronting the Crisis.' (« Les femmes et le VIH/SIDA: Confronter la crise») ONUSIDA, FNUAP, UNIFEM, 2004.
- 95 ONUSIDA. 'Children and AIDS : Fifth Stocktaking Report.' ("Les enfants et le SIDA: Cinquième rapport d'inventaire") Genève: ONUSIDA, 2010.
- 96 OMS. Les objectifs du millénaire pour le développement OMS : who.int/hiv/topics/mdg/info/en/index.html (consulté le 30 Mai 2011).
- 97 Stern, Orly, Dean Peacock et Helen Alexeter (Eds). «Working with Men and Boys: Emerging strategies from across Africa to address Gender-based Violence et HIV/AIDS.» (« Travailler avec les hommes et les garçons : les stratégies émergentes en Afrique pour lutter contre la violence basée sur le genre et le VIH-SIDA ») Sonke Gender Justice Network et MenEngage Network, 2009.
- 98 Stern, Orly, Dean Peacock et Helen Alexeter (Eds). «Working with Men and Boys: Emerging strategies from across Africa to address Gender-based Violence et HIV/AIDS.» (« Travailler avec les hommes et les garçons : les stratégies émergentes en Afrique pour lutter contre la violence basée sur le genre et le VIH-SIDA ») Sonke Gender Justice Network et MenEngage Network, 2009.
- 99 Stern, Orly, Dean Peacock et Helen Alexeter (Eds). «Working with Men and Boys: Emerging strategies from across Africa to address Gender-based Violence et HIV/AIDS.» (« Travailler avec les hommes et les garçons : les stratégies émergentes en Afrique pour lutter contre la violence basée sur le genre et le VIH-SIDA ») Sonke Gender Justice Network et MenEngage Network, 2009.
- 100 Steinberg, Jonny. 'Sizwe's Test: A Young Man's Journey through Africa's AIDS Epidemic.' ("Le test de Sizwe: Le parcours d'un jeune homme à travers l'épidémie africaine de SIDA") New York: Simon and Schuster, 2008.
- 101 OMS. L'objectif du millénaire pour le développement n°6. OMS : who.int/hiv/topics/mdg/info/en/index.html (consulté le 30 mai 2011).
- 102 CIA. 'The World Factbook: El Salvador.' ("Les faits mondiaux") CIA. cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/es.html (consulté le 30 mai 2011).
- 103 UNICEF, ONUSIDA et OMS. 'Young People and HIV/AIDS: Opportunity in Crisis.' (« les jeunes et le VIH-Sida, opportunités en crise ») 2002.
- 104 UNICEF, ONUSIDA et OMS. 'Young People and HIV/AIDS: Opportunity in Crisis.' (« les jeunes et le VIH-Sida, opportunités en crise ») 2002.
- 105 UNICEF, ONUSIDA et OMS. 'Young People and HIV/AIDS: Opportunity in Crisis.' (« les jeunes et le VIH-Sida, opportunités en crise ») 2002.
- 106 UNICEF, ONUSIDA et OMS. 'Young People and HIV/AIDS: Opportunity in Crisis.' (« les jeunes et le VIH-Sida, opportunités en crise ») 2002.
- 107 UNICEF. « L'adolescence: Une étape capitale. » UNICEF, 2002.
- 108 Greig, Alan, Dean Peacock, Rachel Jewkes et Sisonke Mismang. 'Gender and AIDS : time to act.' (« Genre et SIDA: il est temps d'agir ») *AIDS*, 22 No. 2. S: 37, 2008. Citant: Wallace, T. 'Evaluating Stepping Stones: A Review of Existing Evaluations and Ideas For Future M&E Work.' ("Evaluer Stepping Stones: une liste des évaluations et idées qui existent pour un travail de M&E future") Londres: ActionAid International, 2006.
- 109 Strategies for Hope. 'Stepping Stones: Testimonies from Latin America.' ("Stepping Stones: témoignages d'Amérique Latine") *Strategies for Hope*. stratshope.org/ttestimonies.htm (consulté le 30 May 2011).
- 110 UNICEF, ONUSIDA et OMS. 'Young People and HIV/AIDS: Opportunity in Crisis.' (« les jeunes et le VIH-Sida, opportunités en crise ») 2002.
- 111 Esplen, Emily. Engaging Men in Gender Equality: Positive Strategies and Approaches, Overview and Annotated Bibliography (Mobiliser les hommes pour l'égalité de genre: stratégies et approches positives, résumé et bibliographie annotée) Bridge, Bibliography No 15 (2006).

- 112 La FDA a décidé de ne pas s'opposer à la décision de justice qui autorisait la distribution sans ordonnance de la pilule du lendemain au plus de 17 ans. FDA, Updated FDA Action on Plan B (levonorgestrel) Tablets, (22 avril 2009) fda.gov/NewsEvents/Newsroom/PressAnnouncements/2009/ucm149568.htm
- 113 Kotz, Deborah. 'FDA Says "Yes" to Plan B Morning-After Pill for 17-Year-Olds.' ("La FDA autorise la pilule du lendemain pour les plus de 17 ans") *US News and World Report* (23 avril) health.usnews.com/health-news/blogs/onwomen/2009/04/23/fda-says-yes-to-plan-b-morningafter-pill-for-17-year-olds.
- 114 'Sosei Receives Approval From Japan MHLW for NorLevo(R) TABLETS 0.75mg Emergency Contraceptive Pill.' ("Sosei reçoit l'aval de la MHLW au Japon pour NorLevo, pilule contraceptive d'urgence") 23 février 2011, prnewswire.com/news-releases/sosei-receives-approval-from-japan-mhlw-for-norlevotablets-075mg-emergency-contraceptive-pill-116715299.html. (consulté le 30 Mai 2011).
- 115 Center for Reproductive Rights. 'Governments Worldwide Put Emergency Contraception into Women's Hands, A Global Review Of Laws And Policies' ("Les gouvernements mondiaux mettent la contraception d'urgence dans les mains des femmes. Rapport global des lois et politiques") (Septembre 2004) 3cecinfo.org/issues/pdf/CRRBriefingPaper.pdf. (consulté le 30 Mai 2011).
- 116 Women's Link Worldwide. 'Peru - Constitutional Court - Prohibits the sale or distribution of emergency contraception known commonly as "the morning after pill".' ("Pérou - Cour Constitutionnelle - interdit la vente ou la distribution de la contraception d'urgence, plus connue sous le nom de pilule du lendemain") 19 février 2010. uncovered. womenslinkworldwide.org/peru-constitutional-courtprohibits-sale-or-distribution-morning-after-pill-andemergency-contracept. (consulté le 30 mai 2011).
- 117 UNICEF. « L'adolescence: Une étape capitale. » UNICEF, 2002.

Chapitre 5

- 1 Brésil: Recherche effectuée pour le rapport 2011 Because I am a Girl.
- 2 Babcock, Linda et Sara Laschever. "Women don't ask: Negotiation and the Gender Divide." (« Les femmes ne demandent pas : Négociation et inégalités de genre ») Princeton University Press, 2003.
- 3 Babcock, Linda et Sara Laschever. "Women don't ask: Negotiation and the Gender Divide." (« Les femmes ne demandent pas : Négociation et inégalités de genre ») Princeton University Press, 2003.
- 4 Brésil et Rwanda: Plan International et RWAMREC Recherche effectuée pour le rapport 2011 Because I am a Girl.
- 5 Pells, Kirrily. « Young Lives Findings on Gender » (« Conclusions de Young Lives sur la question du genre »), document de référence non publié écrit pour le Rapport 2011 « Because I am a Girl » de Plan International, Oxford: Young Lives, 2011. younglives.org.uk
- 6 Brésil: Recherche effectuée pour le rapport 2011 Because I am a Girl.
- 7 Brésil: Recherche effectuée pour le rapport 2011 Because I am a Girl.
- 8 UNESCO. 'Education for All Global Monitoring Report.' (« Rapport sur l'objectif Education Pour Tous ») Oxford University Press, 2011.
- 9 Confédération syndicale internationale. '(In)égalité entre hommes et femmes sur le marché du travail' Mars 2009. ituc-csi.org/IMG/pdf/GAP_FR_09.pdf; Hausmann, Ricardo, Laura D Tyson et Saadia Zahidi. 'World Economic Forum. The Global Gender Gap Report 2010.' (« Le fossé entre les genres dans le monde ») https://members.weforum.org/pdf/gendergap/report2010.pdf
- 10 Bureau International du Travail. Tendances mondiales de l'emploi des jeunes : Numéro spécial sur l'impact de la crise économique globale sur la jeunesse. Août 2010.
- 11 Bureau International du Travail. Tendances mondiales de l'emploi des jeunes : Numéro spécial sur l'impact de la crise économique globale sur la jeunesse. Août 2010.
- 12 Bureau International du Travail. Tendances mondiales de l'emploi des jeunes. Août 2010.
- 13 Bureau International du Travail. Tendances mondiales de l'emploi des jeunes. Août 2010.
- 14 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. "Evolving men: Initial results from the international men and gender equality survey." (« Les hommes en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes »). Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011.
- 15 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. "Evolving men: Initial results from the international men and gender equality survey." (« Les hommes en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes »). Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011.
- 16 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 17 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 18 Institut Alan Guttmacher. 'In their own right: Addressing the sexual and reproductive health needs of men worldwide.' ("Pour leur propres droits: Répondre aux besoins de santé sexuelle et reproductive des hommes dans le monde") Institut Alan Guttmacher, 2002.
- 19 Stern, Orly, Dean Peacock et Helen Alexeter (Eds). «Working with Men and Boys: Emerging strategies from across Africa to address Gender-based Violence et HIV/AIDS.» (« Travailler avec les hommes et les garçons : les stratégies émergentes en Afrique pour lutter contre la violence basée sur le genre et le VIH-SIDA ») Sonke Gender Justice Network et MenEngage Network, 2009.
- 20 Institut Alan Guttmacher. 'In their own right: Addressing the sexual and reproductive health needs of men worldwide.' ("Pour leur propres droits: Répondre aux besoins de santé sexuelle et reproductive des hommes dans le monde") Institut Alan Guttmacher, 2002.
- 21 Instituto Promundo. 'Fatherhood and Caregiving.' (« Paternité et soins ») Program H, Instituto Promundo, Brésil, 1999.
- 22 Instituto Promundo. 'Fatherhood and Caregiving.' (« Paternité et soins ») Program H, Instituto Promundo, Brésil, 1999.
- 23 UNICEF. « L'adolescence: Une étape capitale. » UNICEF, 2002.
- 24 The Population Council. «And How Will You Remember Me, My Child? Redefining Fatherhood in Turkey.» (« Et comment te souviendras-tu de moi mon enfant? Redéfinir la paternité en Turquie ») Population Council, 2009.
- 25 Kabeer, Naila. «Marriage, Motherhood et Masculinity in the Global Economy: Reconfigurations of Personal and Economic Life.» (« Mariage, Maternité et Masculinité dans l'Économie Mondiale: Reconfigurations de la Vie Personnelle et Économique ») IDS Working Paper 290 (Document de travail de l'Institut des Études de Développement numéro 290), octobre 2007.
- 26 Newman, Constance. 'Gender, Time Use, and Change: Impacts of Agricultural Export Employment in Ecuador.' ("Genre, usage du temps et changement: impacts de l'exportation de main d'œuvre agricole en Equateur") Banque Mondiale, Rapport de recherche de politique sur le genre et le développement, Working Paper Series 18, Washington DC, 2001. Cité dans: Kabeer, Naila. «Marriage, Motherhood et Masculinity in the Global Economy: Reconfigurations of Personal and Economic Life.» (« Mariage, Maternité et Masculinité dans l'Économie Mondiale: Reconfigurations de la Vie Personnelle et Économique ») IDS Working Paper 290 (Document de travail de l'Institut des Études de Développement numéro 290), octobre 2007.
- 27 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. "Evolving men: Initial results from the international men and gender equality survey." (« Les hommes en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes »). Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011.
- 28 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. "Evolving men: Initial results from the international men and gender equality survey." (« Les hommes en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes »). Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011.
- 29 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. "Evolving men: Initial results from the international men and gender equality survey." (« Les hommes en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes »). Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011.
- 30 Glikman, Helen. 'Low-income Young Fathers: Contexts, Connections, and Self.' ("Jeunes pères à faibles revenus: Contextes, connections et soi") *Social Work* 49 (2004).
- 31 The Fatherhood Institute. Facts About Working Dads. ("Faits sur

- les pères qui travaillent") 2005. fatherhoodinstitute.org/2005/facts-about-working-dads/
- 32 Kabeer, Naila. «Marriage, Motherhood et Masculinity in the Global Economy: Reconfigurations of Personal and Economic Life.» (« Mariage, Maternité et Masculinité dans l'Économie Mondiale: Reconfigurations de la Vie Personnelle et Économique ») IDS Working Paper 290 (Document de travail de l'Institut des Études de Développement numéro 290), octobre 2007.
- 33 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. "Evolving men: Initial results from the international men and gender equality survey." (« Les hommes en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes »). Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011.
- 34 Nylund, David. 'Deconstructing Patriarchy and Masculinity with Teen Fathers: A Narrative Approach.' ("Déconstruire le patriarcat et la masculinité avec les pères adolescents: une approche narrative") Dans Holgate, Helen, Roy Evans et Francis Yuen (eds). *Teenage Pregnancy and Parenthood.* (« Grossesse adolescentes et parentalité ») New York: Routledge, 2006.
- 35 Wendoh, Senorina and Tina Wallace. 'Living Gender in African Organizations and Communities: Stories from The Gambia, Rwanda, Uganda and Zambia.' ("Vivre son genre dans les organisations et les communautés africaines: histoires de Gambie, Rwanda, Ouganda et Zambie") Rapport de recherche de Transform Africa, Mai 2006.
- 36 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. "Evolving men: Initial results from the international men and gender equality survey." (« Les hommes en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes »). Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011
- 37 Pew Research Center, Global Attitudes Project. 'Men's lives often seen as better: gender equality universally embraced, but inequalities acknowledged.' (« La vie des hommes est souvent vue comme meilleure: égalité de genre est reconnue mondialement mais inégalités sont mentionnées ») juillet 2010.
- 38 Interview avec l'auteur, 2011.
- 39 Dean Peacock dans une interview pour l'émission World Chronicle de l'ONU. 'The Role of Men and Boys in Achieving Gender Equality.' (« Le rôle des hommes et des garçons dans la réalisation de l'égalité de genre ») ONU, 5 Mars 2004.
- 40 Jackman, Daniel. 'Dominican Republic: Shocking Level of Domestic Violence.' ("République dominicaine: la violence domestique atteint des niveaux choquants") bureau de l'Amérique Latine. 24 Novembre 2010.

Chapitre 6

- 1 Stern, Orly, Dean Peacock et Helen Alexeter (Eds). «Working with Men and Boys: Emerging strategies from across Africa to address Gender-based Violence and HIV/AIDS.» (« Travailler avec les hommes et les garçons : les stratégies émergent en Afrique pour lutter contre la violence basée sur le genre et le VIH-SIDA ») Sonke Gender Justice Network et MenEngage Network, 2009.
- 2 Fonds des Nations unies pour la population (FNUAP) Groupe thématique sur le genre, 1998.
- 3 Commission économique et sociale pour l'Asie et le Pacifique. 'Gender and Development Discussion Paper Series No. 15: Elimination of Violence against Women in Partnership with Men.' (« Elimination de la violence envers les femmes en partenariat avec les hommes ») décembre 2003.
- 4 Heise, Lori. 'Violence against women: an integrated, ecological framework.' (« Violence faite aux femmes: une approche intégrée et écologique ») Violence Against Women (1998).
- 5 Morgan, Jenny and Alice Behrendt. 'Silent Suffering, The Psychological Impact of War, HIV and Other High Risk Situations on Girls and Boys in West and Central Africa: Sierra Leone, Liberia, Cameroon, Burkina Faso and Togo.' ("Souffrir en silence, l'impact psychologique de la guerre, du VIH et d'autres situations à haut risque chez les filles et les garçons en Afrique de l'Ouest et du Centre: Sierra Leone, Liberia, Cameroun, Burkina Faso et Togo) Plan International, 2009.
- 6 Peacock, Dean 'We exist! Voices of male feminism.' ("Nous existons! Voix des hommes féministes") 2006. Dans: Wilson, Shamillah, Anasuya Sengupta et Kristy Evans (eds). 'Defending Our Dreams: Global Feminist Voices for a New Generation.' ("Défendre nos rêves: Voix féministes globales pour une nouvelle génération") Londres: Zed Books, 2006.

- 7 ONU Femmes. 'Gender Issues, Violence against Women'. (« Thématique. Violence contre les femmes ») unifem.org/gender_issues/violence_against_women/ (consulté le 31 mai 2011).
- 8 OMS/Londres School of Hygiene and Tropical Medicine. 'Preventing intimate partner and sexual violence against women: taking action and generating evidence.' (« Prévenir la violence sexuelle et intime contre les femmes: agir et produire des preuves ») Genève: OMS, 2010.
- 9 Banque mondiale. « Rapport sur le développement dans le monde 1993 : investir dans la santé » New York, Oxford University Press, 1993.
- 10 OMS. 'Multi-country Study on Women's Health and Domestic Violence against Women: Initial results on prevalence, health outcomes and women's responses.' ("Étude transnationale sur la santé féminine et la violence domestique contre les femmes: résultats initiaux sur la prévalence, les effets sur la santé et la réponse des femmes") Genève, Organisation Mondiale de la Santé, 2005.
- 11 Jewkes, Rachel, Yandisa Sikweyiya, Robert Morrell, et Kristin Dunkle. 'Understanding men's health and use of violence: interface of rape and HIV in South Africa.' ("Comprendre la santé masculine et l'usage de la violence: Viol et VIH en Afrique du Sud") MRC Policy Brief, Juin 2009.
- 12 Carlene Firman. 'Female Voice in Violence, Final Report: On the impact of serious youth violence and criminal gangs on women and girls across the country.' (« Rapport final de Voix Féminine dans la Violence : L'impact de la violence des jeunes et des gangs sur les femmes et les filles à travers le pays ») Race on the Agenda, 2011.
- 13 Sondage en ligne, Men Can Stop Rape. mencanstoprape.org/poll3535/poll_show.htm?doc_id=300623 (consulté le 31 mai 2011).
- 14 Kaufman, Michael. 'Transforming Our Interventions For Gender Equality by Addressing and Involving Men and Boys.' ("Transformer nos interventions pour l'égalité de genre en s'adressant et en incluant les hommes et les garçons") Dans: Ruxton, Sandy (ed) 'Gender Equality and Men: Learning from Practice.' (« Egalité de genre et hommes: retenir les leçons du terrain ») Oxfam Publishing, 2004.
- 15 Fonds des Nations unies pour la population (FNUAP). 'Looking Back, Moving Forward: Results and recommendations from the ICPD-at-15 process.' (Rétrospective et avancées futures: résultats et recommandations du 15^{ème} anniversaire de l'ICPD) Décembre, 2010.
- 16 ONU Femmes. « Le progrès des femmes à travers le monde 2008/2009 PROGRÈS DES FEMMES À TRAVERS LE MONDE 2008/2009. » ONU Femmes, 2008.
- 17 Rights & Democracy. 'A Woman's Place: Perspectives on Afghanistan's Evolving Legal Framework.' ("La place de la femme: Perspective dans l'évolution de la loi en Afghanistan") Février 2011.
- 18 Equality Now. 'Words and Deeds: Holding Governments Accountable in the Beijing +15 Review Process.' (« Paroles et Actions: Tenir les gouvernements pour responsables lors du 15^{ème} anniversaire de la conférence de Pékin ») Women's Action 16.10, Mise à jour, Février 2010.
- 19 Fanuel Sitakeni Masiya vs le Procureur Général (Pretoria) et le Ministère de la Justice et Le Développement Constitutionnel CCT 54/06 [2007] ZACC, Afrique du Sud, Cour Constitutionnelle, résumé du cas par CRR et U of Toronto, Legal Grounds: Reproductive and Sexual Rights in the Courts of the Commonwealth of Africa, Vol. II , p. 54-56. Janvier 2010.
- 20 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 21 Office of the Surgeon General. 'Youth Violence: A Report of the Surgeon General.' ("Violence des jeunes: un rapport du chirurgien général") 2001.
- 22 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 23 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 24 Montoya Telleria, Oswaldo. 'How Can Re-examination of Masculinity Help Stop Violence Against Women?' A summary of 'Swimming Upstream: Looking for Clues to prevent male violence in couple relationships.' ("Comment réexaminer la masculinité

- peut aider à prévenir la violence contre les femmes? Un résumé de « remonter le courant : à la recherche d'indices pour éviter la violence masculine dans une relation de couple » ") Washington DC: The Association for Women's Rights in Development (AWID) Resource Net, Août 2001.
- 25 Barker, Gary, Manuel Contreras, Brian Heilman, AjaySingh, Ravi Verma et Marcos Nascimento. "Evolving men: Initial results from the international men and gender equality survey." (« Les hommes en évolution : premiers résultats de l'enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes »). Centre International de Recherche sur les Femmes et Institut Promundo, 2011.
- 26 UNICEF. « La situation des enfants dans le monde 2007. » UNICEF, 2007.
- 27 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 28 Barker, Gary et Christine Ricardo. 'Young Men and the Construction of Masculinity in Sub-Saharan Africa: Implications for HIV/AIDS, Conflict, and Violence.' (« Jeunes hommes et la construction de la masculinité dans l'Afrique subsaharienne: les implications pour le VIH/SIDA, les conflits et la violence ») Social Development Papers, Paper No. 26. Washington, DC: Banque Mondiale, Juin 2005.
- 29 Verma, Ravi, Julie Pulerwitz, Vaishali Sharma Mahendra, Sujata Khetekar, A. K. Singh, S. S. Das, Sunil Mehra, Anita Nura et Gary Barker «Promoting gender equity as a strategy to reduce HI V risk and gender-based violence among young men in India.» (« La promotion de l'égalité de genre en tant que stratégie pour réduire les risques liés au VIH et la violence liée au genre chez les jeunes hommes d'Inde ») Horizons Final Report (Rapport final Horizons). Washington, DC: Population Council, 2008.
- 30 Greig, Alan, Dean Peacock, Rachel Jewkes and Sisonke Mismang. 'Gender and AIDS : time to act.' (« Genre et SIDA: il est temps d'agir ») AIDS, 22 No. 2. S: 37, 2008.
- 31 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 32 ONU Femmes, Gender Issues, Voices from the field. unifem.org/gender_issues/voices_from_the_field/story.php?StoryID=422 (consulté le 31 Mai 2011).
- 33 Belbase, Laxman, Turid Heiberg and Gemma Pillars. Engaging boys to stop violence: A step-by-step guide for initiating social change.' Save the Children Suède, 2010.
- 34 Shaw, Hank. 'How two aspiring pornographers turned me into an f word.' ("Comment deux pornographes amateurs m'ont fait devenir féministe") The White Ribbon Campaign. Consulté le 26 Avril 2004.
- 35 Shaw, Hank. 'How two aspiring pornographers turned me into an f word.' ("Comment deux pornographes amateurs m'ont fait devenir féministe") The White Ribbon Campaign. Consulté le 26 Avril 2004.
- 36 ONU Femmes. endvawnow.org/?men-boys&menub=29&why-work-with-menand-boys-to-prevent-violence-against-women-and-girls (consulté le 31 mai 2011).
- 37 ONU Femmes. endvawnow.org/?men-boys&menub=29&why-work-with-menand-boys-to-prevent-violence-against-women-and-girls (consulté le 31 mai 2011).
- 38 ActionAid. 'Stop Violence Against Girls in School.' (« Stoppons la violence contre les filles ») Johannesburg: ActionAid International, 2004.
- 39 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 40 Recherche ICM, préparée pour Amnesty Royaume Uni. Sexual Assault Research Report. (« Rapport de recherche sur les violences sexuelles »). Amnesty, Londres, 2005.
- 41 Burton, Sheila, Liz Kelly, Jenny Kitzinger et Linda Regan. 'Young People's Attitudes Towards Violence, Sex and Relationships: A survey and focus group study.' ("L'attitude des jeunes envers la violence, le sexe et les relations: une étude et un focus group") Ecosse: Zero Tolerance Trust, 1998.
- 42 Barker, Gary. «Engaging Boys and Men to Empower Girls: Reflections From Practice and Evidence of Impact.» (« Impliquer les garçons et les hommes dans l'autonomisation des filles : Réflexions sur des approches pratiques et preuves concrètes d'impact »)

- Présenté à la réunion de la Division de la Promotion de la Femme des Nations Unies en collaboration avec le groupe d'expert de l'UNICEF sur « L'élimination de toute forme de discrimination et de violence envers les petites filles ». Centre de Recherche Innocenti de l'UNICEF, Florence, Italie, 25-28 Septembre 2006.
- 43 OMS. 'Rapport mondial sur la violence et la santé' Genève: OMS, 2002.
- 44 OMS. 'Rapport mondial sur la violence et la santé' Genève: OMS, 2002.
- 45 Men of Strength Clubs, site internet MenCanStopRape.org/info-url2696/infourl_list.htm?section=Men%20of%20Strength%20%28MOST%29%20Clubs (consulté le 31 Mai 2011).
- 46 Sommers, Marc. 'Fearing Africa's Young Men: The Case of Rwanda.' (« Avoir peur des jeunes hommes en Afrique: Le cas du Rwanda ») The World Bank Social Development Papers: Conflict Prevention and Reconstruction. Essai no. 32. Janvier 2006.
- 47 Barker, Gary. 'Non-violent males in violent settings: an exploratory qualitative study of pro-social low income adolescent males in two Chicago (USA) neighbourhoods.' (« Hommes non-violent dans un environnement violent: une étude qualitative exploratrice des adolescents de deux quartiers pauvres de Chicago ») Sage publications, 1998.
- 48 UNICEF. 'Adolescence: une étape capitale.' UNICEF, 2002.
- 49 Dowdney, Luke. 'Children in Organised Armed Violence.' (« Les enfants dans la violence armée organisée ») Viva Rio/ISER , 2002, cité dans Halford, Stuart, Anthea Lawson, Nicola Sharp and Simon Heap. 'I'm a teenager what happened to my rights?' ("Je suis un adolescent, où sont passés mes droits?") Plan International, 2004.
- 50 ONU Femmes. Gender Issues, Voices from the Field. 'Brazil, Speaking out against Violence through Hip Hop' ("Brésil, dénoncer la violence à travers le hip-hop"). unifem.org/gender_issues/voices_from_the_field/story.php?StoryID=369 (consulté le 31 mai 2011).
- 51 Halford, Stuart, Anthea Lawson, Nicola Sharp and Simon Heap. 'I'm a teenager what happened to my rights?' (Je suis un adolescent, où sont passés mes droits?) Plan International, 2004.
- 52 Esplen, Emily. Engaging Men in Gender Equality: Positive Strategies and Approaches, Overview and Annotated Bibliography (Mobiliser les hommes pour l'égalité de genre: stratégies et approches positives, résumé et bibliographie annotée) Bridge, Bibliography No 15 (2006).
- 53 Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 54 Bernice, Sam, WiLDAF Ghana, Domestic Violence Act 2007 of Ghana, essai présenté au séminaire WiLDAF, NYC, New York, 1 Mars 2007.
- 55 Hedges, Warren. 'Georgia: New Law Targets Domestic Violence.' ("Géorgie: Une nouvelle loi s'attaque à la violence domestique") Euroasia Net, 10 août 2006.
- 56 Kelly, Sanja. 'Hard-Won Progress and a Long Road Ahead: Women's Rights In The Middle East And North Africa.' ("Progrès durement gagné et la route est encore longue: Les droits des femmes au Moyen Orient et en Afrique du Nord") Dans Freedom House. 'Women's Rights In The Middle East And North Africa: Progress Amid Resistance (2010), 3, 10.'
- 57 ACLU, Jessica Gonzales v. USA, 10 décembre 2010. aclu.org/human-rights-womens-rights/jessica-gonzales-v-usa (consulté le 31 mai 2011).
- 58 Columbia Law School, Jessica Gonzales v. United States of America, [law.columbia.edu/program/human_rights/ InterAmer/ GonzalesvUS](http://law.columbia.edu/program/human_rights/InterAmer/GonzalesvUS).
- 59 ONU Femmes. « Le progrès des femmes à travers le monde 2008/2009. » ONU Femmes, 2008.p.57.
- 60 In the matter of Bangladesh National Women Lawyers Association (BNWLA) vs. Gouvernement du Bangladesh et autres, Writ Petition No. 5916 of 2008, Jugement du 14 mai 2009. law.georgetown.edu/rossrights/chapters/BangladeshWomenLawyers.html (consulté le 31 mai 2011).
- 61 Rupa, Farzana. 'Bangladesh – women and girls commit suicide to escape sexual harassment.' («Bangladesh – les femmes et les filles se suicident pour échapper au harcèlement sexuel ») Asia Calling, 19 Février 2011.
- 62 'Gang strike paralyzes El Salvador.' (« Des attaques de gangs paralysent le Salvador») BBC News, Amérique Latine et Caraïbes, 9 septembre 2010.

- 63 'San Salvador archbishop denounces violent killings.' (« L'archevêque de San Salvador dénonce les tueries ») BBC News, Amérique Latine et Caraïbes, 15 août 2010.
- 64 US Census Bureau. Recensement 2000. census.gov/ (consulté le 31 mai 2011).
- 65 CIA World Fact Book: Le Salvador. Population estimée, juillet 2011.
- 66 Cruz, Jose. El Salvador. Arias Foundation for Peace and Human Progress. arias.or.cr/publicaciones/FA30154507.pdf (consulté le 31 mai 2011).
- 67 Cruz, Jose and Maria Santacruz. 'La victimización y la percepción de seguridad en El Salvador en 2004.' (« La victimisation et la perception de sécurité au Salvador en 2004 ») San Salvador: Ministerio de Gobernación, CNSP, IUODO P et UNDP, 2005.
- 68 'Gang strike paralyzes El Salvador.' (« Des attaques de gangs paralysent le Salvador ») BBC News, Amérique Latine et Caraïbes, 9 septembre 2010.
- 69 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 70 Ian Bannon, and Maria C. Correia. 'The other half of gender: men's issues in development.' (« La deuxième moitié du genre: les problèmes de développement des hommes ») Banque Mondiale, 2006.
- 71 Esplen, Emily. Engaging Men in Gender Equality: Positive Strategies and Approaches, Overview and Annotated Bibliography (Mobiliser les hommes pour l'égalité de genre: stratégies et approches positives, résumé et bibliographie annotée) Bridge, Bibliography No 15 (2006).
- 72 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 73 Organisation Mondiale de la Santé. « Le Rapport mondial sur la violence et la santé. » Genève: OMS, 2002.
- 74 West, Heather, et Sabol, William. 'Prison and jail inmates at midyear 2008' ("Nombre de prisonniers mi 2008") (No. NCJ 225619). Washington, DC: Bureau of Justice Statistics, 2009.
- 75 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 76 Child Trends Data Bank. 'Young Adults in Jail or Prison.' (Jeunes adultes en prison) Citant: données pour 2008: West, H, & Sabol, W J, 2009. 'Prison and jail inmates at midyear 2008' ("Nombre de prisonniers mi 2008") (No. NCJ 225619). Washington, DC: Bureau of Justice Statistics, 2009. childtrendsdatabank.org/?q=node/173 (consulté le 30 mai 2011).
- 77 Roberts, Yvonne. 'Young men are victims of jail cycle.' (« Les jeunes hommes victime du cercle vicieux de la prison ») The Observer, 7 mai 2006.
- 78 Roberts, Yvonne. 'Young men are victims of jail cycle.' (« Les jeunes hommes victime du cercle vicieux de la prison ») The Observer, 7 mai 2006.
- 79 UNICEF. 'Role of Men in the Lives of Children: A Study of How Improving Knowledge About Men in Families Helps Strengthen Programming for Children and Women.' (« Le rôle des hommes dans la vie des enfants: une étude pour améliorer les connaissances sur les hommes dans les familles afin de renforcer les programmes pour les enfants et les femmes ») New York: 1997.
- 80 Save the Children. « Boys for Change: Moving Towards Gender Equality.' (« Les garçons pour le changement : avancer vers l'égalité de genre. ») Save the Children, Suède, 2007.
- 81 Stop Honour Killings. stophonourkillings.com/?q=node (consulté le 21 juin, 2011).
- 82 Fryshuset. 'Social Projects: Elektra and Sharaf Heroes and Sharaf Heroines.' fryshuset.se/Fryshuset/Fryshuset_social_projects.aspx (consulté le 30 Mai 2011).
- 83 Kaufman, Michael. 'The Seven P's of Men's Violence.' ("Les 7 P de la violence masculine") The White Ribbon Campaign, 1999, whiteribbon.ca/educational_materials/default.asp?load=seven
- 84 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 85 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 86 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 87 Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística (IBGE2004) cite dans

- Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 88 Sonke Gender Justice. genderjustice.org.za/onemancan/home/index.php (consulté le 30 mai 2011).
- 89 Stein, Nan. 'Sexual Harassment in School: The Public Performance of Gendered Violence.' (« Harcèlement sexuel à l'école: performance publique d'une violence genrée ») Harvard Educational Review, 65(2):145-161, 1999.
- 90 Smith, David. 'It took me 20 years to realize that I'd done something wrong.' (« J'ai mis 20 ans à me rendre compte que j'avais fait quelque chose de mal ») The Guardian, 17 Juin 2009, section International.
- 91 Smith, David. 'We have a major problem in South Africa.' (« Nous avons un problème majeur en Afrique du Sud ») The Guardian, 18 Novembre 2010, Section Société.
- 92 Barker, Gary. "Dying to be men: Youth masculinities and social exclusion." (« Mourir pour être des hommes : masculinités chez les jeunes et exclusion sociale ») Londres: Routledge, 2005.
- 93 Eckman, Anne, Aparna Jain, Sarah Degnan Kambou, Doris Bartel and John Crownover. 'Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 94 White Ribbon Campaign. whiteribbon.com (consulté le 30 mai 2011).
- 95 White Ribbon Campaign, Royaume Uni. whiteribboncampaign.co.uk (consulté le 30 mai 2011).
- 96 White Ribbon Campaign, Canada. whiteribbon.ca (consulté le 30 mai 2011).
- 97 White Ribbon Campaign, Royaume Uni. whiteribboncampaign.co.uk (consulté le 30 mai 2011).
- 98 Barker, Gary. 'Non-violent males in violent settings: An exploratory qualitative study of pro-social low income adolescent males in two Chicago (USA) neighbourhoods.' (« Hommes non-violents dans un environnement violent: une étude qualitative exploratoire des adolescents de deux quartiers pauvres de Chicago ») Chicago: Sage publications, 1998.
- 99 Eckman, Anne, Aparna Jain, Sarah Degnan Kambou, Doris Bartel and John Crownover. "Western Balkan Gender-Based Violence Prevention Initiative. 'Exploring Dimensions of Masculinity and Violence.' (« Explorer les dimensions de la masculinité et de la violence ») CARE et ICRW, 2007.
- 100 Arnot, Madeline, Georgina Oduro, Sharlene Swartz, Leslie Casely-Hayford, Fatuma Chege, et Paul Wainaina. 'Gender Security, Gendered Violence and Social Justice: The Rights of Protection Through the Education of Urban Youth in African Cities.' (« Sécurité genrée, Violence genrée et justice sociale: le droit à la protection à travers l'éducation de la jeunesse urbaine dans les villes africaines ») E4 Conférence, Engendering Empowerment: Education and Equality, Dakar, Sénégal, 17-20 mai 2010.
- 101 Connell, R W. 2002, cité dans Ruxton, Sandy. 'Gender Equality and Men: Learning from Practice.' (« Egalité de genre et hommes: retenir les leçons du terrain ») Royaume Uni: Oxfam GB, 2004.
- 102 Jackson, Karla. 'The Macho Paradox: Why Some Men Hurt Women and How All Men Can Help.' (« Le paradoxe du macho: pourquoi certains hommes font du mal aux femmes et comment tous les hommes peuvent aider ») The Tampa Tribune, 2006.

Chapitre 7

- 1 Men + Gender Equality Policy Project. 'What men have to do with it: Public policies to promote gender equality.' (« Ce que les hommes peuvent faire: Politiques publiques pour promouvoir l'égalité de genre ») ICRW et Instituto Promundo, 2010.
- 2 Pinheiro, P S. 'World Report on Violence against Children.' ("Rapport mondial sur la violence contre les enfants"), Etude des Nations Unies sur la violence à l'encontre des enfants, ONU. Genève, 2006.
- 3 UNICEF, Childinfo. 'Statistics by area: HIV/AIDS, Millennium Development Goal 6.' (« Statistiques par région: HIV/SIDA, Objectifs du Millénaire pour le Développement n°6 ») UNICEF Childinfo. childinfo.org/hiv_aids.html (consulté le 25 mai 2011).
- 4 Plan International. « Nouvelles technologies et villes en mutation : risques et opportunités. » Plan, 2010.
- 5 New Economic Foundation. 'Behavioural Economics: Seven Principles for Policy Makers.' (« Economie comportementale: 7 principes pour les faiseurs de politiques ») New Economic Foundation, 2005.

- 6 Coalition on Men and Boys. 'Man Made: Men, masculinities and equality in public policy.' (« Fait par l'homme: les hommes, la masculinité et l'égalité dans les politiques publiques ») Londres: The Coalition on Men and Boys, 2009.
- 7 Heckman, James J. 'The Economics of Investing in Children: Policy Briefing No. 1.' (« L'aspect économique de l'investissement dans les enfants: résumé de politique n°1 ») University College Dublin, Geary Institute, 2006.
- 8 Heckman, James J. 'The Economics of Investing in Children: Policy Briefing No. 1.' (« L'aspect économique de l'investissement dans les enfants: résumé de politique n°1 ») University College Dublin, Geary Institute, 2006.
- 9 Barker, Gary, Christine Ricardo, et Marcos Nascimento. « Includer des hommes et des garçons dans la lutte contre les inégalités de genre en matière de santé : Enseignements tirés des programmes d'intervention ». OMS: Genève, 2007.
- 10 Temin, Miriam et Ruth Levine. 'Start With a Girl: A New Agenda For Global Health, A Girls Count Report on Adolescent Girls.' (« Commencer avec une fille: un nouvel agenda pour la santé mondiale, un rapport de Girls Count sur les filles adolescentes ») Washington: Centre for Global Development, 2009.
- 11 République fédérale démocratique d'Éthiopie. Politique nationale de la jeunesse. Addis Abeba: Ministère de la Jeunesse éthiopien, Sports et Culture, 12 Mars 2004..
- 12 Men + Gender Equality Policy Project. 'What men have to do with it: Public policies to promote gender equality.' (« Ce que les hommes peuvent faire: Politiques publiques pour promouvoir l'égalité de genre ») ICRW et Instituto Promundo, 2010.
- 13 Barker, Gary, Christine Ricardo, et Marcos Nascimento. « Includer des hommes et des garçons dans la lutte contre les inégalités de genre en matière de santé : Enseignements tirés des programmes d'intervention ». OMS: Genève, 2007.
- 14 Men + Gender Equality Policy Project. 'What men have to do with it: Public policies to promote gender equality.' (« Ce que les hommes peuvent faire: politiques publiques pour promouvoir l'égalité de genre ») ICRW et Instituto Promundo, 2010.
- 15 The White Ribbon Campaign International. whiteribbon.ca/international/ (consulté le 3 Juin 2011).
- 16 Angus Violence Against Women Partnership. avawp.org.uk/wrc.cfm (consulté le 3 Juin 2011).
- 17 Note: Pour l'étude statistique, la taille de l'échantillon était 2996 (488 hommes et 482 femmes âgés de 25 à 54 ans). Les foyers ont été sélectionnés au hasard dans les 14 régions, 50% d'entre eux étaient des jeunes. Les données collectées par le questionnaire portaient principalement sur les caractéristiques sociodémographiques, l'exposition aux campagnes précédentes, les messages, les canaux de communication, les habitudes d'écoute et de lecture, la connaissance des problèmes de santé clés et des messages de communication, les attitudes, les croyances normatives, l'efficacité perçue, et l'effet de l'exposition sur les attitudes et l'adoption d'un comportement positif.
- 18 Morrell, Robert, Dorrit Posel, et Richard Devey. 'Counting Fathers in South Africa: Issues of Definition, Methodology and Policy.' (« Compter les pères en Afrique du Sud: Problèmes de définition, de méthodologie et de politiques ») Social Dynamics: A Journal of African Studies, 29, no. 2, 2003.
- 19 Morrell, Robert, Dorrit Posel, et Richard Devey. 'Counting Fathers in South Africa: Issues of Definition, Methodology and Policy.' (Compter les pères en Afrique du Sud: Problèmes de définition, de méthodologie et de politiques") Social Dynamics: A Journal of African Studies, 29, no. 2, 2003.
- 20 Coley, R L, E Votrubá-Drzal, et H S Schindler. 'Fathers' and mothers' parenting predicting and responding to adolescent sexual risk behaviors.' ("Prévoir le comportement et la réponse adéquate aux comportements sexuels à risque des adolescents avec le rôle parental des pères et mères ») Child Dev, 80, no. 3, 2009.
- 21 Ream, Geoffrey L, Ritch C Savin-Williams. 'Reciprocal associations between adolescent sexual activity and quality of youth-parent interactions.' ("Associations entre l'activité sexuelle des adolescents et la qualité des interactions entre les jeunes et leurs parents") Journal of Family Psychology, 19, no. 2, 2005.
- 22 Fonds des Nations Unies pour la Population (FNUAP) « Etat de la population mondiale 2005 : La promesse d'égalité des sexes, santé en matière de procréation et objectifs du Millénaire pour le développement. » 2005, New York: FNUAP, 2005.
- 23 Estrada, Daniela. 'Michelle Bachelet's Appointment To Head UN Women Widely Applauded.' ("La nomination de Michelle Bachelet à la tête de l'ONU Femmes très applaudie") AWID, 15 Septembre

2010. awid.org/eng/Library/Michelle-Bachelet-s-Appointment-to-Head-UN-Women-Widely-Applauded (consulté le 3 Juin 2011).
- 24 Instituto Promundo. Essai de recherche pour Planning a Global Campaign on Men, Caregiving and Fatherhood, Internal Meeting, 17 Février 2010; Men + Gender Equality Policy Project. 'What men have to do with it: Public policies to promote gender equality.' (« Ce que les hommes peuvent faire: Politiques publiques pour promouvoir l'égalité de genre ») ICRW et Instituto Promundo, 2010.
- 25 Nous reconnaissons que ceci ne s'applique pas à ceux qui travaillent dans le secteur informel.
- 26 Men + Gender Equality Policy Project. 'What men have to do with it: Public policies to promote gender equality.' (« Ce que les hommes peuvent faire: Politiques publiques pour promouvoir l'égalité de genre ») ICRW et Instituto Promundo, 2010.
- 27 Heymann, Jody et Alison Earle. «Raising the Global Floor: Dismantling the Myth That We Can't Afford Good Working Conditions for Everyone.' (« Rehausser les exigences mondiales : démanteler le mythe selon lequel il ne peut pas y avoir de bonnes conditions de travail pour tous ») Stanford: Stanford University Press, 2010. Dans: Human Rights Watch «Failing its Families: Lack of Paid Leave and Work-Family Supports in the United States.' (« Des familles lésées : manque de congés payés et de soutien aux familles des travailleurs aux Etats-Unis ») Human Rights Watch, 2011. Remarque: L'Australie a ajouté un congé de maternité en 2011. Human Rights Watch, 2011.
- 28 The Federal Government Source for Women's Health Information. 'Violence Against Women.' ("Violence contre les femmes") womenshealth.gov/violence/legislation/ (consulté en 2011).

SECTION 2

- 1 Plan International. Recherche effectuée avec les parents et la famille étendue des filles de l'étude de cohorte. 2009/10.
- 2 UNESCO. Genre et Éducation pour tous : le pari de l'égalité.' UNESCO: Oxfam Publishing. 2003/4.
- 3 Plan International. « Parce que je suis une fille: les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes ». Plan, 2009.
- 4 Levinson, Deborah, Karine Moe, et Felicia Knaul. 'Youth, education and work in Mexico.' ("Jeunesse, éducation et travail au Mexique") World Development Vol. 29 (2001), no. 1.
- 5 Ames, Paula. 'When access is not enough: educational exclusion of rural girls in Peru.' (« Quand l'accès n'est pas suffisant: exclusion éducationnelle des filles dans le Pérou rural ») dans: Aikman, Sheila et Elaine Unterhalter (eds). 'Beyond Access.' (« Au delà de l'accès ») Oxford: Oxfam Publishing, 2005.
- 6 Barker, Gary, Christine Ricardo, et Marcos Nascimento. 'Engaging Men and Boys in Changing Gender-Based Inequity in Health: Evidence From Programme Interventions.' (« Includer les hommes et les garçons dans les modifications des inégalités basées sur le genre dans la santé : preuves sur le terrain ») OMS: Genève, 2007.
- 7 Plan International. Recherche effectuée avec les parents et la famille étendue des filles de l'étude de cohorte .
- 8 Fonds des Nations unies pour la population (FNUAP). 'Looking Back, Moving Forward: Results and recommendations from the ICPD-at-15 process.' (Rétrospective et avancées futures: résultats et recommandations du 15^{ème} anniversaire de l'ICPD) Décembre, 2010.
- 9 Plan International. « Parce que je suis une fille: les filles dans l'économie mondiale : l'heure des comptes ». Plan, 2009.

SECTION 3

Études de cas

- 1 Ricardo, Christine, Marcos Nascimento, Vanessa Fonseca, et Marcio Segundo. «Program H and Program M: Engaging Young Men and Empowering Young Women to Promote Gender Equality and Health.' (« Programme H et Programme M: Impliquer les jeunes hommes et améliorer l'autonomisation des jeunes femmes pour promouvoir l'Égalité des Sexes et la Santé »). Washington DC: Organisation panaméricaine de la santé, Institut Promundo, 2010; Pulerwitz, J., Gary Barker, M. Segundo, et Marcos Nascimento. 'Promoting more gender equitable norms and behaviors among young men as an HIV/AIDS prevention strategy.' (Promouvoir plus de normes et de comportements de genre équitables au sein des jeunes hommes en tant que stratégie de prévention du VIH/SIDA. Horizons Final Report (Rapport final Horizons). Washington, DC: Population Council, 2006 et Verma, Ravi, Julie Pulerwitz, Vaishali Sharma Mahendra, Sujata Khetekar, A. K. Singh, S. S. Das, Sunil Mehra, Anita Nura et Gary Barker «Promoting gender equity as

a strategy to reduce HIV risk and gender-based violence among young men in India.' (« La promotion de l'égalité de genre en tant que stratégie pour réduire les risques liés au VIH et la violence liée au genre chez les jeunes hommes d'Inde ») Horizons Final Report (Rapport final Horizons). Washington, DC: Population Council, 2008. Dans: Ricardo, Christine, Marcos Nascimento, Vanessa Fonseca, et Marcio Segundo. «Program H and Program M: Engaging Young Men and Empowering Young Women to Promote Gender Equality and Health.' (« Programme H et Programme M: Impliquer les jeunes hommes et améliorer l'autonomisation des jeunes femmes pour promouvoir l'Égalité des Sexes et la Santé »). Washington DC: Organisation panaméricaine de la santé, Institut Promundo, 2010.; Barker, Gary, Marcos Nascimento, Christine Ricardo, et Marcio Segundo. «The individual and the political: Promundo's evolving approaches in engaging young men in transforming masculinities.' (« L'individu et le politique : approches évolutives de Promundo sur l'engagement des jeunes hommes dans la transformation des masculinités »). Article présenté à Politicising Masculinities: Beyond the Personal, An international symposium linking lessons from HIV, sexuality and reproductive health with other areas for rethinking AIDS, gender and development (« Politisation des masculinités : au-delà du personnel, symposium international faisant le lien entre les leçons tirées sur le VIH, la sexualité et la santé reproductive avec d'autres domaines pour repenser les questions portant sur le SIDA, le genre et le développement »), Dakar, Sénégal, 15-18 Octobre 2007.

2 CEDPA. New Visions: Life Skills Education for Boys, («New visions: Formation aux compétences de vie pour les garçons») 2005; CEDPA. New Visions: Preliminary Findings from the New Visions Program Pilot Phase Evaluation in Egypt («New Visions: Résultats préliminaires de l'évaluation de la phase pilote du programme New Vision en Egypte»). CEDPA, (non daté); CED PA/USAID (2004) Improving Girls' Lives in Egypt: A Decade of Progress, («Améliorer la vie des filles en Egypte: une décennie de progrès») CEDPA et USAID 2004; Green C, Mona Selim, M S, M P H, Amel Gamal, et Ola Mandil. Promoting Gender Sensitivity among Boys in Egypt («Promouvoir la sensibilité du genre chez les garçons en Egypte ») (CEDPA), 2004; Project Concern International. Tool kit for sexual and reproductive health programs, («Kit pour les programmes de santé sexuelle et reproductive») Tool 6: Strategies for working with key target groups such as youth and men. (« Stratégies pour travailler avec des groupes cibles clés comme la jeunesse et les hommes ») Project Concern International, 2004; UNICEF . Egypt Statistics- Education. 2004-2008. unicef.org/infobycountry/egypt_statistics.html (consulté le 1 Juin 2011).

3 Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada. Honduras: Sexual violence against women; legislation; attitude of the authorities and the general public toward victims; organisations that provide assistance to victims. (« Violence sexuelle contre les femmes ; législation ; attitudes des autorités et du grand public envers les victimes ; organisations qui aident les victimes ») Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada, 3 Novembre 2006, HND101869.FE ; Oxfam GB. 'Honduras, Development' («Honduras, Développement»). Oxfam In Action. oxfam.org.uk/oxfam_in_action/where_we_work/honduras.html (consulté le 26 Avril 2011); Banque Mondiale. Honduras Country Brief. (Non daté). web.worldbank.org/WBSITE/EXTERNAL/COUNTRIES/LACEXT/HONDURASEXTN/0,,contentMDK:21035522-pagePK:141137-piPK:141127-theSitePK:295071,00.html (consulté le 1 Juin 2011); Plan Honduras. Including Honduran Boys and Men in Gender Equality («Inclure les garçons et les hommes du Honduras dans l'égalité de genre»). (Non daté). Document interne; Plan Honduras National Consultation. 2005.

4 USAID. Safe Schools Program: Student And Teacher Baseline Report On School-Related Gender-Based Violence In Machinga District, Malawi. («Programme Safe Schools: Rapport des professeurs et étudiants sur la violence scolaire liée au genre dans la région de Machinga au Malawi ») USAID , Décembre 2007; USAID. Safe Schools Program: Rapport final. USAID, 2008a; USAID . Safe Schools Program: A Qualitative Study To Examine School-Related Gender-Based Violence In Malawi («Programme Safe Schools: une étude qualitative pour examiner la violence liée au genre au Malawi»). USAID, Janvier 2008b.

Glossaire

- 1 Population Council. 'Building Assets for Safe Productive Lives: A Report on A Workshop on Adolescent Girls' Livelihoods.' (« Constituer des atouts pour des vies sûres et productives : Rapport sur un atelier sur les conditions de vie des filles adolescentes ») Population Council, 7-8 Avril 2004.
- 2 Narayan. 2005 Dans: Plan International. Rapport "Because I Am A Girl". 2009.
- 3 Kabeer, Naila. 'Reflections on the Measurement of Women's Empowerment.' («Réflexions sur la mesure de l'autonomisation des femmes») Dans 'Discussing Women's Empowerment: Theory and Practice.' Stockholm: Sida Studies No. 3, 2001.
- 4 OSAGI. 'Gender Mainstreaming: Strategy for Promoting Gender Equality Document.' («Rendre le genre courant: stratégie pour promouvoir l'égalité de genre») Août, 2001.
- 5 L'Institut international de recherche et de formation pour la promotion de la femme (INSTRAW): Glossary of Gender Related Terms and Concepts. 'Gender and Household Food Security.' («Genre et sécurité alimentaire des foyers») Rome: Fonds international de développement agricole, 2001. ifad.org/gender/glossary.htm
- 6 ABC of Women Workers' Rights and Gender Equality, («ABC des droits des femmes travailleuses et égalité de genre») Genève: ILO, 2000 et Gender and Household Food Security. («Genre et sécurité alimentaire des foyers») Rome: Fonds international de développement agricole, 2001. ifad.org/gender/glossary.htm
- 7 Goetz, Anne Marie. 'Gender Justice, Citizenship and Entitlements: Core Concepts, Central Debates and New Directions for Research.' («Genre, justice, citoyenneté et droits : Concepts fondamentaux, débats centraux et nouvelles directions pour la recherche ») Dans: Maitrayee Mukhopadhyay et Navsharan Singh (eds). 'Gender Justice, Citizenship and Development.' («Genre, justice, citoyenneté et développement») 2007.
- 8 Lovaas, Karen, et Mercilee M Jenkins. 'Charting a Path through the 'Desert of Nothing.' (« Tracer un chemin à travers le "désert de rien" »). Sexualities and Communication in Everyday Life: A Reader. 8 Juillet 2006. Sage Publications Inc. 5 mai 2008.
- 9 AWID . Facts and Issues: Women's Rights and Economic Change, Intersectionality – A tool for Gender and Economic Justice («Faits et problématiques: les droits des femmes et le changement économique, intersectionnalité – un outil pour la justice économique et de genre »). No. 9, Août 2004.
- 10 Division de la promotion de la femme (DAW), Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH), ONU Femmes. Discrimination raciale et de genre: Rapport du groupe d'experts Meeting. Zagreb, Croatie, 21-24 novembre, 2000.
- 11 FNUAP, Promundo et MenEngage. 'Engaging Men and Boys In Gender Equality and Health: A Global Toolkit for Action.' («Inclure les hommes et les garçons dans l'égalité de genre et la santé: un kit d'action global ») 2010.
- 12 ONU Femmes. 2003.
- 13 OMS. Consultation technique sur la santé sexuelle. Janvier 2002.
- 14 Vainio-Mattila, A. 'Navigating Gender: A framework and a tool for participatory development.' («Parcourir le genre: une approche et un outil pour le développement participatif ») Helsinki: Finland Ministère des Affaires Etrangères, 1999. global.finland.fi/julkaisut/taustat/nav_gender/glossary.htm (consulté le 30 Juin 2011).

Les filles en ligne

Une liste de liens vers des sites Web, des rapports, des bureaux d'étude, des bases de données, des blogs médicaux et des agences travaillant sur les questions liées à la discrimination basée sur les sexes, notamment la discrimination à l'encontre des filles et des jeunes femmes.

Secteur commercial

The Girl Effect est une initiative commune à la Fondation Nike et à la Fondation Novo, pour créer des opportunités pour les filles. Elle recherche l'« effet fille », en montrant comment l'autonomisation d'une fille peut avoir un impact sur elle, sa communauté et l'humanité en général ; elle fournit également des outils et des renseignements à des employeurs du secteur privé, des ONG, des OIG et les responsables politiques sur la manière d'autonomiser les filles. **Le rapport « Your Move » (Votre démarche) est disponible à l'adresse : girl-effect.org/downloads/Girl_Effect_Your_Move.pdf**

Goldman Sachs 10,000 Women (10 000 femmes) est une initiative visant à rendre accessible aux femmes défavorisées une formation sur les entreprises et la gestion afin de diffuser les talents d'entrepreneurs dans les pays en développement. Le but de cette initiative est de fournir à 10 000 femmes une éducation dans le secteur des affaires et de la gestion au cours des cinq prochaines années. Elle travaille avec différents acteurs dans le développement et de l'éducation, notamment des ONG. **Pour en savoir plus sur cette initiative, consultez le site : 10000women.org/index.html**

Standard Chartered Bank – 'Goal': travaille pour renforcer l'autonomie des femmes dans leurs communautés en Inde via la pratique du netball, afin de progresser vers la réalisation des OMD. En collaborant avec les ONG au niveau de la base, il touche 3 500 jeunes femmes à Delhi. Pour en savoir plus sur les projets OMD de Standard Chartered, **consultez le site : goal-girls.com**

L'Initiative « Global Compact » des Nations Unies est une initiative politique pour les entreprises qui se sont engagées à aligner leur organisation sur les principes humanitaires prévalant dans le domaine des droits de l'homme, la lutte anti-corruption, le travail et l'environnement. De cette manière, les entreprises peuvent assurer que le marché et le commerce bénéficient partout aux économies et aux sociétés. Une partie importante du

programme est consacrée à l'autonomisation des femmes sur le lieu de travail. Pour en savoir plus, consultez le site : unglobalcompact.org/Issues/human_rights/equality_means_business.html

Le Forum économique mondial gère un programme de promotion de leadership féminin, en réduisant les inégalités de genre. Il publie un Rapport mondial sur les inégalités de genre, le « Global Gender Gap Report », qui comprend un classement complet de 128 pays développés et en développement. Il assure également le suivi des changements de classement intervenus l'année précédente pour retracer la réduction des inégalités de genre. weforum.org

Organismes sociaux civils

10x10 est un mouvement international pour l'éducation des filles exploitant le support cinématographique et les actions sociales pour accroître les investissements dans les filles, en octroyant des ressources aux programmes de défense des filles déjà en place, en sensibilisant l'opinion publique et en créant un vaste réseau de base. En comptant sur ses soutiens, l'organisme 10x10 promeut les changements de politiques gouvernementales, mondiales et institutionnelles pour accroître l'autonomisation des adolescentes. Pour en savoir plus sur les films et le travail de cet organisme, consultez le site : 10x10act.org/about-10x10/

Amnesty International (Stop Violence Against Women) est une campagne qui s'efforce de mettre fin aux violences infligées aux femmes et aux filles en temps de paix comme en temps de guerre. Ses principaux thèmes sont l'autonomisation des femmes, les violences contre les femmes perpétrées par l'État et l'implémentation des lois existantes sur le viol et les violences sexuelles. **Pour plus d'informations, consultez le site : amnesty.org/en/campaigns/stop-violence-against-women**

Camfed est une organisation dédiée à améliorer l'accès des filles à l'éducation en Afrique. En employant une approche holistique basée sur les communautés, Camfed apporte un soutien à long terme, par exemple en payant les frais de scolarité tout au long de l'éducation des filles ou en offrant des formations professionnelles et de petites bourses aux femmes. Cet organisme promeut l'autonomisation des femmes en partenariat avec Cama, une association d'anciennes élèves

de la Camfed et d'autres femmes africaines, qui encourage les jeunes femmes africaines à devenir des leaders au sein de leurs propres communautés. Pour plus d'informations, consultez le site : uk.camfed.org

Le Forum des éducatrices africaines (FAWE) est une ONG pan-africaine fondée par cinq femmes ministres de l'éducation. Cette ONG s'efforce d'améliorer l'accès à l'éducation et la qualité de l'éducation fournie aux filles de la région. Elle possède des antennes nationales dans 35 pays d'Afrique. **Pour plus d'informations, consultez le site :** fawe.org

Girls, Inc. est une organisation à but non lucratif dédiée à l'autonomisation des filles. Elle offre des opportunités d'éducation aux filles appartenant aux sections les plus vulnérables de la société aux États-Unis. **Pour plus d'informations, consultez le site :** girlsinc.org

Girls Learn International est une organisation américaine qui met en oeuvre un programme de jumelage entre ses antennes basées dans des collèges et des lycées américains et des écoles situées dans des pays où les filles se voient traditionnellement refuser l'accès à l'éducation. Cette organisation promeut la découverte et la compréhension d'autres cultures, et elle forme les filles pour qu'elles prennent la tête du mouvement pour un changement social positif. girlslearn.org/index.php?catid=1&over=1&color=White

Ipas est une organisation dont le but est d'accroître la capacité des femmes à affirmer leurs droits sexuels et en matière de reproduction. Elle travaille dans plusieurs domaines, en se concentrant sur les violences sexuelles et les jeunes. Elle mène des campagnes de sensibilisation, effectue des études et forme les personnels de santé aux techniques, technologies et à la sensibilisation sur l'avortement sans risque. **Pour plus d'informations, consultez le site :** ipas.org/Index.aspx

L'ONG Groupe de travail sur les droits des filles est un réseau international qui vise à assurer l'implémentation domestique des normes internationales relatives aux filles, et ce à chaque étape de leur jeunesse. Cette ONG promeut également la prise en compte des problèmes des filles dans la politique internationale. **Pour plus d'informations, consultez le site :** girlsrights.org
MenEngage est une alliance mondiale d'ONG et d'agences des Nations Unies qui vise à impliquer les garçons et les hommes pour obtenir l'égalité des sexes par le biais d'activités telles que le partage des informations, des activités communes

de formation et des campagnes de sensibilisation régionales et internationales. Cette alliance sert également de voix collective pour promouvoir la création d'un mouvement mondial d'hommes et de garçons impliqués dans et travaillant vers l'égalité des sexes, la remise en question de la violence et les versions non équitables de la masculinité. Pour plus d'informations et pour obtenir des kits de documentation, consultez le site : menengage.org

Promundo est une ONG brésilienne qui promeut l'égalité des sexes et lutte contre les violences faites aux femmes, aux enfants et aux jeunes. Promundo travaille en effectuant des études portant sur l'égalité des sexes et la santé ainsi qu'en implémentant et en évaluant les programmes visant à promouvoir des changements positifs en ce qui concerne les normes et comportements relatifs au genre chez les individus, les familles et les communautés. En outre, Promundo se bat pour l'intégration de ces initiatives et d'une perspective d'égalité des sexes dans les politiques publiques. Pour en savoir plus et pour consulter les résultats de l'Enquête internationale sur les hommes et l'égalité des sexes (IMAGES), consultez le site Web : promundo.org.br

A Safe World for Women: The 2011 Campaign (Un monde plus sûr pour les femmes : la campagne 2011) s'efforce de mettre fin à toutes les formes d'agressions contre les femmes et les filles. Il s'agit d'une organisation en ligne qui regroupe des ONG, des groupes et des individus déterminés à rendre le monde plus sûr. Le site Web de l'organisation contient des informations utiles sur les types de violences infligées aux femmes et aux filles. asafeworldforwomen.org

She's The First (Elle est la première) est une campagne médiatique lancée par des jeunes femmes visant à promouvoir l'éducation des filles dans les régions où ce droit n'est pas souvent acquis, en invitant les donateurs à consulter un répertoire d'écoles en ligne avec des programmes de parrainage. shethfirst.org/about/

Sonke Gender Justice Network (Réseau de justice pour tous les genres de Sonke) travaille dans toute l'Afrique afin de renforcer la capacité des gouvernements, des sociétés civiles et des citoyens à encourager les hommes et les garçons à s'engager dans la promotion de l'égalité des sexes, dans la lutte contre les violences domestiques et sexuelles et dans la réduction de la propagation et de l'impact du VIH et du SIDA. Pour en savoir plus sur ce réseau et sur ses projets actuels et passés, consultez le site : genderjustice.org.za

Soroptimist International est une organisation pour les femmes occupant des postes de direction qui s'efforcent de faire progresser le statut des femmes et les droits de l'homme par le biais de campagnes de sensibilisation et d'actions. **Pour plus d'informations, consultez le site :** soroptimistinternational.org/index.html

Vital Voices est un partenariat mondial qui vise à donner plus de pouvoir aux femmes à travers le monde. En partenariat avec des organisations du secteur des affaires, cet organisme forme les femmes dirigeantes et entrepreneuses du monde entier, qui peuvent ensuite à leur tour former les femmes au sein de leur propre communauté. vitalvoices.org

La Campagne du ruban blanc est une campagne mondiale et un réseau d'hommes luttant contre les violences infligées aux femmes. Dans plus de 55 pays, des campagnes sont organisées par des hommes et des femmes, en se concentrant sur l'éducation des hommes et des garçons. Pour en savoir plus sur cette campagne, consultez le site Web : whiteribbon.ca

Women in Development Europe (WIDE) est un organisme de coordination des organisations féministes d'Europe qui surveille et influence les politiques économiques et de développement d'un point de vue féministe. Il publie une lettre d'information mensuelle sur ses activités et sur les actualités relatives au genre et au développement. **Pour vous abonner à cette lettre d'information, cliquez sur le lien suivant :** wide-network.org/blocks/join.jsp

Womankind Worldwide promeut le rôle des femmes comme force de changement en matière de développement. Cet organisme travaille dans 15 pays en voie de développement qui financent des projets liés aux droits des femmes et à leur autonomisation. Pour consulter et télécharger ses publications, rendez-vous sur le site : womankind.org.uk/publications.html
Le site Web de sa campagne « Respect 4 Us » (Respect pour nous) offre des outils interactifs pour permettre aux jeunes d'étudier les problèmes liés à la violence. respect4us.org.uk/container.htm

Women for Women International est une ONG mondiale qui travaille avec les femmes socialement exclues ayant survécu à des conflits. Elle leur apporte des aides financières, des formations professionnelles, elle leur fait prendre conscience de leurs droits et leur fournit une éducation en matière de leadership. Pour en savoir plus sur les programmes et les projets de cette ONG,

consultez le site : womenforwomen.org

La Fondation Sommet mondial des femmes (WWSF) joue un rôle consultatif auprès des Nations Unies et s'efforce d'alerter les gouvernements et les organismes internationaux quant à la nécessité de donner plus de pouvoir aux femmes et aux enfants. **Pour plus d'informations, consultez le site :** woman.ch

L'Association mondiale des guides et des éclaireuses (AMGE) travaille dans le monde entier pour apporter une éducation informelle aux filles, en leur permettant d'acquérir des compétences de vie et de se développer personnellement. L'association compte environ 10 millions de filles réparties dans 145 organisations membres. **Pour plus d'informations, consultez le site :** wagggsworld.org/en/home

Le YWCA est un réseau mondial qui responsabilise les femmes à travers le monde afin qu'elles mettent en route les changements sociaux et économiques nécessaires. Cet organisme travaille avec 25 millions de femmes et de filles dans 22 000 communautés. Il travaille dans quatre domaines prioritaires : la paix et la justice, les droits de l'homme, la santé des femmes et le VIH/SIDA, et le développement durable. **Pour plus d'informations, consultez le site :** worldywca.info

Fondations

La Fondation Cherie Blair travaille pour procurer aux femmes des opportunités dans les entreprises et un accès à la technologie dans le monde entier. Elle apporte financement, réseaux et soutien au développement des entreprises, selon le principe que les femmes économiquement autonomisées, en contrôlant mieux leurs vies et celles de leurs enfants, montrent la voie vers un avenir meilleur à leurs communautés et à leurs économies : cherieblairfoundation.org

La Fondation Filles d'action (Girls Action Foundation) gère des programmes innovants d'autonomisation des filles à travers le Canada, en investissant dans les filles et les jeunes femmes aussi bien au niveau local qu'au niveau national. Les programmes permettent aux participantes d'acquérir des compétences de leadership communautaire et ils leur donnent l'inspiration nécessaire pour changer le monde. Bon nombre des participantes sont issues de communautés isolées, marginalisées et urbaines. Pour en savoir plus, consultez le site : girlsactionfoundation.ca/en

Fondation des Nations Unies La section Femmes et Population de la fondation travaille à l'autonomisation des femmes et des filles dans le monde selon le principe qu'elles sont essentielles pour l'éradication de la pauvreté et la justice sociale, en insistant particulièrement sur la santé reproductive et sexuelle des adolescentes, le plaidoyer et les investissements en leur faveur. **Pour plus d'informations, consultez le site :** unfoundation.org/global-issues/women-and-population/
Les dons éventuels de soutien aux travaux des Nations unies concernant les filles peuvent être adressés à The Girl Fund thegirlfund.org

Girl Up désigne la campagne de sensibilisation de la Fondation des Nations Unies destinée à mettre au service du changement l'énergie et l'enthousiasme des filles pour en faire une force puissante. girlup.org

Organisations multilatérales

L'**Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE)** réunit des gouvernements engagés envers la démocratie et l'économie de marché. Son **Centre de développement** a mis au point un projet pilote, **Wikigender**, dans le cadre du Projet mondial « Mesurer le Progrès des Sociétés », en lui procurant un forum libre permettant l'échange et la collecte de données concernant les questions de genre. **Pour plus d'informations, consultez le site :** wikigender.org

La **Banque mondiale** collabore étroitement avec d'autres organisations de développement à l'amélioration de l'éducation des filles. Elle finance des projets dans les pays en développement et elle fournit une assistance technologique et financière aux pays à plus fortes disparités de genre en matière d'éducation. **Il est également possible de trouver d'autres excellentes ressources concernant l'autonomisation des filles sur le site :** go.worldbank.org/B9VQJ8YJTO

Partenariats

Girl Hub (le Hub des Filles) est le fruit d'une collaboration entre le Département de Développement International du Gouvernement du Royaume-Uni (DFID) et la Fondation Nike. Girl Hub a pour but la formation d'un réseau d'expertes et de partisanes mises en relation avec les programmes de développement et les décideurs politiques, pour promouvoir les droits des filles et travailler à les inclure dans l'élaboration et la mise en œuvre des politiques. girlhub.org/about/

iKNOW Politics est un réseau international de connaissances constitué de femmes politiques du monde entier qui peuvent partager leurs expériences, accéder à des ressources et à des services de conseil, former des réseaux et collaborer sur les questions qui les intéressent. Cette organisation comprend cinq partenaires : l'UNDP, l'UNIFEM, l'Institut démocratique national pour les affaires internationales, l'Institut international pour la démocratie et l'assistance électorale et l'Union inter-parlementaire. Pour plus d'informations, consultez le site : iknowpolitics.org/node/221

The Coalition for Adolescent Girls (la Coalition pour les Adolescentes) est un partenariat entre la Fondation des Nations Unies et la Fondation Nike qui s'engage à pousser des investissements privés et publics vers les adolescentes. **Consultez le site :** coalitionforadolescentgirls.org

L'**Initiative de la Banque mondiale pour les Adolescents** espère améliorer les perspectives d'emploi des adolescentes, par leur formation. Elle fonctionne en partenariat avec les gouvernements d'Australie, du Royaume-Uni, du Danemark, de Suède et de Norvège, et également avec des entreprises privées, telles Cisco, Standard Chartered Bank et Goldman Sachs. L'initiative comprend des incitations aux employeurs à embaucher et former des adolescentes. **Pour plus d'informations, consultez le site :** go.worldbank.org/I5PX4JETMO
Le portail Web sur les questions de genre et le VIH/SIDA a été créé par UN Women en collaboration avec UNAIDS pour fournir des informations complètes et à jour sur les aspects liés au genre de l'épidémie de VIH/SIDA. Pour plus d'informations, consultez le site : genderaids.org

The Population Council est une ONG internationale qui mène des recherches sur les problèmes relatifs à la population mondiale. Ses travaux se répartissent entre 3 domaines : le VIH/SIDA, la pauvreté, le genre et les jeunes, et enfin la santé reproductive. Pour trouver ressources et publications, voir : popcouncil.org/publications/index.asp

Recherche

Asia Pacific Women's Watch est un réseau régional d'organisations féministes. Il travaille à améliorer les droits des femmes en collaborant avec d'autres ONG, des gouvernements nationaux et les Nations Unies. **Pour plus d'informations, consultez le site :** apww.isiswomen.org

L'**Association pour les Droits des Femmes et le Développement (Association for Women's Rights in Development, AWID)** est une organisation internationale active dans les droits des femmes, l'égalité homme-femme et le développement. Elle travaille à créer des alliances et à influencer sur les institutions pour faire avancer les questions relatives aux femmes. L'AWID fait des revues de presse sur les droits des femmes. Elle tient un registre des recherches récentes et des informations sur une multitude de sujets, de thèmes et de pays. **Voix :** awid.org
Un profil du « Programme d'activisme pour les jeunes féministes » est également disponible à l'adresse suivante : awid.org/eng/About-AWID/AWID-Initiatives/Young-Feminist-Activism-Program

Centre for Global Development (CGDev, Centre pour le Développement Global) est une organisation à but non lucratif de recherche sur la réduction de la pauvreté. **D'un intérêt particulier pour les filles**, le rapport « Girls Count: a Global Investment and Action Agenda » se trouve à l'adresse : cgdev.org/files/15154_file_GirlsCount.pdf

Le Réseau d'Information sur les Droits des Enfants (Child Rights Information Network, CRIN) est un réseau international qui coordonne et promeut les informations sur les droits des enfants. Il compte 2 000 organisations membres et son outil de recherche fournit une information étendue sur les droits des enfants, classée par thème ou par pays. Pour plus d'informations sur les droits des enfants, voir crin.org/docs/CRINmechs.pdf

Le Centre International de Recherche sur les Femmes (International Centre for Research on Women, ICRW) travaille dans les domaines de la recherche, du soutien technique dans le renforcement des capacités et du plaidoyer. Ses thèmes de prédilection sont l'adolescence, le VIH/SIDA, la sécurité alimentaire et la nutrition, le développement économique, la santé reproductive et la violence envers les femmes. S'agissant des filles, le Centre cherche à améliorer leur accès aux droits sexuels et reproductifs et à lutter contre les mariages précoces. **De nombreuses publications sont à consulter sur :** catalog.icrw.org/pubsearch.htm

International Women's Rights Action Watch (IWRAP) Asia Pacific travaille à la promotion de l'intégration des normes internationales en matière de droits de l'homme dans les législations nationales. Se fondant sur la Convention sur l'élimination de toutes les formes de

discrimination à l'égard des femmes, elle facilite l'échange d'informations aux niveaux national et international, afin que les femmes connaissent leurs droits. **Pour plus d'informations, consultez le site :** iwrap-ap.org

Ressources et bases de données

Le Centre de recherche sur les violences infligées aux femmes et aux enfants (Centre for Research on Violence Against Women and Children) mène des études basées sur l'action afin de soutenir les communautés locales, nationales et internationales dans leurs efforts pour lutter contre les violences infligées aux femmes et aux enfants. Les études et les publications du Centre sont disponibles sur le site Web : crvawc.ca/index.html

DevInfo est une base de données puissante combinant trois bases de données afin d'examiner la mise en œuvre des Objectifs du Millénaire du Développement. La page « Facts. You decide » (les faits, vous décidez) présente les statistiques pour chaque OMD. **Elle se trouve à l'adresse suivante :** devinfo.org/facts.htm?IDX=13

Les Institutions et les Bases de Données du Développement (GID – DB). Il s'agit d'un nouvel outil permettant aux chercheurs et aux décideurs de déterminer et d'analyser les obstacles au développement économique des femmes. Il englobe un total de 160 pays et comprend un éventail de 50 indicateurs sur la discrimination de genre. La base de données est le résultat d'une compilation de plusieurs sources et combine d'une manière systématique et cohérente les données empiriques disponibles sur le statut socio-économique des femmes. Un autre de leurs projets est l'Indicateur des Institutions Sociales et de Genre (Social Institutions and Gender Index, **SIGI**), une nouvelle mesure composite de la discrimination de genre basée sur des institutions sociales dans 102 pays non membres de l'OCDE. Elle permet à l'utilisateur de construire son propre indice de genre en modifiant la priorité des institutions sociales dans le SIGI. genderindex.org

Girls Discovered est une ressource complète, interactive, de données relatives à l'aide sociale, la santé et l'éducation ainsi que les opportunités des filles dans le monde. Elle permet aux utilisateurs, parmi un choix de plus de 200 ensembles de données, de voir, analyser et comparer leurs données sur des cartes ou de les télécharger sur des feuilles de calcul. girlsdiscovered.org/create_your_own_map/

Le Réseau de prévention des violences sexuelles (Sexual Violence Prevention Network) s'appuie sur les notions de justice sociale et de santé pour sensibiliser les populations et pour partager des informations dans le but ultime de mettre fin aux violences sexuelles. Son objectif est de développer un réseau de chercheurs, de législateurs, d'activistes et de donateurs pour résoudre le problème des violences sexuelles. Pour consulter une liste des ressources disponibles, rendez-vous sur le site : svri.org

WomenWatch fournit des informations et des ressources sur l'égalité de genre et l'autonomisation des femmes. La situation des filles est l'une de ses préoccupations principales. C'est une source d'informations utile qui permet d'accéder facilement aux conventions des Nations Unies, aux organismes et aux activités liés au genre. **Les informations concernant spécifiquement les filles se trouvent à l'adresse :** un.org/womenwatch/directory/the_girl_child_3012.htm

Le Women Stats Project fournit des informations complètes sur le statut des femmes à travers le monde. Ce projet permet de mieux comprendre le lien qui existe entre la situation des femmes et la sécurité des états-nations. Il met en lumière des informations qualitatives et quantitatives sur plus de 310 indicateurs du statut des femmes dans 174 pays. Pour plus d'informations, consultez le site : womanstats.org/index.htm

Young Feminist Wire est une toute nouvelle communauté de jeunes féministes sur Internet qui présente le travail des jeunes militantes et les rassemble pour améliorer leur efficacité et pour leur offrir des ressources. yfa.awid.org

Ressources des Nations Unies :

Say NO to Violence est réalisé par l'UNIFEM et enregistre ce que les individus, les gouvernements et les organisations font pour faire cesser la violence à l'égard des femmes dans le monde, en faisant un décompte des actions entreprises à cette fin. Des ressources et publications sont téléchargeables à l'adresse : saynotoviolence.org/issue/publication

Stop Rape Now est une Action des Nations Unies contre les violences sexuelles en situation de conflit qui regroupe les travaux de 13 entités des Nations Unies dans le but d'éradiquer les violences sexuelles perpétrées dans le cadre des conflits. Cette action vise à améliorer la

coordination et la responsabilisation, à développer les programmations et les plaidoyers ainsi qu'à soutenir les efforts nationaux visant à empêcher les violences sexuelles et à répondre efficacement aux besoins des survivants. Pour plus d'informations, consultez le site : stoprapenow.org

La Conférence E4 s'est tenue en avril-mai 2010 afin de promouvoir des partenariats pour l'éducation des filles contre les obstacles que peuvent susciter la violence, la pauvreté, le changement climatique, la santé et la qualité de l'éducation. La Déclaration de Dakar sur l'accélération de l'éducation des filles et de l'égalité de genre a été adoptée à l'unanimité par les participants à la conférence : ungei.org/index_2527.html

Le Programme des Nations Unies pour la Jeunesse est le point de concentration des Nations Unies sur les questions liées à la jeunesse. Il publie tous les deux ans un Rapport sur la situation mondiale de la jeunesse. Un des thèmes abordés traite des filles et des jeunes femmes. **Pour plus d'informations concernant son travail pour les filles et les jeunes femmes, consultez le site :** un.org/esa/socdev/unyin/wpaygirls.htm

La Campagne Millénaire du PNUD a pour but de soutenir et de promouvoir la sensibilisation du public aux OMD. La campagne publie un Rapport sur les Objectifs du Millénaire du Développement, qui compile les données et les progrès réalisés pour tous les OMD. **Ce rapport est disponible à l'adresse :** un.org/millenniumgoals/pdf/The%20Millennium%20Development%20Goals%20Report%202008.pdf

Le Centre de connaissances virtuel pour éradiquer les violences faites aux femmes et aux filles est présenté par UN Women. Il constitue un centre en ligne unique qui encourage et soutient la création de programmes tangibles, dans le but de concevoir, d'implémenter, de suivre et d'évaluer plus efficacement les initiatives destinées à empêcher et à gérer les violences faites aux femmes et aux filles. Le site Web fournit des directives étape par étape et des conseils d'experts, portant notamment sur la manière de travailler avec des hommes et des garçons, pour créer des programmes. Pour plus d'informations, voir : endvawnow.org

Women Watch a initialement été créé comme projet commun des Nations Unies en 1997 pour offrir un espace en ligne consacré aux questions de l'égalité des sexes dans le monde et pour

soutenir l'implémentation de la Plateforme d'action de Pékin de 1995. Il est aujourd'hui géré par une équipe du Réseau inter-agences sur les femmes et l'égalité des sexes, dirigée par UN Women. Il fait office de portail central d'informations et de ressources sur la promotion de l'égalité des sexes et sur l'autonomisation des femmes dans l'ensemble du système des Nations Unies. Pour plus d'informations, consultez le site : un.org/womenwatch

Agences des Nations Unies

Le Fond des Nations unies pour l'Enfance (UNICEF) s'intéresse au développement de l'enfant, à l'éducation, à l'égalité homme-femme, au VIH/SIDA, à la protection de l'enfance et au plaidoyer politique. **Voir en particulier** le Rapport sur la situation des Enfants dans le Monde – Femmes et enfants, le double dividende de l'égalité de genre, de 2007 : unicef.org/sowc07/docs/sowc07.pdf ainsi que La situation des Enfants dans le monde de 2009 : Santé de la mère et du nourrisson : unicef.org/sowc09/docs/SOWC09-FullReport-EN.pdf

La Commission de la condition de la femme du Conseil économique et social des Nations Unies est consacrée à l'égalité homme-femme et à l'amélioration du statut des femmes. La 54e session de la Commission a examiné la mise en œuvre de la Déclaration de Pékin, et sa contribution en vue de la réalisation des OMD : un.org/womenwatch/daw/beijing15/index.html

UN Women (Entité des Nations Unies pour l'égalité de sexes et l'autonomisation des femmes) a été créée en juillet 2010 pour accélérer la progression vers les objectifs des Nations Unies en matière d'égalité des sexes et d'autonomisation des femmes. UN Women a regroupé les rôles des entités DAW, INSTRAW, OSAGI et UNIFEM et travaille à l'éradication de la discrimination à l'encontre des femmes et des filles, à l'autonomisation des femmes et à la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes en tant que partenaires et bénéficiaires du développement, des droits de l'homme, des actions humanitaires, de la paix et de la sécurité. UN Women s'efforce d'encourager les organismes inter-gouvernementaux à établir des politiques, des normes et standards internationaux, d'aider les États membres à implémenter ces normes (via des aides techniques et financières) et à former des partenariats efficaces avec la société civile. En outre, UN Women tient l'ensemble du système des Nations Unies responsable de ses propres engagements en matière d'égalité entre les sexes,

notamment en surveillant régulièrement les avancées du système dans ce domaine. Pour plus d'informations, consultez le site Web : unwomen.org

Le Programme des Nations unies pour le Développement (PNUD) est l'organisation des Nations Unies qui travaille sur le terrain dans 166 pays. Son Rapport annuel sur le développement humain assure le suivi du développement au niveau national, régional et international. Il est disponible à l'adresse : hdr.undp.org/en/reports/. Son Indice de Développement Humain mesure le développement d'un pays en tenant compte de l'éducation, de l'espérance de vie et des revenus. Le PNUD élabore également des indices spécifiques au genre : l'Indice sexospécifique du développement humain (ISDH) et l'Indice de la participation des femmes (IPF), qui sont disponibles sur : hdr.undp.org/en/statistics/indices/gdi_gem/

L'Initiative des Nations unies pour l'Éducation des Filles (UNGEI) vise à assurer qu'en 2015 l'écart de genre dans l'enseignement primaire et secondaire se sera réduit et que tous les enfants auront achevé le cycle de l'éducation primaire. Ses projets « Réalisations et Perspectives de Genre » (GAP) dans l'éducation, tentent d'évaluer les progrès accomplis en vue de l'OMD2 (éducation primaire universelle en 2015) et d'identifier les obstacles et les innovations. Le Rapport GAP est disponible sur : ungei.org/gap/pdfs/unicef_gap_low_res.pdf

Le Fond des Nations Unies pour la Population (FNUAP) utilise des données démographiques pour s'assurer que chaque homme, femme ou enfant ait le droit de vivre en bonne santé. Il publie chaque année un rapport sur L'État de la population mondiale dont plusieurs s'intéressent au genre. En 2006, le rapport traitait des femmes et des migrations internationales. unfpa.org/upload/lib_pub_file/650_filename_sowp06-en.pdf

Glossaire

Actifs : Toute chose ayant une valeur matérielle ou une utilité appartenant à une personne. Peut inclure les actifs humains (par ex. compétences et connaissances), les actifs financiers (par ex. argent liquide), les actifs physiques (par ex. propriété d'un terrain) et les actifs sociaux (par ex. relations de confiance).¹

Autonomisation : Peut être interprétée comme la liberté de choix et d'action pour former la vie d'une personne, notamment le contrôle des ressources, des décisions et des institutions nécessaires à cette fin.² L'autonomisation implique une plus grande capacité pour les femmes de faire des choix stratégiques dans un contexte où elles ne possédaient pas cette capacité auparavant.³

Genre : Le genre désigne les constructions sociales et culturelles de la masculinité et de la féminité. Le genre est lié aux attentes et aux comportements des gens envers une personne parce qu'elle est de sexe féminin ou masculin. Ces attributs, opportunités et relations sont construits socialement.⁴ Ils changent avec le temps. Ils sont appris des familles et des amis, dans les écoles et les communautés, ainsi que des médias, des gouvernements et des organisations religieuses.

Normes de genre : Des croyances socialement construites concernant le comportement des hommes et des femmes, qui sont « attribuées » aux personnes en fonction de leur sexe biologique. Ces normes gouvernent nos actions et nos choix et peuvent entraîner des stéréotypes sexistes.

Approche transformative du genre : Une approche basée sur une politique ou un programme qui suppose que l'égalité des sexes est une condition sine qua non pour obtenir des résultats de développement positifs et pour transformer les relations de pouvoir inégales.⁵

Approche neutre du genre : Lorsque le genre n'est pas considéré comme pertinent pour les résultats et les normes de genre, les rôles et les relations ne sont pas affectés (ni pires, ni meilleurs).

Équité entre les sexes : Traitement juste des femmes et des hommes, en fonction de leurs besoins respectifs. Cela peut inclure un traitement équitable ou un traitement

qui est différent mais considéré égal en termes de droits, d'avantages, d'obligations et d'opportunités. Dans le contexte du développement, l'objectif de l'égalité des sexes nécessite souvent des mesures intégrées pour compenser les handicaps historiques et sociaux des femmes.⁶

Égalité des sexes : Désigne l'égalité des droits, des responsabilités et des opportunités des femmes et des hommes, des filles et des garçons. L'égalité des sexes signifie que les femmes et les hommes, les filles et les garçons, bénéficient du même statut dans la société. Cela ne veut pas dire que les hommes et les femmes sont pareils, mais plutôt que leurs similitudes et leurs différences sont reconnues et également valorisées. L'égalité des sexes peut être mesurée en termes d'égalité des résultats, ce qui signifie que l'égalité des sexes implique d'arriver à des résultats égaux plutôt que d'assurer un traitement identique. Au final, promouvoir l'égalité des sexes signifie transformer les relations de pouvoir entre les femmes et les hommes, les filles et les garçons, pour créer une société plus juste pour tous. L'égalité des sexes n'est pas un « problème de femmes », il doit concerner et impliquer entièrement les hommes aussi bien que les femmes. L'égalité entre les femmes et les hommes relève des droits de l'homme ; il s'agit d'une condition préalable requise pour arriver à un développement durable axé sur les personnes, et d'un indicateur de ce développement.

Justice entre les sexes : Désigne l'éradication, ou les dispositions visant à éradiquer les inégalités entre les femmes et les hommes qui entraînent une subordination des femmes aux hommes, aussi bien dans les secteurs informels que formels.⁷

Approche basée sur le genre et le développement (AGD) : Développée en réponse à l'échec des projets FED (Femmes en développement) pour mettre en œuvre des changements efficaces et durables concernant le statut social des femmes. L'approche AGD se concentre sur les forces sociales, économiques, politiques et culturelles qui déterminent les manières différentes dont les hommes et les femmes participent à, bénéficient de et contrôlent les ressources et les activités. Cette approche, au lieu de se concentrer sur les femmes en tant que groupe, se concentre sur

les relations déterminées socialement entre les femmes et les hommes.

Sexospécifique : Un programme qui implique seulement un des deux sexes afin de lutter contre des contraintes spécifiques ou de promouvoir l'autonomisation. Il peut s'agir d'un programme neutre ou transformationnel.

Stéréotypes sexistes : Les stéréotypes sexistes apparaissent lorsque les femmes ou les hommes se voient constamment attribuer certaines caractéristiques ou certains rôles, encourageant ainsi les gens à croire que ces caractéristiques ou ces rôles sont liés à leur sexe. Les stéréotypes sexistes déterminent les rôles que jouent les hommes et les femmes dans la société en influençant ce qui est considéré comme masculin et féminin. Les stéréotypes sexistes renforcent l'inégalité des sexes en dépeignant ces points de vue et ces croyances comme biologiquement et culturellement exacts.

Hétéronormativité : Désigne tout ensemble de normes de style de vie selon lesquelles les gens appartiennent à des genres distincts et complémentaires (homme et femme) et ont des rôles naturels dans la vie. L'hétéronormativité affirme également que l'hétérosexualité est la seule orientation sexuelle normale, et que les relations sexuelles et maritales doivent être réservées aux relations entre un homme et une femme.⁸

Discrimination intersectionnelle : L'idée de l'intersectionnalité désigne l'interaction entre deux formes ou plus de discrimination ou entre deux systèmes ou plus de subordination. Elle met en lumière les façons dont le racisme, le patriarcat, les désavantages économiques et autres systèmes discriminatoires contribuent à créer des couches d'inégalités.⁹ De plus, cette notion désigne la manière dont les actes et politiques spécifiques créent des fardeaux croisés qui contribuent activement à créer une dynamique de désautonomisation.¹⁰

Masculinités : Désignent les perceptions socialement construites de ce que signifie être un homme ; ce terme sous-entend qu'il existe de nombreuses définitions différentes et changeantes de la virilité et des comportements attendus des hommes.¹¹

Patriarcat : Désigne les déséquilibres historiques de pouvoir et les pratiques et systèmes culturels qui confèrent le pouvoir aux hommes et qui offrent aux hommes et aux garçons plus d'avantages sociaux et matériels qu'aux femmes et aux filles.¹²

Sexe : Désigne les caractéristiques biologiques qui définissent les êtres humains comme homme ou femme. Il ne faut pas confondre cette notion avec la notion de genre, qui est une attribution sociale.¹³

Sexualité : Dans le rapport « Parce que je suis une fille » de 2011, nous abordons la sexualité dans le contexte de l'orientation sexuelle. La sexualité déclarée d'une personne peut influencer les attitudes sociales envers cette personne.

Types d'autonomisation : L'autonomisation peut être comprise comme étant divisée en quatre types distincts de relations de pouvoir :

Pouvoir sur : la capacité à contraindre et influencer les actions et les pensées de ceux qui n'ont pas de pouvoir.

Pouvoir de : la capacité à agir, à organiser et à changer les hiérarchies existantes. Pouvoir avec : renforcement grâce à une action collective, une mobilisation sociale et une création d'alliances.

Pouvoir avec : renforcement grâce à une action collective, une mobilisation sociale et une création d'alliances.

Pouvoir de l'intérieur : amélioration de la conscience, de la dignité et de la sensibilisation des individus.

Approche Femmes en développement (FED) : Le fruit de la réalisation du fait que les contributions des femmes étaient ignorées, entraînant ainsi l'échec de nombreux efforts de développement. Les projets FED ont été développés de sorte à impliquer les femmes en tant que participantes et bénéficiaires des aides et des initiatives pour le développement.¹⁴

À propos de Plan International

Fondée il y a plus de 70 ans, PLAN est l'une des plus anciennes et des plus importantes organisations de développement international au monde. Nous travaillons dans 48 pays en développement en Afrique, en Asie, et en Amérique latine. PLAN soutient directement plus d'1,5 million d'enfants et leurs familles et indirectement environ 9 millions d'habitants des communautés qui travaillent avec PLAN. Nous prenons des engagements à long terme envers les enfants qui vivent dans la pauvreté et apportons une assistance au plus grand nombre d'enfants possible, en nouant des partenariats et des alliances avec eux, avec leur famille, leur communauté, la société civile et le gouvernement, en instaurant des relations fécondes et en leur permettant d'être entendus et reconnus pour toutes les questions qui les concernent. PLAN est indépendant de toute affiliation religieuse, politique ou gouvernementale.

Notre vision

La vision de PLAN est celle d'un monde dans lequel tous les enfants puissent réaliser pleinement leurs potentialités, dans des sociétés respectueuses des droits et de la dignité des personnes.

Notre mission

PLAN s'efforce d'améliorer durablement la qualité de vie des enfants démunis des pays en développement, par un processus qui rapproche des personnes de cultures différentes, porteur de sens et de valeur :

- En permettant aux enfants démunis, à leur famille et à leur communauté de satisfaire leurs besoins fondamentaux et en renforçant leur aptitude à contribuer au fonctionnement de leur société et à en tirer des avantages,
- En bâtissant des relations destinées à accroître la compréhension et l'unité entre des peuples de cultures et de pays différents,
- En faisant progresser les droits et les intérêts des enfants du monde.

www.plan-international.org



*L'éducation
des filles au
Népal.*

Bureaux de Plan

Siège de Plan International
Christchurch Way
Woking
Surrey GU21 6JG
Royaume-Uni
Tél : (+44)1483 755 155
Web : plan-international.org

Bureau régional de Plan Asie
18th Floor, Ocean Tower 2 Building
Klongtoey Nua, Wattana
Bangkok 10110, Thaïlande
Tél : +66 (0) 2 204 2630-4
Email : Aro.ro@plan-international.org

Bureau régional de Plan Afrique
de l'Est et du Sud
Grevillea Grove, off Brookside Grove
Westlands
PO Box 14202-00800
Nairobi Kenya
Tél : +254-20-4443462/3/4/5
Email : Regis.nyamakanga@plan-international.org

Bureau régional de Plan
pour les Amériques
Ciudad del Saber
Building 112, Ciudad del Saber
Clayton, Panama
Apartado 0819-05571
Panama, République de Panama
Tél : +507 317 1700
Email : melanie.swan@plan-international.org

Bureau régional de Plan Afrique
de l'Ouest
Amitié II Villa 4023
BP 21121
Dakar
Sénégal
Tél : +221 33 869 7430
Email : waro.ro@plan-international.org

Plan International Australie
Level 18, 60 City Road
Southbank
VIC 3006
Australie
Tél : +61-(0)3-9672-3600
Email : info@plan.org.au

Plan Belgique
Galerie Ravenstein 3 Bus 5
1000 Bruxelles
Belgique
Tél : +32 (0)2 504 60 00
Email : info@planbelgie.be
info@planbelgique.be

Plan Japon
11F Sun Towers Center Building
2-11-22 Sangenjaya
Setagaya-Ku
Tokyo 154-8545
Japon
Tél : +81-3-5481-0030
Email : hello@plan-japan.org

Plan Canada
95 St. Clair Avenue West
Suite 1001
Toronto, Ontario
M4V 3B5
Canada
Tél : +1 416-920-1654
Email : info@plancanada.ca

Plan Danemark
Borgergade 10, 2. sal tv.
1300 Copenhagen K
Danemark
Tél : +45-35-300800
Email : plan@plandanmark.dk

Plan Finlande
Pasilanraitio 5, 2nd floor
00240 Helsinki
Finlande
Tél : +358-9-6869-800
Email : anna.kononen@plan.fi

Plan France
11, rue de Cambrai
75019 Paris
France
Tél : +33-1.44.89.90.90
planfrance.org

Plan Allemagne
Bramfelder Strasse 70
D-22305 Hambourg
Allemagne
Tél : +49-40-611400
Email : info@plan-deutschland.de

Plan International Hong Kong
Room 1104, 11/F,
Cameron Commercial Centre
458 Hennessy Road
Causeway Bay
Hong Kong
Tél : +852 3405 5300
Email : info-hk@plan.org.hk

Plan Irlande
126 Lower Baggot Street
Dublin 2
Irlande
Tél : +353-1-6599601
Email : Damien.queally@plan-international.org

Plan Japon
11F Sun Towers Center Building
2-11-22 Sangenjaya
Setagaya-Ku
Tokyo 154-8545
Japon
Tél : +81-3-5481-0030
Email : hello@plan-japan.org

Plan Corée
2nd Floor, Cheongwoo BD, 58-4
Samsung-dong, Gangnam-gu, Séoul
Corée
Tél : +82-2-790-543
Email : kno@plan-international.org

Plan Pays-Bas
Van Boshuizenstraat 12
1083 BA, Amsterdam
Pays-Bas
Tél : +31-20-549 5520
Email : info@plannederland.nl

Plan Norvège
Tullins Gate 4C
Postboks 1 St. Olavs Plass
0130 Oslo
Norvège
Tél : +47-22-031600
Email : info@plan-norge.no

Plan Espagne
C/ Pantoja 10
28002 Madrid, Espagne
Tél : +34-91-5241222
Email : info@planespana.org

Plan Suède
Box 92150
Textilgatan 43
SE -120 08, Stockholm
Suède
Tél : +46-8-58 77 55 00
Email : info@plansverige.org

Plan Suisse
Toedistrasse 51
CH-8002 Zurich
Suisse
Tél : +41-44-288-9050
Email : info@plan-schweiz.ch

Plan Royaume-Uni
Finsgate
5-7 Cranwood Street
Londres EC1V 9LH
Royaume-Uni
Tél : +44 (0) 300 777 9777
Email : mail@plan-international.org.uk

Plan USA
155 Plan Way
Warwick, Rhode Island
02886-1099 USA
Tél : +1-401-7385600
Email : donorrelations@planusa.org

Plan Union européenne (UE)
Bureau de liaison
Galerie Ravenstein 27, 4e étage
1000 Bruxelles, Belgique
Tél : +32-2-504-6050
Email : info-eu@plan-international.org